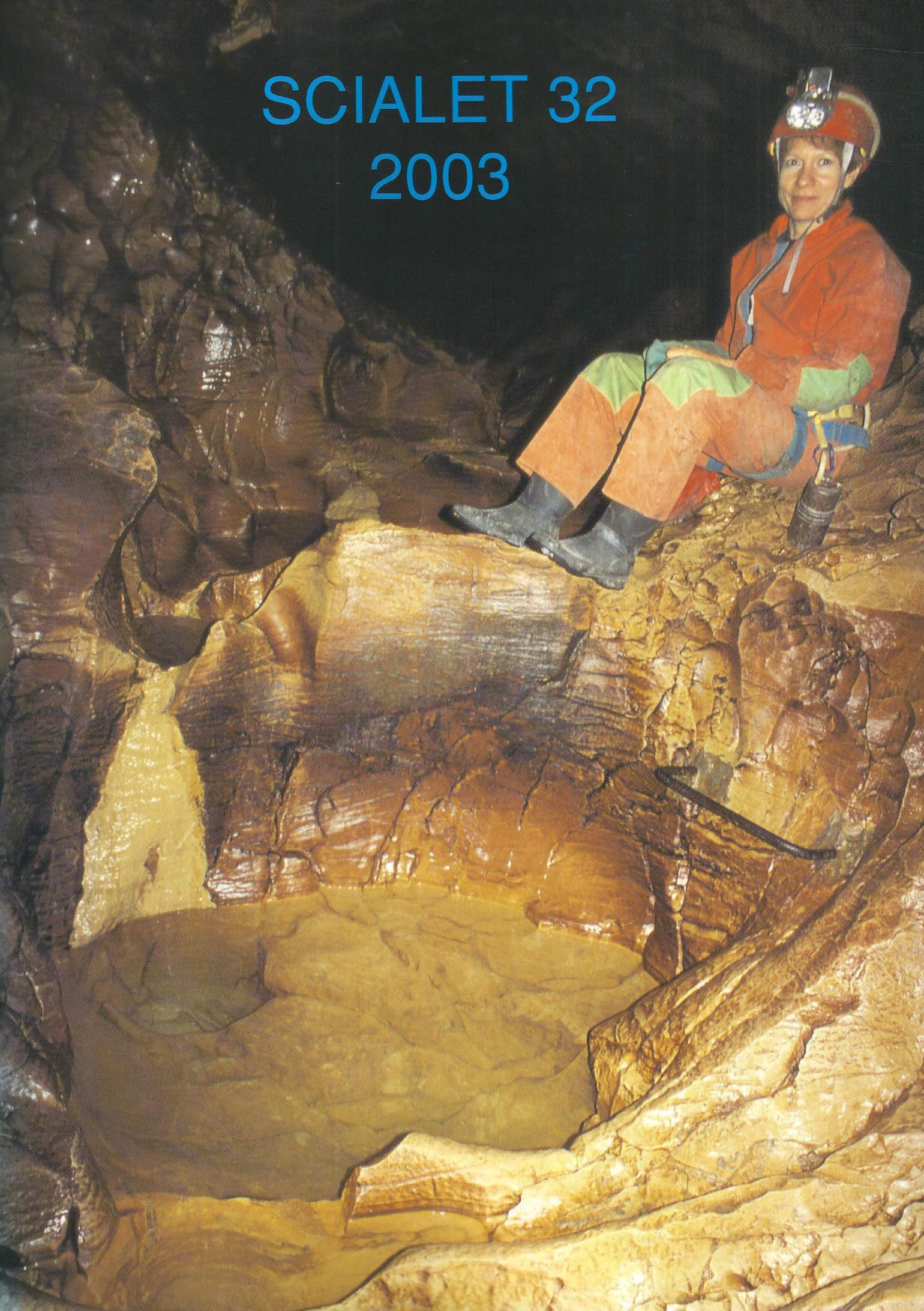


SCIALET 32
2003





COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
6, boulevard Foch 38000 GRENOBLE
(attention l'adresse risque de changer à partir de fin juin 2004 !)

SCIALET 32

- 2003 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20h30,
6, boulevard Foch, 38000 GRENOBLE

Président du CDS :

Philippe CABREJAS, L'Olette, 390 route du Mas, 38250 Lans-en-Vercors, 04 76 27 44 04

Réalisation de la publication :

Agnès DABURON, 65 avenue de Zella Mehlis, 38400 St-Martin-d'Hères, tél. 04 76 25 41 81
Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38000 Grenoble, tél. 04 76 42 59 16

Commandes à adresser à :

Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82
Chantal FOUARD, "Le Clos des Sources", Le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

Distribution de Scialet :

Bibliothèques municipales de Lyon et de Grenoble – Bibliothèque Nationale – Bibliothèque
de la Fédération Française de Spéléologie – École Française de Spéléologie.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2004

ISBN : **2-902670-55-9**

Annuaire Spéléo de l'Isère 2003

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 6 boulevard Foch, 38000 Grenoble (code 2468A).
Président : *Philippe CABREJAS*. Réunions en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

Association Drabons et Chieures (ADC) - Le Lavoir, 38112 Méaudre

Président : *Jean-Nicolas DELATY*, Le Village, 38112 Méaudre – Tél. 04 76 95 23 73

Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux

Chez David WOLOSAN – L'Ollagnier, 38360 Engins –

Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors

Président : *Yannick MADELENAT*, la Balmette, 38250 Villard-de-Lans, 04 76 95 90 85

Association spéléologique du Royans

Président : *Jérôme ÉGRET*, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans - Tél 04 76 36 00 67

Association sportive Rhône Poulenc

Président : *Patrice LEROUX* - 61 avenue de la Libération 38640 Claix

CAF Isère, section canyon - 32 avenue Félix Viallet, 38000 Grenoble. Tél 04 76 87 03 73

Président : *Bertrand HAUSER* – 4 bis rue Lafayette, 38000 Grenoble – Tél. 06 83 32 34 09

Club ASEL - chez *Michel VINCENT* - La Faurie, 38410 Vaulnavay-le-Haut - Tél 04 76 89 26 11

Club Canyons et Cascades - 7 rue du Rachais, 38240 - Meylan. Tél 04 76 46 61 22

Club des Citrons Ficelés, Le Delphin, 38 Saint-Aupre-le-Haut, www.perso.wanadoo.fr/citrons/SPELEO

Président : *Frédéric BEDON*, 31 rue Lesdiguières, 38640 Claix – Tél. 04 76 98 59 47

C.S.C. Fragles Rocs -1 place Poype, 38460 Crémieu

Président : *Frédéric MALLIER*, 2 rue St Jean, 38460 Crémieu – Tél. 06 75 46 69 60

Club Spéléo Enginois – Salle Sornin, Mairie, 38360 Engins

Président : *Christian BOCCON-GEBAUD* - Tél 04 76 94 49 17

Club Sportif Pompier spéléo de Grenoble - 11 avenue Victor Hugo, 38170 Seyssinet-Pariset – Tél. 04 76 49 49 49

Furets Jaunes de Seyssins (FJS) - 14 bis rue de la Paix, 38170 Seyssins www.furets-jaunes.org/

Président : *Olivier DUTEL*, 17 rue Turgot, 38100 Grenoble – Tél. 06 70 55 78 84

GEMA - *Flavien PERAZZA*, 1 rue des Alpes, 38650 Fontaine – Tél. 04 76 26 36 03

Groupe Spéléo des Coulmes - chez *Philippe AGERON* "Le Chateau" 38680 Pont-en-Royans 04 76 36 05 55

Président : *J.M. FRACHET* - 14 cours Vallier, 38160 Saint Marcellin – Tél. 04 76 38 56 46

Groupe Spéléo Delta - M.J.C. de Pont de Claix, Place des Iles de Mars, 38800 le Pont de Claix.

Président : *Vincent TABITA*, 11 ruelle de la Suze, 38640 Claix – Tél. 04 76 98 33 86

Groupe Spéléo Montagne (GSM) - Maison des Sportifs, Château Karl Marx, 38600 Fontaine

Président : *Alain MAURICE*, 12 route des Etablissements, 38660 St Hilaire du Touvet – Tél. 04 76 08 39 27

Spéléo club de Villefontaine - Maison pour Tous, Les Roches, 38090 Villefontaine

Président : *Emmanuel CAZOT*, Chemin de Griez, 38290 Frontonas – Tél. 04 74 94 70 39

Spéléo club de la M.J.C. de Tullins - Parc municipal, 38210 Tullins. Tél 04 76 36 70 13

Président : *Thierry LARRIBE*, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13

Spéléo club de Vienne - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne

Président : *Yann BAY* 80 chemin de Charavel, 38200 Vienne - Tél. 04 74 85 67 63

Spéléo club des Culs Terreux, Bozancieux, 38122 Cours-Eyluis

Spéléo club F.J.E.P. Péri, 16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Hères

Spéléo club Lapiaz, Villa les Noyers 38570 Goncelin

Spéléo Grenoblois du CAF (SGCAF) = Spéléo Club de Grenoble, www.sgcaf.free.fr/

32 avenue F. Viallet 38000, Grenoble. Réunions : vendredi soir, 6 boulevard Foch, 38000 Grenoble

Président : *Pierre-Olaf SCHUT* 7 rue Bayard, 38000 Grenoble, Tél. 06 66 77 31 98

Spéléo groupe de La Tronche (FLT) - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche,

www.latronche.free.fr/

Présidente : *Héloïse KIEFER*, 43 rue Doyen Gosse, 38600 Fontaine - Tél. 04 76 27 22 84

Société Spéléo Secours Isère

Président : *Thierry LARRIBE*, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13

Sport Nature - Le Munard, 38890 Vignieu

Président : *Pascal FRATTI*. Tél 04 74 92 57 43

T.P.S.T. - M.J.C., 38390 La Balme les Grottes

Président : *Daniel ANDRES*

SCIALET 32 – 2003 – Sommaire

Annuaire des groupes spéléos de l'Isère	
Liste des membres du Comité Directeur du CDS Isère. Guides Spéléo Canyon Isère	

Vercors (Isère, Drôme)

Gouffre Berger, plongée du siphon terminal. F. Poggia	6
L'affluent de la Douche aux Cuves de Sassenage (traçage). B. Lismonde (SGCAF)	9
Histoire Peu Bruyante. B. Fourgous (DC).....	12
Falaises orientales du Bruyant (suite). O. Dutel (FJS)	13
Le scialet Magellan (V22). B. Faure (SGCAF)	14
Scialet Edmond Dantes. B. Faure (SGCAF, É. Gondras (FJS), O. Dutel (FJS)	16
Grotte de l'Ampoule. É. Gondras (FJS)	22
Exploration au Gouffre du Gampaloup. F. Landry (SGCAF)	24
Gampaloup, le Siphon aval. P. Cabréjas (SGCAF).....	25
Trou qui Souffle, siphons François Nord. Ph. Cabrejas (SGCAF).....	27
Trou qui Souffle. Ch. Arnoult (SGCAF).....	31
Trou qui Souffle, galerie des 4/5e. Th. Guérin (GSM)	34
Scialet de l'Espoir, 2002. D. Accorsi (CNM).....	39
Scialet de l'Espoir, 2003. D. Accorsi (CNM).....	42
Scialet de l'Espoir. Ph. Cabrejas (SGCAF)	46
Jonction trou du Cœur, grotte de Roche-Chalves. F. Poggia.....	48
Scialet des Nuits Blanches. J. Héraud, L. Revil, M. Gerbaux (SGCAF)	49
Scialet du Silence. M. Gerbaux (SGCAF)	52
Scialet Méandrator. Ph. Ageron (GSC)	56
Scialet Catherine (TC 25). J. Arnaud.....	59
Le petit Traversin. F. Dieudonné, M. Maas (FLT).....	70
La grotte du Pas de l'Aiguille à Chichilianne. D. Boibessot (SAC et CAFA).....	72
La galerie des Ours à Coufin-Chevaline. B. Oyhancabal	77
La rivière de Coufin, un exemple de diffluence souterraine. B. Oyhancabal	79
Scialet du Satyre. F. Poggia	85
Miscellanées. B. Lismonde	86
Parenthèse du FJS. Ph. Audra	87
Hommage à Maurice Chiron de J.-L. Dabène.....	88

Chartreuse (Isère, Savoie), Haute Savoie

Gouffre sans Fond de Rocheplane. Ph. Charetton (FJS).....	90
Quelques éléments sur le régime du Guiers Vif. J.-M. Commarmot (SCV), B. Loiseleur (SGCAF)	92
Exploration en pays de Savoie. Guy Masson (SGCAF)	96
1- Parmelan : la tanne du Bois Joli, Gouffre de la Bonne Étoile, Voie lactée, tanne aux Boulets, Grande Glacière, souffleur de Nerval	96
2- Massif des Rochers de Leschaux : tanne des Limaces, tanne aux Manchots	101
3- Massif de la Dent du Cruet : tanne aux Chamois, grotte du Maquis, exurgence du Lindion	106
4- Massif des Aravis	108
5- Massif du désert de Platé : gouffre du Disque	108
6- Massif des Bauges : Entrevernes	111
7- Savoie : gouffre de la Dent de Rossanaz, grotte de la Conche, Voragine de Giaset	112
Quelques remarques sur l'enneigement et l'englacement des cavités et le réchauffement climatique. Guy Masson (SGCAF).....	116

Suisse, Espagne

Charetalp septembre 2003. M.-F. et B. Loiseleur (SGCAF)	120
Le Gouffre de l'Ornirrette ou la Sima de la Hornijita, Cantabria, Espagne. F. Landry (SGCAF).....	126
Torca JA18 et JA19, Picos de Europa. M. Gerbaux.....	128

Photos de couverture : À la grotte Perret avec Chantal Fouard, ph. B. Lismonde

2^e de couverture : P 8 à -150 au scialet E. Dantes, ph. É. Gondras

3^e de couverture : aux Cuves de Sassenage en crue le 1^{er} novembre 2003 avec Pierre-Olaf Schut, ph. B. Lismonde

4^e de couverture : À Bournillon, salle du Centaure et marmite de l'Œil pendant l'été 2003, ph. B. Lismonde

Liste des membres du bureau, comité directeur, et commissions du CDS Isère (2003-2004)

- Président : Philippe CABREJAS, phcabrejas@yahoo.fr, 04 76 27 44 04, L'Olette, 390 route du Mas, 38250 Lans-en-Vercors,
- Vice-Président : Emmanuel CAZOT, emmanuelcazot@club-internet.fr, 04 74 94 70 39, chemin de Griez, 38290 Frontonas,
- Trésorière : Marie HERNEQUET, ic.mh@tiscali.fr, 04 76 25 11 32, 5 rue Théodore Dubois, 38320 Poisat
- Secrétaire : Baudouin LISMONDE, baudouin.lismonde@wanadoo.fr, 04 76 42 59 16, 28 rue de la Bajatière, 38100 Grenoble
- Publi. (fabrication) : Agnès DABURON, agnes.daburon@wanadoo.fr, 04 76 25 41 81, 65 av.Zella Mehlis, 38400, St-Martin d'Hères. Baudouin LISMONDE, cf. ci-dessus
- Publication (ventes) : Jean-Pierre MÉRIC, jpmeric@matussiere-forest.fr, 04 76 25 31 82, 26 rue du Rachais 38320 Poisat
- Publication (ventes) : Chantal FOUARD, 04 76 08 39 26, 15 rue des Sources, le Ridelet, 38640 Claix
- Formation/stages : Emmanuel CAZOT, emmanuelcazot@club-internet.fr, 04 74 94 70 39, chemin de Griez, 38290 Frontonas
- Environ., CSR : Jean-Marc COMMARMOT, jean-marc.commarmot@wanadoo.fr, et Bernard LOISELEUR, bloiseleur@yahoo.fr, 04 78 35 94 93, 39 chemin de la Liasse, 69570 Dardilly
- Com. Jeunes :
- Com. scientifique : Baudouin LISMONDE (cf. plus haut)
- Site internet CDS : Éric SANSON, eric.sanson@speleologie.org, 04 76 70 08 90, 72 bis rue Abbé Grégoire, 38000 Grenoble
- Médecin : France ROCOURT, 04 76 52 10 47, 461 chemin de la Veyrie, 38330 St Nazaire-les-Eymes
- Membre : François LANDRY, ganpaloup@aol.com, 04 76 47 22 06, 2 rue Marius Gontard, 38000 Grenoble,
- Représentant Pro. : Delphine FABBRI, delph.fabbri@club-internet.fr, 06 61 07 32 90, L'Olette, 390 route du Mas, 38250 Lans en V.

Grands électeurs à l'A.G. de la Région : F. Aitken, É. Cazot, D. Fabbri, B. Lismonde, B. Loiseleur.

Liste des Guides Spéléo-Canyon Isère

- AVIOTTE Jérôme – 246 rue Paul Pouteil-Noble – 38250 Villard-de-Lans- Tél 04.76.95.98.36.
- BARNEAUD Laurent – 221, Voie du Tram – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.95.48.24.
- BEGOU Bruno – La Ranconnière – 38 680 Choranche – Tél 04.76.36.08.65.
- BONNARDEL Didier – Bécha – 38 680 Rencurel – Tél 04.76.38.96.65.
- BOUILHOL Christian – Le Village – 38 680 Choranche – Tél 04.76.36.12.99.
- BRAZEAU Gildas – La Balmette – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.00.05.
- CAULLIREAU Sylvain – Jaume La Sierre n°8 – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.35.01.
- CHARRETON Philippe – 312 Chemin pré Achard – 38 330 Saint Nazaire les Eymes - Tél 04.76.52.27.27.
- EGRET Jérôme – Le Merle – 38 680 Pont-en-Royans – Tél 04.76.36.00.67.
- FABBRI Delphine – L'Olette – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.26.12.39.
- GUERIN Thierry – 1207 Av, Léopold Fabre – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.36.98.
- HERVE Yves – Route des Narces – 38 112 Méaudre – Tél 04.76.94.29.59.
- LOMBARD Jean-Marc – 171 Impasse Moucherolle – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.61.
- LORNE Sabine – 162, Vielle Route, le Peuil – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.95.48.45.
- MADELENAT Yannick – La Balmette – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.90.85.
- MARTINEZ Daniel – 41, rue des Beaumonts – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.97.88.
- MINELLI Laurent – Les Allieres – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.32.32.
- MURE-RAVAUD Jean-Paul – 24, Av Nobécourt – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.95.
- PARENTON Patrice – Gite l'Equipage - Les Berts 38 570 Theys – Tél 04.76.71.07.22.
- PETIT-LIAUDON Pierre-Michel – Chemin des Geais – 38 340 Voreppe – Tél 04.76.50.24.69

VERCORS

Gouffre Berger

Plongée du siphon terminal - Juillet 2003

Frédo POGGIA

Historique :

(rappel du Scialet n°29 page 7)

C'est en août 1956, au cours d'un camp international organisé par le Groupe Spéléo du C.A.F. de Grenoble, que le premier -1000 m de l'histoire spéléologique mondiale est franchi. Le siphon terminal de -1122 m est atteint (tpst 380 heures pour l'équipe de pointe).

En août 63, l'anglais Ken Pearce, avec l'aide du Pegasus Caving Club, plonge et franchit ce premier siphon long de 65 m et profond de 12 m. Quatre ans après, il passe le S2 long d'une vingtaine de mètres et s'arrête sur un ressaut de 4 mètres.

En 68, aidés par les spéléos clubs de la Seine et Fontaine La Tronche, Jérôme Dubois et Bertrand Léger descendent ce ressaut ainsi qu'une petite cascade. Ils shuntent le S3 et échouent sur le S4, après avoir exploré 500 mètres de galeries.

En octobre 77, je tente en solitaire depuis l'entrée du gouffre avec tout mon matériel, une exploration prévue sur deux jours en vue de plonger le S4, mais elle échoue vers -900. Ma claie de portage lourde de plus de 40 kg descendue en tyrolienne, a frappé violemment l'un des bombements rocheux situés en aval du puits Gaché, ce qui brisa mon masque de plongée, constat que je n'ai fait que des heures plus tard, au bord du S1 à -1122.

En octobre 78, aidés par des clubs provençaux, Patrick Penez, Fred Vergier et moi-même, atteignons au-delà du S3, par escalade, plusieurs départs sans suite, et butons dans un affluent sur un beau siphon amont. Finalement, je franchis en aval le S4, long d'une dizaine de mètres, explore 30 m de petites galeries actives et plonge le S5 en forme de joint de strate, jusqu'à -7 m. Cote atteinte : -1148.

En juillet 82, Patrick Penez, aidé par des clubs provençaux, plonge le S5 en aval et s'arrête à -47, cote atteinte : -1271.

Déroulement de l'exploration :

Une expédition d'envergure qui a permis de réaliser entre autres la plongée, a eu lieu du 11 au 20 juillet 2003. Alain et Arlette Wadel l'ont organisée grâce à l'autorisation obtenue par la commission enseignement du CDS 13. Cette expédition mobilisa 61 spéléos (pirates non compris), autant que lors des premières expéditions.

Une équipe m'a accompagné pour rejoindre le fond du gouffre, et a attendu mon retour de plongée. Une autre équipe est venue à ma rencontre durant mon bivouac et m'a accompagné jusqu'à la sortie, assurant ainsi le maximum de sécurité. Au total cette sortie a duré 41 heures.

Aspects techniques et anecdotiques :

Afin de poursuivre l'exploration au-delà du terminus en 82 de P. Penez, une plongée au mélange s'imposait. C'était d'ailleurs la conclusion de mon article sur le Scialet cité plus haut, mais sans penser que c'était moi qui l'entreprendrait. Plusieurs tentatives infructueuses déjouèrent ce projet qui devenait pour moi de plus en plus inaccessible. Par exemple la grippe qui vous empêche de participer au portage, ou le mauvais temps qui met un terme au départ de l'expédition, ou la fonte des neiges dont on ne perçoit les effets qu'à -640. Le pire a été l'oubli d'une corde qui empêche de dépasser les -800.

Bref je remercie ceux qui m'ont accordé cette grâce en ce beau mois de juillet 2003, durant lequel j'ai enfin pu réaliser ce rêve après 20 ans d'attente.

Je visais donc pour cette plongée profonde les -80 mètres dans le S5. Je me suis entraîné pour la première fois à la plongée au mélange quelques jours auparavant, dans l'un des siphons de Bourg Saint Andéol an Ardèche, avec l'aide de David Bianzani de Grenoble. Il m'a également soutenu pour me préparer moralement au fond du gouffre Berger.

Ce type de plongée en fond de gouffre impose un bivouac car il faut éviter les efforts soutenus en sortant de la zone noyée, et éviter une remontée rapide en dénivelé à cause des différences de pression. (et je n'ai plus 20 ans).

Le matériel pour le rééquipement et l'exploration devait correspondre à trois objectifs : la sécurité, l'encombrement et le poids. J'ai quand même du réaliser quelques allers retours entre les siphons, pour acheminer les 4 bouteilles de plongée : 1x4 litres à l'air, 1x4 litres à l'oxy et 2x7 litres au surox. J'ai dû aussi équiper tous les ressauts à cause de ces charges. Certains ressauts inclinés ont vite entamé les 20 mètres de cordes. C'est avec mes longues et pédale que j'équipais la dernière cascade « des deux enragés ». La progression est aisée mais je suis resté 7 heures au-delà du S1. J'ai aussi cherché certains passages que j'avais oublié depuis octobre 78. C'est normal car à l'époque accompagné de P. Pénez et F. Vergier, avec un simple équipement de plongée en pointe pour moi, nous courrions sans doute dans ces mêmes lieux.

A ma grande surprise les fils d'Ariane étaient presque intacts et en place. Trop d'ailleurs car de toutes façons il faut constamment vérifier leur bonne tenue. Pour gagner du temps, j'ai rééquipé le dernier siphon, d'autant que sur les 80 premiers mètres, le fil était souvent rompu, à cause du courant dû à la taille modeste de la galerie noyée.

Description :

A partir du pseudo siphon, terme de la plupart des expéditions, la galerie se poursuit à l'identique. Un large ressaut de quelques mètres de hauteur où cascade la rivière, permet d'accéder au pied d'une vaste salle oblongue. Le départ du S1 est au fond. Long de 65 mètres et profond de 12 mètres, ce siphon est vaste et presque rectiligne. Il débouche dans une large diaclase horizontale, assez haute, et longue d'une vingtaine de mètres où s'écoule la rivière.

Le S2 est dans le prolongement de la diaclase, et bute 20 mètres plus loin dans une cloche circulaire, sans aucune suite. Un conduit en rive gauche avant la cloche permet de sortir de l'eau. La morphologie change alors complètement jusqu'au dernier siphon. L'érosion n'est plus constituée de nombreux becquets aux formes variées. Les parois paraissent très lisses et tapissées de « coups de gouge ». Le calcaire est clair. Le sol est jonché de galets. La mise en charge de l'eau lors de crues importantes doit se situer à la limite des S1 et S2.

La suite est un très large laminoir incliné qui précède un siphon impénétrable où disparaît toute la rivière. Un toboggan remontant et glissant, en rive gauche dans le prolongement du laminoir, conduit presque à plat ventre jusqu'à un petit ressaut. On débouche alors sur une zone de fracture d'où arrive deux galeries fossiles en forme de conduite forcée. La plus vaste haute de 6 mètres et large de 2 mètres, descend par ressauts successifs, sur une trentaine de mètres jusqu'au ressaut « Pearce ». On retrouve alors la rivière qui surgit d'un beau siphon amont. La galerie active en forme de conduite forcée circulaire d'un diamètre de 5 mètres, échoue plus bas sur une voûte basse longue de quelques mètres. En aval, la cascade « des deux enragés » barre la galerie. Le débit a diminué d'un tiers environ. Un sous écoulement existe en amont, peut-être au niveau de la voûte basse où la rivière paraît profonde. Au pied de la cascade la conduite forcée se poursuit horizontale mais bien plus petite.

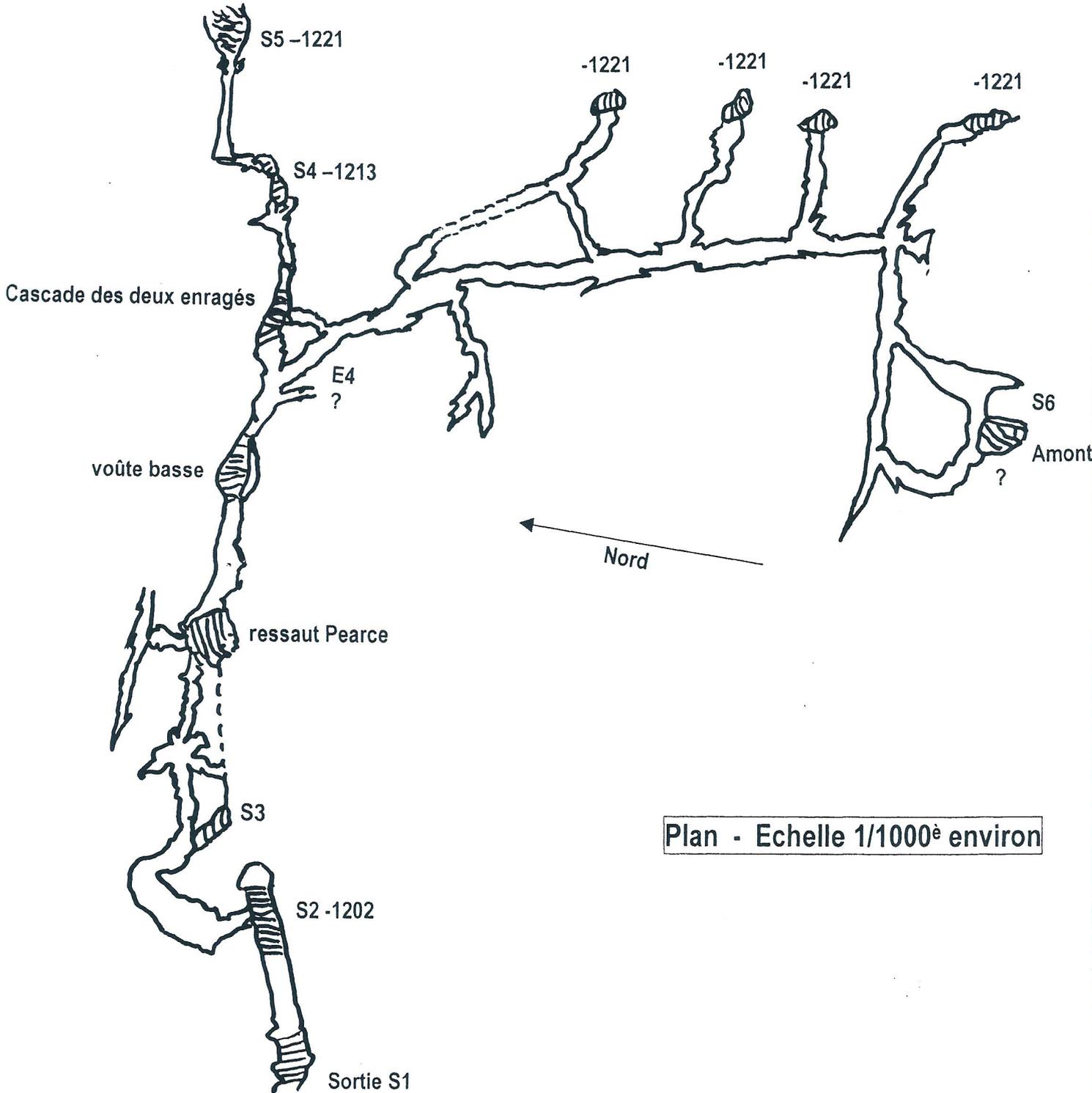
L'avant dernier siphon est court et peu profond. Un long toboggan glissant permet alors d'accéder dans la vasque du siphon terminal à la cote -1221. Il débute en joint de strate étroit, puis des failles successives peu larges et aux directions différentes, permettent de descendre par ressauts et conduits inclinés jusqu'à la profondeur de -25. A une centaine de mètres, on débouche alors sur une galerie haute de 4 mètres et large de 6 mètres. Elle se dirige vers l'est et descend progressivement dans le pendage jusqu'à -52. Un important colmatage de galets, non pourvus d'argile, obstrue complètement le conduit. Le siphon terminal développe 200 mètres.

Des galeries fossiles en rive droite, faciles d'accès depuis le haut de la cascade « des deux enragés », butent sur différents petits regards plongeables à la cote du siphon terminal -1221. Dans le conduit fossile principal, la progression est aisée. Il aboutit à une centaine de mètres sur

un beau siphon amont au faible débit. Cet affluent reste à explorer.

Conclusion :

La profondeur du gouffre Berger est aujourd'hui de -1273 mètres. C'est sans doute la première plongée au mélange en fond de gouffre au-delà des -1000, ce qui permet d'ouvrir ainsi d'autres perspectives.



Traçage de l'affluent de la Douche aux Cuves de Sassenage

Baudouin LISMONDE

Le dimanche 15 février 2004, un traçage a eu lieu dans la grotte des Cuves de Sassenage. Il avait pour but d'éclaircir certains points de l'hydrologie au voisinage de la salle à Manger.

Cette étude se place dans le contexte de l'étude hydrologique globale des Cuves faite par le CDS Isère pour la commune de Sassenage afin de proposer une méthode de sécurisation de la grotte ouverte aux touristes et elle répond aussi aux préoccupations d'amélioration des connaissances sur les circulations karstiques du Parc du Vercors (convention entre le Parc et le CDS Isère dans le cadre de l'opération : Vercors eau pure).

Le colorant a été fourni par B.L., les participants appartenaient au SGCAF et les mesures ont été faites par Christophe Arnoult du CEA Grenoble.

Déroulement du traçage

Participants : Pierre-Olaf Schut, David de Roest, Pascal Clec'h, Silvia Trebbi, Baudouin Lismonde.

Mesure préliminaire du débit. Pierre-Olaf Schut et Baudouin Lismonde ont fait une mesure de débit à l'entrée des Cuves à 11 h par la méthode du sel. Le tracé de la courbe de restitution, compte-tenu de la relation entre conductivité et concentration en sel, a permis par la suite de trouver un débit de 300 l/s.

Injection et premières observations. Pascal Clec'h plonge le siphon de la salle à Manger. Les autres vont à la Douche. La quantité de colorant est 550 g, la fluorescéine étant diluée à 50%. Pierre-Olaf injecte la fluorescéine dans la petite mare à l'aplomb de la Douche de l'affluent du même nom. Début de l'injection à 12 h 35 mn, fin de l'injection à 13 h 05 mn. Le débit de la Douche est réduit, environ 0,1 l/s ce qui explique la lenteur de l'injection. Le ruisseau qui descend vers la mare à côté du boyau rond a été rapidement coloré (vu à 13 h), de même le siphon qu'a plongé Pascal l'an dernier sous le P 13. Un nuage se diluait à

partir de la petite arrivée d'eau située derrière la fissure en opposition (vu vers 13 h 15). Ce qui démontre que cet actif provient de l'affluent de la Douche.

Observation salle des Tritons. Pendant ce temps Pascal Clec'h attendait au bas de la Douche tombant du plafond de la salle des Tritons. Il a vu le fluo arriver à 12 h 45 mn, soit à peine 10 mn après le début de l'injection. Il a vu le début du siphon Bonnevalle se colorer (ce petit actif se dirige vers le siphon Bonnevalle), puis il a replongé le siphon de la salle à Manger vers 13 h 30 mn pour ressortir.

Prélèvements à la salle à Manger et à la sortie. Des prélèvements manuels ont été faits à la salle à Manger et à la sortie. Les analyses permettront de tracer la courbe de restitution.

Contrôle le 16 février. L'eau n'est plus verte à la sortie du siphon de la salle à Manger (un prélèvement), mais l'eau qui sort du petit affluent sous les blocs est colorée (un prélèvement). Ensuite visite du siphon sous le P 13. Il est violemment vert. L'eau qui est sous le passage des Planches (main courante) est aussi très verte.

Résultat préliminaires

Le colorant a atteint son maximum à la salle à Manger vers 15 h. Ce même colorant a commencé à être perceptible à la sortie au prélèvement de 15 h 20. Mais la couleur verte a présenté son maximum de coloration autour de 15 h 56 mn. La couleur est restée bien visible mais en s'atténuant pendant une heure au moins.

Trajet de l'eau par la salle des Tritons. Le traçage est sorti dans la Douche au plafond de la salle des Tritons comme sa position pouvait le laisser prévoir.

Trajet de l'eau par les siphons sous le Gruyère. Le ruisseau qui tombe en cascade en aval du point d'injection était coloré. La flaque située à côté du boyau rond aussi, le ruisseau qui se jette dans le siphon sous le P13 s'est coloré lentement. L'arrivée d'eau est placée de l'autre côté de la fissure que l'on doit franchir en opposition, côté galerie Est. Ce siphon a ralenti fortement la progression du colorant. Il faut savoir qu'une autre arrivée d'eau arrive aussi dans de réservoir un peu plus loin dans la galerie Est. Le colorant a mis sans doute une dizaine d'heures pour commencer à ressortir. La visite 23 h après l'injection a montré que tout le siphon était très vert, le ruisseau en aval aussi et le siphon perte sous la salle du cairn également. La flaque d'eau au-dessus de laquelle on passe par des planches (main courante) était très colorée aussi. Le ruisseau sous les blocs de la salle à Manger était bien coloré. Le débit était de l'ordre de 0,2 l/s.

Volume d'eau entre le siphon Bonnevalle et la salle à Manger. Si on prend le début de la couleur verte à la salle à Manger (14 h 45), cela représente 2 h de temps de passage soit 2000 m³ pour le volume d'eau entre le siphon Bonnevalle et la salle à Manger.

Volume d'eau entre la salle à Manger et la sortie. Si on prend les instants du maximum de la coloration en ces deux points, on obtient un temps de transit de 1 heure. Le volume correspondant est donc de 1 080 m³. Ce volume est faible. La distance à parcourir pour l'eau est 650 m. Cela démontre qu'il n'y a pas de lacs ou de réserves sur le chemin. Il faut se souvenir qu'on était en étiage. L'eau emprunte alors des conduits récents, donc peu développés.

La vision ancienne (Opération -1000) de l'hydrologie du secteur est de dire qu'il y a un grand

réseau noyé, interconnecté entre la salle à Manger et la galerie Ouest. Cela supposerait que les altitudes des différents regards sur les siphons seraient les mêmes. La nouvelle topographie ne confirme pas l'existence de cette nappe.

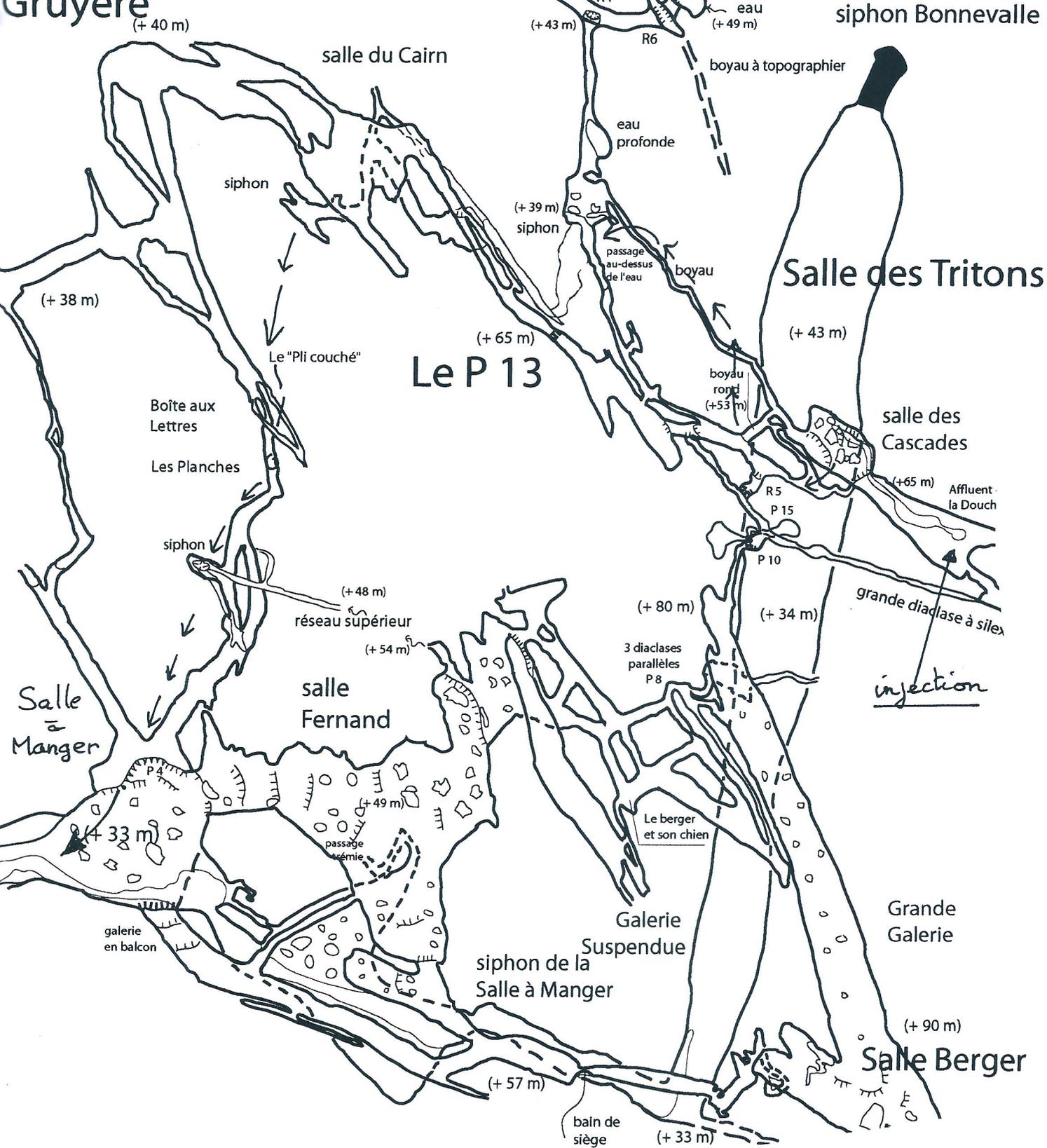
Vision actuelle des circulations un peu en amont de la salle à Manger

Il y a en fait deux circulations principales superposées. L'une provient de la galerie Ouest (et donc du gouffre Berger) et de l'affluent de Saint Nizier et emprunte le siphon Bonnevalle puis le siphon de la salle à Manger, l'autre se trouve perchée seulement 10 m plus haut. L'eau provient de l'affluent de la Douche et d'une arrivée assez importante tombant du plafond dans une salle en remontant la galerie Est. Ces deux actifs ont pour bassin d'alimentation le plateau Charvet au-dessus des Cuves, mais aucune perte n'est connue sur ce plateau. Ces deux écoulements se croisant en plan à peu de distance verticale, il n'est donc pas étonnant que l'écoulement supérieur présente une perte vers l'inférieur au niveau de la superposition. On en déduit que la perte vers la salle des Tritons finira par récupérer tout le débit de l'affluent de la Douche.

L'importance de l'affluent de la Douche est très secondaire par rapport à l'écoulement provenant du siphon Bonnevalle, mais ce traçage apporte un éclaircissement sur l'organisation hydrologique d'un secteur assez complexe des Cuves de Sassenage.

Conclusion spéléo. La vitesse du transit entre la perte de l'affluent de la Douche et la salle des Tritons incite à reprendre la fouille du secteur pour trouver un passage direct.

La Meule à Gruyère



Histoire peu Bruyante

Interclub, Interjeunes Vertaco, Barnabé FOURGOUS

Depuis trop longtemps, elle nous nargue, une simple grille d'où s'échappent de tumultueux flots.

vingt mètres après, le plafond s'abaisse dramatiquement sur un siphon d'une étroitesse effrayante. Heureusement nous repérons dans ce joint de strate un élargissement de taille humaine (OUFFFF !). Un coup d'œil grâce au masque et nous repartons retrouver le soleil estival. Ce terminus correspond à celui topographié par *Philippe AUDRA, Christian BEYREND et Barnabé FOURGOUS*

Le grand jour, le formidable étiage de l'été a abaissé le seuil de la résurgence au maximum. L'eau du siphon est pour l'instant claire et le courant assez faible. Le resserrement final est passé grâce à une configuration à l'anglaise. Puis le laminoir s'élargit de nouveau (de quoi faire demi tour, OUFFFF !). Peu après nous débouchons sur deux cloches d'air. A noter que la présence de la seconde doit fortement varier en fonction du niveau d'eau. Puis le laminoir ayant changé de direction (33°) s'enfonce en pente douce, le corps parfois bien comprimé racle la roche. Finalement au bout de trente mètres d'exploration, la plongée se termine. Il aura fallu en effet porter le casque à bout de bras sur les derniers mètres en raison de l'étroitesse. L'eau s

Profitant d'un vendredi après midi (Merci les 35), nous allons voir cette résurgence du Bruyant. Equipés de néoprène, nous nous glissons sous la grille. Petit rappel : cette source a fait l'objet d'un projet de captage pour la commune de Saint-

Nizier (38). Cette grille suivi du bassin souterrain sont les vestiges de l'échec de ce projet.

La voûte mouillante qui suit le bassin est amorcée. Normal, l'hiver termine juste. Mais derrière, la galerie excite nos sens. Cet obstacle liquide préserve en effet les lieux et la puissance du courant a effacé toute présence humaine. Serait-ce de la première ? Non même si à si méprendre, il s'agit d'une énième incursion dans cette cavité.

Très vite après deux minuscules ressauts nous buttons sur un laminoir ennoyé où nos cris sont étouffés par la sortie d'eau. Dommage pour aujourd'hui.

Christian BEYREND, Barnabé FOURGOUS et Laurent YLLA

Après plusieurs repérages, le niveau s'annonce assez bon pour forcer le laminoir. Quelques e trouble enfin fortement dans ce lieu déjà peu confortable. Et comme pour ajouter un challenge supplémentaire, un léger incident vient perturber le fonctionnement d'un détendeur. La taille de la galerie cumulée à la touille et autres ennuis incitent donc à beaucoup de prudence et forcent à un demi tour peu aisé à proximité d'un gros bloc coincé sur un bord du siphon.

Christian BEYREND, Nancy BON, Barnabé FOURGOUS (apprenti-plongeur) et Lionel REVIL

Le Bruyant reste donc encore inconnu. Poussés par la fièvre de l'explo, nous avons buté sur l'exiguité du lieu. Il nous faut attendre de meilleures conditions ; un niveau d'eau suffisant pour évacuer la touille dans cette partie étroite.

Croquis d'exploration

Terminus Ph AUDRA



Direction de la galerie 33°

Terminus 30m, -3

Falaises orientales du Bruyant (suite)

Olivier DUTEL, F.J.S.

Voici quelques nouveautés depuis l'année dernière (se reporter à l'inventaire photos et tableaux du scialet précédent) :

Le trou n°3 a été terminé par 2 petits puits de 5m et un méandre qui devient impénétrable (pas de zef). Développement total 50m pour -20.

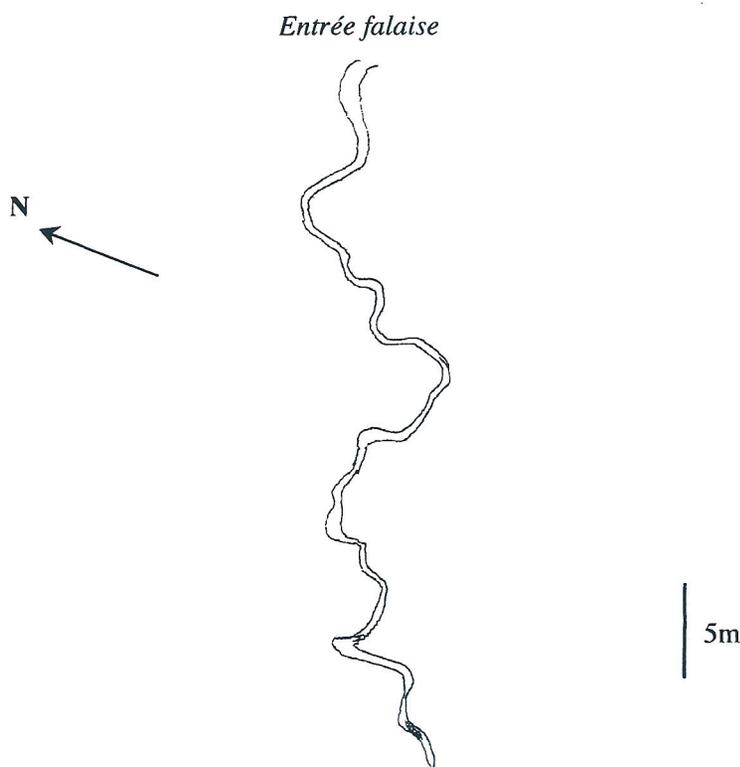
Le trou n°6.1 a livré un beau et vaste méandre d'environ 70m (10m de haut et 1.5m de large) avec arrêt sur colmatage + flaque d'eau et pas de zef. Peu d'espoir que ça passe pourtant le trou part dans le plateau, vers la cabane des Ramées. De plus, si le trou n°7 est l'entrée de la grotte des lucarnes et que le trou 6.1 jonctionnait avec elle, il devrait y avoir une sortie falaise du trou 6.1. Hors il n'y en a pas (vous me suivez ?). Ces deux trous semblent indépendants. Donc le trou 6.1 pourrait être intéressant pour des désobeurs en 2050 avec des outils lights burrinants efficaces...

Voici une topo du plan :

A noter qu'un petit méandre est à voir au dessus de la grosse vire médiane sous le trou n°1, mais sûrement une grosse bartasse pour pas grand-chose...

J'ai revu le trou n°97. Deux gros blocs enlevés m'ont permis de descendre 7-8 m de ressaut en méandre. Celui-ci part dans le plateau mais ne semble pas ventilé (gros vent du sud dehors ce jour là). Je me suis arrêté après 15m sur rétrécissement, toujours pénétrable mais il va falloir se tortiller ! A revoir donc car il est bien situé (développement estimé à 30m)

Attention : nouvelle adresse du Président :
Olivier Dutel 17 rue Turgot 38100 Grenoble
tel 06 70 55 78 84



Scialet Magellan (V22)

Bernard FAURE, S.G.C.A.F.

Situation :

Coordonnées :

X : 858, 863

Y : 319,164

Z : 1638 .

Lans-en-Vercors. Isère .

Du stade de neige prendre le chemin qui monte au Moucherotte et qui passe par le Habert des Ramées. Au niveau de ce dernier se diriger vers le bord de la falaise selon un Az de 110°. Le trou s'ouvre dans une dépression rocheuse à 20 mètres de la dite falaise et un gros et ancien marquage F.J.S. à la peinture rouge en décore les lieux.

Historique :

1977 : C'est avec mon ami René PAREIN que nous avons entre autre repéré l'entrée de ce trou qui était à l'époque rigoureusement impénétrable. Les pierres jetées dans un trou minuscule laissaient présager un petit puits donnant dans une salle.

05 juillet 03 : Seul je monte avec la perfo à essence. Je fore 8 trous dans l'énorme bloc qui obstrue le trou et je fais un tir ... Je fais un gros déblayage, mais je ne peux passer et la Ryobi tombe en panne.

08 Juillet 03 : Manu GONDRAS, Cédric ... et moi montons de nuit au trou. Au Habert nous rencontrons deux gentes demoiselles qui nous courent après pour allumer le feu ...Comprennent qui veut ! A la fameuse entrée nous faisons 4 trous et 2 tirs et cela passe. On descend un P 7 et un P 32. Au fond cela queute, mais il y a un puits pa-

ralléle. On déblaie le sommet. Pour la petite histoire le G.P.S. Magellan de Manu était posé au bord du trou au départ du deuxième tir. On l'avait oublié ... et je l'ai retrouvé dans les déblais au bas du P 7 ... toujours en état de marche. Comme quoi c'est de la bonne consistance.

20 Juillet 03 : Seul, j'équipe et descend le puits paralléle qui est un P 34, mais je ne trouve aucun départ.

20 Août 03 : Seul. Par acquis de conscience, je refouille le trou sans résultats, je fais la topo et je déséquipe.

Description :

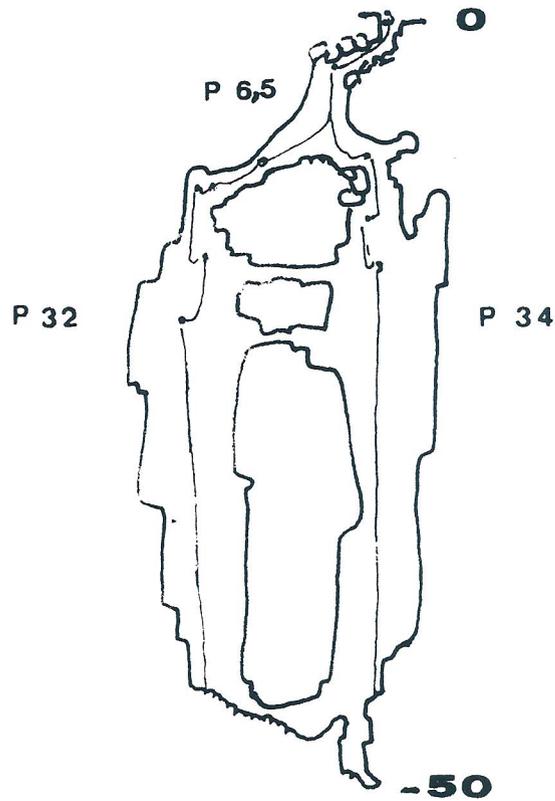
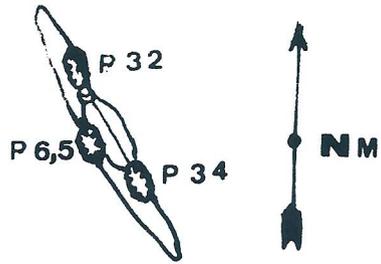
L'orifice modeste se trouve dans une petite dépression à l'aplomb d'une petite barre rocheuse et à proximité de la falaise.

Après le ressaut d'entrée il faut s'enfiler dans une boite aux lettres dont le plafond est un échaffaudage de gros blocs plus ou moins bien coincés.

Au-delà on se retrouve dans une belle fracture. Le premier puits est profond de 7 mètres. La fracture est d'orientation N – NW et aux deux extrémités du plancher d'éboulis s'ouvrent deux beaux puits parallèles profonds de 32 et 34 mètres se rejoignant dans le fond.

Un petit ressaut étroit de 4 mètres mène au fond à – 50 où aucune continuation n'est possible.

Un courant d'air circule dans le trou dont l'origine n'a pu être détectée.



SCIALET MAGELLAN

LANS EN VERCORS . ISERE

X:858,863 Y:319,164 Z:1638

TOPO B. F. 20 AOUT 03



Scialet Edmond Dantes

Bernard FAURE. S.G.C.A.F.
Olivier DUTEL. Emmanuel GONDRAS. F.J.S.

Situation :

Coordonnées X : 857,691 Y : 315,074 Z : 1685.
Lans-en-Vercors. Isère.

Du parking du stade de neige il faut prendre le chemin de la Combe Oursière. Dans celle-ci prendre le sentier qui monte au Pic Saint-Michel. Au niveau d'un petit replat à droite à l'altitude 1700 mètres s'ouvre le V 18 (presqu'au bord du chemin). De celui-ci il faut faire 200 mètres S. SW. Le trou s'ouvre sur un petit mamelon dans un bosquet de sapins.

Historique : (texte B.F.)

Le 30 octobre 02 : c'est un jour de grand rangement. Je fais un peu de tri dans tous mes papiers et je tombe sur le cahier qui était celui des prospections du S.G.C.A.F. sur le Pic Saint Michel et les Ramées en 1969. A l'intérieur je trouve mention du V 22, un trou que je cherchais occasionnellement depuis 20 ans. Le lendemain je décide illico d'y monter et de le chercher. Je mets simplement une demi-heure à le retrouver. D'emblée le trou me plaît. C'est un méandre qui plonge quasi verticalement et il n'y a pas de spits à l'entrée. Dans l'immédiat je pars 15 jours dans le LOT... Il faut patienter !

15 Novembre 02 : Je suis sur place avec quelques cordes. Je constate que le trou n'a pas été revu depuis la première car il y a un frottement anguleux au départ du deuxième puits. Je plante 2 ou 3 spits pour le confort et je constate que le fond se dédouble. Il y a du courant d'air des deux côtés...mais il faudra revenir avec perfo et matériel détonant.

Le 17,19,25,28,30 Novembre et le 3 Décembre 02 : seul ou accompagné d'Olivier DUTEL, Luc MAZARE, Eric LAROCHE -Joubert, Manu GONDRAS et Nancy ROSSETTI la branche étroite verticale et le méandre qui lui fait suite

sont élargis. 33 trous et 13 tirs nous feront abandonner sur ras le bol à la cote de - 37.

Dans la foulée nous débutons la désobstruction du méandre horizontal qui me paraissait plus coriace. 7 trous et 3 tirs sont faits et la suite paraît plus sympathique bien que très étroite. Un bon courant d'air parcourt celui-ci et il aspire.

Le 4, 5 et 6 Décembre : On ne chôme pas, nous faisons les trois huit. Olivier, Eric et moi faisons encore 20 trous et 10 tirs et nous pouvons dévaler quelques ressauts, mais nous sommes vite stoppés par un passage très étroit où passe le courant d'air au sommet d'un puits évalué à 10 mètres.

8 Décembre 02 : Avec Manu nous faisons 9 trous et 4 tirs et nous dévalons un P 9 et quelques ressauts. Le courant d'air s'enfile dans un méandre très étroit en bas et en face du P 10.

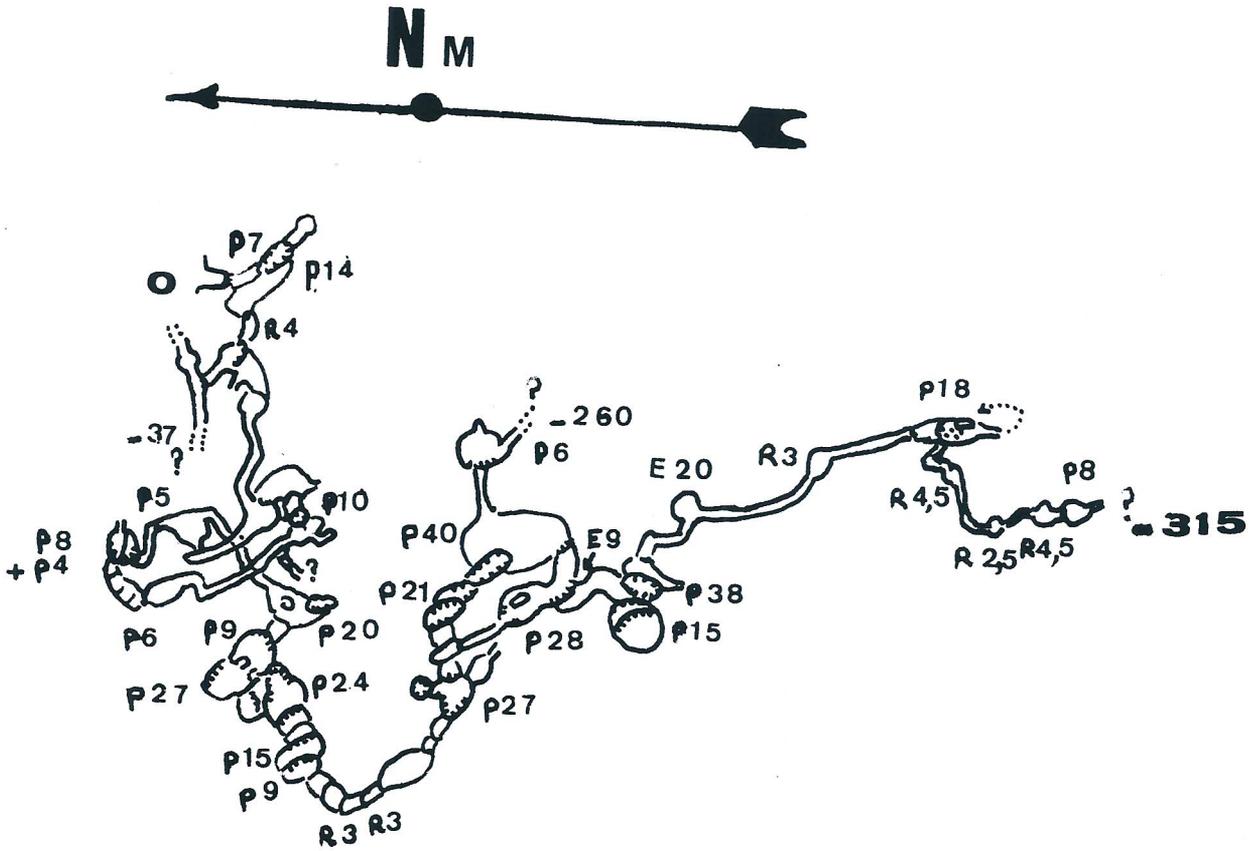
10 Décembre 02 : Olivier et Eric font encore 8 trous et 4 tirs. Le méandre est franchi, une lucarne ouverte. arrêt au-dessus d'un petit puits à élargir.

11 Décembre 02 : Eric et moi franchissons l'obstacle avec seulement 2 trous. On dévale un P 5 puis P8 P4 et un méandre étroit mais qui passe et enfin un P 5. On stoppe de nouveau sur étroiture d'une part au sommet d'un P 10 et d'autre part sur méandre ventilé. On tire le sommet du P 10 (5 trous)

16 Décembre 02 : Je suis avec Eric et Olivier. Nous descendons le P 10 qui est suivi d'un R 5 mais cela queue. Nous attaquons la désobstruction du méandre ventilé : 20 trous et 6 tirs.

19 Décembre 02 : avec Olivier. Nous faisons encore 17 trous et 5 tirs et nous pouvons dévaler un P 20.

Nous sommes stoppés au sommet d'une rafale de puits car les gaz d'échappement de la Ryobi sont encore bien présents et nous sommes incommodés. Olivier en est tout vert pour la suite.



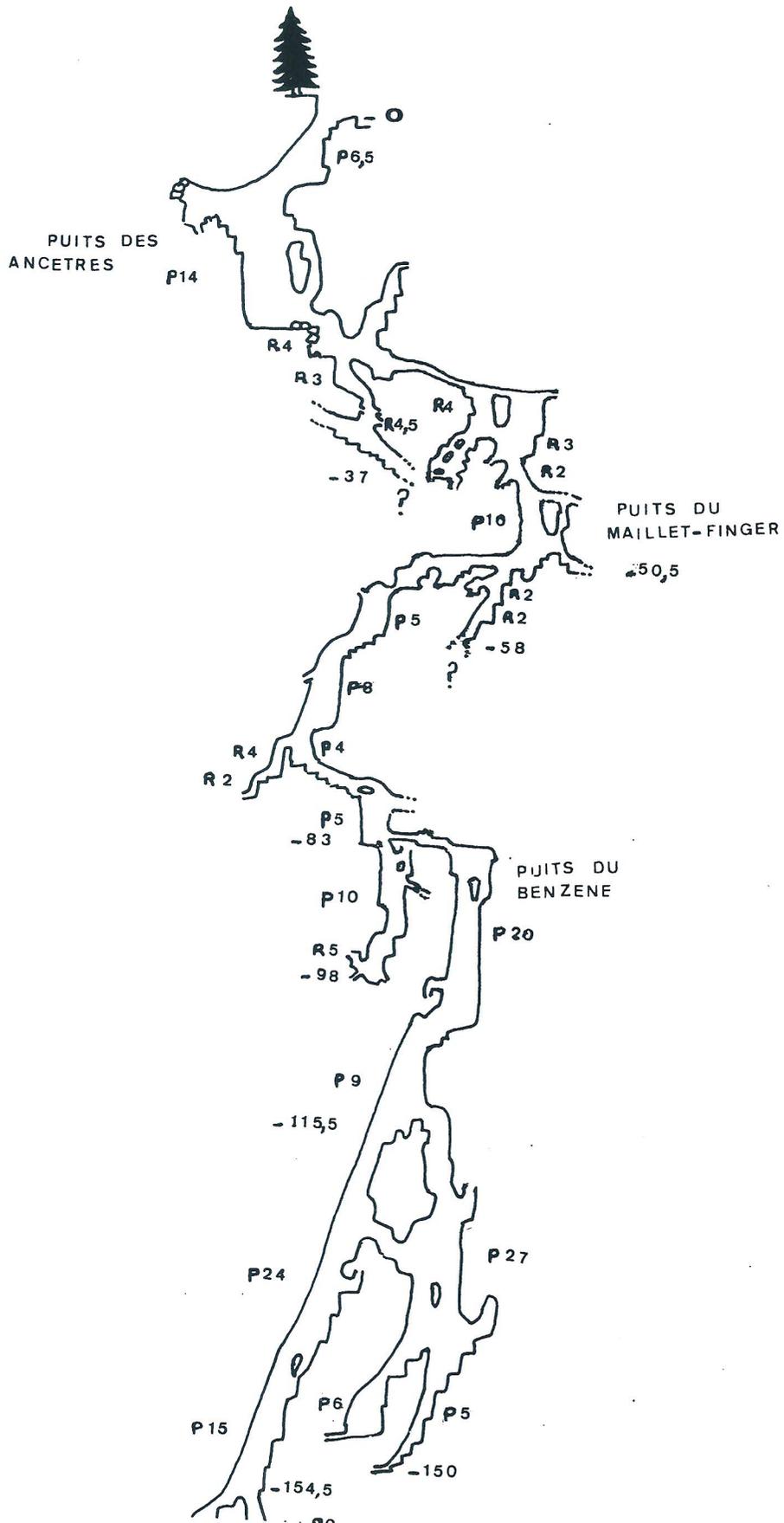
SCIALET EDMOND DANTES (V22)

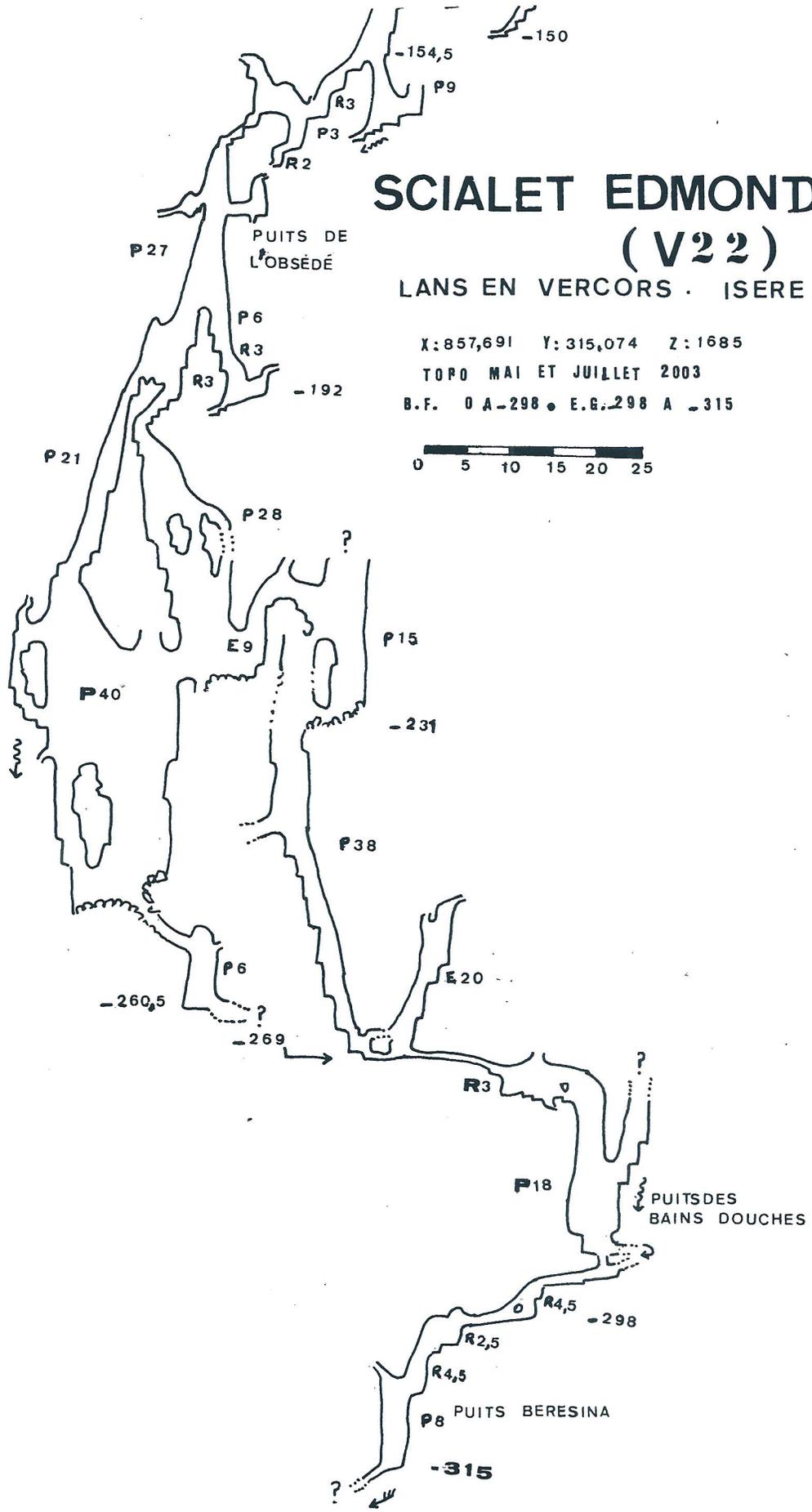
LANS EN VERCORS - ISERE -

X: 857 691 Y: 315 074 Z: 1685

TOPO: MAI ET JUILLET 2003
O a.-298 B. F. -298 a.-315 E.G.







SCIALET EDMOND DANTES (V22)

LANS EN VERCORS . ISERE .

X: 857,691 Y: 315,074 Z: 1685

TOPO MAI ET JUILLET 2003

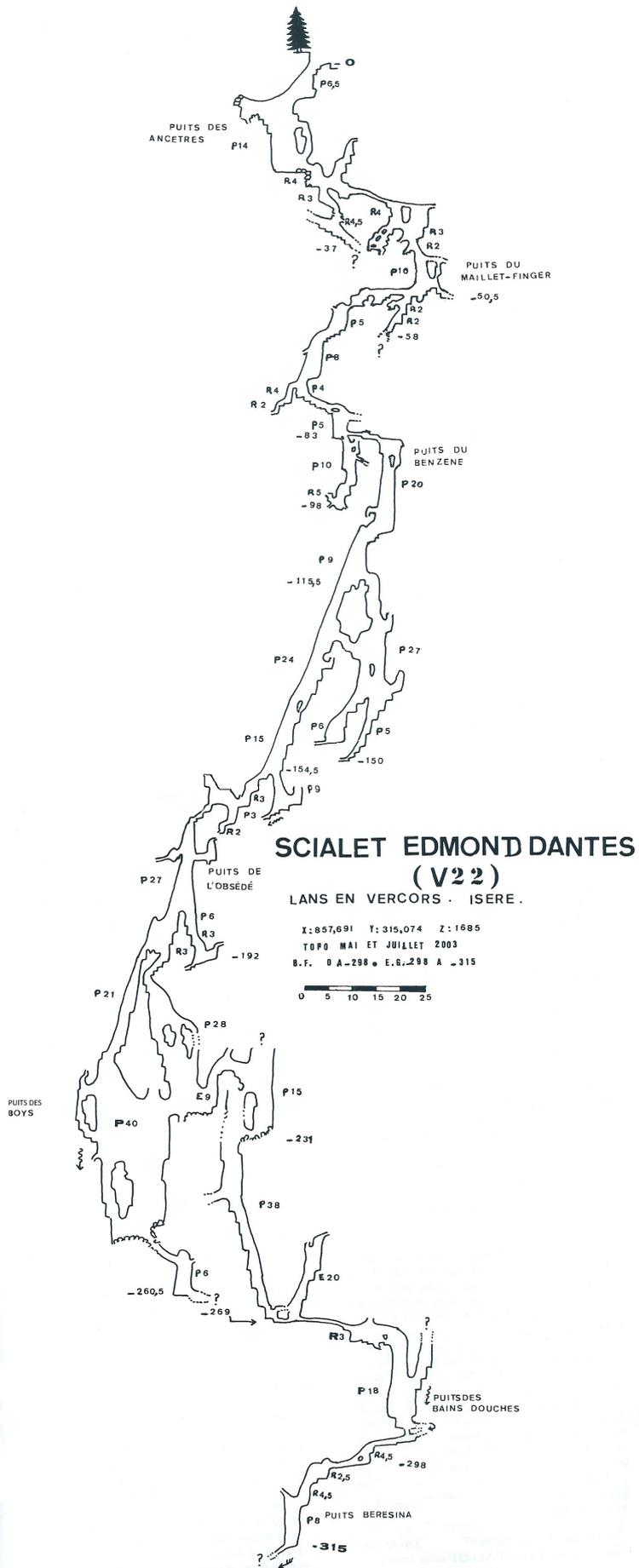
B.F. 0 A-298 • E.G. 298 A -315



DES
BOYS

PUITS DES
BAINS DOUCHES

PUITS BERESINA



**SCIALET EDMOND DANTES
(V22)**

LANS EN VERCORS · ISERE ·

X: 857,691 Y: 315,074 Z: 1685
 TOPO MAI ET JUILLET 2003
 B.F. 0 A-298 • E.G. 298 A -315



PUITS DES BOYS

PUITS DES BAINS DOUCHES

PUITS BERESINA

24 Décembre 02 : Je suis avec Manu et nous nous sommes déguisés en père Noël...nous allons pouvoir nous servir du spiteur. Nous dévalons P 9, P 24, P 15. A ce niveau nous descendons un P 9 actif qui queute. Il faut prendre le réseau fossile. Nous stoppons sur manque de corde à - 165.

30 Décembre 02 : Je suis de nouveau avec Manu. Quant à Olivier il a des problèmes de cervicales et ne peut venir. Nous avons décidé de ne pas trop emmener de cordes pour préserver un peu de vierge au dit Olivier. On dévale P 27, P 21 et on s'arrête à 13 mètres du fond d'un P 40.

02 Janvier 03 : Je suis avec Olivier, Manu et Philippe AUDRA. Nous finissons de descendre le P 40 ...mais nous ne voyons pas de suite le puits est trop arrosé. A - 192 on débute la descente d'un réseau parallèle. Arrêt au milieu d'un P 30 trop arrosé ce jour.

04 Janvier 04 : Je suis avec Manu et Christophe LEFOULON. On redescend au fond de - 250 et on trouve une suite qu'il faudra élargir. Ensuite dans le réseau parallèle Manu fait une escalade de 9 mètres et cela donne accès à une belle suite avec P 15 et P 38. Arrêt sur méandre étroit à - 268.

10 Janvier 03 : petite sortie au fond pour pas grand chose.

15, 17 et 21 Janvier 03 : Seul je fais 15 trous et 3 tirs à - 250.

08 Février 03 : grosse séance avec Olivier, Jean-Pierre GONZALES et Christophe BLANCHON. Le fond de - 260 est atteint et on élargit le boyau de - 268. 18 trous et 3 tirs nous permettent de passer ...pour être stoppés de suite sur méandre étroit...Moral au plus bas.

Entre le 03 Mars 03 et le 01 Juin 03 onze sorties ont lieu avec deux séances topo, l'escalade de 20 mètres à - 269 faite par Olivier, la désobstruction d'un petit réseau à - 140 et surtout nous faisons 33 trous et 25 tirs dans le méandre étroit de - 270.

03 Juin 03 : Je suis avec Manu et Olivier ...12 trous et 4 tirs sont encore nécessaires pour franchir le méandre étroit et pouvoir dévaler un beau P 18 arrosé. La suite devient Hard. Il s'agit d'un méandre très étroit, ventilé, mond-milcheux et arrosé au départ. Tout un programme.

08 et 09 juin et le 23 Juillet 03 : Seul et avec Manu et Emmanuel COMBALLOT nous forons 16

trous pour 7 tirs. Dans la foulée nous descendons un R 5.

28 Juillet 03 : Seul je fais 8 trous et 3 tirs et je franchis la zone étroite. Je descends un R 2 et un R 4 et m'arrête au-dessus d'un puits.

29 Juillet 03 : Manu descend le P 8 et stoppe sur étroiture à la côte - 315 ...Ce sera l'arrêt définitif. La topo du fond sera levée et le début du déséquipement sera fait.

Je ferai jusqu'au 19 Aout 03 quatre sorties pour finir la topo et sortir tout le matériel du trou.

Petite comptabilité en nombre de sorties :

Bernard FAURE (40) Emmanuel GONDRA (13) Olivier DUTEL (11) Eric LAROCHE-JOUBERT (5) Emmanuel COMBALLOT et Luc MAZARE (2) Philippe AUDRA, Christophe BLACHON, Jean-Pierre GONZALES, François LANDRY, Christophe LEFOULON et Nancy ROSSETTI (1).

Description :

Le gouffre est caractérisé par des puits le plus souvent sympathiques entrecoupés de méandres souvent étroits. 237 trous et 93 tirs auront été nécessaires pour venir à bout des divers obstacles de cette cavité dont le développement est de 675 mètres.

L'entrée de la cavité est modeste et donne sur un P 7 dominant un beau puits de 14 mètres. Deux ressauts donnent sur un petit conduit ouvert dans un joint de strate et basculant par un R 4,5 dans un méandre étroit et très pentu (35 °). Celui-ci a fait l'objet de travaux de désobstruction, mais l'étroitesse du conduit a eu raison de notre obstination.

Revenons à - 24 au pied du premier ressaut. Une traversée sur la gauche donne accès à la suite qui est un méandre étroit long de 14 mètres et s'achevant dans deux petites salles avec ressauts (4, 3 et 2 m.). Une étroiture coriace précède un P 10. Au bas de celui-ci, 3 ressauts nous ont conduit à - 58 au sommet d'un puits d'environ 10 mètres mais défendu par une étroiture non désobstruée.

La suite passe par un méandre en face de la base du P 10. Il faut rester en hauteur et franchir une lucarne en plafond. Après un ressaut on dévale un P 5 et deux beaux puits de 8 et 4 mètres. Un méandre étroit et court précède un P 5. En bas de

celui-ci on peut descendre un P 10 et un R 5 s'achevant en cul de sac à - 98.

La suite est à la base du P 5 un méandre bien élargi long d'une dizaine de mètres s'achevant sur une rafale de puits de bon gabarit : P 20, P 9, P 24 et P 15. A noter la présence d'un réseau parallèle incomplètement exploré et s'achevant à la cote - 150.

A la base du P 15 il faut enjamber le puits actif suivant et prendre le réseau fossile. A la base du premier R 3 il faut traverser en oppo le R 3 suivant pour atteindre une petite salle. Celle-ci par un passage étroit donne accès à un beau P 27 fossile.

En bas deux possibilités, soit continuer à descendre, soit franchir une étroiture. Dans le premier cas nous dévalons un P 21 et un P 40 ouvert à la faveur d'une magnifique fracture. La suite déçoit. Un méandre élargi donne sur un P 6 et la suite est centimétrique et le courant d'air quasi inexistant. (cote - 260).

Revenons à la base du P 27. Une étroiture élargie donne accès à deux petits ressauts précédant un P 28 copieusement arrosé en crue. En bas de celui-ci on peut rejoindre le P 40 ou faire une escalade de 9 mètres donnant accès à la suite du réseau. Un P 15 et un P 38 très arrosé en petite crue nous conduisent à une partie où il a fallu s'acharner pour continuer.

A - 269 un court boyau entièrement élargi donne au pied d'un puits remontant de 20 mètres. Au-delà un méandre bas a été élargi sur 15 mètres et donne après un ressaut de 3 mètres sur un court tronçon de galerie rectiligne. Celle-ci se jette dans un beau P 18 avec une arrivée d'eau à l'opposé de la descente. Le méandre continue très étroit au-delà, mais celui-ci a fait une boucle à 360 ° et un trou dans le plancher permet d'en court-circuiter une partie.

Au-delà on peut classer la cavité dans la catégorie trou de chiotte. Une désobstruction pénible a permis d'ouvrir un méandre entrecoupé de ressauts. Le puits terminal donne sur un boyau descendant exigü qui avale tout le courant d'air.

Conclusion :

Le gouffre se développe entièrement dans l'urgonien. Les puits se sont développés principalement à la faveur de fractures, témoin la rafale de puits de - 105 à - 165 d'une orientation E -SE. Au départ des explorations notre grand rêve était de faire la jonction avec le réseau Montecrisraux.

Après avoir obtenu la topo et report je me suis aperçu que le V 22 était un peu en amont (Sud) du fameux réseau, mais la jonction probable. Grosse désillusion car à partir de - 155 la plupart des conduits horizontaux se développent à contre pendage et la direction générale devient S - SE ce qui nous éloigne d'autant plus d'une hypothétique jonction.

De toute façon, à la cote - 315 (- 332 par rapport au V 18) nous sommes descendus trop bas. Il reste donc à envisager une jonction dans les amonts inconnus du collecteur du V 18 mais au prix de quels travaux !

Une escalade pourrait être tentée au-dessus de l'escalade de 9 mètres à la cote - 215 car à ce niveau il y a une diffluence de courant d'air. Avis aux amateurs. Enfin pour moi cette exploration a été une belle aventure qui s'est faite au dehors dans de beaux paysages enneigés. Pour l'anecdote et pour éviter qu'il ne se bouche l'hiver nous avons protégé l'ouverture par un matelas de récupération.

A la fin des sorties au V 22 j'ai déménagé dans le LOT et mes explorations vont désormais changer de secteur et s'orienter vers les Causses et les Pyrénées... Mais je garderai toujours en mon cœur les belles explorations que j'ai faites au Pic Saint Michel, à Sornin ou en Chartreuse...

Au revoir les Alpes, mais je reviendrai de temps en temps visiter les premières des copains.

Grotte de l'Ampoule

Falaise du Pas de la Clef (853,35 - 3 331,5 - 1450 m)

Emmanuel GONDRAS, F.J.S.

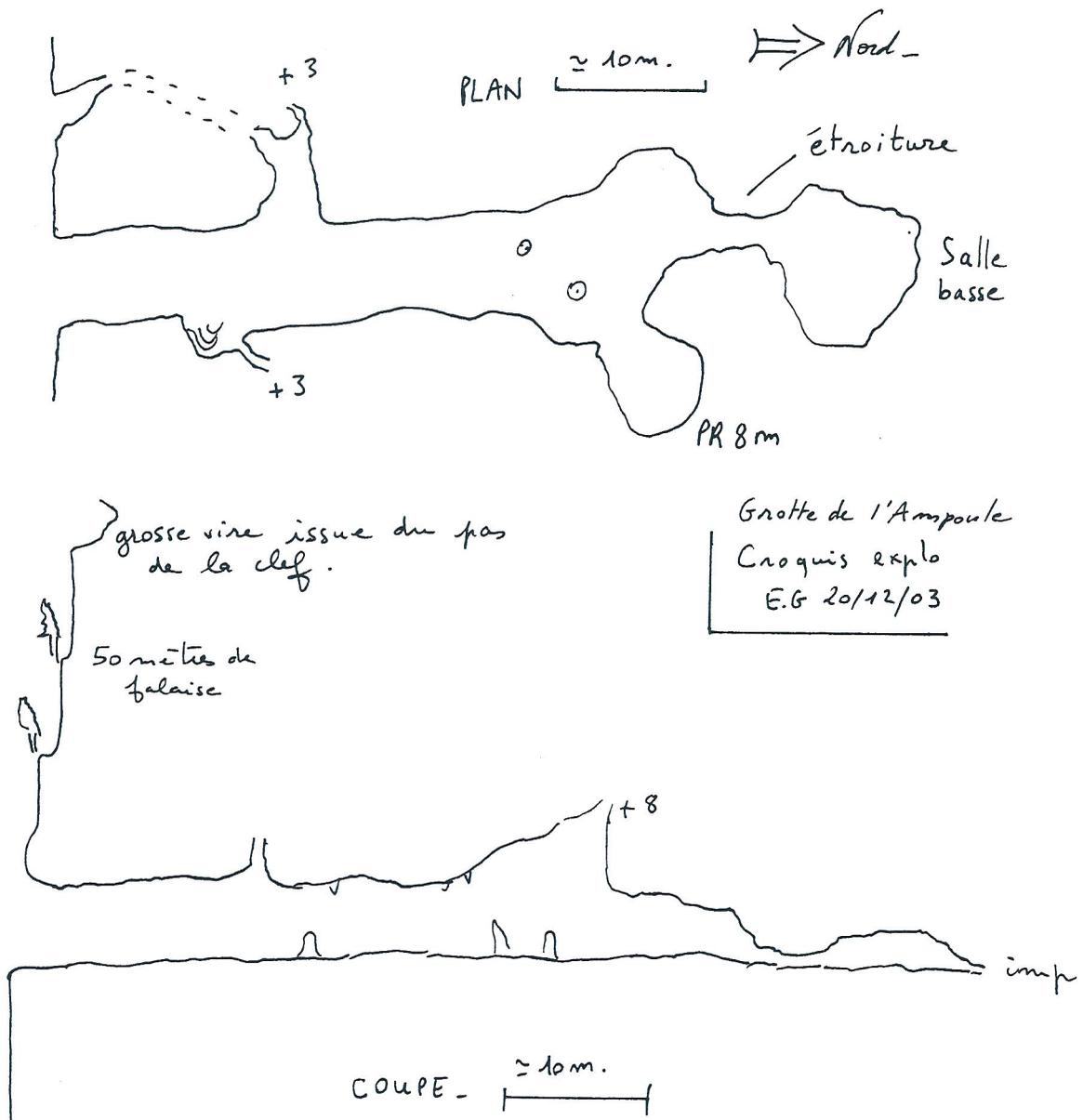
Le trou a visiblement déjà été vu, j'y ai retrouvé une ampoule-magnésium au fond. Peut-être par Eric Laroche Joubert qui a pas mal traîné ses guêtres là-bas.

La cavité débute par un gros porche sous un surplomb, de diamètre 5 par 3. Après environ 40 mètres la grosse galerie en conduite forcée cède la place à un boyau étroit qui bute sur un laminoir impénétrable. Plusieurs petits boyaux à droite et à gauche butent sur des coulées de calcite. Il n'y a

pas de courant d'air. Ce doit être une ancienne perte glaciaire de la vallée de l'Isère.

J'y ai trouvé des os concrétionnés de bouquetin ou de mouflon.

Avec la grotte du Pas Brochier qui est du même gabarit, cette grotte permet d'imaginer qu'il peut y avoir un important réseau sur ce secteur du pas de la Clef...



Exploration au gouffre du Gampaloup

François Landry SGCAF

Depuis 2001 de nombreuses escalades furent entreprises dans les amonts du terminus du puits des Trois Cairns jusqu'à la salle Mégaloup. Peu d'entre elles nous permirent de découvrir de suite notable. Le courant d'air semble se dissiper dans les plafonds et malgré une prospection intensive en surface rien ne semble indiquer une traversée imminente. Notons qu'une ultime escalade dans l'affluent de l'actif a dévoilé déjà plus de 150m de première, toujours en cours d'exploration cette découverte fera l'objet d'un futur article.

Cette année 2003, marquée par la sécheresse, fut l'occasion d'essayer de franchir les siphons. Une belle expo, menée par Philippe Cabréjas (voir article dans ce numéro), lui permit de franchir le siphon terminal et d'augmenter le développement et le dénivelé du Gampaloup. Il existe encore du potentiel, gageons que notre ami Philippe trouvera encore le courage de plonger. Je me fait fort d'organiser pour lui le portage.

Avec Jean Héraud, le 19 juillet 2003, nous tentons le franchissement du siphon amont dans l'affluent de l'Anastomose. Au préalable, le 28 juin, avec Éric David et l'un de ses amis nous avons tenté le passage et amorcé un tuyau en vue de vider le siphon, le débit est faible nous l'avions mesuré à un l/s. Lorsque nous arrivons avec Jean devant le siphon, celui-ci est plus bas qu'à ma dernière visite, mais le tuyau est désamorcé. Prudents, avec Jean nous avons envisagé cette possibilité, aussi

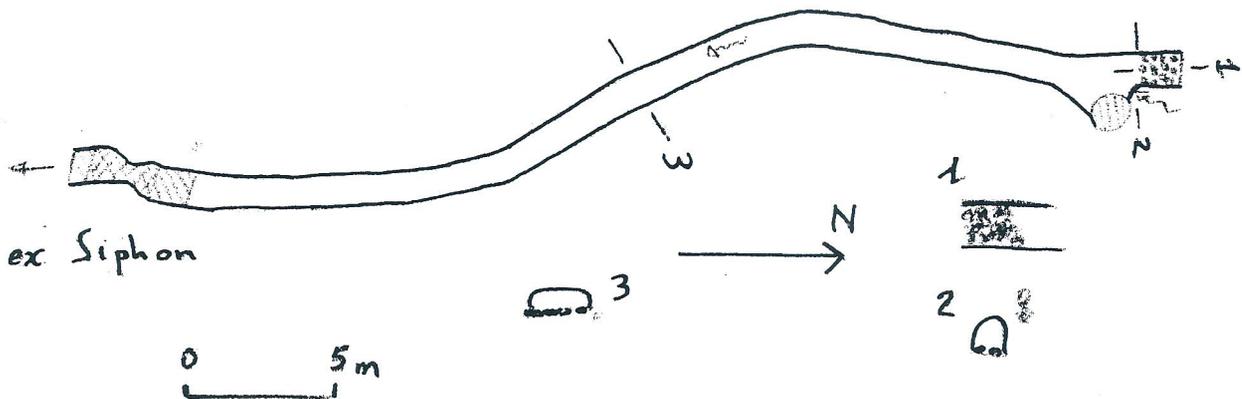
nous avions avec nous un tuyau de section plus importante. Nous mettons en place notre tuyau et amorçons l'ensemble. Nul doute, le débit de nos deux tuyaux est plus important que le débit de l'actif. Jean passe sa combinaison néoprène (suite à mon immersion de la dernière fois j'ai réussi à persuader Jean de prendre avec nous une néo). Pendant ce temps je m'assure que nos deux tuyaux ne se désamorcent pas. Le siphon devient voûte rasante, aussi Jean en profite pour passer. Je reste derrière lui, garantissant en surveillant nos tuyaux son retour. Hélas pas de courant d'air et, après une quarantaine de mètres d'un boyau étroit, Jean bute sur un remplissage de galets et une marmite à l'eau limpide.

Pas de suite possible par ici ; nous sommes plutôt déçus compte tenu de l'investissement, mais ce sont les impondérables de la découverte.

Aujourd'hui le gouffre du Gampaloup développe 4492 m dont 4302 topographiés et accuse un dénivelé de 452m (+114m, -338m).

Le gouffre est toujours en cours d'exploration et je tiens tout particulièrement à remercier les spéléos qui m'informent de leur visite et respectent nos équipements en place. Voici un bel exemple de savoir vivre qu'il est important aujourd'hui de mettre en pleine lumière.

Croquis d'explor post siphon amont réseau de l'anastomose
Gampaloup Landry Héraud SGCAF 15.07.03



Gampaloup, le siphon aval

Philippe CABREJAS, SGCAF

Le 6 juillet 2003, une sortie est organisée afin de plonger le siphon terminal.

Exploration / Description

Avant d'atteindre l'objectif, il faut passer la « Bassine des cent kits », qui malgré l'étiage est bien pleine.

Dans le but de conserver une visibilité optimale dans l'eau du siphon, d'autant plus qu'une autre rivière se jette dedans, je passe la bassine, laissant le reste de l'équipe finir la vidange de ce premier obstacle.

Devant le siphon (-330 m), je m'équipe à l'anglaise, avec deux six litres. Le siphon est très court, entre 4 ou 5 mètres de longueur, pour une profondeur de 50 centimètres, dommage d'avoir pris des bouteilles de 6 litres.

Malgré les précautions prises, la touille est totale. Derrière, 140 mètres de nouvelles galeries sont découvertes. Elles se développent là encore dans le Sénonien. Je me prends quelques râteaux sur les dalles recouvertes de boue. Le conduit est du genre étroit, avec parfois une ou deux bassines à traverser. Les picots en silex sont nombreux. Un affluent rive gauche en hauteur est repéré, mais sans intérêt, un autre en rive droite, mais près du sol également sans intérêt. Il en est de même pour la diffluence qui est prêt du terminus. A proximité du terminus, du sable blanc jonche le sol, puis un autre siphon est là. Je me faufile dedans, équipé du masque. Celui ci est étroit, s'enfonce sur environ un mètre de profondeur, il est décoré par des rognons de silex.

Topo au retour. La distance et la dénivelée sont estimées, par contre, l'azimut est relevé au com-

pas de plongée, précision douteuse, mais c'est mieux que rien. La distance est donc de 137 mètres, pour 8 mètres de profondeur, soit un point pas à -338 mètres.

Je repasse le siphon en récupérant le fil d'Ariane. De l'autre côté, hormis Fabrice et Éric, les déporteurs sont présents. Les deux bouteilles partent tout de suite.

C'est le retour, pas rapide. Notre débutant (Thierry) a quelques crampes aux avant bras. C'est un peu long, d'autant plus que Yann nous fait une farce. En sortant d'un puits entre les deux grandes longueurs, il remonte la corde. Sont coincés, Élise, Éric, Fabrice et Philippe. Le puits fait environ 8 mètres de haut, la corde est visible. Nous tentons une escalade, mais c'est un peu engagé, puis nous commençons un concours d'envoi de cailloux accrochés au bout d'une corde que l'on a récupérée dans le puits précédent. Cette technique n'est pas vraiment un franc succès. On tente alors le jet de cailloux accrochés au fil d'Ariane. Cette technique est plus efficace, puisqu'au bout de 5 lancés, j'ai gagné le concours. La corde est attrapée mais ce n'est pas fini. La corde du puits reste coincée, il faudra grimper le premier tiers, pour l'attraper. Ouf, nous avons économisé un secours.

Ce contre temps ralentit notre rythme de remontée, déjà pas rapide. Certains se surchargent, d'autres s'allègent...Il est minuit quand on sort. TPST 14 heures pour un - 330 mètres. Joli score.

Participants :

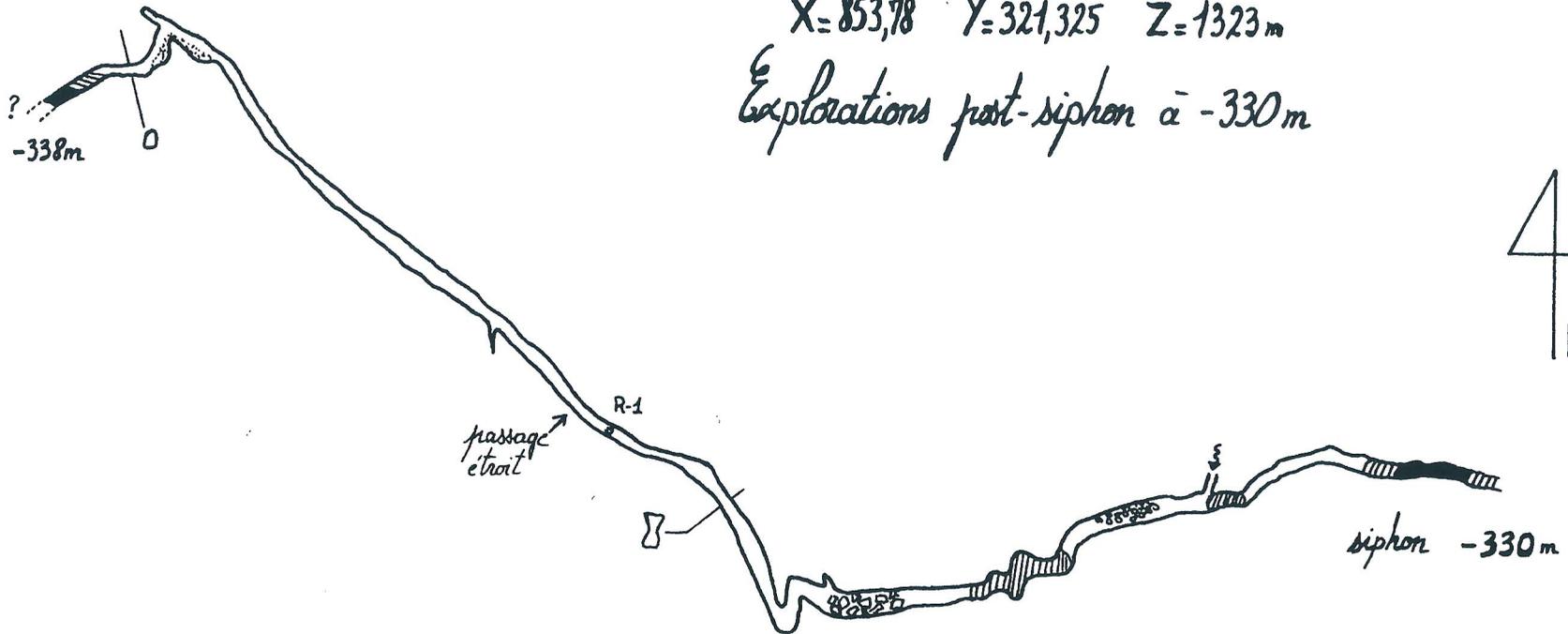
Elise Dubouis, Pascal Collet, Yann Cairo, Eric David, Fabrice Faivre, Thierry Vilatte et Philippe Cabréjas.

Exploration en cours.

— Gouffre du Gampalour —
 Massif du Tercors
 Néandre

X=853,78 Y=321,325 Z=1323m

Explorations post-siphon à -330m



Explorations, relevé, report :
 Ph. Labréjas (SG-CAF)



Trou Qui Souffle - Siphon Nord

Philippe CABREJAS, SGCAF

On prendra l'histoire en cours de route, des explorations ont déjà eu lieu pour tenter de percer le mystère du siphon Nord. Il faut entrer par les Saints de Glace, et prendre à droite au niveau de la salle Hydrokarst.

Explorations ou tentatives

Cet été 2002, le SGCAF organise un camp, pour mettre le « paquet ». Malheureusement, la météo en décide autrement, c'est bien la météo... Toutefois, le 25 juillet 2002, avec l'aide d'Armelle et Racko Lefoulon comme porteurs de luxe, j'équipe à l'aide d'une corde ce qu'on appelle la voûte mouillante et qui est en fin de compte un siphon (S1). TPST : une toute petite dizaine d'heures.

Le 26/7/02, on remet ça. Il faut dire que j'étais motivé après mon échec à l'Espoir. Les mêmes porteurs, mais Racko se transforme en plongeur. Nous passons le S1, équipons quelques marmites de géants par-ci, par-là. Puis plongée plaisir dans le S2, dont le niveau est très haut. Je vais jusqu'au S3 en chausson et m'entaille le pied (je tenterai de me faire recoudre dans un hôpital parisien, une autre histoire). Le S2 devra être rééquipé.

Le 1 décembre 2003 : portage sprint en solo en deux voyages jusqu'au S1. TPST du genre : 5 heures équipement, déséquipement compris.

Le 30/3/03 : en solo, avec un sherpa sur le dos, je retrouve mon matos qui a passé l'hiver dans le trou. Habillé d'une 6 et 4 litres, je change le fil du S2. Il fait donc 140 mètres de long avec un lac au milieu qui est présent, même lorsque le niveau d'eau est haut. Je pars sur le S3, mais lors du passage des deux siphons, j'ai oublié de fermer le

pointeau de l'Ariane. J'ai plus de lumière, demi-tour. Je sors un vrai sac que je pèserai à 23 kg. TPST : 8 heures 30

Le 20/4/03 : objectif une pointe avec du matos léger dans le S3 pour le démarrage du rééquipement, puis transport de 2 bouteilles de 10 litres devant le S2 pour une future plongée.

Yann Caro et François Landry m'accompagnent jusqu'au S1. De peur qu'ils repartent léger, je les ai chargés de 17 kg de bouteille. Je passe le S1, toujours en 4 et 6 litres, avec les 2X 10 litres en laisse. Je poursuis allégé, traverse le S2, j'attaque le S3 que je visite jusqu'à -17 (le niveau d'eau est haut), et pose 70 mètres de fil en remplacement de l'ancien. Il faut dire que le fil en place est fléché à l'envers !

Le siphon n°3 commence par un puits de 3 – 6 mètres de diamètre, au fond, une pente de graviers atteste de crues suffisamment importantes pour évacuer les particules fines et remonter les graviers. Au point 40 m, la section rétrécit, et le conduit part plein Nord. TPSL'E : 15 minutes. Je repasse le S2, puis attaque les navettes de matériel pour la future plongée. 3 aller-retour seront nécessaires, soit un cumul de 4,2 km.

Traversée du S1, puis retour bien chargé à la voiture : 15 minutes de plongée utile pour 10 heures de TPST !

Le 9/5/03 : l'objectif est de plonger le S3 en volume étanche avec les 10 litres laissées devant le S2.

Delphine Fabbri et Baudouin Lismonde, m'aident à porter le matériel jusqu'au S1. Le niveau d'eau est très bas (1,5 mètre sous l'amarrage de la corde, ce qui leur permet de m'accompagner jusqu'au démarrage du siphon).

N'ayant pas de plombs, on est obligé de lester le volume étanche avec des cailloux, choisis spécialement par Baudouin. Une première tentative montrera qu'il manque de lest, mais le gisement de blocs est important. De l'autre côté du S1, le niveau d'eau étant très bas, le ressaut est d'autant plus haut, ce qui n'est pas facile à remonter, déguisé en bibendum.

De l'autre côté, sur le volume, j'ajoute une surcombinaison de peintre et part au S2. Evidemment, j'ai trop chaud. Je fais donc un arrêt après les marmites pour laisser la combi de peintre et retirer le volume et la cagoule.

Arrivé au S2, je retrouve les 10 litres transportées lors de la sortie précédente, petit repas, je m'équipe en même temps. Le niveau d'eau est légèrement plus bas que lors de la sortie précédente, mais sans commune mesure avec l'abaissement du S1. Equipé, je pars, mais m'aperçois que j'ai oublié mes palmes. Je les cherche dans la vasque d'entrée touilleuse, rien. Je retire les bouteilles et tente de les chercher. J'ai dû les oublier au moment où je me suis déshabillé pour cause de surchauffe. Je retourne à ce point, mais rien. Je poursuis ma recherche, toujours habillé en volume, et ce jusqu'à un point où je suis sûr de les avoir vues. Rien, demi-tour. Devant la combi de peintre, je fouille un peu mieux, rien. Je repars, et marche sur quelque chose de mou : les palmes, ouf.

Traversée du S2 sans problème, malgré une bonne touille. De l'autre côté du siphon, je commence les navettes de matériel. Malheureusement, lors d'un déshabillage du volume, je déchire le manchon de la manche droite. Abandon de la plongée. Je laisse un peu de matériel par-ci, par-là.
TPST : 12 heures

Le 24 mai 2003 : aller retour express pour porter une 6 litres, une ceinture de plomb (pour éviter de promener ces cailloux), et un peu de carbure. Le niveau d'eau du S1 est bien descendu, environ 50 cm sous le point d'attache de la corde.
TPST 1h 45.

Le 15 juin 2003 : Delphine, Elise Dubouis et Philippe. Nous voilà partis, espérant que le S1 passe (ce qui est le cas), nous avons donc les néops dans le kit. Le volume étanche n'est toujours pas réparé, j'ai donc également une néop. Je m'équipe devant le S2 qui est bien bas, aidé de mes deux porteuses. Le S2 se résume à deux petits

siphons de 8 mètres de long. Deux aller-retour et tout mon matos est devant le siphon S3.

Le S3 est plus bas de 5 mètres, à la distance de 70 m sur le fil d'Ariane. Je me connecte et attaque le doublement de l'ancien fil de Racko. Je suis toujours en sommet de galerie, au-dessus d'une voûte effondrée, direction plein Nord. Le nombre de points d'attache laissés par les équipes précédentes me semble bien faible (8 pour 140 mètres de fil !). Finalement, j'arrive au terminus, que je dépasse sur 20 – 30 mètres pour une profondeur aux alentours de 3 mètres. L'autonomie me rappelle à l'ordre, demi-tour. Au passage, je récupère le fil de Racko. C'est un peu la pagaille, heureusement que le moulin à prière est large. Je tente de faire un palier, mais je commence sérieusement à trembler de froid. Je sors.

Une série de navettes de matériel, avec une surprise devant le S2 pas encore franchi : la lumière de la lampe d'Elise. On se parle, puis Delph arrive. En fait, mes deux naïades-porteuses ont trouvé le shunt de la première partie du siphon, de plus, la deuxième partie est désamorcée. Tous ensemble on part faire une séance de photos dans le S3.

Pendant la plongée, elles sont allées voir le réseau de la Truite avec son énorme courant d'air.
TPST 11 heures.

Le 21 juin 2003 : Philippe - Transport de matériel jusqu'au S2
TPST : 5 heures.

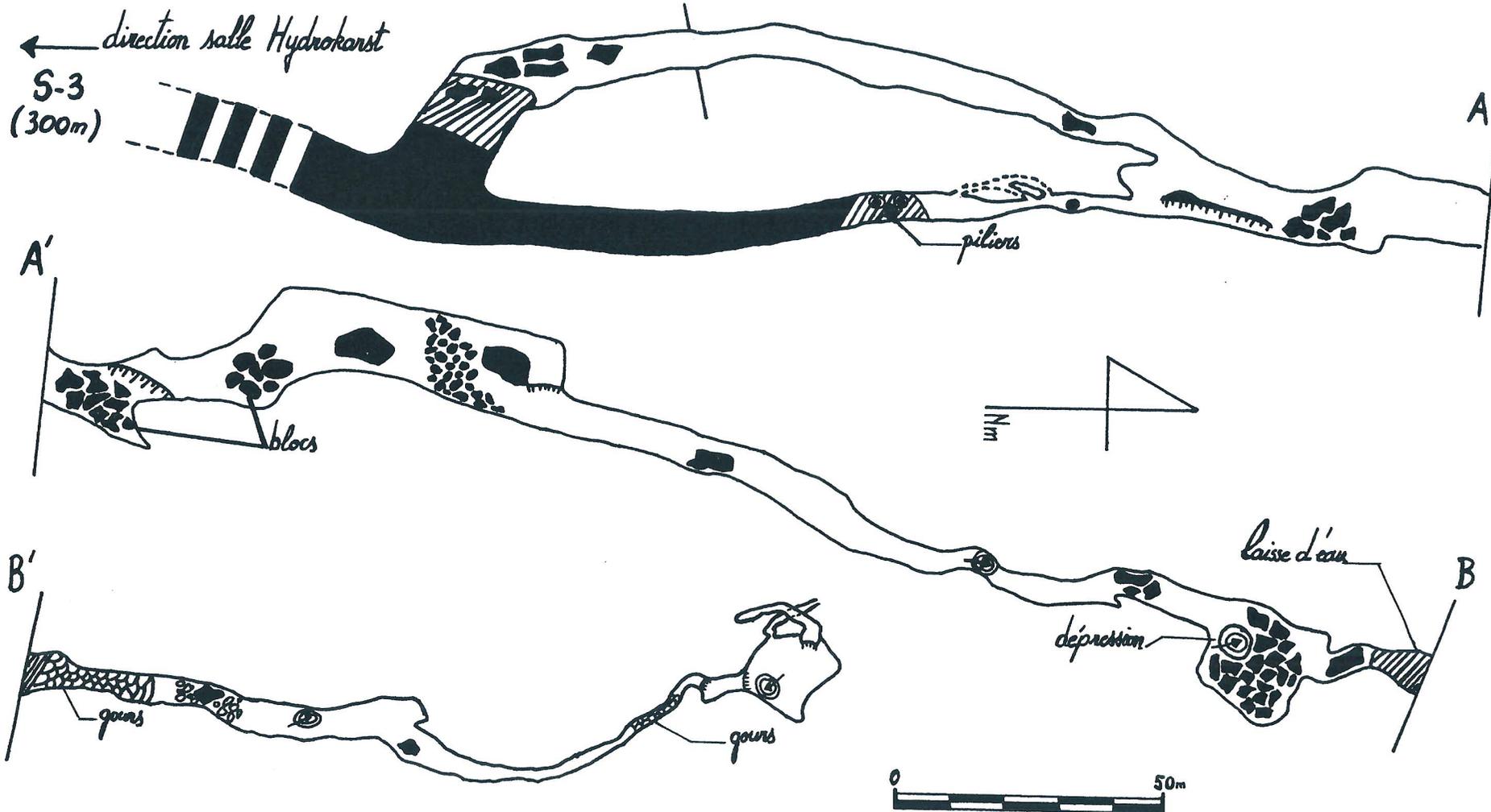
Le 28 juin 2003 : Elise, Pascal Collet, Yannick Zanardi, Philippe. Le S2 est toujours désamorcé.

Dans le S3, le détendeur « neuf » se met en débit constant à 70 mètres du départ. Je tente d'arrêter les bulles en mettant la main sur le détendeur, mais sans succès. Demi-tour. J'avais 230, et 200, il me reste 170 et 180 bars, je ne peux pas aller au fond, je fais donc des ronds, j'en profite pour rééquiper un peu le départ.

Rangement du matos, puis visite et photo des galeries annexes. Dans un départ remontant et boueux, après une heure de désob acharnée, nous passons pour 10 – 15 mètres de première. Nous sommes tous les quatre revêtus d'une bonne épaisseur de boue ...
TPST : 10 heures 30.

~ Trou qui Souffle ~ Vercors-Méandre Lignon Nord

* Explorations en cours :
- Ph. Gabrejas
- Ch. de Faulon



Le 14 juillet 2003 : Portage matos avec Cécile et Jean Heraud, Emmanuel, Denis Metge et moi.
TPST 8 heures.

Le 24 juillet 2003 : Baudouin, Emmanuel, Philippe. Peu de portage, car les bouteilles sont déjà au niveau du S2. Dans le transport entre le S2 et le S3, Manu tente de se noyer, mais il n'y arrive pas ! Au S3, je plonge en volume, à l'anglaise, avec les 2 X 10 litres. Au terminus du fil, je branche le topofil, déroule une petite dizaine de mètres, arrêt sur étroiture dans une cloche. D'autres cloches sont visibles, avant le terminus, mais le plafond est très proche du niveau d'eau. J'accroche le fil, et perd le dévidoir de progression ; malgré sa recherche, je rentre bredouille, en faisant la topo. Malheureusement, la mine de crayon se casse au point 110. Je sors, et repars après avoir taillé le crayon. Topo jusqu'au point 110, puis demi-tour.
TPST 11 heures,

Dimanche 3 août 2003 : Armelle, Racko et Philippe. Les siphons 1 et 2 sont toujours désamorcés.

Dans le S3, je retrouve le dévidoir de progression 3 mètres sous la cloche terminale. Puis, après avoir fait 30 mètres en arrière, je vais vers le Nord Nord Est, une descente à -6 m dans un couloir incliné, là, la galerie est retrouvée. Ensuite un laminoir caractérisé par l'absence d'argile et très peu de cailloux fait suite. Ca doit turbiner par-là ! L'eau commence à arriver dans le volume, la dernière fois c'était le haut qui était mouillé, cette fois ci, ce sont les jambes.

Sur la gauche une grande salle boueuse m'attend, elle permet de percer le siphon. Les dimensions de la cloche sont importantes 10 x 10 x 6 m de haut. Pas de départ apparent. Je dépose tout le matos, tente une escalade de 4 mètres entre les blocs, qui m'amène sur un joli départ. Je sens que c'est gagné. Ainsi, j'avance de galeries, en salle en passant par des anciens lacs, arrêt à une sub-étroiture, les dimensions sont imposantes 3 à 10 mètres de large, pour la même chose en hauteur. Au début, le sol est recouvert d'argile, qui par la suite fait place au calcaire qui affleure ou à des gros blocs bien propres. L'heure tourne, demi-tour. J'estime la distance de 10 mètres en 10 mètres et totalise 400 mètres. Soit 500 mètres aujourd'hui, avec les 100 m du siphon. Je fais la topo du siphon, mais je perds mon carnet au retour.

Grosse fête au S3 avec Armelle et Racko : une soupe délicieusement chaude. Merci encore. Je conclus par le fait que je ne suis pas au point pour l'utilisation du volume.

Je propose à Racko de venir faire la topo avec moi, lors de la prochaine sortie.
TPST 11 heures

Samedi 9 août 2003 : Racko et Philippe. Portage matériel pour la future plongée de Racko et équipement divers.

Je m'aperçois avec horreur que je n'ai pas de combinaison spéléo: c'est parti en rhovyl.
TPST 6 heures

Samedi 16 août 2003 : Christophe Arnoult, Philippe et Racko qui descend le complément de son matos pour plonger. Christophe a prévu de fouiller la zone poste S1. On se séparera derrière le S1 toujours désamorcé.

Pour l'exploration post S3, on prend en plus : deux cordes, le matos à spit, le carbure, l'appareil photo et bien sûr le topofil.

Racko passe devant dans le siphon (2x6 + 1x4), je le suis à l'anglaise. Un peu léger, je me charge de cailloux. Finalement, je traverse sans encombre. De l'autre côté, nous partons au fond, direction l'ancien terminus. Après avoir dépassé mon point d'arrêt, les dimensions de la galerie deviennent plus petites, on finit par marcher à 4 pattes, puis on rejoint un courant d'air, ce qui n'est pas pour nous déplaire. On s'imagine déjà dehors. Une centaine de mètres plus loin, nous voilà, après un ressaut descendant de 2 mètres dans une salle de 30 - 40 mètres de diamètre, haute de 10 - 15. Du plafond arrive un piscoullis, côté Ouest, un boyau ventilé nous amène après 10 mètres de petit boyau sur une diaclase trop étroite, pour nos espoirs. Au plafond, un vide bien noir nous attire. Après une escalade de 8 mètres, je me retrouve dans une diaclase - faille. Racko me rejoint, la diaclase retourne vers le Sud, pas de courant d'air. Elle met en contact l'Hauterivien (à l'Ouest) avec l'Urgonien à l'Est. Je fouille le terminus, sans espoir. On descend de notre perchoir, aidés de la corde. Topo au retour.

Vers le S3, on prend un affluent qui nous amène au départ d'un autre siphon. La topo nous montrera qu'il s'agit du même siphon.

Topo 750 mètres plein Nord.
TPST : une quinzaine d'heures.

Le WE d'après ou un autre, Racko ira chercher du matos.

Conclusions

Les feuillets télé à côté, c'est de la bibinette !

Le S3 est franchi pour environ 300 mètres et -12 à 17 mètres (en fonction du niveau d'eau). Le point extrême septentrional du TQS est maintenant reporté au niveau d'Autrans.

Du courant d'air est trouvé post S3, mais arrêt sur une diaclase hyper super étroite et qui semble bien longue.

Exploration en cours. Exploration en cours. Exploration en cours. Exploration en cours. Exploration en cours ...

Trou Qui Souffle

Christophe Arnoult, SGCAF

Les belles explorations réalisées par Ph. Cabrejas dans et après le siphon François Nord m'ont rappelé combien j'aime ce gouffre... Cela faisait bien trop longtemps que je l'avais délaissé et c'est avec la ferme intention de faire un peu de première que je décide d'y aller user ma combine cet été.

Le Réseau du Cinquantenaire

(...du SGCAF bien sûr !)

Exploration et description du réseau.

Dimanche 10 août 2003 : TPST 7H00

Alors que Ph. Cabrejas et Racko vont topographier la première réalisée derrière le S3 de François Nord, je profite, seul, de l'étiage extrême de cet été (revanche de l'ordre de 1 m) pour essayer de trouver où part le courant d'air qui circule dans François Nord, même lorsque la voûte mouillante est fermée. Le courant d'air sort du réseau de la truite et se perd dans le réseau OUF. Je m'arrête au passage au siphon de l'avion qui n'est pas désamorcé (revanche 10 cm) mais où souffle un violent courant d'air....

Dans le réseau OUF le courant d'air est fort ce jour-là et est très facile à suivre. Non loin du terminus de 1983, je trouve une diaclase remontante dans laquelle s'enfile tout le courant d'air. Je parcours seul sur 100 m et m'arrête devant un ressaut peu engageant.

Dimanche 21 septembre 2003 : TPST 4H00

Participants : Yannick Zanardi, François Landry et Christophe Arnoult

Nous voulions continuer le réseau découvert mais arrivé à la voûte mouillante, celle-ci n'était pas désamorcée (manque une vingtaine de cm). Nous remontons penaud et passons à la Goule Noire voir le niveau à l'échelle : 20 cm. La voûte mouillante n'est pas en relation directe avec la nappe et son niveau n'est pas parfaitement corrélé

au débit de Goule Noire, mais dépendrait plus de la pluviométrie locale autour du TQS.

Samedi 27 septembre TPST 13H00

Participants : Yannick Zanardi, François Landry, Christophe Lefoulon (Racko) et Christophe Arnoult

Nous voilà partis à quatre faire la suite de cette diaclase précédemment découverte. Racko décide de changer et de ré-équiper le puits OUF, la corde semblant depuis longtemps périmée : il décide de réaliser un équipement digne de l'EFS.... au retour la paroi dans laquelle un des amarrages est enfoncé cède et je prends sur le genou un bloc volumineux. Le retour sera délicat. L'amarrage n'a pas été remis et la corde frotte. Faire attention si vous décidez de visiter le réseau OUF. Arrivés dans le nouveau réseau, nous nous séparons en deux : une équipe topo (CA et FL) et une équipe équipement. La diaclase fait entre 1 et 2 m de large pour une hauteur comprise entre 2 et 5 m de haut. Le ressaut sur lequel je me suis arrêté est vite avalé en libre et nous parcourons encore 100 m de diaclase. Celle-ci se termine sur un puits remontant borgne (non topographié). Une conduite forcée d'1 m de diamètre à la base du puits permet de continuer encore sur une centaine de mètres. Malheureusement, un plancher stalagmitique sur plusieurs mètres remonte le sol et ne permet plus de suivre le courant d'air : une désobstruction sera nécessaire.

développement 309 m dont 296 m topographiés

Exploration en cours.

Réseau Quitte ou Double

Plusieurs points d'interrogation ont été laissés dans ce réseau lors de nos explorations qui datent maintenant de plus de 10 ans. Nous décidons d'aller revoir ce réseau.

8 novembre 2003 TPST 7H30

Participants : David Wolozan et Christophe Arnoult

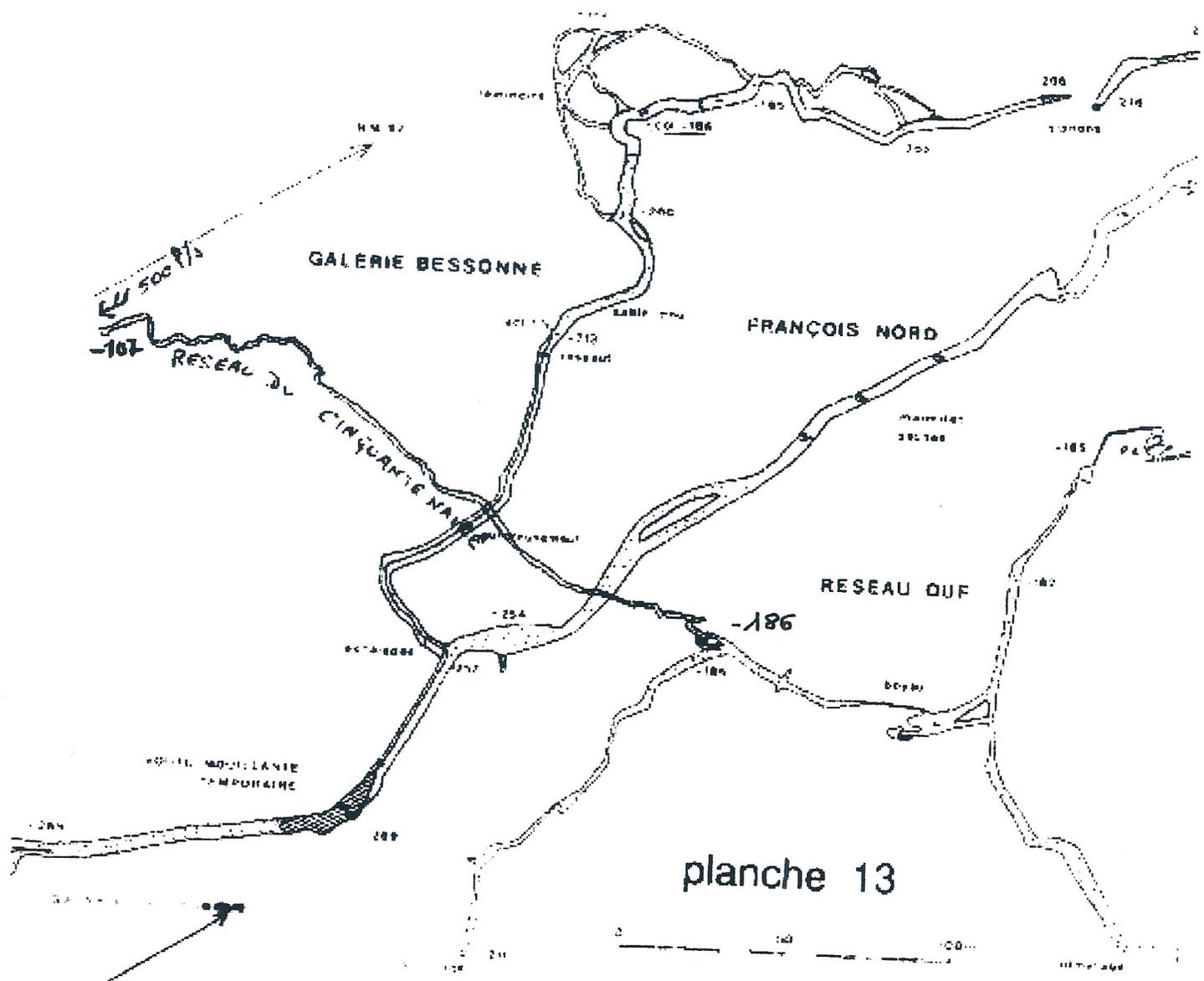
Séance désamorçage des deux siphons de la galerie 1 (voir scialet 22-1993). On change l'ensemble des cordes d'accès au réseau chiffré.

22 novembre 2003 TPST 13H15

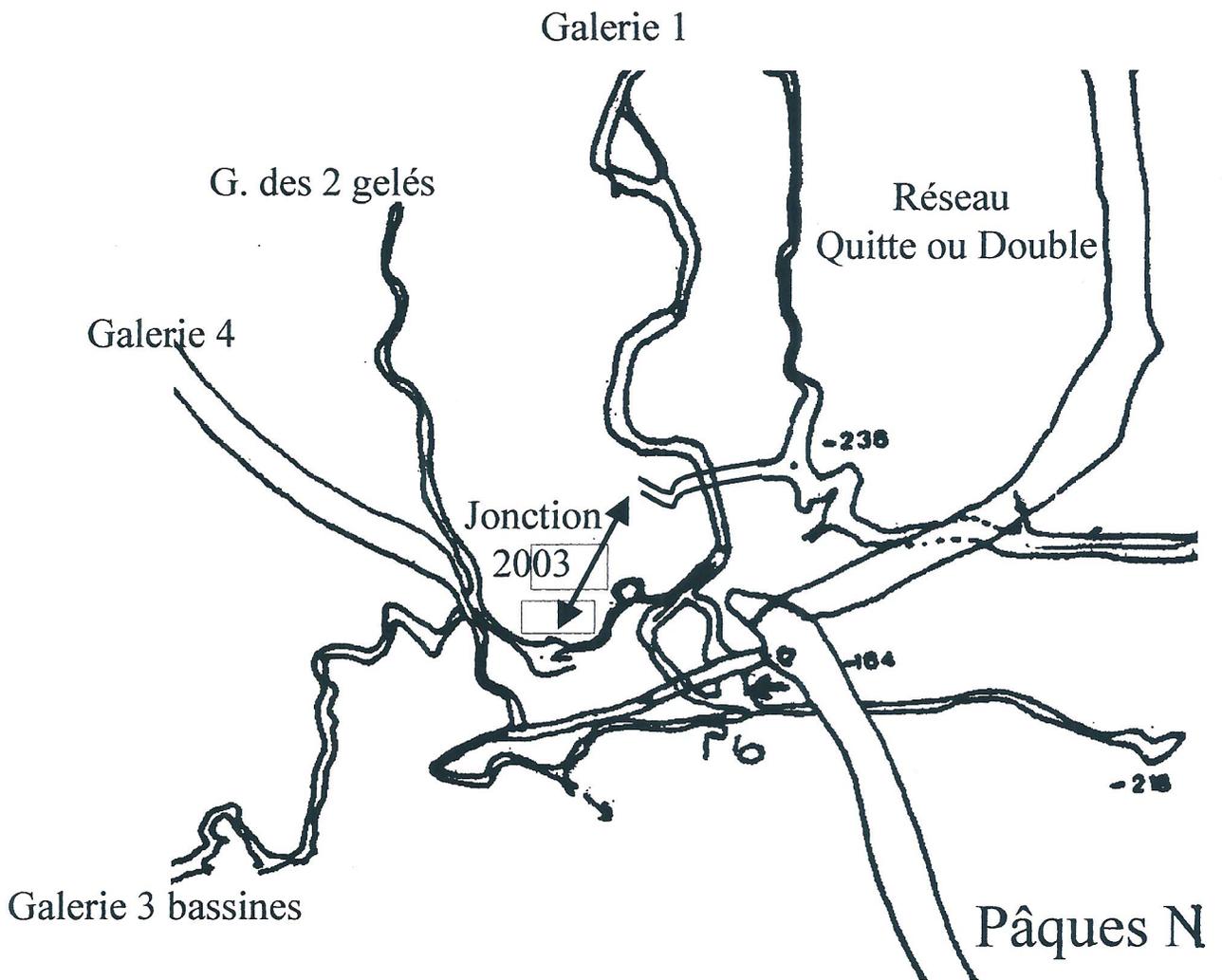
Participants : David Wolozan, Christophe Lefou-lon (Racko), Lionel Revil et Christophe Arnoult

Arrivée au siphon de la galerie 1, malheur!, le siphon 2 n'est que partiellement désamorcé, avec

une mauvaise revanche de 15 cm. Lionel qui a une mauvaise combinaison n'est vraiment pas chaud et proposerait bien une retraite, mais David n'est pas venu ici pour faire de la figuration, lance tout le monde à l'eau. Le méandre "Quitte ou Double" est bien plus étroit que dans nos souvenirs et ça râte fort!! Arrivé à la première, une grosse déception nous attend : au bout de 30 m nous jonctionnons avec le bas du P30 du réseau d'accès aux 3 Bassines. En fait les siphons -270 et -305 ne font qu'un. Le bouclage est loin d'être parfait sur la topographie.



Topographie C Arnoult, F Landry, 2003
Fond de topo extrait du « TQS -Lismonde »



Réseau Chiffré vue partielle

Trou Qui Souffle Galerie du 4/5^{ème}

Thierry Guérin, G.S.M. FONTAINE

Situation

Au nord du T.Q.S. derrière la voûte mouillante de François Nord, au bout du réseau de la Truite.

Historique

Le réseau de la Truite est découvert et exploré dans sa première partie par le S.G.C.A.F. en 1983 et 1989.

A l'automne 2000, le G.S.M. (Alain MAURICE et Rémy VUILLOT) visite la Truite et s'arrête sur ras le bol (du moral et des néoprènes), malgré le fort courant d'air, persuadé que le réseau a été visité plus loin et que l'absence de traces est due aux crues.

En juin 2001 Y. ZANARDI et P. CABREJAS du S.G.C.A.F. passent la voûte mouillante en plongé. Ils explorent la Truite aval et amont ainsi qu'un petit réseau supérieur, « l'Anguille ». L'aval de la Truite leur permet de découvrir (20 mètres après le terminus de Alain et Rémy) une salle assez vaste. Malheureusement pour eux et heureusement pour nous ils ne trouvent pas la suite dans la salle remplie de gros blocs.

En novembre 2001, le G.S.M. (Daniel BRUYERE, Thierry GUERIN, Alain et Rémy) organise une sorti (néoprènes, perfo, gomme) persuadé que la voûte est ouverte comme deux semaine auparavant. Résultat la voûte est fermée et pour se venger la trémie du Soupirail sera améliorée (sa passe en civière). Nous ne savions pas qu'en juin le S.G.C.A.F. était passé.

Exploration

Le 11 août 2003 ; Rémy et Thierry ; TPST 10h.

Depuis que la voûte est ouverte, c'est-à-dire au moins depuis début juin (sûrement avant) nous trouvons enfin de la disponibilité pour aller voir le réseau de la Truite. Nous visitons tout le réseau François Nord jusqu'au S3 car le S1 et le S2 sont

ouverts. Ensuite nous nous changeons et partons pour le Réseau de la Truite. Le parcours le long du ruisseau est pénible, mais sans néoprène c'est déjà moins grave. Arrivés dans la salle qui est très glissante (on comprend mieux pourquoi Philippe s'est mis une boîte en 2001) nous cherchons. Cette salle semble s'être creusée au dépens d'une strate plus friable noire à tendance verte (luma-chelle ?). Le bas de la salle ne donne rien. Nous passons dans la partie haute de la salle au bénéfice d'un petit passage entre les blocs. Arrivés en haut, nous redescendons en suivant la paroi de gauche (plus de traces) et nous passons sous des blocs. Un léger courant d'air derrière de petits blocs nous donne envie de voir plus loin. Nous enlevons les blocs et descendons dans une étroiture et arrivons dans une petite salle (entre les blocs). Contre la paroi deux trous à fort courant d'air nous indiquent sans ambiguïté la suite. Nous n'avons rien pour désobstruer correctement (juste un marteau à spiter). Nos efforts ne donnent rien, mais c'est sûr, nous reviendrons avec des moyens adaptés et modernes.

4 septembre 2003 ; Thierry ; TPST 1h.

Nous équipons les Saints de Glaces avec des normes absolument pas recommandées par l'EFS (corde trop courte directement noué dans les monos broches !!!) en espérant que cela dissuadera les nombreux utilisateurs de la cavité à se servir de nos cordes. Visite de la voûte, elle est ouverte d'environ 10 centimètres.

Malheureusement l'annonce (erronée) de la pluie par Météo France nous fait annuler la sortie du week-end suivant.

12 septembre 2003 ; Thierry ; TPST 1h.

Les pluies de la semaine ont rempli la voûte. Une observation nous montre que la crue violente à l'extérieur due aux gros orages a amené une crue dans la voûte via les SDG et donc la salle Hydrokarst.

26 septembre 2003 ; Manu FLAHAUT, Thierry ; TPST 1h.

La sécheresse continue. Nous faisons une reconnaissance. Cette fois-ci c'est bon. Elle est même ouverte d'au moins 30 cm.. Le niveau de l'eau a perdu 45 cm. en 6 jours (marquage fait dans la boue par Christophe Arnoult du S.G.C.A.F. la semaine précédente lors d'une tentative avortée).

27 septembre 2003 ; Alain, Manu, Rémy, Thierry ; TPST 17h.

Cette fois-ci, c'est la bonne. On s'attaque sérieusement au terminus de la Truite. Il nous faut trois heures pour rejoindre la salle de la Truite. Les deux cent premiers mètres d'explos se développent dans des blocs (certains grands comme des camions), comme si nous avançons dans une trémie alors que nous nous attendions à suivre la même diaclase que le ruisseau de la Truite. Nous perdons définitivement l'actif dans la salle.

Heureusement le courant d'air sera encore une fois notre guide. Sans lui, impossible de savoir dans quelle direction avancer. Après quelques heures de recherche et de désobstruction (en quatre lieux différents, dont deux aux cartouches, un à la gomme et tous au marteau-burin) nous débouchons au-dessus d'une grande galerie. Enfin les gros volumes Urgonien du TQS.

Nous allons au plus simple, c'est-à-dire en descendant. La galerie fait de gros virages mais ces dimensions (8m de large x 6m de haut, pouvant atteindre 10m x 10 m) permettent une agréable et facile explo. En quelques minutes nous réalisons 600 mètres avec comme seule difficulté un sol très glissant dû à la présence de beaucoup de boue (les grandes crues du TQS sont passées par-là). Les discussions vont bon train à quatre de front en première et le choix du nom de la galerie nous vient en évoquant l'éventuelle disponibilité supplémentaire de certains d'entre nous pour faire plus d'explos : ce sera la Galerie du 4 / 5^{ème}.

Par contre nous perdons rapidement du dénivelé, ce qui nous fait penser (même si la pente n'est pas aussi raide) au secteur du Grand Toboggan au sud du TQS. Comme il fallait s'y attendre nous terminons sur un siphon.

Nous remontons le réseau en levant la topo et en laissant un nombre important de départs (14) dont certains énormes, le plus important étant reconnu sur environ 100 mètres et qui fait 4 m de large sur 1,6 de haut et dont vient le plus gros du courant d'air.

L'autre côté de la grande galerie (qui nécessite une escalade sur des gros blocs pleins de boues) n'a également pas été vu. Il est l'heure et nous préférons jonctionner la topo (200 mètres dans les blocs) avec la salle de la Truite car cela nous permettra de savoir exactement où nous sommes.

Cette topographie permettra de voir que nous avançons bien vers le nord mais va aussi nous faire apparaître quelques surprises. D'abord le boyau dans les blocs suit pratiquement une ligne droite plein nord alors que nous pensions avoir tourné en rond. L'ensemble nous révèle un dénivelé de -152 depuis la salle de la Truite ce qui nous ramène à la cote de -310, donc au niveau piezométrique habituel du TQS et donc en dessous des siphons « suspendus » de François Nord (actuellement exploré par le S.G.C.A.F.). Cela confirme que la voûte mouillante qui nous bloque la plupart du temps les accès n'est qu'un « accident » et qu'il faut donc y remédier.

Les perspectives de continuation sont nombreuses. Il apparaît que quelques kilomètres de premières nous attendent.

Tout d'abord dans la galerie à courant d'air de 4m. x 1,6m. en rive droite entrevue sur 100 mètres. Ensuite vers le sud, sous le boyau de gros blocs qui semble s'être formé au bénéfice des effondrements de la Galerie du 4 / 5^{ème} et qui pourrait nous amener vers le réseau de Pâques Nord (l'espoir fait vivre) et qui confirmerait la « théorie Lismondienne » (une fois n'est pas coutume) d'un creusement de deux galeries parallèles qui se rejoindraient à Pâques Sud et qui viendraient d'une même galerie plus au nord. Par contre la genèse du creusement sera plus difficile à trouver car la Galerie du 4 / 5^{ème} vient de plus bas et finit plus haut que François Nord.

Tous les « petits » départs sont également à voir. La technique des années d'or : « là où il faut se baisser, on n'y va pas » ne dure qu'un temps et nous comptons bien aller les voir.

Une nouvelle jonction avec François Nord est possible par le Siphon de l'Avion (voir Scialet n° 20). Jonction que nous essayerons de réaliser le plus vite possible car elle nous permettrait d'éviter le Ruisseau de la Truite.

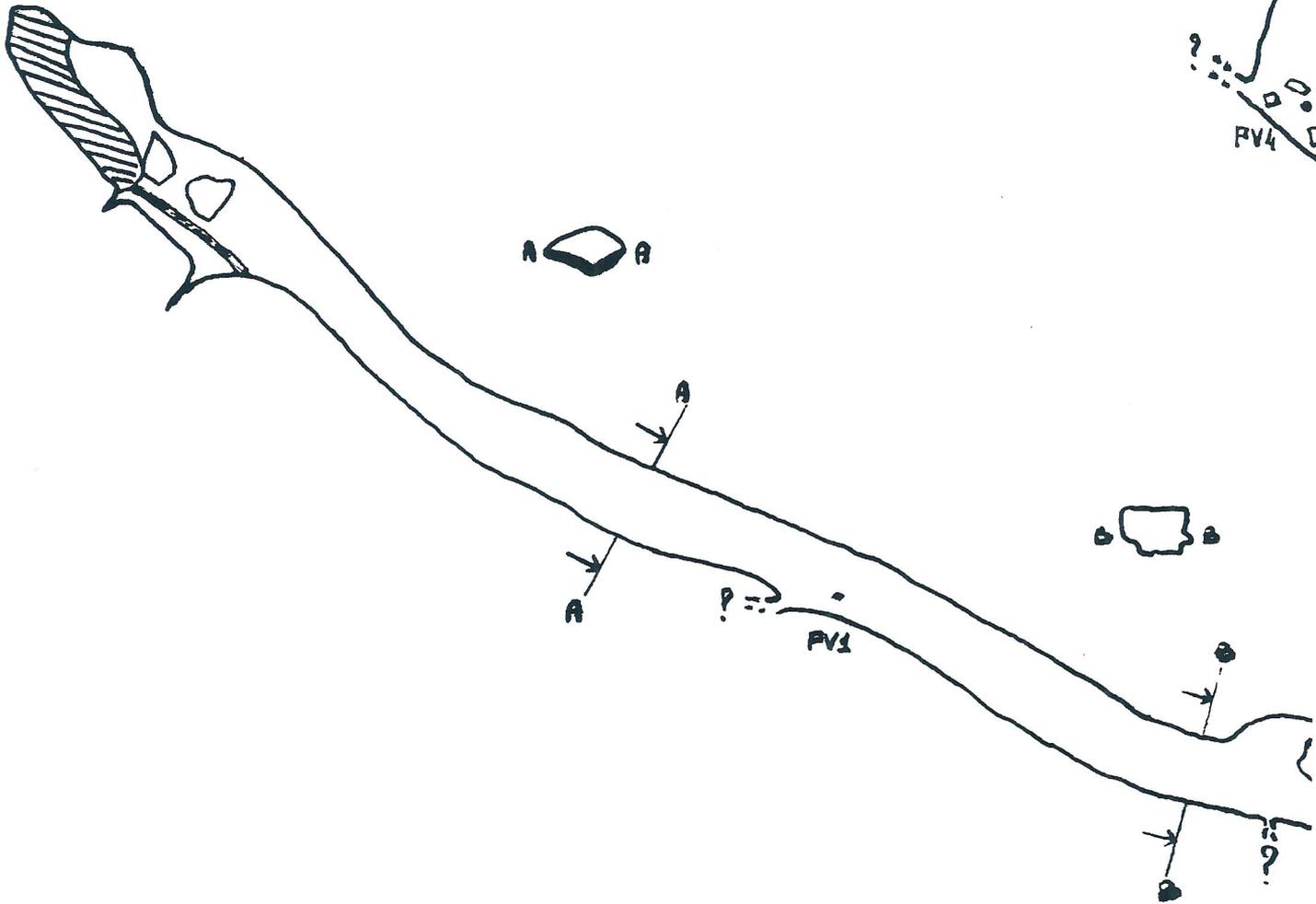
Le fort courant d'air soufflant que nous avons, fait également espérer la jonction avec une entrée supérieure ainsi que des scialets situés plus au nord comme le Juju.

Trou qui Souffle galerie du 4/5^e

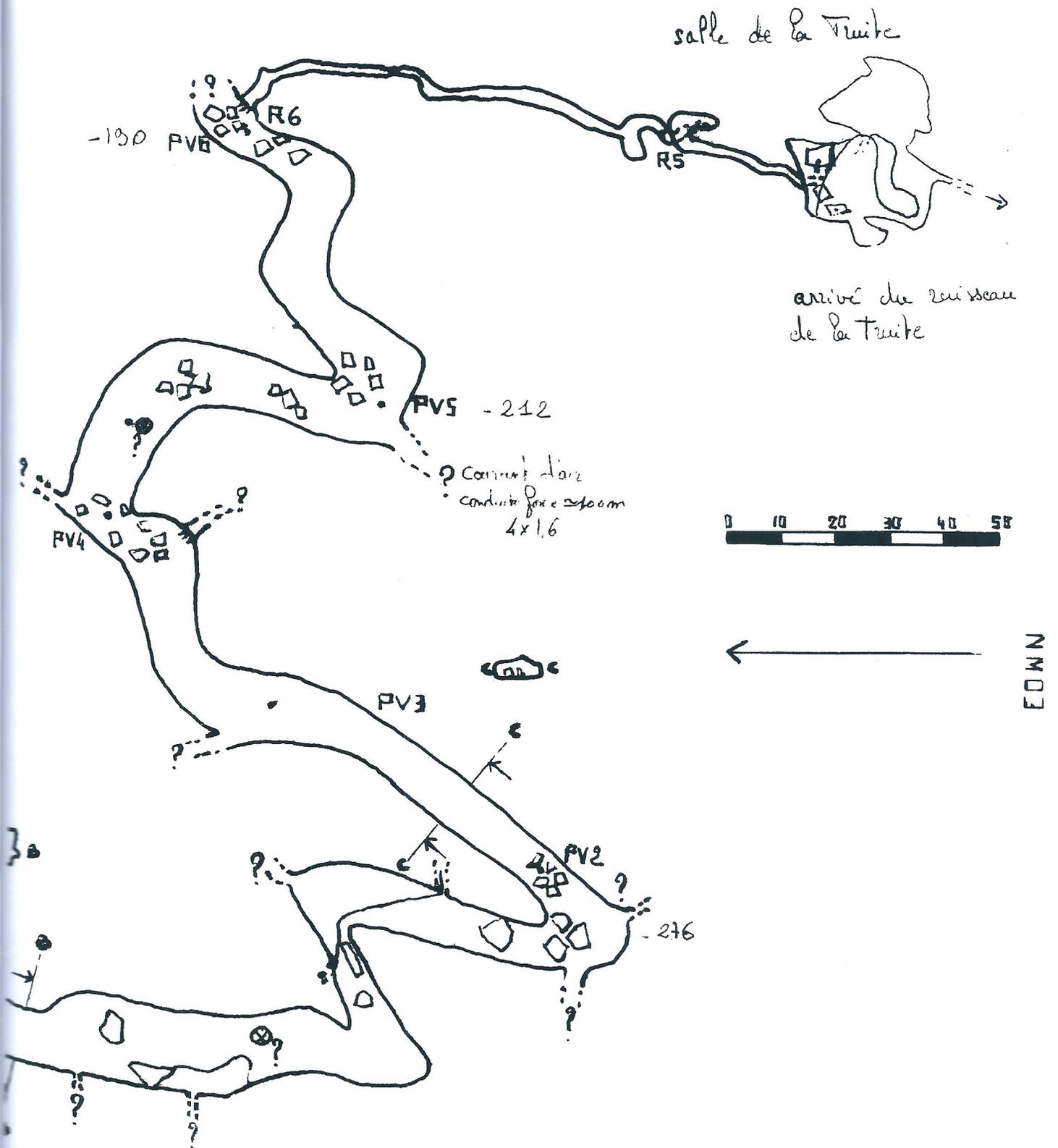
Méaudre - Isère
GSM Fontaine



SIPHON - 310



Trou qui Souffle galerie du 4/5^e



Comme on peut le voir, la publication de ces explos n'est absolument pas un bilan mais simplement un compte rendu informatif afin que, comme il se pratique en Isère, tout le monde soit au courant. Cela permet aux autres clubs d'avancer dans leurs secteurs avec une concurrence saine. Mais il est évident que nous allons retourner dans le réseau dès que la voûte mouillante sera réouverte (ce qui n'a pas été encore le cas au moment d'écrire). Nous avons d'ailleurs comme projet, par le biais de plusieurs possibilités, « d'aider » cette voûte à s'ouvrir plus vite. Les explos ne sont donc qu'au début et pas ouverte à tous, merci de le respecter.

Quelques chiffres :

796 mètres topographiés

100 mètres environ non topographiés

152 mètres de dénivelés.

Point bas de la Galerie du 4 / 5^{ème} : -310 m

Descriptif

On accède au réseau de la Truite à partir des Saints de Glaces (deuxième entrée du TQS). A la salle Hydrokarst il faut descendre vers le nord pour rejoindre la voûte mouillante. Celle-ci, rarement ouverte, empêche souvent le passage. En 2003 elle a été ouverte au moins début juin et l'est restée jusqu'à fin septembre avec une petite fermeture de 15 jours mi-septembre. En 2002 elle ne s'est jamais ouverte. Après la voûte, il faut suivre la Galerie François Nord jusqu'à la grande mare et 30 mètres plus loin prendre les conduites forcées remontantes qui se trouvent sur la gauche. Les

suivre jusqu'en haut où un courant d'air nous dirige pour rejoindre le Ruisseau de la Truite qui coule même pendant la sécheresse. Suivre le ruisseau vers l'aval (parcours pénible) jusqu'à la Salle de la Truite. De là ont commencé les explos. Les 200 premiers mètres se font dans les blocs. Le parcours est entrecoupé d'étrécissements (non sévères, gabarit Thierry) et de ressauts (deux vont être équipés de corde à nœud car trop glissant). Pour trouver le parcours il faut suivre le courant d'air et pas les traces (on a tout fouillé). Ensuite la Galerie du 4 / 5^{ème} est d'un cheminement des plus faciles, celle-ci pouvant atteindre 10 x 10 m, mais le plus souvent 8 mètres de large sur 6 de haut.

Il faut quand même savoir que cela correspond à un - 600. En effet, par les SDG, nous descendons jusqu'à -270 (voûte mouillante), remontons jusqu'à -130 (début de la Truite) et redescendons jusqu'à - 310 (siphon terminal actuel). Certes, avec peu de cordes (que celle des SDG) et de parcours pas trop difficile (tout est relatif) mais avec descente et surtout remontée de néoprène pour la voûte (habillement) plus le réseau de la Truite qui reste très usant.

Rendez-vous l'année prochaine sous Autrans !!!

Bibliographie

B. LISMONDE 1991, Le Trou Qui Souffle, C.D.S. Isère

C. ARNOULT 1991, La galerie pourquoi pas, Scialet 20 p. 20 et 21, C.D.S. Isère

Y. ZANARDI, P. CABREJAS 2001, Réseau de la Truite, Scialet 30 p. 25 à 27, C.D.S. Isère

Scialet de l'Espoir - Explorations 2002

Donald ACCORSI, Compagnons de la Nuit Minérale, Senlis

L'année 2002 a été une année faste pour nos explorations dans le scialet de l'Espoir où le stage Instructeur organisé par l'EFS a permis de belles découvertes.

Première plongée au siphon - 487 m...

La plongée du siphon terminal a été réalisée par Philippe Cabréjas en juillet. Après une imposante remontée du siphon de plus de 40 m le 17 juillet, l'eau était revenue à un niveau habituel le 20. Mais la touille générée par les spéléos n'a pas facilité la plongée.

Philippe a néanmoins parcouru 25 m (-9 m) et souhaite récidiver le plus vite possible. Un fil d'Ariane est en place. Le scialet de l'Espoir côte maintenant - 496 m.

Portage et plongée juillet - Philippe, Yannick, José, Jean-Philippe, Jean-Marie, Hélène, Donald

...Opération luidrographe à retenter

Un premier luidrographe nouvelle génération avait été installé près du siphon en 2001 afin d'enregistrer les montées d'eau. Pour d'exploiter les mesures des douze derniers mois, il a été remonté et remplacé en juillet 2002. Pourtant, ces prototypes, bien attractifs du fait de leur poids plume, ont montré leur faiblesse sur le plan étanchéité et le circuit électronique n'a pas apprécié l'intrusion d'eau.

Compte tenu de l'état et des fuites constatées sur le premier luidrographe il a donc été décidé de remonter le second, de même conception, fin octobre. Il a montré les mêmes faiblesses. Dommage car 2002 fut un grand cru sur le plan des crues. Bref il faudra installer un nouveau modèle.

Notons que la lame qui agrémentait l'étréouiture

d'accès au siphon a paru suffisamment dissuasive à Jean-Louis[1] pour qu'il l'élimine à coups de bloc ! La motivation est vraiment le meilleur des moteurs car avec une massette nous n'y étions pas arrivés !

Des escalades qui donnent...

Dans le collecteur, plusieurs points d'interrogation ont été remplacés par d'autres situés plus loin ou plus haut, ce qui est l'idéal recherché par tout spéléo.

Ainsi, la Grande Cascade a été franchie en octobre par Thierry[1] et Judicaël[1]. Ils ont remonté ses 36 m en six heures d'escalade, avec plusieurs passages en roche pourrie. Derrière, plus de 400 mètres de superbe galerie se sont rendus sans résistance, nous offrant même de multiples départs pour nos prochaines sorties. Certains sont avec courant d'air, voire avec moustiques et os de rongeurs.

Une connexion avec un trou repéré en 2001 est fort probable. Distant de 120 m et provisoirement baptisé "Entrée 3" ce trou a déjà fait l'objet de désobstruction (voir plus loin) et serait un gros atout pour les futures explos. De même un des points du nouveau réseau est à moins de 400 m du scialet du Peljonc. Une jonction des deux cavités serait du plus bel effet.

Explo 28 et 31 octobre - Stage Instructeur, Donald

À la Grande Diaclase, un petit réseau ramifié a été découvert et exploré en août, le jour de la soirée de gala du Festival de La Chapelle en Vercors, par Philippe Cabréjas et Donald, après une escalade de 3 mètres qui avait l'inconvénient de se trouver dans un endroit confortable où l'on passe vite. Nous n'avions jamais pris la peine de nous arrêter...

Développement estimé : 80 m. Deux puits restent à descendre, un boyau à poursuivre, et la topo à faire, pressés que nous étions de ne pas manquer

le spectacle de Spéléovision.
Explo 24 août - Philippe, Donald.

... pourraient donner...

La trémie de la Plage a été ouverte par Pascal[1] et Benjamin[1]. Derrière, après une purge qui semble s'imposer, il paraît possible d'enlever les blocs qui bouchent la galerie, mais il n'y a pas de courant d'air.

L'escalade de la coulée à -340 m a été faite par Vincent[1] et Lorenzo[1] qui sont arrivés, six mètres plus haut, sur un palier sans suite visible, sauf à grimper 20 m de plus.

Dans le réseau amont, grâce à une escalade de Christian Marget en août, la galerie qui part de la salle amont a été atteinte. Elle queute rapidement, tandis que la diaclase située au-dessus de la boucle a fourni quelques mètres de première. L'équipement est en place, galerie à revoir et à topographier.

Explo 21 août - Christian, Pierre et Thomas Marget, Donald.

... ou queuent

Philippe Cabréjas et Yannick Zanardi ont terminé les escalades dans le réseau de la Colo, sans suite, et fini l'escalade commencée par Yannick en 2001 dans le collecteur (cf. CNM 2001). Cette dernière se termine 40 m plus haut sur un pincement de quelques centimètres sans courant d'air. Elle a été déséquipée.

Explo juin, juillet, octobre Philippe, Delphine, Yannick.

L'affluent des Abonnés a été repris. Il n'avait pas été visité depuis la première, en 1998. Malgré une fouille minutieuse des plafonds par Philippe rien de neuf n'a été trouvé. Il a été déséquipé.

Explo août Philippe, Donald.

Coloration et observations

La coloration de la perte de l'actif à - 252 m a été réalisée le 28 octobre. Six heures plus tard le colorant n'était toujours pas réapparu dans le réseau. L'analyse des fluocapteurs positionnés plus bas a également donné des résultats négatifs. Cet actif ne rejoint vraisemblablement pas la suite du trou et file vers Goule Noire sans doute par d'autres galeries à découvrir. Peut-être

jonctionnent-elles avec la suite de la Boîte aux Lettres ?

Coloration 28 octobre - Stage Instructeur.

La visite du trou en novembre, sous une pluie régulière qui faisait fondre la neige fraîchement tombée, nous a donné une idée de son aspect en crue sérieuse. Toutes les arrivées d'eau habituelles crachaient vivement. Au Vestiaire, à -115 m, le débit qui atteignait déjà une dizaine de litres par seconde nous a dissuadés d'aller plus bas.

Explo 9 novembre - Alain Lemaire, Franck Prévost, Pierrick Dufour, Jean-Philippe, Donald

En juillet, après la crue très importante du 17, qui avait fait remonter le niveau du siphon de plus de 40 m, la mousse de crue était visible à 60 cm de haut dans le collecteur.

Un relevé attentif du pendage et des couches géologiques a permis de constater que le collecteur est creusé, à partir de - 330 m, au niveau d'une couche gréseuse de 15 à 20 mètres d'épaisseur que l'on suit jusqu'à - 450 m. Sa nature (Urgonien ?) n'est pas encore établie.

Explo Octobre - Baudouin, Donald.

[1] Participants au stage instructeur : Thierry Mongès, Jean-Louis Guettard, Laurent Mangel, Pascal Béteille, Vincent Biot, Philippe Kerneis, Benjamin Richard, Judicaël Arnaud, José Mulot, Nicolas Clément, Stéphane Jaillet, Denis Langlois, Gérard Cazes, Serge Fulcrand, Baudouin Lismonde, Laurent Morel

"Entrée 3", future entrée de l'Espoir ?

Ce trou, que j'ai découvert en août 2001, mais qui avait déjà fait l'objet de désob, a été repris cette année. Agrémenté d'un courant d'air soufflant (température : 7°C en août 2001, 7,6°C en octobre 2002) il paraissait bien placé par rapport à l'Espoir.

Une première tentative, modeste, est faite par Jean-Marie en juillet, mais massette et burin trouvent vite leurs limites.

Le 27 octobre une équipe déterminée vient profiter des derniers beaux jours de l'automne. Le trou souffle bien, ce qui permet aux gaz de de tir de sortir rapidement, et, pendant que certains mettent l'orifice au gabarit, d'autres surveillent mergez et chipos grillant sur le feu de bois.

Le 2 novembre, on récidive mais cette fois sous le

crachin. De temps à autre le tonnerre gronde dans la combe du Furon et les versants renvoient son écho à répétition. Bizarre doivent se dire les habitants, peu accoutumés à ces manifestations bruyantes sous une petite pluie fine. Mais la curiosité ne les pousse pas à sortir. Il n'y a que les spéléos pour être dehors par un temps pareil. En fin d'après midi le trou est calibré sur 3 à 4 mètres de long et prêt à accueillir de nouveaux forçats.

La topo réalisée dans le réseau des Instructeurs montre que ce trou est situé à 120 mètres de l'extrémité actuelle du réseau des Instructeurs (60 m en plan, 100 m en dénivelé). Son ouverture permettrait un passage très aisé vers le collecteur de l'Espoir. Espérons que ses dimensions vont rapidement s'agrandir !

Scialet de l'Espoir. Explorations 2003

Donald ACCORSI - Compagnons de la Nuit Minérale – Senlis

Cette année encore nous avons poursuivi nos explorations dans le scialet de l'Espoir, essentiellement dans le réseau des Instructeurs découvert en octobre 2002. La première est toujours au rendez-vous...

29 mai.

Nous allons à la « future » *Entrée 3*, baptisée *Trou Carré* par nos amis du SGCAF, pour en poursuivre la désobstruction. Dix trous sont forés et permettent une mise au gabarit des quelques mètres de la cavité.

Le courant d'air, plus motivant que la largeur de la suite, semble venir du haut de la diaclase.

30 mai.

Notre objectif est le réseau des Instructeurs : l'an passé nous avons laissé plusieurs affluents vierges. Une fois sur place nous repérons derrière une lucarne en rive gauche un puits remontant. Un bon courant d'air descend d'un volume important situé à 7 mètres de hauteur et siège d'un important écho.

L'affluent suivant, *l'affluent Blanc* toujours en rive gauche, nous livre ensuite 150 mètres de belles galeries, agrémentées de deux petits ressauts, où coule un actif. A l'extrémité une coulée stalagmitique, en pente raide donne accès à une grande salle entièrement concrétionnée : la *Salle Blanche*.

Au pied de la coulée on peut continuer sur quelques mètres dans une galerie de taille plus réduite avant de buter sur une obstruction d'argile à travers laquelle l'eau s'est néanmoins frayé un passage. Dans cette partie on peut observer un magnifique plissement des strates, probablement à l'origine du creusement de la *Salle Blanche*.

Un squelette de petit rongeur, présent au début de l'affluent, témoigne de la proximité relative par rapport à la surface.

Le courant d'air, très net au début, disparaît dans la première salle, probablement dans les plafonds.

Explo : Jean-Philippe, Francis, Donald, Jean-Marie, Hélène. TPST 12h30

13 juillet.

Nous sommes cinq pour la poursuite de l'exploration. Lors de la descente Eddie, qui frôle les 2 mètres, rencontre quelques difficultés pour passer une étroiture, avant de trouver la bonne position lui permettant de passer les jambes. Dans le réseau des Instructeurs la topographie de l'affluent Blanc est levée et les départs des autres affluents sont examinés plus ou moins rapidement.

Second affluent rive gauche : *l'affluent des Fistuleuses*. Seul un petit passage très concrétionné peut éventuellement donner accès à la suite. Il est préservé en attendant que chacun l'ait vu. Bon courant d'air aspirant.

Troisième affluent rive gauche. Le passage est obstrué par des coulées de calcite ne laissant passer qu'un courant d'air aspirant. La suite, visible, ne peut s'atteindre qu'avec des tirs. Mais est-elle vaste ?

Quatrième affluent rive gauche. C'est un boyau ascendant qui part à quelques 4 à 5 m en hauteur. Il faudra quelques spits pour l'atteindre et le parcourir sur les quelques mètres visibles. Ensuite... il faudra y aller pour voir.

Explo : Francis, Hélène, François, Eddie Petit, Donald. TPST 15h

14 juillet.

Topo de surface pour positionner Espoir, trou Romain et grotte Antoinette. La topo du trou Romain (env. 20 m) reste à faire.

Topo : Hélène, Donald

17 juillet.

Retour dans le réseau des Instructeurs pour revoir deux points topo douteux et fouiller la *Salle Blanche* laquelle ne révèle rien de plus. Une petite

branche est par contre découverte dans l'affluent. Elle se termine sur un puits remontant escaladé en libre qui se continue par un méandre de quelques centimètres sans courant d'air.

Au retour petit coup d'œil sur le puits derrière la lucarne. Le courant d'air souffle toujours et l'écho est vraiment motivant.

Explo : Hélène, Donald. TPST 15h

19 juillet.

Compte tenu de la position du réseau des *Instructeurs* et de *l'affluent Blanc* une séance de prospection sur le versant escarpé en rive droite de la combe du Furon est réalisée. Malgré une fouille assez minutieuse, à deux, le secteur ne nous offre rien.

20 juillet.

Une topo de surface permet de recalculer de façon plus précise l'entrée de l'Espoir par rapport à un point IGN. (X : 849.445, Y : 3318.077, Z : 1247 m)

Topo : Hélène, Donald

12 août.

Le puits de la *Lucarne*, avec son fort écho, son courant d'air et le gros volume visible à quelques mètres de hauteur nous motive. Bravant la canicule qui sévit sur la France nous organisons une expédition pour descendre à Méandre. Le « raid » est quand même facilité par la climatisation présente dans la voiture d'Alain... Sur place nous retrouvons Jean-Philippe qui a accompagné des « touristes » jusqu'à la Plage quelques jours auparavant.

Arrivés sur les lieux Jean-Philippe et Alain attaquent l'escalade tandis que Francis et moi reprenons la topo du cours principal de ce réseau, topo qui présentait visiblement quelques anomalies.

Après une première verticale de 11 mètres Jean-Philippe atteint un palier : le « grand vide » vu par Donald. Une seconde longueur équivalente permet de sortir du puits et d'atteindre une petite salle de 2 m sur 3 m, pied d'une nouvelle verticale de 6 m. Celle-ci gravie, un nouveau ressaut identique se présente. Il n'est pas remonté faute de spits, de corde, de plaquettes, d'amarrage et de jus dans les accus.

Ce puits qui continue, se situe exactement sous le ruisseau de la Combe du Furon. Le point haut est à quelques dizaines de mètres de la surface.

Explo : Francis, Alain Lemaire, Jean-Philippe, Donald. TPST 14h.

9 novembre.

Grâce à la reconnaissance faite hier par Antoinette à pied, nous montons en voiture jusqu'aux pistes de ski : les engins de débardage ont fait la trace dans la neige, et quelle trace ! A onze heures nous entrons dans le trou, transportant perforateur, accu supplémentaire, cordes, trousse à spit, matériel topo et toute la quincaillerie nécessaire. Nous dévalons le réseau à une honnête allure, puis c'est la remontée du puits de la *Grande Cascade*.

Nous apprécions l'équipement hors crue installé par nos collègues Instructeurs l'an passé, même si certains font remarquer que ce n'est pas un équipement hors arrosage, en particulier en haut lorsqu'il faut traverser la gerbe d'eau qui dévale le canyon. Arrivé le premier j'en profite pour casser une petite croûte, puis Michel et moi allons poser notre matériel au pied du puits de la *Lucarne* qui ruisselle sagement.

En attendant Jean-Philippe j'accompagne Michel pour lui montrer la suite du réseau. Nous en profitons pour regarder les deux départs proches, après l'affluent Blanc, qui s'avèrent ne former qu'une petite boucle.

Un peu plus loin nous regardons le départ de *l'affluent des Fistuleuses* où Michel se met à bouger quelques blocs sous une concrétion. Peu après il s'enfile dans l'espace ainsi libéré et m'indique que derrière la galerie est confortable. Fort de ce que nous avons découvert dans *l'affluent Blanc* je décide d'aller chercher Jean-Philippe pour participer à cette nouvelle première. Quelques minutes plus tard nous nous enfilons à notre tour dans l'espace exigü, avec un kit contenant corde, massette et matériel topo. La galerie, parfois large et concrétionnée, est plus modeste que celle de *l'affluent Blanc*. Nous rejoignons Michel qui repart vers l'inconnu.

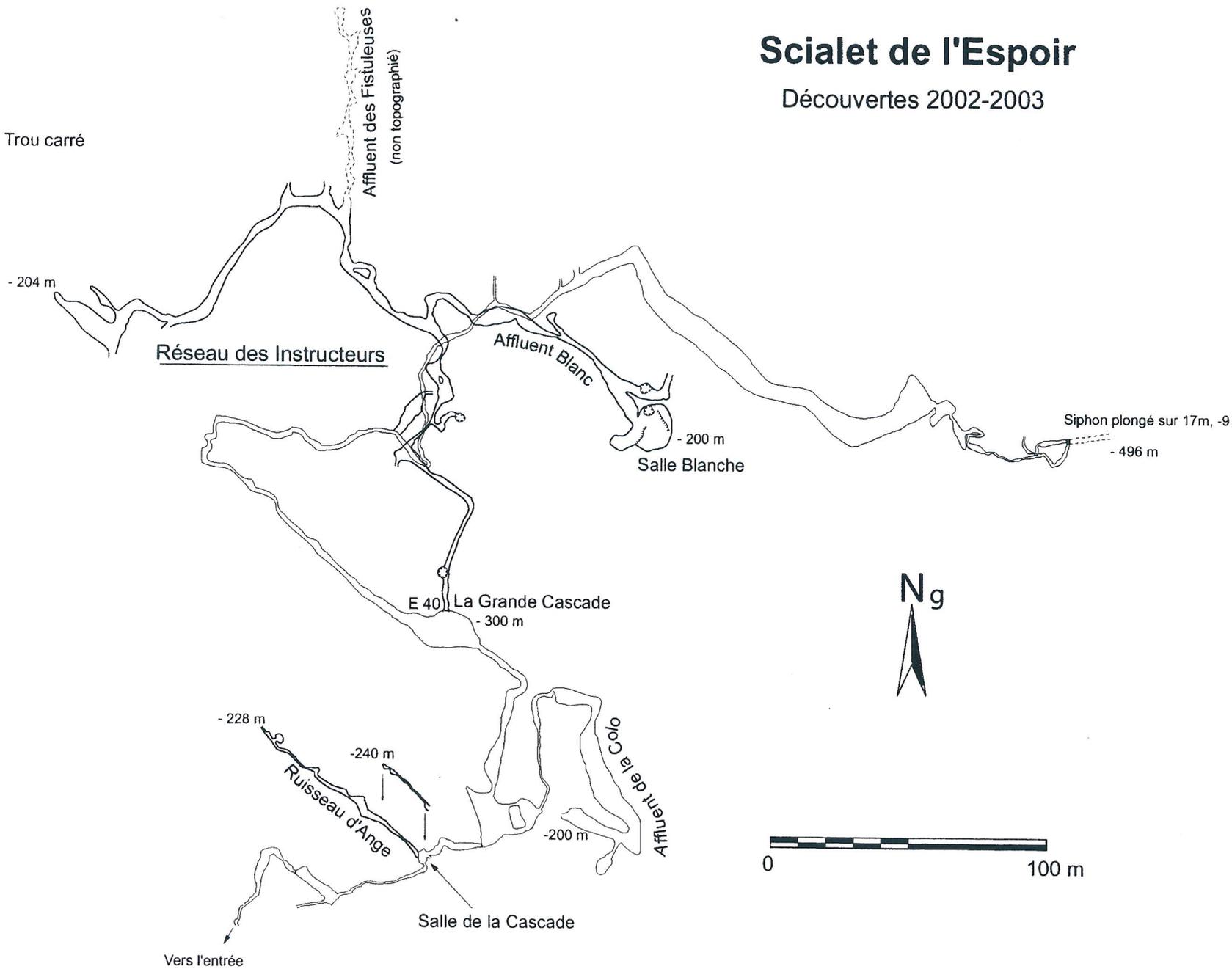
Quelques coups de massette permettent d'ouvrir un boyau fossile court-circuitant un passage impraticable parcouru par l'actif, bien actif ce jour.

Un peu plus loin une salle de bonnes dimensions est formée au carrefour d'un affluent de rive droite très étroit et du cours principal. Puis, après un passage resserré c'est un effondrement de dalles qui nous bloque. L'eau provient d'un petit interstrate obstrué par une dalle. Après avoir cherché un hypothétique passage Jean-Philippe s'attaque à celle-ci. Il est relayé par Michel qui finit par éliminer quelques morceaux.

Scialet de l'Espoir

Découvertes 2002-2003

⊕ Entrée Trou carré



Je vois disparaître son buste puis ses jambes, tout en ayant du mal à imaginer comment cela est possible tant le passage me paraît étroit. Jean-Philippe le suit et j'enchaîne dans la galerie qui fait suite, toujours avec ses élargissements ponctuels et ses lames de silex guettant depuis des millénaires les combinaisons des spéléos qui oseront la parcourir.

Une nouvelle salle nous accueille avec une importante arrivée d'eau à quelques mètres de hauteur. Plus loin nouveau carrefour : tout droit le méandre continue, pas très large, tandis que sur notre gauche, à 1,5 mètre de hauteur, part une belle galerie de 2 mètres de diamètre parcourue par un filet d'eau. Sans même nous concerter nous optons pour cette voie et, quelques mètres plus loin, arrivons dans une salle. Pendant que Jean-Philippe escalade la verticale de 5 mètres donnant accès à la suite, je remarque un tas de guano sur la droite. Nous ne sommes donc pas les premiers visiteurs de cette galerie. Michel escalade le ressaut à son tour, emportant la corde pour l'équipement.

Derrière, la base d'un gros puits remontant (diamètre 5 m, hauteur 15 m) clôt notre explo. Nous estimons avoir parcouru une petite centaine de mètres. Voulant alors démarrer la topo je réalise que nous n'avons pas le décimètre laissé dans le kit de Michel au pied de l'escalade de la Lucarne. Dommage !

Nous rejoignons alors cette escalade puis Jean-Philippe en attaque la remontée. Si l'eau ruisselle sagement dans la partie basse du puits, plus haut

elle tombe en pluie assez humide. L'escalade faite en libre en juillet et non équipée s'avère trop arrosée pour être grimpée selon la même technique au même endroit. Assuré sur deux goujons qu'il plante à 4 m de haut et bénéficiant en prime d'une bonne douche Jean-Philippe atteint le palier suivant où je le rejoins. Deux goujons plus haut, la motivation largement tempérée par la pluie qui lui tombe dessus et la largeur réduite de la suite, nous décidons de nous en tenir là pour ce jour. Nous laissons équipé pour la prochaine sortie qu'il vaudra mieux organiser par temps sec.

Au retour je traînerai les pieds, avant de m'arrêter fréquemment pour me reposer, et puis même parfois pour m'endormir... Nous sortons à minuit et demi, après 13 h 30 d'explo. La neige, bien présente le matin, a disparu quasi complètement. Pas étonnant que le trou ait été si actif !

11 novembre.

Nous accompagnons Baudouin Emmanuel et Chantal montés de Grenoble pour continuer la désobstruction du *Trou Carré*. Nous les quittons à 12h15, après le premier tir, car nous avons encore près de 700 km jusqu'à Brenouille et une petite centaine supplémentaire pour Michel.

7 décembre.

Philippe et Elise vont faire l'escalade de la salle de la cascade, à - 260 m, et découvrent le ruisseau d'Ange.

Au 31 décembre le Scialet de l'Espoir totalise 4 189 m de galeries topographiées plus 150 mètres non topographiés, pour une dénivelée de 496 mètres, inchangée par rapport à 2002.

Scialet de l'Espoir

Escalade dans le réseau de la Colo

Plongée siphon terminal

Escalade en rive gauche du collecteur

L'affluent du ruisseau d'Ange

Philippe CABREJAS, SGCAF

Samedi 30 juin 2002.

Delphine Fabbri, Yannick Zanardi, Philippe Cabréjas

Départ à 11 h 30, sous un beau soleil, pour aller à l'affluent de la Colo. A la salle de l'Espoir, nous prenons une des deux cordes et quelques sangles stockées au niveau de la salle de l'Espoir.

L'escalade se déroule juste après le passage de la trémie. Yannick s'engage dans une traversée de quelques mètres. Un piton lui sera utile. Arrivé sur une margelle, il plante un spit et un piton. La suite est sub-verticale, dans un dièdre. Il repart, toujours assuré avec une corde dynamique. Le pas suivant sera délicat, Yannick teste les assureurs, en prenant un vol de 4 -5 mètres. Belle réception et il repart toujours en libre. La suite est trop lisse et trop boueuse, elle se fera en artifice et aux spits. Malheureusement la boue est partout et arrive à boucher le spit. Retour case départ, puis direction la sortie.

TPST 8 heures 30.

Dimanche 7 juillet 2002

Philippe.

Transport de matériel pour la future plongée au siphon terminal. J'emporte une bouteille de 6 litres bien gonflée et un kit de matos. Deux heures un quart plus loin, je suis à la salle de l'Espoir, et une petite heure après à la trémie devant le siphon. Je pose le matos, et visite le fond. Malheureusement, je n'ai pas de corde, ce qui me manque pour descendre le dernier puits et donc m'empêche de voir le siphon.

TPST 5 h 20.

Samedi 13 juillet 2002

Transport d'une nouvelle bouteille, mais avec un arrêt au niveau de l'escalade de l'affluent de la Coloration. J'avance l'escalade sur environ 5 mètres, en plantant 4 spits. Presque au sommet, j'éclaire le plafond qui n'augure pas de suite géante. Vu l'heure, et la bouteille qu'il reste à descendre, je m'arrête là.

Descente de la bouteille avec le reste du matériel jusqu'au siphon.

TPST 8 heures (Philippe)

Semaine 29 - 2002

Deux sorties permettront à Donald, Hélène et Jean Philippe de descendre un kit avec le volume étanche, et deux kits de matériel. Les différentes crues n'aident pas la progression... Ils équiperont quelques mains courantes et autres puits.

Samedi 20 juillet 2002

Jour de la plongée. Donald, Jean Philippe et José Mulot descendent en premier pour équiper le dernier puits d'accès au siphon. Yannick et Philippe rentrent dans le trou un peu plus tard.

On se retrouve tous au fond. Le puits boueux terminal est équipé par José, je me changerai dans la galerie propre, même si elle est un peu plus étroite.

Dans le siphon où un actif se jette, nos multiples passages, plus la séance d'habillage touillent à souhait le siphon.

Une bonne heure plus tard, je peux enfin me mettre dans l'eau. La touille de surface a plongé, je la suis.

La descente se fait les palmes en premier, je cherche vainement un amarrage pour le fil d'Ariane, que je trouverai difficilement dans la touille totale. J'ai l'impression d'être à -20, alors que je ne suis qu'à -6 mètres de profondeur !

Je poursuis ma descente, le conduit devient moins vertical, les palmes en avant tâtent la suite, qui semble peu large. Ne pouvant pas lire mes instruments, je remonte à la surface, pour faire le point. J'ai encore plein d'air et n'ai progressé que de 10 mètres. Je replonge, repose le fil et trouve un autre point pour l'élastique. Deux mètres plus loin, j'ai enfin de la visi, dernière une lame, le siphon s'agrandit (2 mètres de large), je passe la tête devant, et m'arrête sur une série de lames qui a l'air impénétrable. J'accroche le fil, visite le fond au niveau du dernier point (arrêt deux mètres plus bas sur graviers), puis ressorts du siphon. La topo est impossible, même dans la zone hors touille, puisqu'elle tombe de plafond, juste après quelques inspirations...

TPS L'eau : 25 minutes pour 17 mètres de progression et - 9 mètres de profondeur.

Le déshabillage et l'enkitement sont rapides, nous ressortons la majorité du matos, sauf les deux bouteilles que nous laisserons dans le Grand Méandre, avant les passages étroits.

TPST pour Yannick et moi 11 heures.

Dans la semaine, Hélène et Donald vont récupérer le matériel.

Dans le mois, Philippe, seul va finir l'escalade de la Colo, quelques mètres plus haut, le plafond est rejoint : sans intérêt, je déséquipe l'escalade.

13 octobre 2002

Yannick et Philippe vont finir une escalade commencée il y a longtemps par Donald, José et Yannick.

L'escalade est vite finie par notre grimpeur, qui se balade classiquement dans le 6c. La première est malheureusement vite faite, puisque le conduit est vite obstrué. Absence de courant d'air. La topo est faite, la longueur développée est de 36 mètres : encore un beau score.

Le final est magnifique, Yannick se prend un vol de 5 - 6 mètres en faisant une erreur de manip lors du déséquipement du puits. Il tombe par miracle entre deux blocs et n'a rien. La 3SI a failli faire parler d'elle.

Pour conjurer le mauvais sort, nous visitons les plafonds de la galerie, qui sont à 15 - 25 mètres du plancher. Nous trouvons essentiellement de la boue, des gros blocs effondrés, mais pas de première..

Dimanche 7 décembre 2003

Elise Dubouis et Philippe

On a réussi enfin à trouver une date pour tenter de faire un peu de première à l'Espoir. Donald m'a donné ce tuyau, qui ne semble pas percé. Il s'agit de remonter l'actif qui débouche en rive gauche, un peu avant la salle de l'Espoir.

Cette cascade peut quasiment se remonter en libre, mais aujourd'hui le débit d'eau est tel qu'on se retrouverait bien mouillé au sommet. Donc, après recherche dans les amonts, on se retrouve au-dessus de l'arrivée d'eau. Deux spits plantés, une corde et nous voilà en première.

Nous sommes dans un méandre plutôt étroit, où s'écoule un petit ruisseau qu'on appellera Ange, en mémoire de notre petit garçon. D'étroitures en micro salles on débouche dans une trémie, on tente d'enlever deux ou trois blocs, puis Elise profite de son gabarit spécial étroiture pour aller voir : rien. On rentre en faisant la topo : 25 mètres.

Au lieu de retourner directement vers le puits d'accès, on remonte dans la diaclase pour se retrouver dans une galerie de jolie section due à l'effondrement du toit de la galerie. Super, on repart en première, dans la même direction (NW), mais quelques mètres au-dessus du réseau que l'on vient de découvrir. Dans cette configuration on progresse sur 75 mètres, d'abord en galerie sèche puis, après un ressaut descendant, on rejoint le ruisseau d'Ange. Les formes se transforment en méandre, le réseau n'est pas spécialement étroit. Dans ce secteur on aura même la chance de faire une visée de 10 mètres de long, tirée au cordeau. Exploration en cours, arrêt sur vraie étroiture .
TPST : 9 h 30.
Topo 100 mètres.

Jonction Trou du Cœur – Grotte de Roche-Chalve

Commune de Méaudre – Massif du Vercors

Frédo POGGIA

La grotte de Roche-Chalve

(réf Scialet n°29)

Elle est connue depuis longtemps et offre une belle galerie déclinée, au calcaire clair, ponctuée de larges ressauts. Elle rejoint une rivière au débit assez faible, à -155.

En 1974, le siphon amont a été plongé par Patrick Dupille et Bertrand Léger sur 15 mètres jusqu'à -7, où il devient impénétrable. Je l'ai vérifié également. Puis ils explorent le siphon aval sur 25 mètres après franchissement de deux étroitures.

En 1992, Guy André prolonge l'exploration jusqu'à 70 mètres -12.

En 1995, Cédric Clary poursuit jusqu'à 115 mètres -34.

En juillet 2002, je m'arrête sur un petit laminoir remontant à -20. Point bas -36.

Le trou du Cœur (réf Scialet n°30)

C'est à la fin de l'année 2000 que ce gouffre prend de l'ampleur grâce à l'A.D.C. de Méaudre. En effet la famille Caullireau creuse un boyau ensablé à -50 et explore jusqu'à -460 l'une des plus belles rivières souterraines du Vercors. Ils

croisent à -170 l'affluent de Roche-Chalve qui bute en amont sur un beau siphon.

Fin 2001, ils m'invitent à l'explorer. En deux plongées je descend péniblement jusqu'à -10, au sein d'un étroit laminoir très pentu, dans lequel les graviers et l'argile glissent. Mais c'est le même type de conduit dans lequel je m'étais arrêté à -20, dans Roche-Chalve.

Le 28 juillet 2002, je réalise la jonction en descendant le laminoir dans la douleur aussi bien physique avec une côte fêlée suite à une chute, que psychologique au regard de cette plongée technique où, pour avancer, il faut déplacer avec les pieds les amas de gravier et d'argile.

Cette traversée crée un nouveau réseau qui développe les dix kilomètres pour 460 mètres de profondeur. Le siphon long de 150 mètres, point bas -36, n'est franchissable qu'à l'anglaise tant à l'amont qu'à l'aval.

En septembre 2002, je plonge le siphon le plus en amont de l'ensemble du réseau côté Roche-Chalve, mais je bute rapidement sur une étroiture infranchissable.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette jonction, en particulier tous les membres de l'A.D.C. de Méaudre dont la famille Caullireau maître d'œuvre de toutes ces plongées.

Scialet des Nuits Blanches

Jean Héraud, Lionel Revil et Martin Gerbaux, SGCAF

Cet article fait suite à celui de Martin Gerbaux dans le scialet 31. Il termine nos explos sur ce trou relativement sportif mais splendide par l'ambiance qui y règne.

Le 29 30/05/03 :

Nous descendons rapidement à - 582 afin de refouiller le réseau de Vlad. Le plancher de la salle Vlad'la joie constitué de gros blocs est fouillé minutieusement mais nous ne trouvons pas de passage praticable.

A droite de la salle, environ à mi-hauteur de l'éboulis, le courant d'air s'infiltré dans une diaclase assez étroite.

Comme nous n'avons pas trop envie d'y fourrer le nez nous filons à - 630 finir une escalade commencée par Martin et Jean. L'escalade est rapidement effectuée et nous nous retrouvons sur un palier au-dessus d'un méandre actif. Une descente de 6 mètres permet de prendre pied dans un méandre large de trois mètres. L'actif se jette dans un puits et doit rejoindre le collecteur. (Non descendu). Au-dessus une cascade de sept mètres est gravie pour arriver sur une autre de dix mètres. Complètement trempés et gelés nous décidons de replis alors que le puits continue au moins sur trente mètres. Retour au bivouac pour une «bonne» nuit avant de remonter en se perdant dans le méandre de - 320.

Participants : Barnabé Fourgous (ADC), Benoit Magrina (Ind 38), Lionel Revil (SGCAF).

Le 7 et 8/06/03 :

C'est en principe la dernière sortie. La météo est un peu instable et des orages sont attendus en soirée. Martin et Jef vont essayer de passer la trémie dans le collecteur fossile. C'est par là que file la grosse majorité du violent courant d'air

présent dans le collecteur fossile. La trémie est constituée de petits blocs et de grosses lames se décollent du plafond. Elle est relativement instable et après l'avoir auscultée sous tous les angles, ils ne voient pas de passage. Ils remontent en déséquipant jusqu'au bivouac.

Agnès et Jean remontent deux kits au P42 des Trois Lumières et font un pendule et accèdent à une vire aboutissant à un puits parallèle. Pour éviter la crue promise, ils rejoignent les autres et ensemble ils poursuivent le courant d'air dans la salle de Vlad. Une descente de cinq mètres est réalisée dans la trémie mais sans succès (Il ne manque pas grand chose pour continuer la descente : un petit tir pour casser une lame). Un squelette de chauve souris est trouvé à la sortie du boyau de Vlad.

De retour au bivouac, le débit de la rivière à quadruplé suite à de gros orages en surface. Le lendemain le débit a diminué et la remontée est possible. Le bivouac est démonté et tout est remonté au sommet du P42, puis c'est la remontée, pénible comme d'habitude.

Participants : Agnès Montaufier, Martin Gerbeaux, Jean Héraud : (SGCAF) et Jean-François Gaucher : (CSPA).

Le 20/09/03 :

C'est en principe et une fois de plus la «der des der» avant le déséquipement. Arrivée au P42, nous finissons l'équipement de la vire, faisons une traversée en sommet de puits et descendons. Nous arrivons sur une plate forme constituée de gros blocs coincés à mi-hauteur d'un large méandre. D'un côté ce méandre retombe dans le P42, de l'autre il continue. On ne sait pas s'il s'agit de l'aval connu du P42 ou d'un gros amont inconnu. La direction Ouest-Nord ouest est relevée et nous remontons. Après un pendule sept à huit mètres en dessous du sommet du P42 nous atteignons la

partie supérieure d'un gros trou de serrure. Cette galerie ne semble pas en communication avec le méandre classique car l'actif principale du trou se jette dans le P42 au-dessus de notre trou serrure. Une fois dehors cette séance nous pose plus de question que n'en résout !

Participants : Agnes Montaufier, Gaël Diraison, Jean Héraud

Le 11/10/03 :

Nous descendons en se disant que c'est vraiment la dernière sortie. La descente du puits parallèle ne paye pas : on retombe dans le réseau connu. En revanche, c'est une alternative sécuritaire pour l'équipement du P42 et des ressauts qui lui font suite, très exposés aux crues. Ensuite, nous allons voir la suite du trou de serrure. Nous équipons pour rejoindre le fond du surcreusement qui est un méandre de un mètre de large. Après quarante mètres nous arrivons sur un puits de quinze mètres à gravir en artificiel. Un actif de 1 à 2 l/s en tombe. Nous arrêtons là pour aujourd'hui et remontons. C'était bien la «der des der».

Participants : Jef et Jean.

Le 15/10/03 :

C'est le grand jour. Enfin le déséquipement. Petite sortie de 16 h pour remonter les quatre kits posés à -500 et déséquiper jusqu'à -320.

Le 17/10/03 :

Fin du déséquipement grâce à des âmes charitables. (TPST : 8h). Un grand merci à Tristant Despaigne, aux CRS et aux PGHM sans oublier les pompiers présents au stage 3SI sans qui les cordes croupiraient encore au fond.

Conclusions et perspectives :

Après pas mal de temps passé sur ce trou, nous en ressortons contents mais un peu « usés » et dans l'immédiat personne ne veut plus y retourner.

→ L'amont du collecteur a été fouillé (mais pas exhaustivement). En particulier, l'escalade de la cascade du réseau amont (qui vient sans doute du pas de l'Oeil) reste à faire (12 m dont 6 m dans l'hauterivien pourri)

→ Le réseau des Trois Gelés s'arrête sur puits à remonter.

→ Il reste à suivre le courant d'air dans la salle de Vlad. Cela demandera une petite désobstruction dans la trémie (stable) mais pourra donner sur du gros au vu du courant d'air et des volumes du réseau fossile.

→ Une escalade est à effectuer dans le réseau du P42 (qui risque très probablement de jonctionner avec la branche de -468 du méandre).

Enfin si une équipe est motivée pour reprendre le trou nous lui souhaitons bonne chance et elle peut toujours nous inviter mais pas avant une bonne dizaine d'année !

Les nouveaux réseaux explorés totalisent un développement topographié ou estimé de 570 m. Le scialet des nuits blanches développe donc maintenant 4305 m pour une profondeur inchangée de -722 m.

Scialet des Nuits Blanches - fiche d'équipement

Obstacle	Corde	Equipement
P18	28m	1AN ↓3 → 2S en Y ↓6 1dev/AN ↓
P15	18m	1AN ↓7, 1S ↓
P10	19m	1S → 1S → 2S en Y ↓
P7	11m	1S → 1S → 1S + 1AN (immense) en Y ↓
P9	14m	1S → 1AN ↓
P45	56m	1S → 1S → 2S en Y ↓
P10	35m	CP + 2S en Y → 1S + 1dev/S ↓
P8		CP + 1S ↓2 1S ↓
P70 des blasés	200m	CP + 1S → 2S en Y (sangle à frotter) ↓5, 1S ↓10, 2S en Y ↓7, 1dev/AN (micro) à droite ↓30 2S en Y (grand) à droite ↓25 → plateforme, 1S →
R4		CP + 1S + 1AN ↓4 1S →
P30		CP + 2S en Y ↓, 1dev/AN ↓, 1S ↓5 1S ↓
P45		CP + 2S en Y → 2S en Y ↓5, 1S à droite (hors crue facultatif) ↓20, 1dev/AN à droite (hors crue facultatif)
Méandre de 100m		Se négocie toujours au fond sauf sur les derniers mètres
P8	15m	1S → 1S ↓4 pendule à droite 1AN (facultatif mais bienvenu en crue) ↓
P4	10m	1S → 1S → 2S en Y ↓
P13	20m	1S → 1S → 1S + 1AN en Y ↓
Méandre de 200m		Ne pas suivre l'actif au début puis revenir vers le fond. Après le 1 ^{er} R6, rester vers le plafond
P6	10m	1AN → 1AN + 1dev/AN ↓
P24+ressauts	40m	1S → 1S ↓10, 1S ↓14, 1dev/AN ↓, 2S en Y ↓
P7	10m	1S → 1S ↓
P20	40m	1S + 1AN ↓8, 1S ↓5, 1S → 2S en Y ↓, → vers le fossile, 1AN ↓3, Prendre méandre en hauteur
P8	10m	1AN → 1S ↓ (on retransverse sous l'actif du P20)
Méandre de 80m		Rester plutôt vers le plafond, on ne descend que 2 fois ponctuellement dans l'actif (étroiture humide)
P32	38m	1AN → 2S en Y ↓3, 1dev/Piton ↓
P42	80m	1AN → 1AN → 2S en Y + 1dev/AN ↓
des 3 lumières		
P16		CP + 1S + 1AN ↓ 1S ↓ 1S ↓ P42 et P16 très exposés en crue
Ou descente par les puits parallèles	90m	1AN → 1AN → 2S en Y + 1dev/AN ↓5, pendule sur palier. 2S → 1AN + 1S → 1S (à doubler), ↓2, 1S (à doubler) ↓8, 1S ↓8 → 1AN → 2S en Y ↓10, 1S (à doubler) ↓ Puits hors-crue
P15	30m	1S → 1AN → 1S → 2S en Y ↓
P11	15m	1S → 2S en Y ↓
Galerie fossile		Bivouac et accès au Réseau Vlad en restant en hauteur : on ne suit pas l'actif
P12	25m	1S → 1S + 1AN en Y ↓1, 1dev/S, ↓5 1dev/AN (hors crue)
P12	25m	1S + 1AN → 1S → 2S en Y ↓6 1dev/AN (hors crue)
P25	40m	1S → 1S → 1S + 1AN en Y ↓ accès au réseau des 3 gelés au dessus du 2 nd S
P27	40m	1S → 1S → 2S en Y ↓10, 1S à droite ↓8, 1AN derrière ↓ le siphon, ouf !
Réseaux amonts (équipés en fixe)		
Accès au collecteur amont		E3 à droite après le P25
P7	10m	1AN + 1S ↓
E7	10m	↑ 1AN

Martin Gerbaux, septembre 2003

Scialet du Silence

Réseau des Absents :

nouvelle jonction Silence-Blizzard

Martin GERBAUX, SGCAF

Situation :

Villard-de-Lans

X=855.32, Y=3306.92, Z=1845

Après une discussion avec Gilbert Bohec, je décide d'entreprendre l'escalade du gros puits remontant vers -320 dans le Silence.

Le 30 novembre 2002, nous montons à pied du bas lourdement chargés avec Alexandre Michel, et finissons par trouver le Trou dans la Tempête de Neige. Stupeur, celui ci est équipé en fixe ! Le scialet a en fait été équipé jusqu'en haut du Puits des Bruyères à -330 par Thierry Larribe et le club de Tullins durant l'automne 2002. Thierry a depuis longtemps le même objectif, et il m'invite à venir faire les explorations avec lui.

Le 12 janvier 2003, après rééquipement du réseau classique jusqu'à la base du puits remontant, ce dernier est escaladé en artificiel sur une quinzaine de mètres, arrêt à 3 m d'une lucarne d'où sort l'actif. Le retour est un peu laborieux.

Participants : Thierry, François De Félix et Caroline Curf (FLT), Martin. TPST 10 H.

Le 10 mars 2003, l'escalade est sortie en libre par Manu. Ses talents d'octograde lui permettent d'atteindre la lucarne en libre tout en jurant sur celui qui a oublié de recharger la batterie du perfo... Il ressort 10m plus haut dans le puits. Pendant qu'il équipe la descente, Nous allons visiter le méandre de 200 m qui part de la base de puits : c'est du sérieux et il faut envisager des tirs pour pouvoir poursuivre. Du haut de l'escalade, nous attaquons la première : court méandre, P10, P8, P12, P20 et arrêt sur un palier avec du gros volume en dessous.

Participants : Manu Tessanne (GUCEM), Pascal Guinard (GUCEM), Martin. TPST : 10 H.

Le 15 mars 2003, la première se poursuit : fin du P40, Puits Christinette de 62 m, puis un gros Méandre entrecoupé de petits puits que l'étiage autorise à descendre en libre. Les fourbes Manu et Pascal consomment la première sans le vacancier.

Participants : Thierry, Manu, Pascal, François Landry (SGCAF), Bern's et Pierre André Fixot (Tullins).

Le 5 juin 2003, les crues de fonte nivale sont enfin passées. Nous rééquipons les puits dans le méandre, qui finit par un puits arrosé de 30 m sur un siphon minable. En traversant à son sommet, un court méandre de petit gabarit nous amène dans une spacieuse conduite forcée. C'est la galerie Salut Fernand, à la mémoire de Fernand Petzl dont ce sont les obsèques aujourd'hui (Thierry y assiste et nous laisse faire l'explo seul). Cette galerie concrétionnée et surcreusée nous amène après 200m dans un bruit de rivière assourdissant et jouissif en haut de la cascade de 25 m du collecteur du Blizzard, c'est la JONCTION ! On remonte dare-dare pour éviter l'orage prévu en fin d'après midi.

Participants : Manu, Pascal, Martin. TPST : 8 H 30.

Le 5 juillet 2003, petits plaisirs topographiques. On fait 2 équipes : Thierry et Alain, Pascal et moi. La topo est faite jusqu'au bout du méandre des 2 E, où l'on tombe sur du vieux fil topo ! Le SCV était en fait passé par là en 1994 à la recherche d'un accès à l'amont du blizzard, et a traversé en hauteur au dessus du P30, sans voir le départ du méandre qui livrait l'accès au collecteur amont, ni sans remonter le méandre des 2 E. Belle époque où l'on pouvait se refuser plus de 800 m de première facile... La traversée vers la rivière casse

pied est équipée et le gros P 30 qui recoupe la galerie Salut Fernand est descendu, il donne directement dans le collecteur. Biboc et Jean fouillent vers -300 à la recherche d'une jonction avec l'autoroute du soleil théoriquement très proche. Participants : Thierry, Pascal, Alain Maurice (GSM), Gilbert Bohec, Jean De Menou (Tullins), Martin. TPST : 9 H 30.

Le 13 octobre 2003, fin de la topo dans la galerie Salut Fernand. L'escalade de 4m dans l'amont du méandre des 2 E est enlevée est 150 m sont parcourus au pas de course afin de ressortir à l'heure pour le resto ! Participants : Agnès Montaufier (SGCAF), Martin. TPST : 9 H.

Le 20 décembre 2003, poursuite des explos dans l'amont du méandre des 2 E, arrêt sur 2 puits remontant sur plus de 40 m. La Conduite forcée qui double le méandre des 2 E par le dessus est parcourue, un affluent est commencé à être escaladé. Participants : Agnès, Pascal, Manu, Hugues Foltzer (GUCEM), Martin. TPST : 10 H.

Le réseau est toujours en cours d'exploration, même si l'intérêt des prochaines découvertes risque d'être plus limité (beaucoup d'escalades ?). Il y a eu quelques soucis de bouclages topographiques entre le Silence et le Blizzard, mais rien de bien grave au vu du cheminement développé. Le développement actuel de ces explorations rajoute 1190 m au réseau médian du Clot d'Aspres (850 m topographiés + 340 m estimés).

Ces explorations montrent qu'il reste encore de la belle première à faire sous le Clot d'Aspres et parfois sans difficultés majeures si ce n'est la profondeur. En effet, si l'escalade de 25 m a pu être laborieuse, tout le reste du réseau hormis la volée

de grands puits était accessible sans aucune difficulté depuis le Blizzard.

Équipement

E 25 : 32 m, 4S et 2 goujons, équipée en fixe.

P10 : 23 m, 2S

P 8 : - , 1S+1AN

P12 : 20 m , 2S + 2AN +1gde dev

P 40 : 50 m CP+1AN + 5S

P 62 : 80 m, CP + 5S + 1dev

P 4 : 10m, 2S+2AN

P 5 : 10m, 2S+2AN

P 8 : 30m, 2S + 1AN

P 6 : - ,2S P 6 et P 4 s'évitent par la vire à droite

P 4 : - ,2S

Traversée au dessus du P30 : 20 m, 3AN + 2s

P 30 d'accès au collecteur : 40 m, 3AN

Traversée vers la cascade de 25m : 12m, 3AN

L'équipement est hors crue sauf le P40.

Bibliographie

Bohec G ; 1989 ; Le scialet du Blizzard ; Scialet n°18.

Bohec G ; 1990 ; Le scialet du Silence ; Scialet n°19.

Bohec G ; 1991 ; Explorations sous le Clot d'Aspres ; Scialet n°20.

Bohec G ; 1992 ; Jonction scialet de Brumes matinales-Silence et scialet de l'Achard ; Scialet n°21.

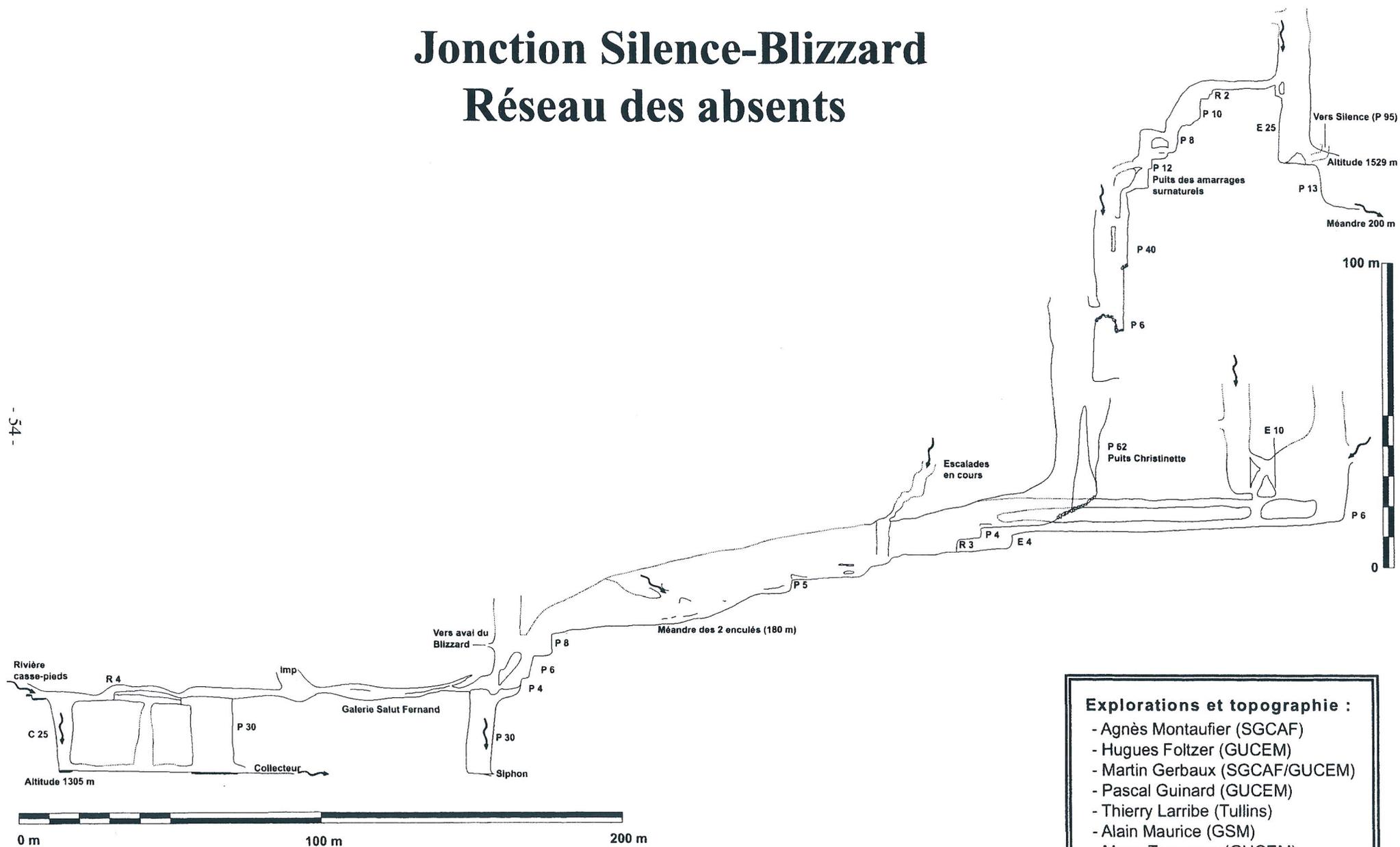
Bohec G ; 1994 ; Explorations de l'amont du scialet du Blizzard ; Scialet n°23.

Caillaud S, Haffner D, Krattinger T, Delanoy J J ; 1999 ; Spéléo dans le Vercors, tome 2 ; Edisud.

Maurice A ; 1995 ; Les amonts du Blizzard ; Scialet n°24.

Jonction Silence-Blizzard

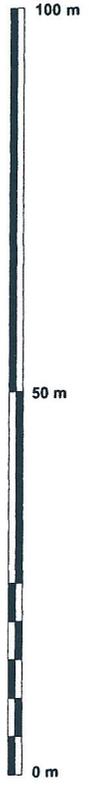
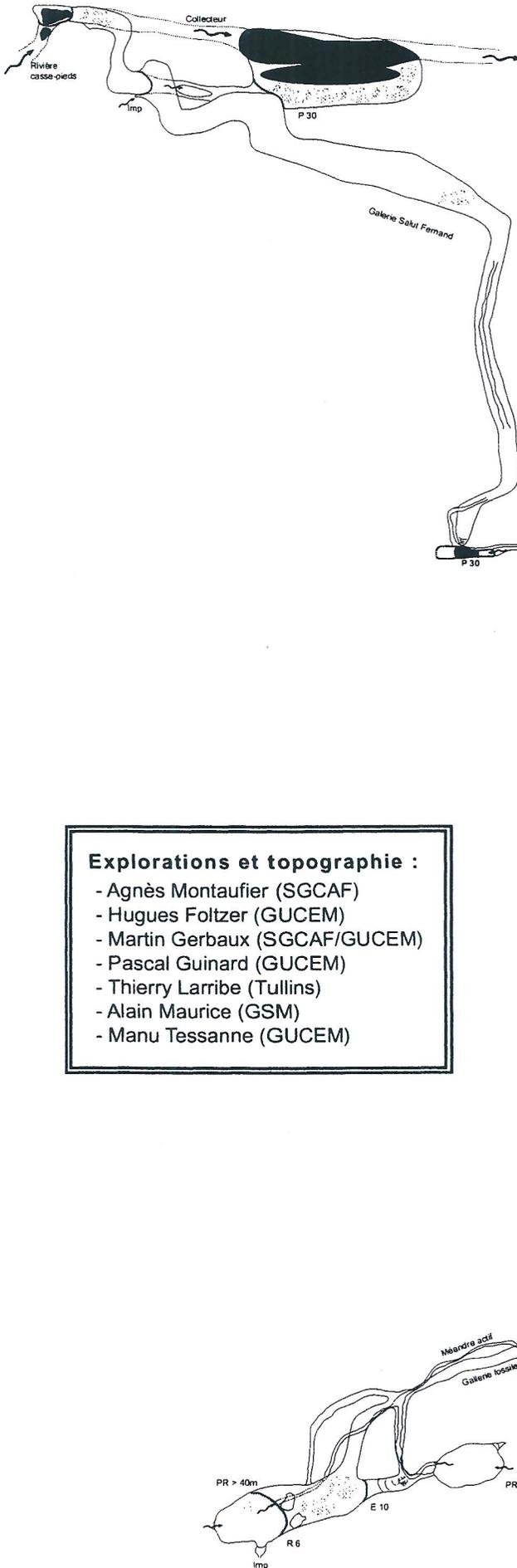
Réseau des absents



- Explorations et topographie :**
- Agnès Montaufier (SGCAF)
 - Hugues Foltzer (GUCEM)
 - Martin Gerbaux (SGCAF/GUCEM)
 - Pascal Guinard (GUCEM)
 - Thierry Larribe (Tullins)
 - Alain Maurice (GSM)
 - Manu Tessanne (GUCEM)

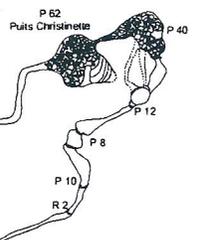
Jonction Silence-Blizzard

Réseau des absents



Explorations et topographie :

- Agnès Montaufier (SGCAF)
- Hugues Foltzer (GUCEM)
- Martin Gerbaux (SGCAF/GUCEM)
- Pascal Guinard (GUCEM)
- Thierry Larribe (Tullins)
- Alain Maurice (GSM)
- Manu Tessanne (GUCEM)



Desin : Martin Gerbaux

Scialet Méandrator

Philippe AGERON, GSC

Situation :

853,45 x 3306,58 x 1680 m
Commune de Corrençon. Isère.

Du Clos de la Balme, suivre les pistes de ski menant au scialet Moussu, le dépasser jusqu'à une ancienne cabane de téléski désaffectée. Prendre, en face de la cabane, un ancien sentier sous les sapins. La cavité s'ouvre à 40 m, au pied d'une petite barre de lapiaz. Marquée GSC 3.3.

Description

L'entrée de modestes dimensions en forme de grotte, a été rapidement désobstruée pour donner accès à un méandre d'abord quelque peu accrocheur, puis vite plus fréquentable. Après quelques dizaines de mètres de progression, ce méandre prend déjà sa hauteur moyenne : entre 10 et 20 mètres, pour une largeur d'environ un mètre.

L'exploration se fait pratiquement en permanence au plafond, souvent formé d'un très ancien plancher stalagmitique. Quelques verticales permettent d'accéder à des étages plus aisés lorsque les parois se resserrent ou au contraire s'écartent. À - 164 m, le méandre fait place à un puits de 18 m, suivi d'un ressaut de 5 m et d'un puits de 15 m. Malgré le courant d'air toujours présent, la suite n'est pas belle à voir. Une lucarne dans le P 18 livre un P 12 puis un P 32. La suite prend la forme d'un méandre impénétrable de 0,25 x 3 m, toujours très ventilé. Fin de la visite.

Ce qu'on sait et ce qu'on croit savoir ...

Le scialet a été découvert par une froide journée de Mars et exploré l'été, mais le courant d'air à

l'entrée a toujours été vu soufflant ; il ne semble pas s'inverser.

Les explorations ont toujours été effectuées par temps sec. Nous n'avons donc pas d'idées sur le volume d'eau drainée par ce méandre. Cependant, les nombreux amonts doivent canaliser des débits importants. La perte du petit actif que nous avons vu, un peu avant le P 18, est complètement impénétrable et sans ventilation notable.

Lors des premières explos nous nous attendions à ce que la cavité se dirige vers le Moussu tout proche. Contre toute attente, ce scialet lui est parallèle, et développe même plus !

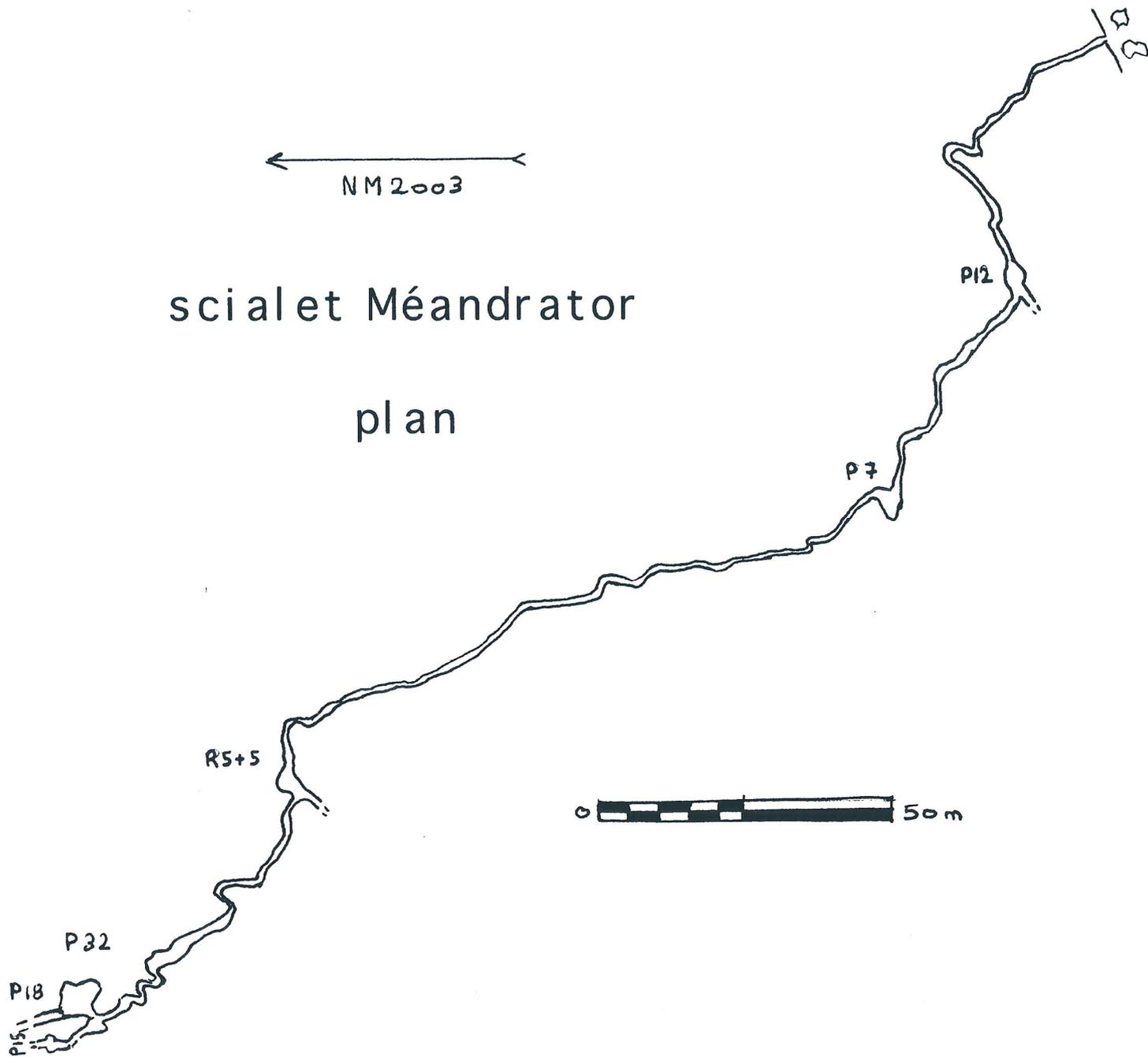
Principaux explorateurs :

Philippe Ageron, Bernard Costa, Alain Gonnet, Laurent Hyla, Jean-Pierre Pouchot.

Fiche d'équipement :

Profondeur : 190 m, développement : 492 m, extension : 353 m.

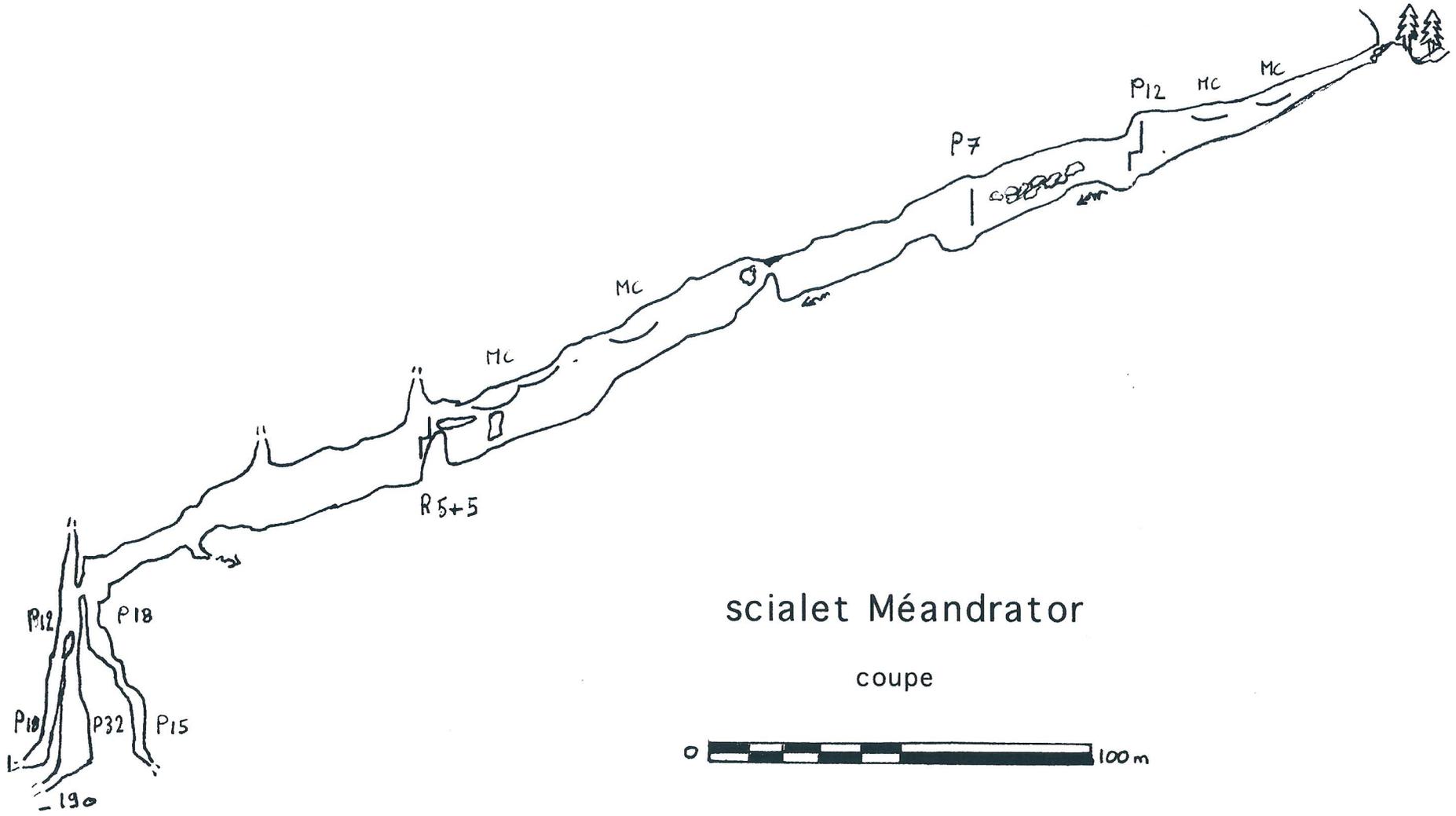
main courante	2 spits	5m
main courante	4 spits	10 m
P12 + MC + R3	3 spits	25 m
R2	2 spits	5 m
P 7	5 spits	15 m
main courante	1 AN + 2 S	10 m
main courante	2 AN + 2 S	15 m
R5	3 spits	10 m
MC + P6 + MC	7 spits	30 m
R5 + R5	2 spits	15 m
main courante	2 spits	8 m
MC + P 18	5 spits	30 m
P 12 + P 32	4 spits	55 m



Scialet Méandrator
plan

← NM 2003 →

0 50 m



scialet Méandrator

coupe



Scialet Catherine - TC 25

Judicaël ARNAUD, S.C.Aubenas

Situation

X : 851.910 Y : 3304.990 Z : 1530
Commune de Corrençon-en-Vercors (38)

Accès

C'est le même que pour la Combe de Fer : 1h.
Sortir de Corrençon en direction de la station de ski du Clos de la Balme par la D215. Se garer 600 mètres après le premier virage en épingle à cheveux (départ et parking du GR 91, des pistes de ski de fond et du golf). Emprunter, à pied, une piste sur la droite remontant la Combe du Souillet, sur presque 3 km. Rester sur la piste principale (délaissé un départ sur la gauche, puis un autre à droite : croix rouge sur un bloc) ; dix minutes après que la piste ait traversé une coupe de bois, elle débouche sur le sentier de la Combe de Fer qu'il faut remonter jusqu'au niveau d'un replat, où une Combe part sur la gauche. La suivre jusqu'à un ranc de falaise haut d'une dizaine de mètres. Prendre à droite, vous passez au Bacchus (sur la gauche) et le TC 25 est 80 mètres plus bas dans le talweg.

Historique

Juillet 1984 : Découverte de l'entrée par le Groupe Spéléo Valentinois et TRAN Catherine lors d'une prospection. DALPRA Alain descend le premier puits (P12) en désescalade. Le lendemain les mêmes accompagnés de L. BENOIT, P. BRIANCON, D. BRAVAIX et M. VIDAL descendent le second puit (P29). Ils s'arrêtent sur une chatière verticale dans un éboulis. Le mois suivant, le G.S.V. organise un camp d'exploration et de prospection sous la Tête des Chaudière. Ils en profitent pour repérer de nombreux trous et explorer le troisième puits (P28) après étayage et élargissement de la chatière. Un puits de 9 mètres les mène dans une salle à la cote -80 mètres. P.

GIAUQUE et P. ELOI repère un départ possible en topographiant cette salle. P. BRIANCON, L. BENOIT et T. RICHARD tente d'élargir sans succès la chatière terminale.

Juillet 1986 : Les « Jeunes » du G.S.V. reprennent le TC 25. Grâce à l'emploi d'un groupe électrogène ils forcent un premier boyau (*le boyau Sanglant*) qui donne sur un ressaut de 5 mètres puis un second qui donne sur un puit de 10 mètres. Ils s'arrêteront sur un laminoir à la cote - 109 m.

Participants : L. BENOIT, L. MOREL, L. GARNIER, F. MAZEN, J.J. GARNIER, G. POTTIER, L. PERET, F. BRECHON, P. NADAL, P. HUGON, D. BRAVAIS, A. HOURTAL, S. et J. BRECHON, F. P. THEVEL

1995 : à l'initiative de Cyrile ARNAUD (SC Aubenas) et Aude HOURTAL (GSV), des spéléos régionaux reprennent les explorations à la Combe de Fer toute proche et s'intéressent à cette zone. Ainsi, le TC 25 est revisité lors du camp des ados de la CCAS en 1996 et 1999. Cyrile ARNAUD en profitera pour noter que l'on perd l'important courant d'air après le *boyau Sanglant* à la cote -90 m.

Août 2001 : Jérôme JOURET (SCA) et Stéphane RANCHIN alias Knoki (G.S. Vans) travaillent sans succès à « la Dalle Penchée ». Ils repèrent le TC 25: TPST = 3h.

Bernard FAURE (SGCAF) effectue quelques tirs dans le TC 25, mais il abandonne car il n'y a pas de courant d'air !!!!!?????

Novembre 2001: Jérôme, Knoki sont accompagnés de Judi ARNAUD (SCA) et Nico RENOUS (SC Vercors) pour désobser suivant les indications de Cyrile. Tout le courant d'air s'engouffre dans une faille large de quelques centimètres. 16 trous de diamètre 8 mm et long de 40 cm auront raison de l'obstacle ponctuel. Derrière ils descendent un puits de 29 mètres et un puits de 5 mètres pour

s'arrêter sur un puits estimé à 8 mètres à la base duquel le méandre continue. Cote atteinte -125 mètres, le courant d'air est toujours présent : c'est de bon augure pour la suite : TPST = 10h.

La semaine suivante Jérôme et Knoki retournent au TC 25 pour équiper la cavité de manière sécurit et confortable avec du matériel destiné à rester en place. Ils en profitent pour descendre les puits parallèles : TPST = 8h.

Boum-Boum !!!

Les week-end suivant seront consacrés à la désobstruction du méandre terminal : *Méandre Boume de là*. Nous savons que l'obstacle devrait résister, c'est pourquoi deux équipes essayeront de se succéder. Le courant d'air aspirant nous permet d'utiliser un perforateur thermique et de forer en 12 mm.

22/12/2001: La première équipe est constitué de Knoki et Ben THOMINE (SCA), ils avanceront de 5 mètres avec 12 trous : TPST = 9 h.

23/12/2001 : Le lendemain, une équipe de cinq personnes prend la suite. Judi, Jérôme et Steph TOCINO (G.A.S. Orgnac) reprennent la topographie depuis l'entrée jusqu'au départ du méandre terminal sans faire le fond «historique». Nico et Lionel RIAS (G.S. Vans) continuent la désobstruction du méandre et pénètrent de 5 mètres supplémentaires. Le perforateur ne marche pas très bien mais aura permis de faire une dizaine de trous : TPST = 8 h.

20/01/2002 : Jérôme, Knoki et David BARBE (SCA) montent sur le Vercors. David ne passera pas l'étranglement de - 90 m, et Jérôme le accompagne vers la sortie. Knoki et Jérôme effectueront tout de même 10 trous pour avancer dans le méandre : TPST = 8h.

24/02/2002 : C'est au tour de Cyrile ARNAUD, Ced THOMINE et Yoann ROCCO du SC Aubenas. La montée se fait dans une neige fraîchement tombée, et à la tombée de la nuit pour s'assurer du courant d'air aspirant. Arrivés au trou, ils s'aperçoivent qu'ils ont oublié le cordeau à la voiture ! Ils descendent quand même et progressent de quelques mètres dans le méandre. Pendant que Cyrile prépare 5 trous pour poursuivre le cali-

brage du méandre, Ced et Yo tirent un bout de topographie jusqu'au terminus. TPST = 6h.

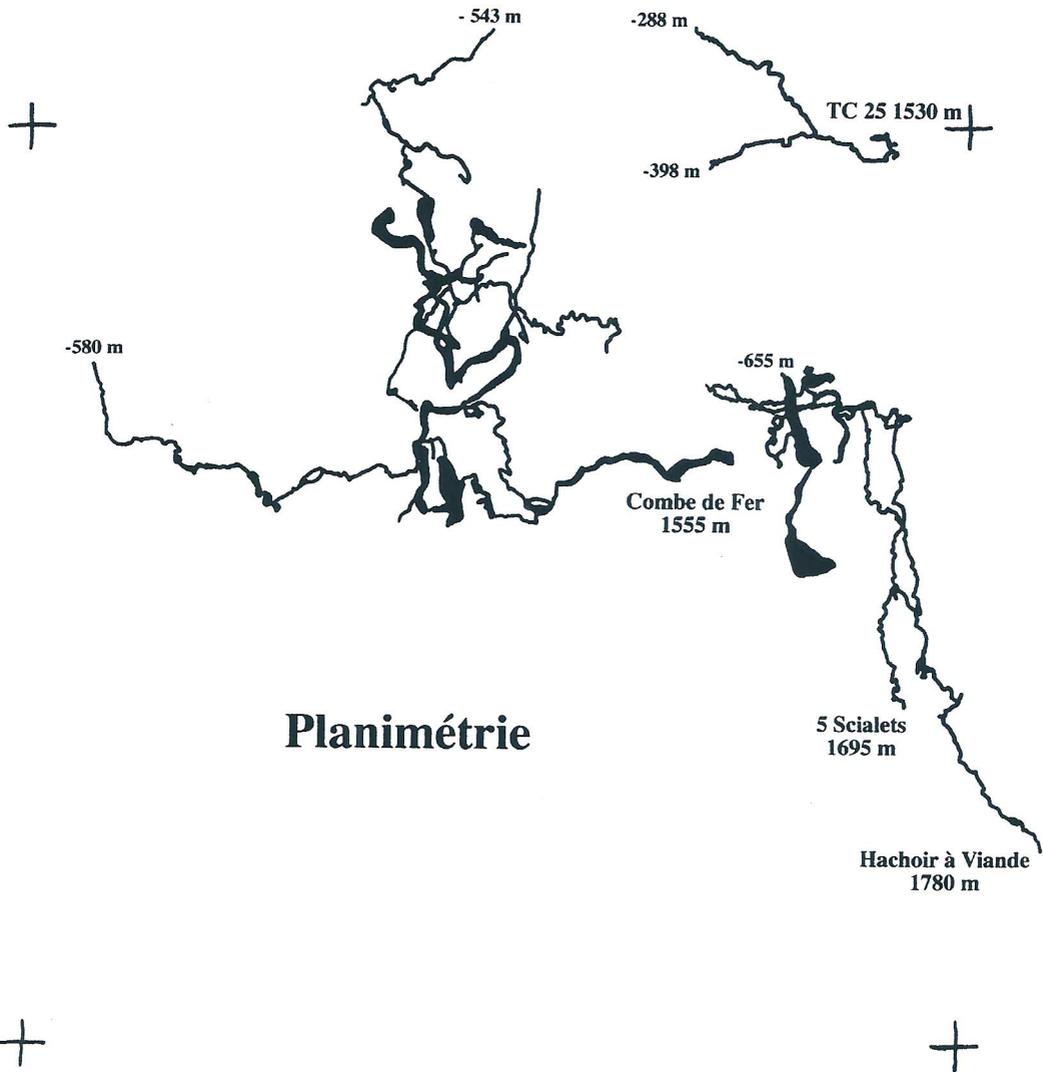
9/03/2002 : Cyrille et Jérôme remontent sur le Vercors dans l'après midi. Entrée sous terre à 19h, la température est encore douce (la glace fond dans les puits d'entrées) mais le courant d'air est aspirant. Ils effectuent un premier tir d'aménagement avec les cinq trous faits par l'équipe précédente. Un deuxième tir (2 trous) sera nécessaire pour attaquer le terminus. Ils peuvent maintenant tirer le dernier virage (3 trous), et Cyrile réussit à passer après avoir tout enlevé ! Il descend un ressaut de 1m et s'arrête dans un méandre obstrué par une coulée de calcite active. Le méandre est pénétrable par le bas après un tir. Il reste quelques tirs de calibrage dans le méandre, mais nous espérons utiliser la prochaine fois le kit de corde qui attend depuis le début du chantier. TPST=11h.

30/03/2002 : Week-end de congrès régional à Méaudre. Tout s'annonce donc très bien pour avancer. Ben et Knoki montent en fin d'après midi sur le Vercors (mais sans cordeau) ! Ils passent donc au congrès chercher Steph TOCINO et du cordeau : Ils trouveront la buvette ! Ils finiront par passer chez Nico vers 1h du mat pour récupérer le cordeau et aller dormir au parking à Corrençon avec Steph.

31/03/2002 : Nico et Judi vont essayer de faire quelque chose ! Dans le méandre terminal, ils avancent trop loin avec le Ryobi. Ils passent le terminus de Cyrile pour s'arrêter sur un ressaut ! Il faut commencer les tirs avant ! Le Ryobi mettra vingt minutes pour démarrer et un premier tir à deux trous est effectué. Le Ryobi est plus capricieux lors du second tir où un seul trou sera percé : ras le casque du perfo qui s'arrête ! TPST=5h30.

Ça barre !!!

27/ 08/2002 : Judi et Nico s'étant croisé sur Spéléovision dont le « déséquipement » s'est achevé la veille. Arrivé au fond surprise : ça passe !!! Et c'est pas moins de 40 mètres de dénivelé qui sont prises avec un développement de 150 mètres environ. Plusieurs puits sont équipés, arrêt sur rien dans le *Méandre de 150 mètres*. En remontant ils percent 3 trous de 12 mm dans le *Méandre Boume de là*. TPST= 10 h.



7/09/2002 : Nico étant parti sur les Picos, Judi « recrute » Raphaël SAUZEAT (Rafi) du SC Aubenas et Steph pour effectuer la topo. Ils tirent les étroitures du *Méandre Boume de là* à la descente. Après 4 heures de topographie, ils arrêtent pour poursuivre l'exploration. Steph poursuit de quelques mètres pour s'arrêter au sommet d'un P20 (*Pozo del Presidente*) qu'il équipe. Rafi prend les devants dans le méandre qui suit. Ils stopperont sur un P6 avec le méandre qui continue à sa base... Pour cette fois, c'est cinquante mètres de dénivelé et une centaine de mètres de développement qui s'ajoute. Ils sont maintenant aux alentours de -270 m pour plus 500 mètres de développement. TPST= 12 h 30.

Une fois dehors, pour bien remplir la journée après la désob, la topo et la première, ils ramassent 3 kg de champignon en descendant à la voiture !

14/09/2002 : Ils sont quatre cette fois ci : Judi, Rafi, Ced et Ben. Après avoir équipé une main courante à la place d'une descente et mangé un morceau, ils poursuivent la topographie du réseau. Ils posent du polyane dans le *Cristal méandre* pour protéger les cristaux. Le puit qui avait arrêté l'équipe précédente est équipé et la topographie suit la première sur une quarantaine de mètre. Ils poursuivent la pointe sur une vingtaine de mètres aux alentours de la cote -300 m: Le fond se divise en deux méandres et il n'y a plus de courant d'air. Ils fouillent en remontant et trouvent ainsi un méandre d'une trentaine de mètres de développement s'arrêtant sur de la terre et des blocs, un ressaut à la base du P6, et un shunt au *Cristal méandre* jonctionnant le P6 à la base du *Pozo del Presidente*. TPST=12 h.

1/10/2002 : C'est le retour de Jérôme après les vendanges. Il est accompagné de Judi et Steph. Ils poursuivent la topographie au fond (-298 m) et butent l'exploration des deux boyaux terminaux sur des étroitures impénétrables défendant l'accès à des ressauts estimés à trois mètres. Ils remontent le matériel d'exploration et vont repérer le fond du méandre d'où provient l'essentiel du courant d'air (en prévision d'un éventuel chantier). La faible tenue mécanique de la roche les pousse à attaquer l'élargissement à la massette et après une heure et demi d'efforts ils passent enfin. Ils équipent les puits qui font suite pour s'arrêter sur étroitures avec courant d'air (cote atteinte - 280 m). TPST=14 h.

28/10/2002 : Jérôme, Rafi, et Judi effectuent la topographie des *Puits Botrytis* descendus lors de

la dernière exploration. Judi force le *Méandre Takarêver* sur une cinquantaine de mètres et s'arrête sur un puits estimé à 15 mètres. TPST=8 h.

Re Boum-Boum !!!

Le Méandre Takarêver nécessite un aménagement avant toute poursuite de l'exploration, car c'est sûr on est parti pour un -500 !!

30/11/2002 : Jérôme, David Barbe, Thierry Marchand et Benoît Jarry (SCA) effectuent quelques tirs (12 trous au total) d'aménagement jusqu'au sommet du puits des Deux Compères. TPST=8 h.

7/12/2002 : Judi est accompagné de Knoki toujours motivé pour la désobstruction ! Ils commencent l'aménagement du boyau terminal en effectuant 5 tirs (10 trous). TPST=11 h 30.

8/12/2002 : Cyrile et Rafi prennent le relais après s'être croisé à notre camp de base (St-Julien en Vercors, chez Nico). Ils poursuivent le travail en explosant l'ex voûte mouillante (9 trous). TPST=9 h 30.

22/12/2002 : Jérôme, Steph et Knoki descendent au fond, mais le manque de courant d'air les empêche de travailler. Ils effectuent tout de même un tir et aménagent quelques passages en remontant.

29/12/2002 : Judi et Cyrile décident de faire une séance de nuit cette fois pour s'assurer du courant d'air aspirant. Ils entrent sous terre à 16 h 30 alors que la neige fond encore et tous les ruisseaux du Vercors sont en petite crue. Il en est de même sous terre où le niveau d'eau n'a jamais été aussi important depuis que nous explorons ce scialet (les affluents principaux sont au départ et à l'arrivée du méandre *Boum de là*). Le courant d'air est aspirant dans la première partie du trou mais soufflant dans le boyau terminal. Ils décident donc de vider les accus en faisant des trous en prévision de la prochaine séance : 14 trous sont ainsi percés. Avant de remonter, ils effectuent un tir (7 trous). A la sortie (2h du matin), la neige fond toujours ! TPST : 10h30.

5/01/2003 : La météo est enfin hivernale ! Judi est accompagné de Jean-Philippe Mignot alias le P1K (SCA). La température est glaciale et le courant d'air est bien établi. Ils commencent par effectuer un double tir avec les trous percés la semaine dernière (7 trous). Ils poursuivent l'aménagement du boyau en faisant 2 tirs (8 trous). Ils progressent

jusqu'au départ du *Puits Christinette* pour estimer le travail qui reste encore à réaliser : 60 trous !!! TPST : 11 h 30.

25/01/2003 : Judi et Jérôme sont accompagnés de Raff PIERRE et Manu DEJOUX (Aubenas), ainsi que de Grégory GUILLAUME (C.E.S.A.M.E.). Les objectifs sont de poursuivre le travail dans le Méandre Takarêver, changer quelques cordes et de déséquiper le fond de -298. Mais lors de la descente, à 13 h, vers -150 m Grégory chute de 2m sur le poignet après qu'une prise ait lâché lors d'une désescalade : Greg est en état de Choc ! Judi à ses côtés lui immobilise son index qui souffre d'une fracture ouverte avec un élastique de chambre à air, et lui bricole une écharpe avec son rovy pour lui immobiliser le poignet qui a reçu lui-aussi. Après l'avoir alimenté et donné sa dose de nicotine, Jérôme et les autres le rejoignent. Après discussion Jérôme décide de déclencher les secours. Manu ressort donner l'alerte accompagnée de Raff qui redescendra avec une poulie. Greg se bat contre la douleur : les balanciers sont les bienvenus dans les puits, mais seul son courage lui permettra de sortir des différents méandres. A 19h30, il sort enfin et Nico nous rejoint avec un pompier. La descente s'effectue en moto-neige, puis il est transféré à l'hôpital de Grenoble : TPST= 8 h.

??/??/2003 : Stéphan et Rafi profitent du matériel resté en place depuis le secours pour effectuer une bonne séance de désobstruction dans *Takarêver* (20 trous).

08/03/2003 : Après quelques tentatives avortées pour indisponibilité ou radoucissement météorologique, Jérôme et Raff forment une équipe. Le courant d'air au fond n'est pas important, aussi ils font 13 trous au total et effectuent un tir en partant. Ils équipent deux ressauts à la remontée : TPST=10h. En sortant, ils rejoignent Rafi et Judi qui passent la soirée au pied du Vercors. Les 7 trous qui restent sont suffisants pour aller jusqu'au puits entrevu depuis maintenant quatre mois !!

09/03/2003 : Judi et Rafi rentrent dans la soirée après avoir profité d'une journée ensoleillée. Le courant d'air n'étant pas assez important dans *Takarêver*, ils commencent l'équipement des puits *Chris-Tin-Ette*, jusqu'à ne plus avoir de corde, et la suite nécessite un tir (cote atteinte -360 m) ! En remontant, ils effectuent 7 trous supplémentaires à la sortie de Takarêver, où règne un léger courant d'air soufflant. Ils font un tir et ressortent à 3 h 30 du matin : TPST= 9 h.

23/03/2003 : Stéphan et Jérôme poursuivent l'exploration des Puits *Chris-Tin-Ette* en effectuant deux tirs pour pouvoir accéder au départ du puits suivant. Ils descendent ainsi 25 mètres de puits supplémentaire pour s'arrêter sur une étroiture.

25/03/2003 : Judi et Cyrille reprennent la topographie au départ du *Méandre Takarêver* jusqu'au terminus de l'équipe précédente. Ils effectuent deux tirs pour pouvoir descendre le P10 qui fait suite !! Malheureusement celui-ci se divise et se rétrécit encore à sa base. Ils effectuent un tir dans *Takarêver* avant de sortir : TPST=12h.

26/04/2003 : Il est décidé de déséquiper le Catherine car le terminus nécessite un travail de désobstruction, et nous avons déjà beaucoup donné. De plus, les beaux jours arrivant et la multiplication des objectifs au sein du club nous incitent à déséquiper. Gilles ETIENNE accompagne Judi et Jérôme. Alain SOUBIRANNE, Lionel PEYRET et Julien ?? du G.S.Valence viennent nous donner un précieux coup de main : TPST= 9 h.

Participants

(le chiffre entre parenthèse correspond au nombre de sorties).

S.C.Aubenas : Judi ARNAUD (15), Jérôme JOURET (14), Raphaël SAUZEAT (6), Cyrille ARNAUD (5), David BARBE, Raff PIERRE, Ben & Ced THOMINE (2), Manu DEJOUX, Gilles ETIENNE, Benoît JARRY, Thierry MARCHAND, Jean-Philippe MIGNOT et Yoann ROCCO (1).

G.S. Vans : Stéphane RANCHIN (7), Lionel RIAS (1)

S.C. Vercors : Nico RENOUS (4)

G.A.S. Orgnac : Steph TOCINO (6)

C.E.S.A.M.E : Grégory GUILLAUME (1)

G.S. Valence : Lionel PEYRET, Alain SOUBIRANNE et Julien ? (1)

Descriptif

Un premier puits de surface (P12) donne accès à un second (P28). A la base de celui-ci une chaudière verticale (attention aux cailloux) permet de descendre un large puits (P28). Ce puits recoupe une fracture Est-Ouest qui conditionne la suite de la cavité. Un R3 précède un P9 qui donne dans une salle éboulée au profit de la faille Est-Ouest. La suite se trouve sur la droite (dos au puits) et se

présente par une descente dans un méandre étroit. (Terminus GSV 84). Le *Boyau sanglant* long d'une dizaine de mètres qui fait suite a été élargie. A la sortie de ce boyau, il ne faut pas descendre le puits de 5 mètres défendu par une chaudière car il vous mènera au terminus du G.S.V. (-120 m). Il faut donc prendre en « hauteur » et passer une étroiture désobstruée sur la gauche pour trouver la suite. Un large puits (P29) succède à une petite salle. On notera la présence d'un puit parallèle 5 mètres sous le départ du puits. Ces puits (P6, P11) fossiles ont été formés à la faveur de la fracture (Azimut 105°, et de pente 135°) remarquable au sommet du puits de 11 mètres. Le fond de ce réseau est impénétrable avec un courant d'air, mais moins important que dans le méandre de -135 m. A la base du P29 une succession de puits (P5, P7) permet d'accéder au *Méandre Boume de là* (-135 m).

Un petit actif arrive ici pour poursuivre dans un boyau entièrement désobstrué (60 trous) sur vingt cinq mètres. Celui-ci s'élargit avec l'arrivée d'un petit affluent rive gauche après un ressaut. Le méandre se rétrécit de nouveau avant de se perdre dans le puits *Des Deux compères* (P22) où l'on accède par le haut. A la base de ce puits, une arrivée rive droite (E20) vient alimenter le petit ruisseau. Le méandre qui suit est étroit au début, puis s'élargit avec un affluent rive droite. Un ressaut permet d'accéder au départ de la main courante qui permet de garder le fossile. L'actif lui, descend dans un puits d'une dizaine de mètres et se perd dans les blocs. De là un méandre très étroit jonctionne avec la base du P7 suivant. Le fossile donne sur un puits (P7) qui marque le départ du *Méandre de 150 mètres*.

Après quelques mètres, le méandre est surcreusé d'une dizaine de mètres : on ne retrouve pas l'actif. Le passage se trouve au fond du méandre par un passage désobstrué à la massette et au burin qui permet d'accéder à un ressaut de 3 mètres. Les dimensions deviennent plus humaines, en arrivant au sommet des *Puits Botrytis* (P5, P15) : Nommé ainsi à cause de la faible tenue mécanique de la roche. Une série de puits (P12, P10, P20, P7) d'un diamètre moyen de deux mètres permet d'atteindre la cote -280 m. Le *Méandre Takarêver*, étroit (très étroit à l'origine

avant les 85 trous nécessaires à son aménagement) et long d'une cinquantaine de mètres, donne accès au puits *Chris Tin Ette* (P4 / P19 / P12 / P10 / P12 / P23). Ces puits de dimensions agréables entrecoupés de quelques étroitures changent de faciès sur les dernières longueurs (clair et constitué de gros grains avec des veines blanches). Leur creusement s'est fait à la faveur d'une faille (azimut 109°) visible à la base du P21. Les puits se terminent par une étroiture (élargie) qui donne sur un puits de 8 mètres dont le fond se divise en deux. A la base du puits, un R3 étroit s'arrête sur étroiture impénétrable (\varnothing 10 cm). On devine un petit volume de l'autre côté et la présence d'eau. De l'autre côté un petit méandre suivi d'un R2 s'arrête sur une étroiture impénétrable (\varnothing 10 cm) qui ne laisse pas entrevoir la suite. Au-dessus, une étroiture non franchie laisse entrevoir un méandre sur 2 mètres : *Lou Pa De Strech* (cote atteinte -398 m). Il faut noter une arrivée d'eau diffuse au niveau du puits terminal et la présence de courant d'air à la base du puits terminal et au niveau de l'étréiture non franchie.

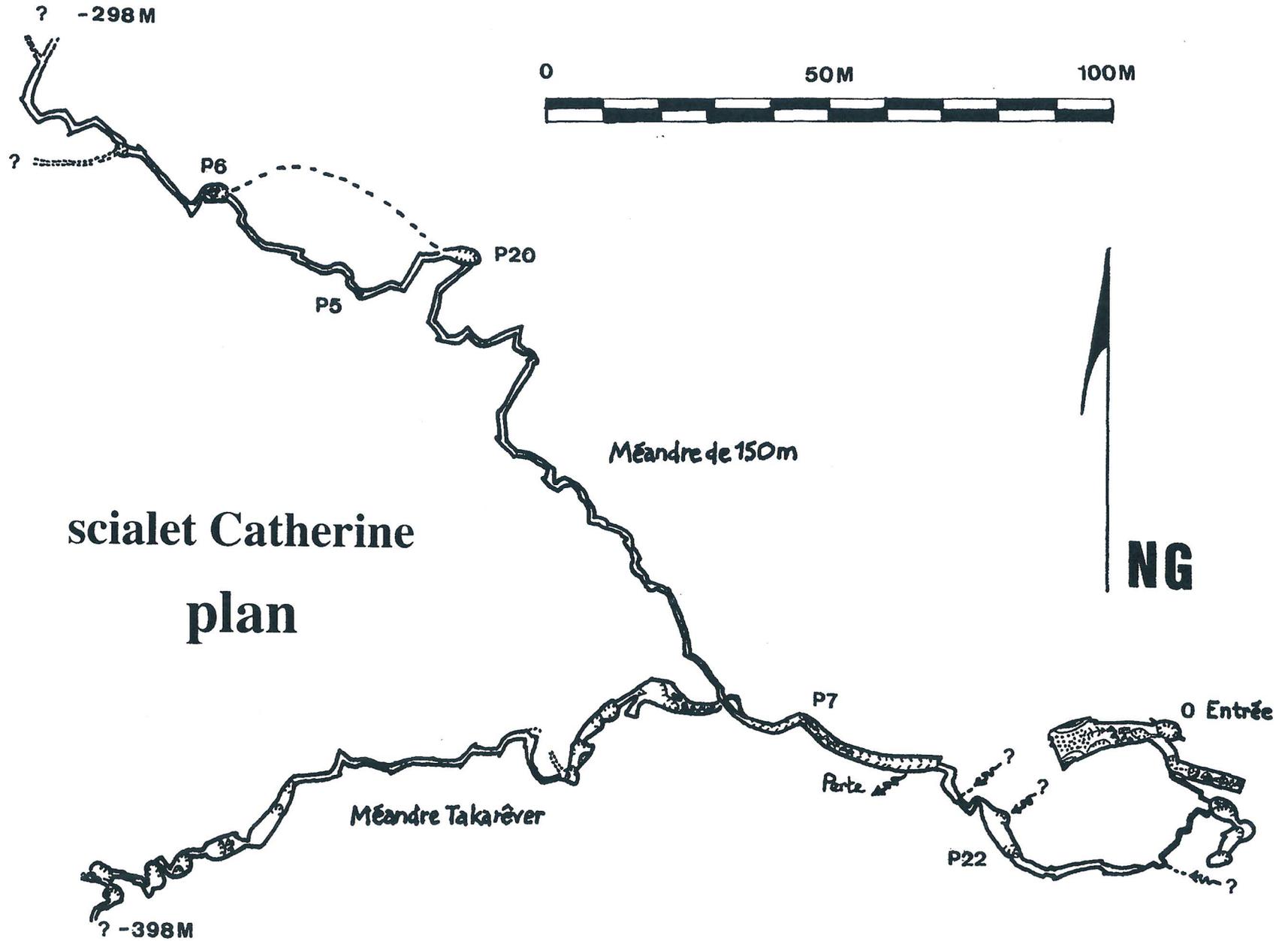
Pour le *Méandre de 150 mètres*, il faut garder le sommet du méandre. Quelques cristaux et un passage bas annonce la fin du méandre. *Le Pozo del presidente* (P20) donne accès au *Cristal méandre*. Au départ du méandre, prendre en haut à travers les concrétions. Après quelques mètres le conduit prend de larges proportions et descend rapidement grâce à quelques ressauts. Nous arrivons à un puit de cinq mètres. Merci de suivre ce cheminement pour ne pas endommager les cristaux du méandre voisin. A la base du puits de cinq mètres une étroiture donne sur un ressaut colmaté. Il faut poursuivre le méandre entrecoupé par de nombreux ressauts. On délaisse un ressaut de trois mètres pour poursuivre au-dessus et sur la droite (à la base du R3 un méandre étroit s'enfonce sur une dizaine de mètres pour un développement d'une trentaine de mètres). Le fond se divise en deux boyaux superposés. Tous deux sont arrêtés sur des étroitures impénétrables. Un jeté de cailloux laisse entendre un ressaut de trois mètres à la suite de chaque étroitures (-398m).

Fiche d'équipement

(Judi : 2003)

P12	C17	1AN (arbre) ↓ (2 m), 1 déviation sur AN ↓ (10 m)
P28 (corde précédente)	C37	2s ↓ (10 m), 1s ↓ (12 m), 1s ↓ (7 m)
P28 (corde précédente)	C37	2s (MC) ↓ 1s (MC) → 2s ↓
P9	C16	1AN (MC) → 1s → 2s ↓
Boyau Sanglant		
P29	C41	1 grand AN + 1AS ↓ (3 m), 2s ↓ (16 m), 1s ↓ (10 m)
P5	C20	2s (MC) → 2s ↓
P7	CP	2s ↓
Méandre Boume de là		
R4	C6	2s ↓
P23 : Les deux compères	C25	2s ↓ (4 m), 1s ↓
Ressaut et Main Courante	C22	2s ↓ 2s → 1s → 1s → 2s
P7	C9	2s ↓
Puits Botrytis		
P5	C34	1AN + 1s (avec sangle) ↓
P15	CP	2s (MC) → 1s → 1AN + 1s ↓
P12	C23	2s (MC) → 1s → 2s ↓
P10 (corde précédente)	C15	1AN (MC) → 2s ↓ (3 m), 1 AN ↓
P20 (corde précédente)	C31	2s ↓ (7 m), 2s ↓ (12 m), 1 dèv sur AN ↓
P7 (corde précédente)	C9	2s ↓
Méandre Takarêver		
Puits Chris Tin Ette		
P4	C12	1s (MC) → 2s ↓
P19 (corde précédente)	C24	1 AN (MC) → 1s + 1 AN ↓ (5 m), 1 dèv sur AN ↓
P12 (corde précédente)	C20	1s (MC) → 2 AN ↓ (7 m), 1 AN ↓
P10	C14	1s (MC) à doubler → 2s ↓
P12	C20	2s (MC) → 2s ↓
P23	C35	2s (MC) → 2s ↓ (15 m), 2s ↓
P8	C13	1AN ↓ (3 m), 1dèv sur spit ↓
Méandre de 150 mètres		
P20 : Pozo del Président	C30	2p (MC) → 2s ↓ (8 m), 2s ↓
Cristal Méandre		
P5	C8	1s (MC) → 2s ↓ (à faire)
P6	C13	2s (MC) → 2s ↓ (à faire)
TOTAL (entrée / fond)	480	74 spits, 18 AN

CP : corde précédente, MC : main courante, s : spit, AN : amarrages naturels, p : pitons

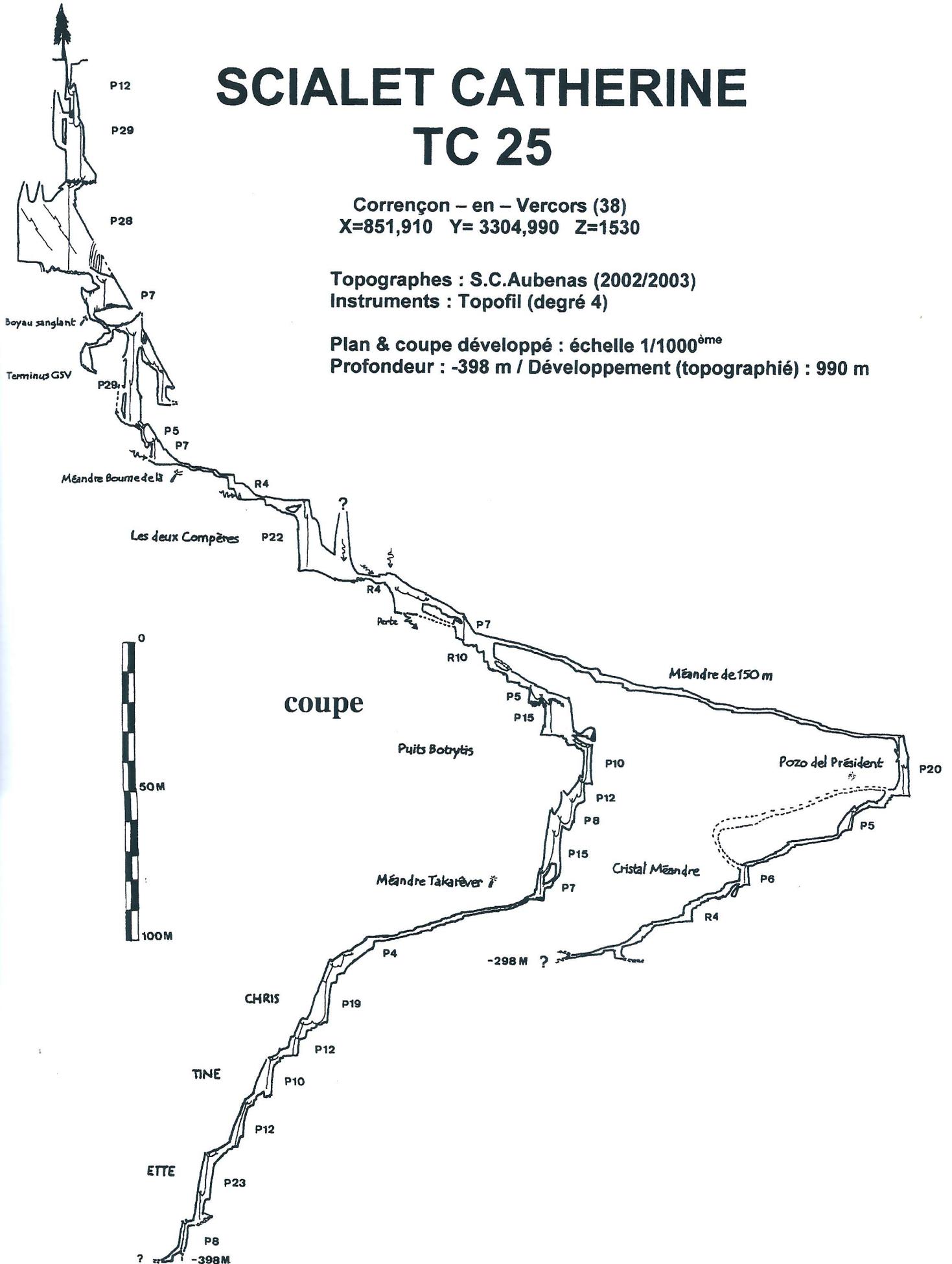


SCIALET CATHERINE TC 25

Corrençon – en – Vercors (38)
X=851,910 Y= 3304,990 Z=1530

Topographes : S.C.Aubenas (2002/2003)
Instruments : Topofil (degré 4)

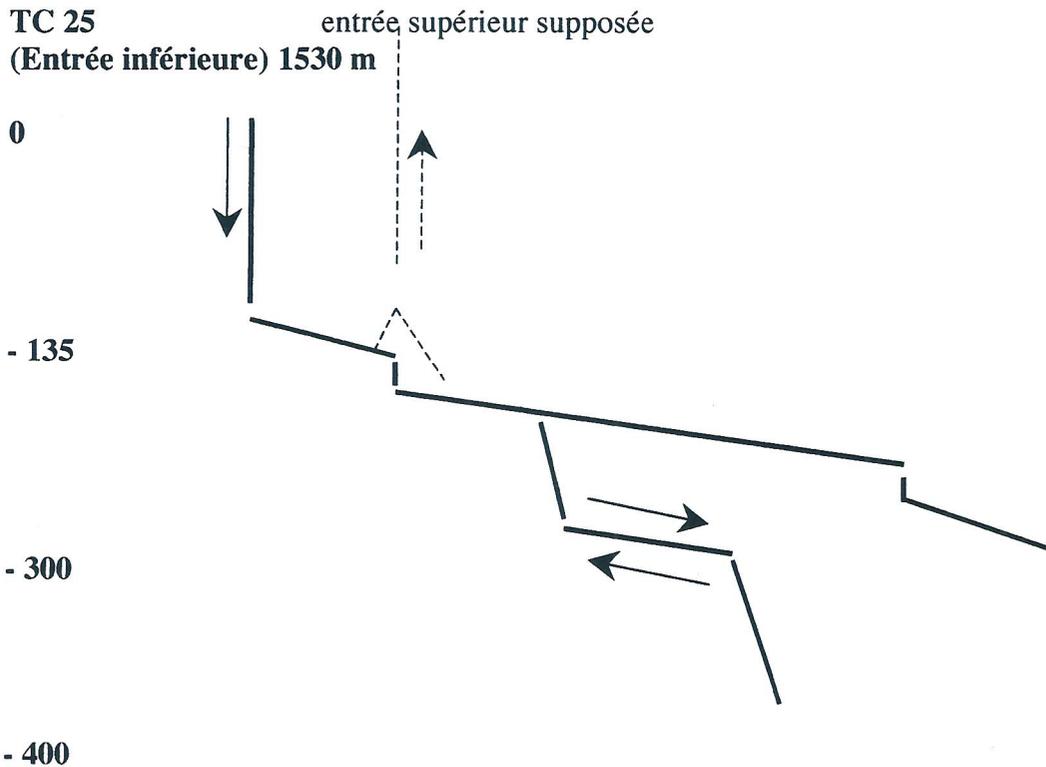
Plan & coupe développée : échelle 1/1000^{ème}
Profondeur : -398 m / Développement (topographié) : 990 m



Note sur les courants d'air

Le Scialet Catherine est une cavité possédant un important courant d'air ce qui nous a poussé à reprendre son exploration. Son fonctionnement est celui d'une entrée inférieure c'est-à-dire soufflant en régime d'été et aspirant en régime d'hiver. Cette note se placera dans les conditions hivernales. Ce fonctionnement se vérifie jusqu'à la sortie du Méandre Boume de Là (-140 m). Au delà le courant d'air est moins sensible et son fonctionnement est aléatoire. Il est presque inexistant dans la partie fossile du *Méandre de 150 mètres et Cristal Méandre* (-298 m).

Dans le *Méandre Takarêver* (-285 m) nous avons observé qu'il fallait un régime bien installé pour que le courant d'air soit important et fonctionne de la même manière que la zone d'entrée. Lors de régime de transition, le courant d'air est faible ou inexistant, voire inverse du fonctionnement de la zone d'entrée ! On remarque au delà du Méandre Boume de Là, trois arrivées majeures. Elles doivent influencer le régime et l'importance du courant d'air (affluent à la sortie du Boume de Là, escalade à la base du Puit des Deux Compères et affluent avant la perte de l'actif).



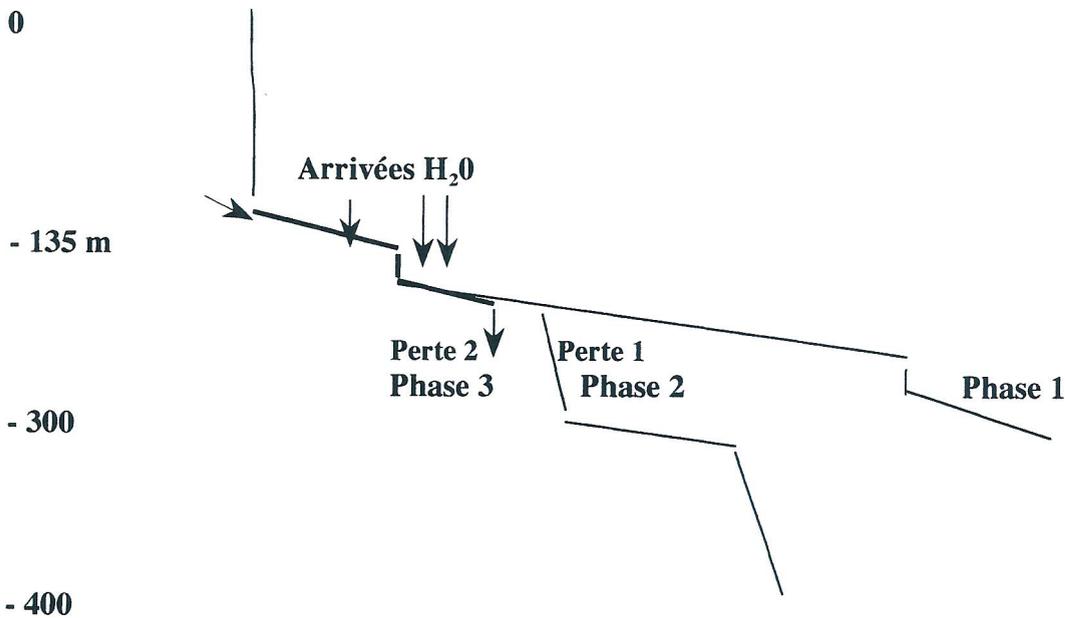
Hydrologie

Le scialet Catherine malgré sa position privilégiée dans une combe importante draine une faible quantité d'eau. Ce scialet devient « actif » avec une arrivée d'eau (la plus importante) au départ du *Méandre Boume de Là* (-135 m). Ensuite l'on peut noter en rive gauche un affluent à la sortie du *Méandre Boume de là*, une Escalade active (faiblement) juste après le *Puits des Deux Compères* (P22), et un affluent rive droite 20 mètres après l'Escalade. Le petit actif constitué se perd rapidement dans un boyau impénétrable.

Nous avons observé et estimé un débit maximum de 4 l/s. Bref le Scialet Catherine est actif de -135 m à 185 m !! Le reste est fossile ou considéré comme tel. Il faut tout de même être conscient que si la perte en amont ne peut absorber le débit, alors le réseau de -400 mètres deviendra rapidement actif et cela posera des problèmes dans la progression.

A ce sujet nous pouvons observer ici un exemple d'érosion régressive par capture successive de l'actif.

TC 25 : 1530m



Perspectives

Le courant d'air présent dans ce scialet et la proximité de deux réseaux majeurs (Combe de Fer et 5 Scialets) font du Scialet Catherine une cavité intéressante. Le fond à -398 serait intéressant à poursuivre tout comme la zone de -135 à -185 ou de nombreux départs ont été laissés (escalade et départ de méandre pour les affluents).

Pour moi, le terminus 86 du GSV jonctionne avec le réseau à la base du P29.

Bibliographie

- Spéléo (bulletin du G.S.Valence) : n°80 (1977), n°82 (1985) et n°84 (1986)
- Spéléo Mag : n°43 et 46
- Scialet (bulletin du CDS 38) : n°32 (2003)
- Tubes (bulletin du CDS 07) : n°23 (2002) et n°24 (2003)

Scialet le Petit Traversin

Les Erges, Commune de St Andéol , Isère

François DIEUDONNE - Michel MAAS, FLT

Coordonnées - Spéléométrie

Localisation :

Coordonnées Lambert 3 :

X : 851.164

Y : 3298.075

Z : 1974

Dimensions :

Développement : non significatif

Profondeur : 75 m

Géologie :

Urgonien

Accès

De St Andéol se rendre au lieu dit Bourg Menu 1018 m, départ du chemin qui monte vers l'abri de la Peyrouse 1600 m. A la cabane quitter le sentier du périmètre (sud) et continuer à monter vers le pas de Serre Brion 1948 m. Au pas, monter à l'altitude 1980 m , prendre plein Nord en restant sur la courbe de niveau. Traverser un ranc rocheux par un petit coup de sabre, le scialet se trouve environ 60 m plus loin . L'entrée fait 50 cm de diamètre et se trouve dans une petite tranchée .

Historique

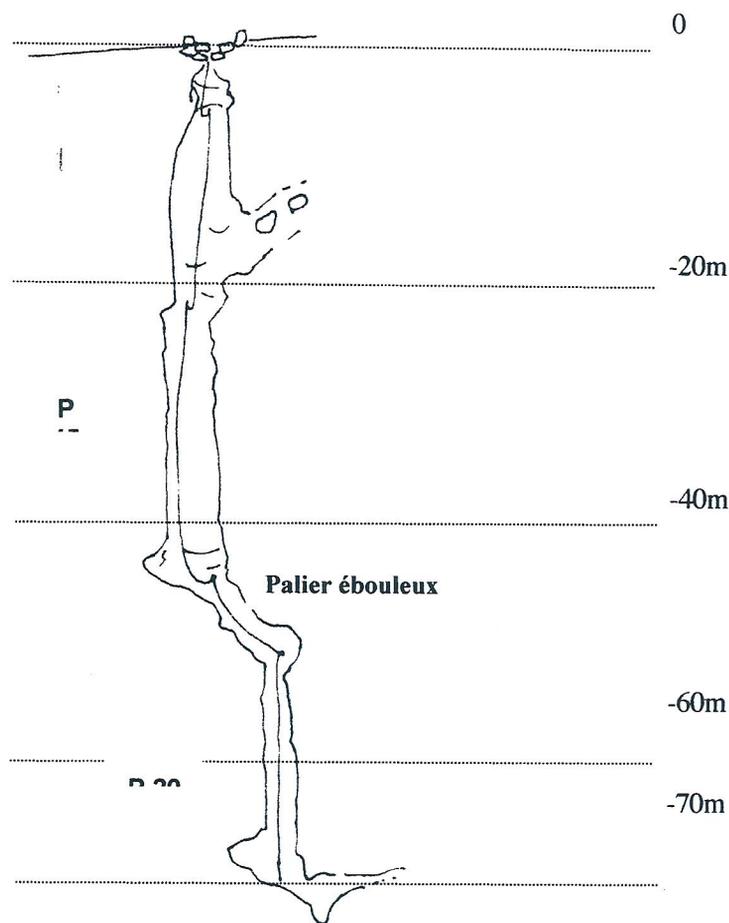
Découvert le 21 / 09 / 2003 par François Dieudonné et Michel Maas lors d'une sortie escalade dans le pilier Nord de la Peyrouse.

L'exploration est faite en deux séances les 5/10 et 12/10/2003.

Croquis d'exploration –description

Le scialet aspirant en été, est un puits se développant sur une faille, suivi d'un palier raide et ébouleux et d'un second puits de 20 m jusqu'à -70 m.

La suite est bouchée au croisement avec une diaclase



10/2003 FD - MM

Equipement

Obstacles	Cordes	Amarrages	Remarques
Puits d'entrée P45	60 m	AN ↓5 1S (frac) ↓14 1S (frac) ↓25	Plusieurs paliers ébouleux Joli puits-faille
Palier ébouleux	10 m	1S → 6	éboulis
P20	25 m	2S en Y ↓ 20	Fond atteint le 12-10-2003

L'ensemble est sujet aux chutes de pierres pouvant se décrocher du sommet ou du palier...la prudence est de rigueur.

La grotte du Pas de l'Aiguille à Chichilianne, Isère

Dominique BOIBESSOT, SAC et CAFA

Situation

La grotte du Pas de l'Aiguille s'ouvre en rive gauche du vallon du même nom, juste en face du mémorial. Elle est encadrée par 2 autres porches sans suite mais très visibles depuis le sentier qui conduit au refuge des Chaumailoux.

Coordonnées Lambert : 851,09 x 2283,63

Altitude : 1630 m

Description

La galerie d'entrée et le méandre de la Conviction

La cavité débute par un orifice discret (0,60 m de diamètre) qui a été agrandi pour permettre le passage. Un court boyau, élargi lui aussi, mène au sommet d'un premier ressaut plus ample (1,5 x 2,5 m) et profond de 4 mètres. A sa base un remplissage de blocs et d'argile a du être dégagé pour accéder à une galerie plus confortable et légèrement concrétionnée. A une vingtaine de mètres de l'entrée, un nouveau passage étroit, désobstrué lui aussi, débouche au plafond d'un méandre plus vaste et qui ne cesse de s'agrandir (Méandre de la Conviction, 2 m x 4 m). Celui-ci descend progressivement selon le pendage des couches. Il est entrecoupé de quelques petits ressauts. Au plafond, plusieurs conduits bas doublent la galerie principale et témoignent de phases de creusement plus anciennes. De même, en plusieurs endroits, d'anciennes coulées stalagmitiques ont été retailées par l'érosion, ce qui traduit une activité hydrologique importante. Actuellement, seul un mince filet d'eau parcourt le conduit, mais il serait instructif de faire des observations en régime de hautes eaux.

La salle des Gardes

A 120 m de l'entrée (-36 m) le méandre débouche dans une vaste salle (Salle des Gardes, 40 m x 30

m). Celle-ci est occupée par des éboulis et par un imposant remplissage qui mériterait des observations plus poussées. Le ruisseau suivi précédemment et gonflé de quelques petits affluents a entaillé ce remplissage, dessinant de belles dunes festonnées de sapins d'argile. Plusieurs cheminées aboutissent dans cette salle et deux d'entre elles communiquent avec le réseau supérieur.

Le réseau actif

Au point bas de la salle, une galerie ébouleuse et pentue rejoint un conduit en diaclase devenant nettement plus petit (0,4 x 1 m). Le ruisseau, désormais plus important, s'y engouffre rendant le secteur dangereux en cas de crue. Après un passage bas d'une quinzaine de mètres, le conduit s'étoffe un petit peu. Il prend la forme d'un toboggan entrecoupé de bassins et de courts ressauts. A - 69 m, le ruisseau se jette dans un joli puits de 14 m. Au bas, la galerie continue de descendre et 15 mètres plus loin, une seconde verticale, plus modeste (3 m) perce le plancher du méandre et mène à un siphon (-95 m). Juste à côté et au sommet du R3, deux boyaux argileux et remontants aspirent légèrement mais, globalement, il faut remarquer que toute cette partie de la grotte est très peu ventilée.

Le réseau supérieur

Au point bas de la salle des Gardes, dans un renfoncement, une cheminée de 11 m, soulignée par une coulée stalagmitique, rejoint le réseau supérieur (courant d'air aspirant très net.). Ce dernier se prolonge par un joli méandre remontant, jalonné de bassins et de courts ressauts. Un très net courant d'air aspirant s'y engouffre. A une vingtaine de mètres du sommet de la cheminée, un nouveau ressaut de 6 m barre la progression. Au sommet, deux conduits se présentent. A droite, une galerie basse et aquatique rejoint le Boyau des Galets et celui du Saindoux. A gauche, et deux

mètres plus haut, après un élargissement ponctuel, la voûte s'abaisse et il devient nécessaire de ramper. L'essentiel du courant d'air s'engouffre dans ce conduit qu'il a fallu élargir un peu. Après 20 m de ramping, le plafond se redresse. A droite, une petite galerie affluente conduit au boyau des galets. A gauche, la progression se fait désormais debout, dans un méandre assez confortable (0,6 x 2 m). Au bout de 40 mètres, il faut enjamber un premier puits, peu large, (Puits des Lâcheurs, 5 m) avant de buter sur une seconde verticale de 12 m qui rejoint la salle des Gardes.

Les Boyaux des Galets et du Saindoux

Une grande partie du courant d'air remonte dans ces diverticules qui n'ont pas été topographiés. Après plusieurs passages bas, le boyau rejoint la galerie aquatique rencontrée au sommet du R.6. Les dimensions deviennent alors plus convenables (0,8 x 2,00 m) mais cela ne dure pas car 15 m plus loin, le conduit se divise. A gauche, une étroite diaclase rejoint la base d'un ressaut qui se prolonge ensuite sur une dizaine de mètres jusqu'à un passage impénétrable, humide et visqueux. C'est le boyau du Saindoux. A gauche, il faut à nouveau ramper sur de gros galets (étroiture). Le conduit de plus en plus petit, entrecoupé de ressauts remontants plus large, a été reconnu sur une cinquantaine de mètres.

Puits des Lâcheurs

Vu sa proximité avec le P.12, nous n'avons descendu ce puits que par acquis de conscience. Mais quelle ne fut pas notre surprise de trouver un conduit totalement indépendant et entrecoupé de plusieurs puits devenant de plus en plus spacieux. Le courant d'air n'est pas très sensible. La suite de puits mène à -90m. L'aval rejoint quasiment le siphon du réseau actif et l'amont, qui est bloqué par une trémie, remonte vers la salle des gardes.

Développement topographié : 651 m

Développement exploré estimé : environ 700 m

Profondeur : -95 m

Contexte géologique

La grotte s'ouvre et se développe le long de la faille du Jasneuf qui borde au nord-ouest le plateau du Glandasse. Elle est creusée dans l'urgonien. Il s'agit vraisemblablement d'une ancienne perte du ruisseau qui s'écoule dans le vallon et emprunte désormais le Pas de l'Aiguille.

Etant donné le faible développement de la cavité, il est encore difficile de déterminer son point de résurgence. Celui-ci peut se situer aussi bien dans l'alignement de la faille, par l'une des sources des communes de Romeyer ou de Die (Source du Raï, source de Valcroissant etc...) mais on peut aussi envisager que le réseau emprunte le synclinal du Glandasse pour ressortir aux sources d'Archiane, 870 m plus bas. Actuellement et d'après nos informations, il s'agit de la cavité la plus importante du secteur en terme de développement.

Remerciements

Nous remercions M. BIRON, directeur de la réserve naturelle, pour nous avoir donné son autorisation, et pour sa sympathie lors de nos contacts téléphoniques. Nous remercions également M. FOURGOUS et CUERVA avec lesquels nous avons passé plusieurs heures chaleureuses.

Déroulement des explorations :

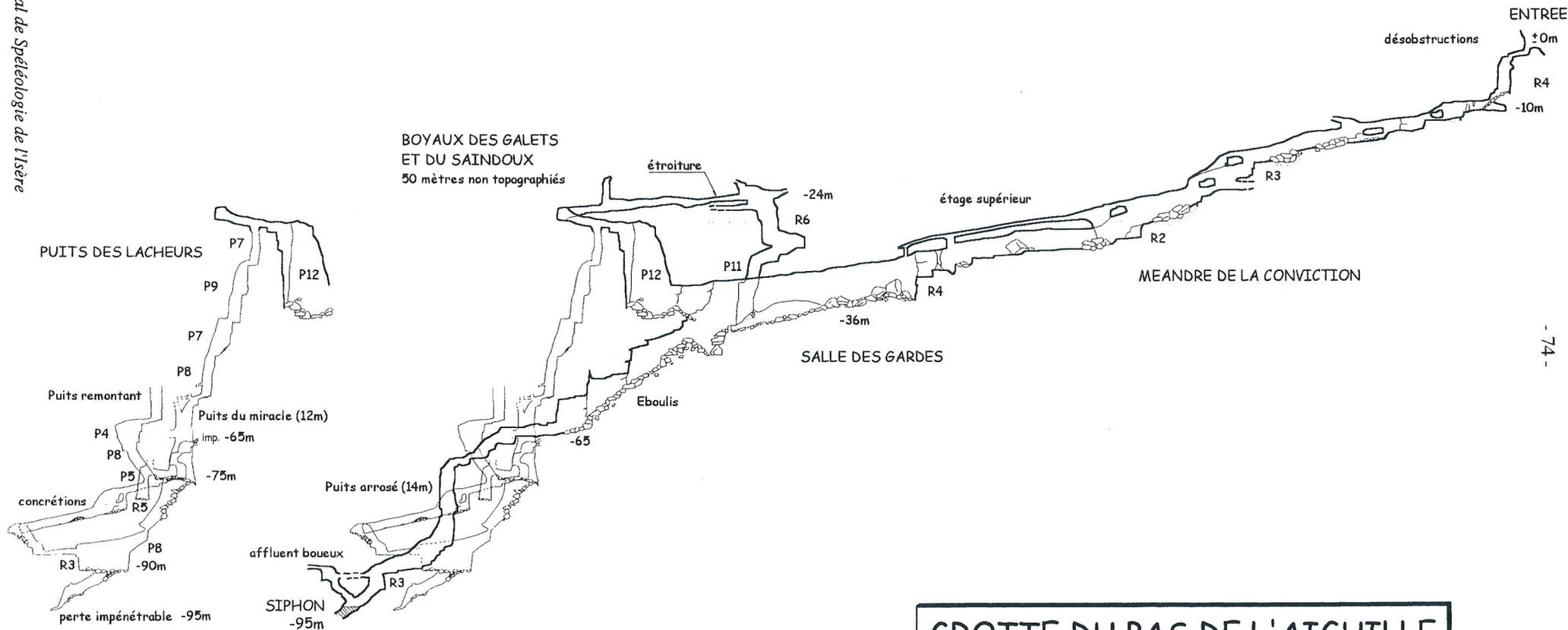
Week-end du 12-13 octobre 2002

Liste des participants : 4 spéléologues et 2 gardes de la réserve naturelle Hauts plateaux du Vercors : PHILIPPE Christophe, FOURGOUS Bernard, DEGOUVE Sandrine, CUERVA Bruno, DEGOUVE Patrick, BOIBESSOT Dominique

C'est lourdement chargés que nous montons au Pas de l'Aiguille ce samedi matin. Toute la journée va être occupée par la désobstruction du boyau d'entrée impénétrable de la cavité. Nos 2 mentors, particulièrement sympathiques, suivent avec intérêt l'avancement des travaux. Le site extérieur reste quasiment dans son état initial.

A 10 heures du soir, le dessus d'un ressaut de 4 mètres est dégagé. Un colmatage de blocs et d'argile obstrue le fond de celui-ci. Le courant d'air nous indique le passage.

Après une nuit de repos, nous reprenons le déblaiement et en milieu de matinée, nous pénétrons dans une petite galerie qui nous conduit rapidement dans la suite de la grotte. Nous n'avons que 2 heures avant de retourner dans nos foyers respectifs car Christophe doit rentrer tôt dans le Doubs. Nous explorons 300m de galeries et nous arrêtons à 64m de profondeur au-dessus d'un puits par manque de temps. La topographie est levée à l a r e m o n t é e .



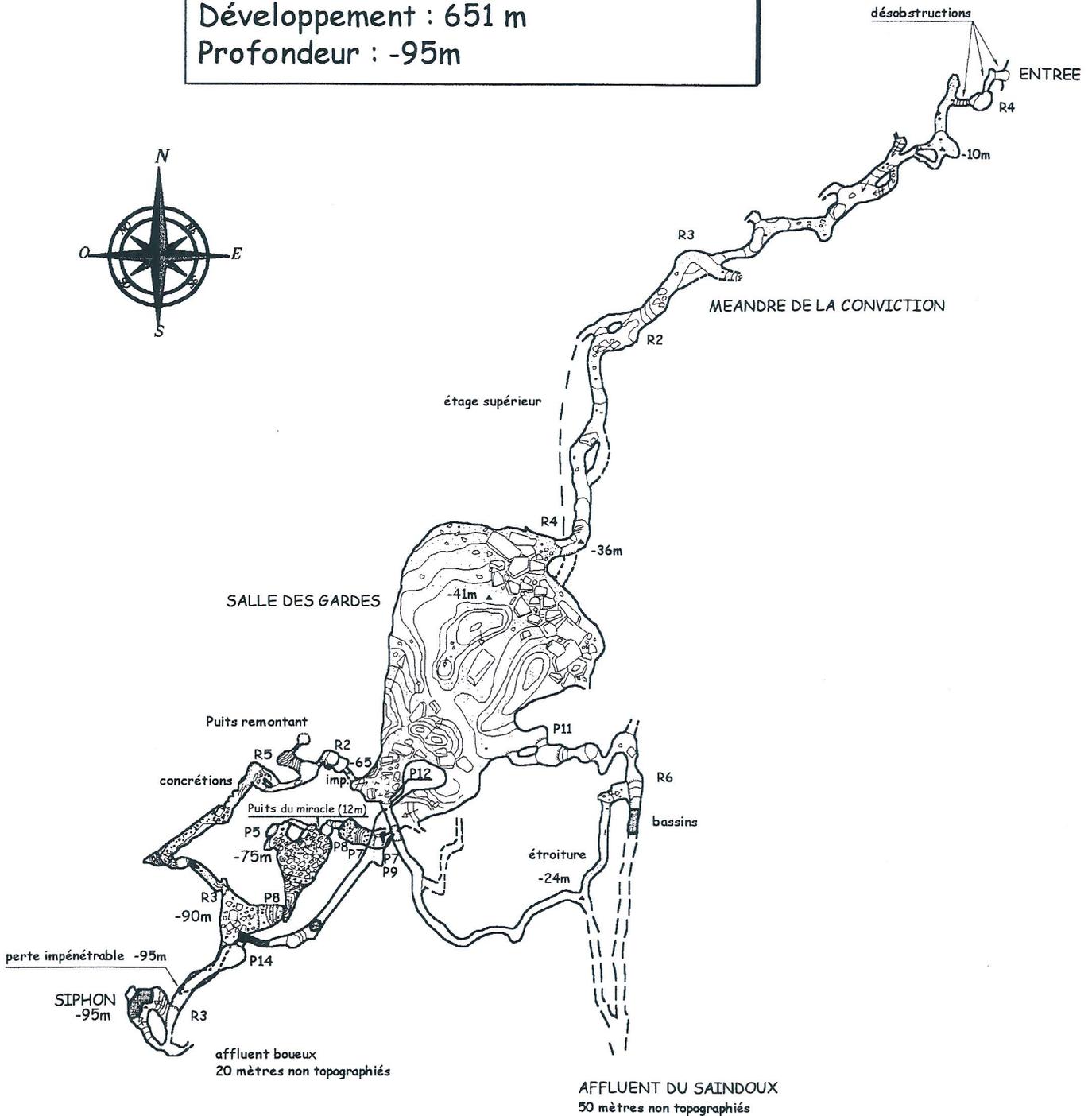
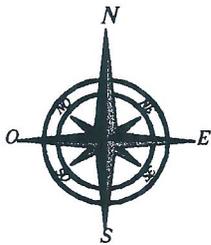
GROTTE DU PAS DE L'AIGUILLE
38 - Chichilianne
Développement : 651 m
Profondeur : -95m

GROTTE DU PAS DE L'AIGUILLE

38 - Chichilianne

Développement : 651 m

Profondeur : -95m



Pendant la désobstruction et la progression dans la zone d'entrée, nous avons été attentifs à la présence possible d'ossements au sol. Nous sommes redescendus avec Bruno pour lui montrer la découverte et remonter un crane et des ossements de petits rongeurs ainsi qu'un morceau d'os de mâchoire (indéterminé, mais pas d'ours apparemment).

Week-end du 23-24 novembre 2002

Liste des participants : 7 spéléologues (1 garde de la réserve excusé) :

DALUZ François, DELFARRIEL Jean, DEGOUVE Sandrine, PALISSOT Joël, DEGOUVE Patrick, CHOUPIN Gilles, BOIBESSOT Dominique.

Nous arrivons au pas de l'aiguille à 10H du matin. Cette sortie est de l'exploration souterraine et ne comporte aucun travaux en surface. La météo est encore bonne mais nous attendons la pluie qui fera fondre les 20cm de neige qui recouvre le plateau. Une belle crue en perspective.

Nous rentrons sous terre sans tarder et, à -64m de profondeur, nous commençons l'exploration dans un petit conduit actif. Après quelques vasques et ressauts, nous passons un boyau très aquatique qui donne sur un P14 étroit. Nous descendons sous une cascabelle et, après un R3, nous arrivons sur le bord d'un siphon. Nous sommes à 95 mètres de profondeur. Les risques de crue sont importants, nous ne finissons donc pas l'exploration d'un affluent (environ 20m) et en un quart d'heure, nous sommes remontés à la salle des gardes. Le réseau du siphon est très dangereux en crue.

Nous atteignons le sommet d'une escalade de 6m (en bas et à gauche de la salle). Au-dessus, nous remontons un affluent (semi-fossile) joli sur quelques dizaines de mètres. Les ressauts recouverts coulées de calcite se succèdent tandis que la galerie se ramifie et devient de plus en plus étroite. Nous nous sommes arrêtés sur des étroitures. Certains passages sont aquatiques et boueux. A mi-parcours (2m au-dessus du ruisseau), nous trouvons un laminoir fossile. Après une désobstruction, nous descendons en pente douce dans un méandre fossile qui bientôt débouche sur un P12. A sa base, nous arrivons très surpris sur le côté droit de la salle des Gardes. Nous n'avons découvert qu'une boucle sans grand intérêt !

Nous recherchons donc une continuation dans un petit boyau qui redonne malheureusement sur le ruisseau de l'affluent. Au-dessus du puits de la jonction, il reste un petit puits étroit (puits des lâcheurs), nous l'équipons sans trop y croire et descendons 50m de petits puits agrémentés de coulées de calcite. Au fond, un autre ressaut nous arrête. Il est tard, nous reviendrons en hiver car le courant d'air sera plus important et nous pourrons le suivre plus facilement. Nous n'avons trouvé aucun ossements ou autre élément pouvant être intéressant pour la réserve naturelle.

Dimanche matin, toute la neige a fondu et plusieurs torrents inondent les prairies autour du refuge. Le réseau du siphon doit être impraticable....

Week-end du 31 octobre 2003

Liste des participants : 5 spéléologues / DALUZ François, PALISSOT Joël, DEGOUVE Sandrine, DEGOUVE Patrick, BOIBESSOT Dominique.

L'objectif de cette journée est l'exploration du réseau du puits des lâcheurs. Après 2 nouveaux puits, nous descendons le beau puits du miracle où un de nos camarade réchappe de peu à un écrasement brutal sous un énorme rocher détaché par la corde. Après avoir traversé une salle éboulouse (P5 sans continuation sur la droite de la salle), un P8 donne sur un carrefour (-90m). A l'aval et 15m plus loin, nous butons sur un point bas colmaté (perte impénétrable) qui est proche du siphon terminal. A l'amont, une galerie remonte jusqu'à -65m, nous nous arrêtons à plat ventre devant une trémie qui semble correspondre au bas de l'éboulis situé à l'aval de la salle des gardes. Au retour, nous parcourons les laminoirs de l'étage supérieur du méandre de la conviction. Pour nous, l'exploration est terminée, nous topographions et déséquipons la grotte.

Bibliographie :

Compte rendu de l'exploration du 12-13 octobre 2002

Compte rendu de l'exploration du 23-24 novembre 2002.

La galerie des Ours à Coufin-Chevaline ou la fin d'un mythe

Bernard OYHANCABAL, GSV

La refonte topo intégrale du réseau de Coufin-Chevaline, entamée début 2003, s'est soldée par quelques surprises de bouclages (somme toute, la routine pour un réseau aussi complexe), mais aussi par une difficulté de compréhension de certains relevés, ou alors par la perte des précieuses données...

Ce fut en exploitant les levés de nos prédécesseurs, qu'un doute s'est instauré quant à la fameuse galerie des ours de Coufin. Cette suspicion s'est mise au grand jour suite aux différents travaux au sein du réseau, surtout ceux depuis une dizaine de saisons.

Un pointage DPLG nous abaisse tout d'abord l'entrée de nombreux mètres. Il nous met à jour une erreur en plan de près de 70m sur les cartes IGN.

De récentes découvertes relancent la compréhension géo-morphologique du réseau, en nous apportant des preuves irréfutables de ce qui n'était que des soupçons cérébraux.

Bref, l'heure avait sonné pour faire avancer ce secteur. Après ré-exploitation des données topographiques, des commentaires, confortés par une expérience sur site, force est de déchanter.

La galerie est bien plus profonde que supposé. Le courant d'air du Corbel, environ _ du réseau, ne se retrouve que sous une infime partie dans les parties amonts. La majorité de ce flux d'air provient d'une coulée stalagmitique (+265), sise à mi-distance dans le Méandre Corbel, tout comme la moitié de l'actif d'ailleurs.

Les parties amonts de la galerie sont en réalité des soutirages de la galerie principale totalement écroulée. Nos prédécesseurs ont tiré à plusieurs reprises dans un « trou souffleur », terme générique dans le réseau pour indiquer un resserrement ventilé. La raison des travaux ne s'explique que par la présence d'une trémie calcifiée, laissant filtrer un peu d'air au travers. Ce boyau creusé contourne partiellement l'obstacle, pour livrer passage à une suite de salles et conduits secs sans suite.

La portion de galerie baptisée galerie des Ours, à juste titre (charriage de squelettes, partiellement enchâssés dans l'argile et la calcite) ; se prolonge en amont, après cette trémie. Pour l'heure, il est impossible d'entamer un travail titanesque du côté aval ; nous ne savons même pas où attaquer tant le ciment calcique a bien fait son œuvre. Les parois en place en sont même masquées !

Certains d'entre-vous vont nous rétorquer à juste titre : et les racines ? Et bien oui, ces deux racines fines existent, en provenance de boyaux latéraux sur joint de strates. Totalement obstrués par l'argile ! Plusieurs séances de désobstruction n'ont permis que de dégager leur exigüité. Ce ne sont que de maigres indices, surtout lorsqu'on sait la présence de radicelles 40 m sous la surface dans deux scialets sur Lente ; ou pire dans le Lot : -80 !

Voilà. Un beau rêve de 25 ans s'achève. La galerie n'est même plus le point haut du réseau depuis une année. Et ne sera jamais non plus une classique au vu du nombre d'étranglements la défendant (laminoir actif du Corbel très très sélectif, sommets de puits de l'accès étroits).

Quelques brèves dans le réseau Coufin-Chevaline

B. Oyhancabal, GSV

Nous avons poursuivi les explorations autour du Réseau Pommier, en continuant de très difficiles escalades. Les explos , ainsi que les topos étant en cours, nous ne développerons que quelques points succincts. D'autres articles suivront.

- Salle B.D. (les initiales sont plus décentes, rire). Secteur considéré comme terminé, si ce n'est un départ à 20m de haut dans une géode mondmilcheuse peu propice aux exploits sportifs. Développement du secteur : environ 200m. Point haut à +365. Point bas à +280. Mais quels volumes !
- Réseau Divin. Débutant au sommet d'une E50, il nous a réservé des joies très fortes. Il enrichit le réseau de près de 2km de galeries vastes, mais surtout de trois nouvelles rivières amont-aval. Il se développe entre +200 et +425, nouveau point haut du réseau. Et il canalise environ la moitié du courant d'air de tout le système ! Explos en cours.
- Affluent des Pontois dans Chevaline basse. Le courant d'air a disparu en cours de route, et un conséquent retard topo a été pris. Arrêt sur siphon vers +190. Développement : environ 250m.
- Par contre, nous avons noté une modification notoire quant au comportement génique des étages dits fossiles des gruyères de Coufin et Chevaline. Cette zone basse, sise entre +30 et +100, métrée pour 8500m, connaît depuis les grosses crues des années 95, une nouvelle phase de fonctionnement hydrologique ! Des phases de déblaiement sont désormais visibles après des crues importantes (mais pas exceptionnelles). Nous avons des points bas qui s'annoient, des galeries qui siphonnent, et de petits ruisselets sciant les remplissages. Dont acte.

Nous pouvons annoncer, eu égard au retard topo que le réseau a franchi les 32 km pour +425. Synthèse topo en cours.

La rivière de Coufin : Un exemple de diffluence d'une circulation souterraine karstique

B. OYHANCABAL, GSV

Présentation

Réseau de COUFIN-CHEVALINE ou Grottes
de CHORANCHE
Branche de COUFIN - Commune de Choranche
(38) - Vercors

Coordonnées d'entrées :

Coufin (résurgence):

841.0735 * 3312.8035 * 574.22 = PC000

Distance au versant: 265m

Chevaline (trop-plein):

841.001 * 3312.507 * 592

Distance au versant: 203m

Coordonnées du phénomène:

Cascade de l'escalade:

841.4835 * 3312.5923 * 683

Cote topo: +109

Distance au versant: 225m

Géologie sommaire

Roche: base des calcaires barrémo-béboulien à faciès urgonien

Présence d'une couche à Orbitolines inférieure, présente à mi-hauteur de la carapace urgonienne dans le cirque de Choranche

Niveau de base : non atteint - Marno-calcaires hauteriviens

Le réseau est fortement influencé par un pendage moyen de 3 à 4° en direction du Sud. Les interstrates, nombreuses dans cette épaisse carapace urgonienne (environ 300m), ont favorisé les développements sub-horizontaux avec un maillage important de galeries. La zone de transit verticale

n'est représentée, dans la branche Coufin que par des puits remontants importants sis sous la surface topographique, ainsi que par le réseau des cascades, de +97 à +205, dans lequel se situe l'objet de notre article.

Notons l'agencement général de ce système, perché 350m au dessus du thalweg actuel de la Bourne, bloqué par le substratum hauterivien qu'encaisse profondément cette rivière.

Coufin se subdivise en trois parties :

- De 0 à +97: Coufin inférieure
- De +97 à +205: Le réseau des cascades
- De +205 à +410: Coufin supérieure

COUFIN INFÉRIEURE se singularise par un étagement de réseaux, dont le plus ancien (l'étage des gruyères), s'est développé en écoulement noyé sous forme labyrinthique, au dépens de joints de strates et d'un système de diaclases. L'étagement des galeries atteint 20m environ. J'occulte volontairement, pour plus de clarté dans mes explications, certaines portions fossiles supérieures, appartenant à une autre phase de creusement ne nous concernant nullement le long de ces lignes.

Le RESEAU DES CASCADES (+97 à +205) correspond à une zone profonde de transit vertical, qui, par le biais de diverses fractures, nous fait gagner 100m de dénivelé. A noter les vermiculations argileuses recouvrant toutes les parois.

COUFIN SUPÉRIEURE. Au delà de +205, nous rencontrons une fracture importante: la faille du Corbel, orienté NW/SE, conditionnant l'axe de cette partie de réseau; la tendance sub-horizontale prédomine! Plusieurs puits remontants, tous placés sur un recoupement de fractures, viennent buter sous les strates voisines de la couche à Orbitolines inférieure, proches de la surface.

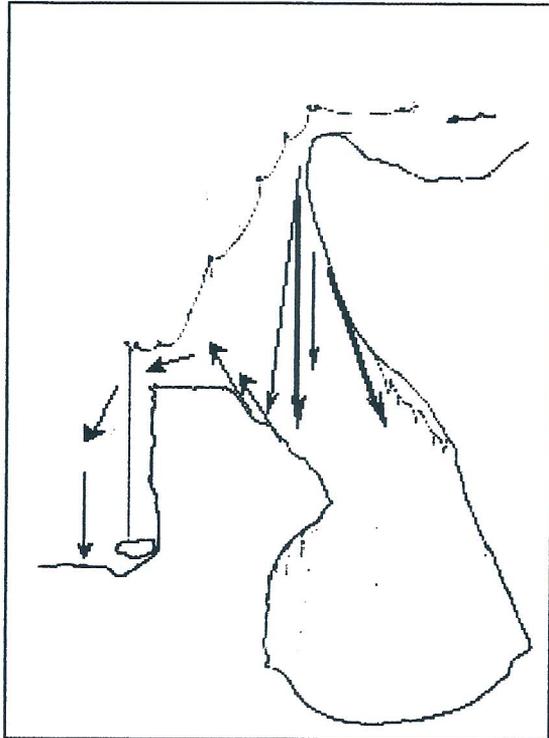
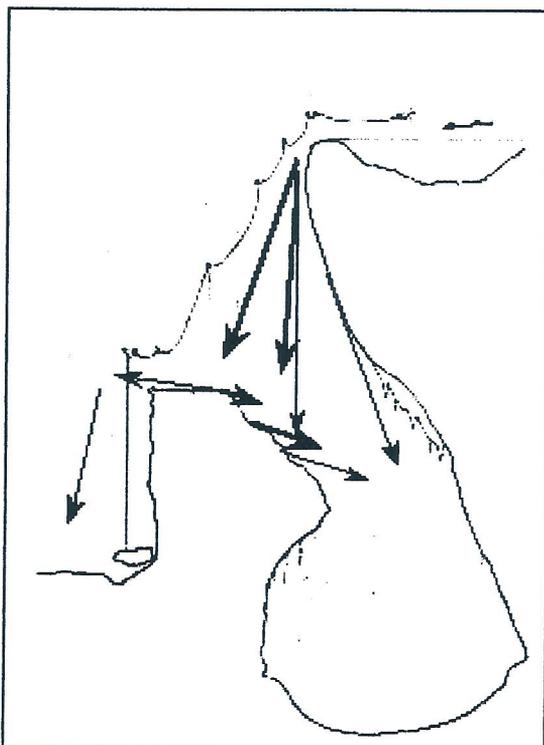


SCHÉMA D'ÉTIAGE

Du fait de la déclivité des parois, une grande partie du débit suit le long du lit de la chute. Le restant tombe de façon abrupte pour rebondir contre le sol incliné. Une infime minorité se voit éjectée plus en avant encore, et, de fait, fournit sa cote-pair à la diffluence

COUFIN-CHEVALINE

COUPE DE LA CDE DE L'ESCALADE (+109)



EN CRUE

Le courant plus violent projette la chute plus encore vers le puits fossile. Une partie des projections est stoppée par le relief recouvrant des parois. Il est impossible de quantifier le ratio dirigé vers la branche secondaire pour raison d'accès...

Hydrologie

Les données hydrologiques de la rivière de Coufin font l'objet d'un suivi par l'équipe de J.J. Delanoy, je ne donnerai donc aucune indication provenant de ces études. Par contre, les éléments ne sont recueillis qu'à l'entrée.

Selon P. Rousset - 1981:

Température: 8.5°

PH: ?

Résistivité à 18°: 3500

Selon J. Biju-Duval - Juin 1995

Température: 9.1°

PH: >7

Résistivité: 397 µSiemens

Débit d'étiage: de 3 à 8 litres/secondes environ

Au vu du contexte général, et de la calcification du lit du ruisseau, on peut considérer les éléments physico-chimiques des eaux d'entrée similaires à l'actif de la cascade de l'escalade, à +109.

La rivière de Coufin draine une zone profonde, par le biais des affluents avals au réseau des cascades :

- l'affluent des Saint Jeannais +39
- l'affluent glaiseux +41
- l'affluent rouge +45
- l'affluent des valentinois +67 ; ,

et un secteur très proche de la surface, en amont du réseau des cascades (+205), avec:

- l'affluent de la grande cascade +205
- l'affluent de l'escalade Begou +270
- l'affluent du grand dôme +300
- l'affluent terminal +252
- l'affluent principal du Corbel +260
- la rivière du Corbel +294
- l'affluent du méandre si-terne +385

Ceux-ci correspondent au drainage d'une bande de terrain étendue du Nord du Charmeil, jusqu'au hameau de la Citerne.

Sur le site nous intéressant, le débit a subi une forte diminution, les affluents des Saints Jeannais (+39), glaiseux (+41), rouge (+45) et des valentinois (+67) totalisent 50% de l'actif.

En remontant le réseau...

Pénétrons par l'entrée de Coufin, résurgence actuelle du système, sortie des visites touristiques, pour suivre le cours d'eau de gauche dans la salle d'entrée. Une voûte mouillante conditionne l'accès au réseau (revanche de 15 cm). 600 m de superbe rivière s'enchaînent, au parcours agrémenté d'une C4, d'une C2 et d'une C3. On délaïsse les affluents des Saints Jeannais (+39) et glaiseux (+41) pour buter sur une zone siphonnante.

Peu avant, une remontée à mi-hauteur de galerie nous permet d'accéder au Gruyère 1, fossile shuntant ces siphons, labyrinthe de 400m de longueur. A +67, la « rivière 2e partie » nous attend, peu après ses confluences avec les affluents Rouge (+45) et des Valentinois (+67). 350m d'actif, coulant lentement au fond d'un grand méandre, nous amènent au pied du réseau des cascades, à +97 exactement. C'est le lieu de notre sujet.

LA cascade :

Décrite depuis son sommet:

Cascade de 12m, s'évasant vers le bas de toute part sur les 7 premiers mètres, avant de se scinder en une verticale active, et une « fossile ». Section maxi: 20m de long pour 8 de large.

Le cran vertical actif est d'une section elliptique de 7*4m. Le partage en deux verticales laisse apparaître à +102, une large margelle en forme de croissant, dont la pointe recevant l'actif est déversante. Des stalagmites larges et plates, hautes d'une dizaine de cm du côté vide, combrent partiellement ce dévers. L'eau est projetée depuis le sommet de la cascade sur ces concrétions, écla-boussant une large surface. En-dessous, la majeure partie de ces gouttes d'eau vont s'écraser contre la paroi opposée, 5m plus bas, à +97. Une vasque profonde joue le rôle de collecteur, avant que le ruisseau n'affronte encore un ressaut d'un mètre, et suive son trajet décrit précédemment.

LE puits dit fossile

A +102, la margelle en forme de croissant mesure 4m dans sa plus grande dimension, et surplombe un R4, avec vasque d'eau au sol. On sort de la zone de projection temporaire (lors de fortes eaux) pour rentrer en contact avec des vermiculations argilo-calcitiques, tapissant l'intégralité de la galerie, et ainsi remonter deux gros blocs (en fait deux surcreusements nous ont donné cette illusion). Un

autre R4, sur diaclase, nous fait déboucher au plafond d'un gros méandre amont-aval. Ce méandre nommé « l'oppo de la Vierge », est en forme de trou de serrure, sa base étant partiellement impénétrable - Hauteur totale : 6m. Il fait partie intégrante du Gruyère 2, fossile sus-jacent à la rivière 2e partie. 60m plus loin, une salle occupée par une ancienne marmite de géant recoupée, voit plusieurs diverticules en son côté Sud. Trois rejoignent rapidement la rivière distante de 10m en plan, et le plus à l'Est, qui n'est que son aval le plus récent, reproduit le profil suivi jusqu'à présent, mais en plus réduit.

30m après, la fracture à l'origine du creusement devient plus marquée et le méandre prend des dimensions « alpines » sur quelques encablures. Quittant cette fracture, une rapide descente de 2 +2m nous amène dans une galerie toujours surcreusée, de 3m de diamètre, où 30m plus loin, un important actif vient la rejoindre depuis la rive gauche: c'est l'affluent des Valentinois, à +86.

Environ 400m de larges méandres surcreusés amèneront l'explorateur à +67, à la confluence Gruyère 1/Valentinois/riivière 2e partie...

Fonctionnement de l'écoulement

Après avoir décrit l'intégralité des galeries de notre phénomène telles que nous autres spéléos les connaissons depuis 3 générations, je vais m'efforcer d'y adjoindre une touche plus pointue.

Je ne m'intéresserai qu'à la phase d'écoulement normale et d'étiage, les phases de hautes eaux, inaccessibles, ne font qu'amplifier la dissociation de l'actif. Les périodes sèches l'annulent. D'autre part, aucune quantification ne peut être apportée actuellement pour définir l'arrêt du phénomène en basses eaux. Il semble qu'en dessous de 53cm sur l'échelle limnigraphique à l'entrée de Coufin, la difffluence se stoppe. C'est malheureusement la seule indication que je puisse apporter. Elle ne veut pas dire grand chose, cette jauge mesure à la fois les actifs de Coufin et Chevaline.

La rivière principale de Coufin se jette du sommet de la cascade de l'escalade, à +109, est déviée par la margelle 7m plus bas, ce qui crée une zone de projection assez large. La majeure partie des éclaboussures retombe dans la suite de la cascade, le reliquat vient mouiller les parois septentrionales du ressaut fossile de 4m. Lors d'un débit d'étiage, c'est-à-dire lorsque se déversent 4 litres/seconde de +109, la difffluence soustrait 0.8 litre/minute à l'axe principal.

En crue, les débits semblent suivre une croissance logarithmique par rapport au débit total, le maxima atteint a été relevé en aval de l'oppo de la vierge, grâce aux traces laissées contre paroi. Il est de 21cm au-dessus du fil d'eau d'étiage, pour une largeur de 41cm. La vitesse du ruisseau paraît faible, aucun apport ni affouillement n'est visible dans les sédiments. Notons dans ces derniers la présence de galets de quartz altéré, de pisolithes de fer, de galets de calcite, liés par une structure argilo-sableuse.

Parcours de la difffluence

Collectée à la base du R4, cette eau va se perdre sous une couche de calcite de 2cm d'épaisseur, recouverte d'argile, pour suinter sagement dans le fond d'une profonde diaclase à l'origine du deuxième R4. Nouvelle vasque, au fond d'une marmite crevée, petit parcours sous un pont de calcite de même configuration qu'auparavant; et voilà le ruisseau dans le méandre surcreusé de l'oppo de la vierge, dans un trajet parallèle à la rivière, et coulant de vasque en vasque.

Parvenu au terminus du méandre, où l'actif principal peut être rejoint moyennant 10m de marche, notre ruisseau s'engage dans un surcreusement impénétrable, suivant une fracture NW/SE, disparaissant par endroit sous une couche de gravats détritiques, pour effectuer 100m plus loin confluence à +86 avec l'affluent des Valentinois - Débit de l'affluent à cet endroit: 2 litres/seconde.

Par le biais de méandres larges et surcreusés, cette union aquatique va pouvoir se rejeter dans la rivière 2e partie, à +67, shuntant 350m de collecteur principal, et parcourant 620m de conduits parallèles, soit 270m de plus (77% de trajet supplémentaire).

Distances:

Cours principal shunté :

Rivière 2e partie, de +109 à +67: 350 m

Dénivelé: 42 m - Pente théorique: 6.84°

Difffluence:

Méandre de l'oppo de la vierge de +109 à +88 : 110 m

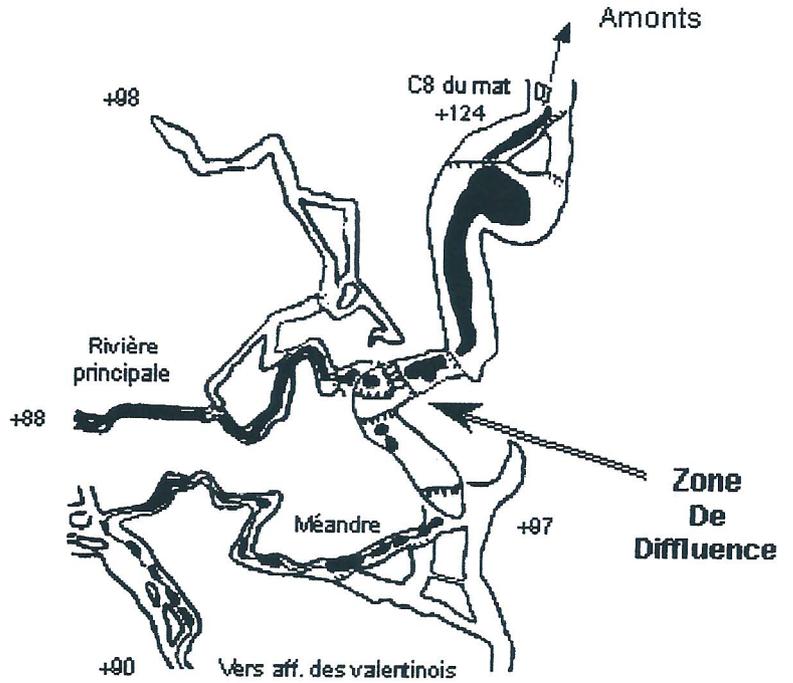
Galerie sur fracture de +88 à +86 : 102 m

Affluent des valentinois: de +86 à +67: 410 m

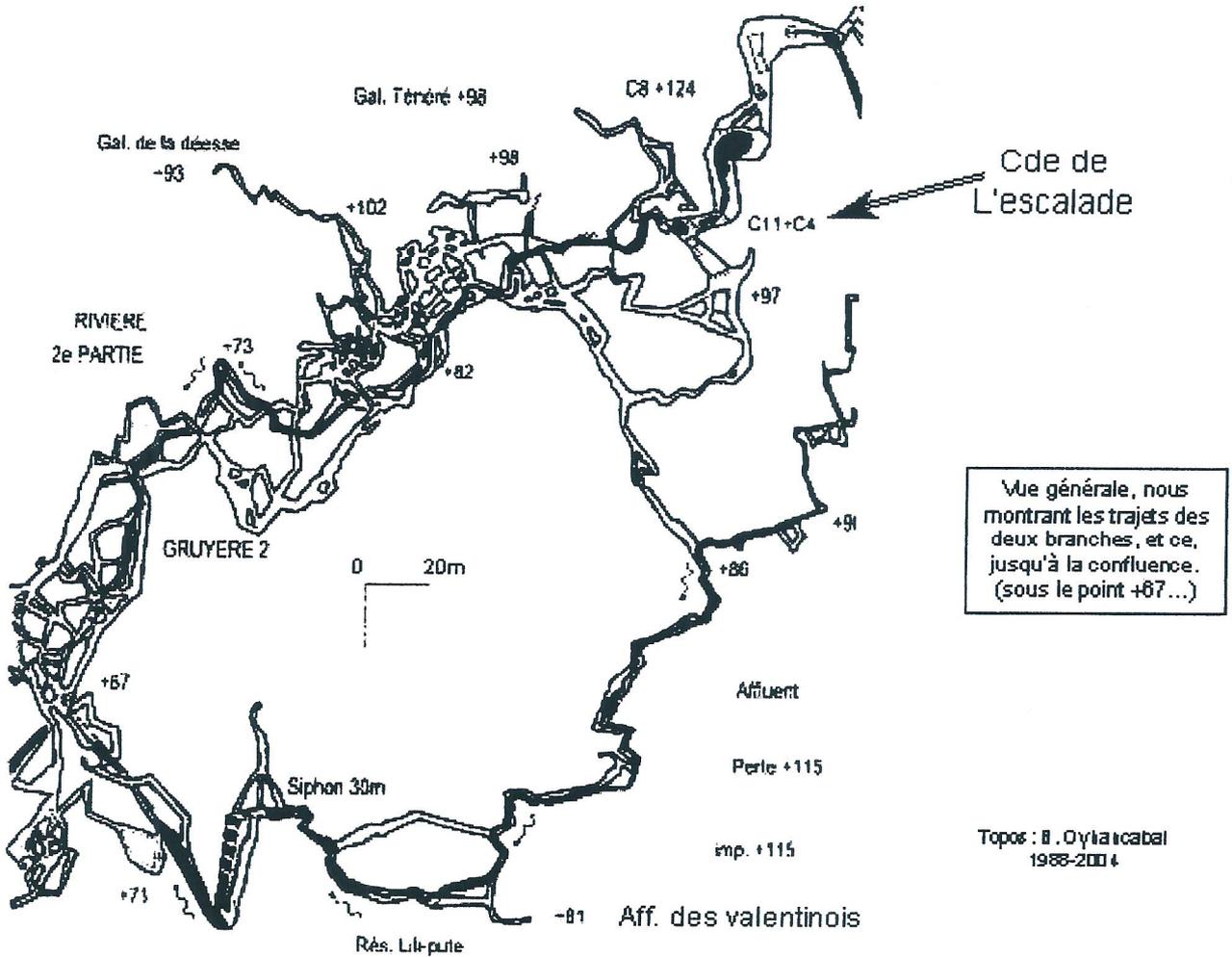
TOTAL du développement : 622 m

Dénivelé: 42 m - Pente théorique: 3.87°

COUFIN-CHEVALINE



DIFFLUENCE DE LA CASCADE DE L'ESCALADE (+109)



Vue générale, nous montrant les trajets des deux branches, et ce, jusqu'à la confluence. (sous le point +87...)

La différence de vitesse de transit des deux branches est très importante :

- l'actif principal étant composé de cascadelles agrémentées de quelques rues d'eau;
- la diffluence n'étant qu'un ruissellement glissant de vasques en vasques, et suivant des surcreusements méandriques étroits.
- Quant à l'affluent des valentinois, il se jette de grandes rues d'eau en longs plans d'eau, séparés parfois par de courts siphons (créés par des coulées stalagmitiques : siphons de 2m, 1m, 4m, 5m). Je rajoute le siphon de 30m/-1, en pleine roche celui-là, sis en amont d'une C2, unique cascade de cette branche.

Aucun traçage n'ayant été réalisé depuis +109, je ne peux proposer de comparatifs de timing. Seules ont été pratiquées plusieurs « colorations » 15/08/97 18:06:09 à l'argile, bien involontaires, du cours principal ou de l'affluent des valentinois, par les explorateurs. Il manque donc la branche de la diffluence.

Vitesse de transit :

- Rivière 2e partie (= rivière principale) de +109 à +67: 58 m/h
- Affluent des Valentinois de +86 à +67: 24 m/h

Un très gros écart existe déjà entre les deux cours d'eau, alors si on rajoute la branche diffluence, je pense que l'on augmente encore ce différentiel...

Conclusion

A notre grande surprise, et simplement en ouvrant les yeux, nous venons de mettre au grand jour un fait hydrologique rare, uniquement dû au phénomène de recul de la lèvre de puits. Cette dernière, au cours des âges, a tout d'abord reculé pour creuser la cascade actuelle, puis concrétionnement oblige, une phase de comblement-avancée s'est réalisée, précédant une phase de déblaiement-recul. Nous sommes actuellement en période de dépôt de calcite, donc la lèvre avance. La diffluence ne peut que s'accroître dans un futur proche...

Si ce phénomène reste minime et contenu au sein même du microcosme hydrologique local que l'on nomme Coufin, il ne nous est pas interdit d'imaginer un fait similaire se dérouler à une échelle plus importante, voire débouchant sur une relation entre plusieurs résurgences. La courbe de restitution d'un traçage est dans tous les cas fortement altérée.

Bibliographie

- Lismonde, Frachet, 1980, Inventaire du Vercors Nord
- Rousset, 1981, Cartographie hydrologique du Vercors
- Delannoy, 1981, Le Vercors Septentrional - Thèse de doctorat 3e cycle
- Oyhançabal, 1995, Bassins d'alimentation du massif des Coulmes

SCIALET DU SATYRE

Forêt de LENTE – Bouvante – Drôme

Frédo POGGIA

Le Scialet du Satyre est un affluent supposé de la célèbre résurgence du Cholet, situé au pied du Cirque de Combe Laval. Il a été exploré par le G.S.C. de Saint-Marcellin. C'est un gouffre constitué d'une succession de petits puits ponctués de rétrécissements élargis à l'explosif. (Référence Scialet n^{os} 8 et 9). On débouche à -120 sur une jolie petite rivière. Elle est longue d'une cinquantaine de mètres et bute sur siphon amont et aval.

En 1980 à l'aval, Joël Favre franchit 5 siphons : S1 (15m -3), S2 (2m -1), S3 (25m -4), S4 (10m -3), S5 (10m -2). Il prolonge en compagnie de Maurice Chiron : S6 (15m -3), S7 (20m -3), S8 (15m -3), S9 reconnu sur 80m.

En 1985, je franchis à l'aide du GSC de St Marcellin les S9 (145m -15), S10 (5m -1), S11 (25m -4) et m'arrête dans le S12 à 155 mètres de l'entrée. Profondeur du Gouffre -155.

En 1989, Cédric Clary plonge le S12 (170m -14), le S13 (25m -4). Après la désobstruction d'une coulée de calcite, il s'arrête sur le S14.

En 2002, Laurent Tarazona et David Bianzani rééquipent la cavité et les siphons. Un ennui mécanique les empêche de plonger le siphon terminal.

Les 17 et 18 mai 2003, avec Laurent Tarazona, nous franchissons le S14 (25m -5), et le S15 (35m -5). En aval la rivière s'engouffre dans une diaclase oblique qui débouche sur une belle cascade de quelque mètres. Nous poursuivons le rivière, enfin du gros ... Non, la galerie se rétrécit à nouveau. Nous observons des traces de mises en charge de plus en plus importantes. Arrêt sur petit S16 plongeable, à la cote -190 environ.

Nous avons réalisé 200 mètres de première au total. Un kilomètre nous sépare du premier siphon.

L'exploration a duré 18h30 dont 11h30 postsiphon. Nos charges, prêtes le jour de la pointe devant le S1, étaient constituées pour chacun, de deux bouteilles de 4 litres et de deux bouteilles de 6 litres ; sans oublier évidemment les cordes, amarrages et autres ...

Pour toutes ces préparations et explorations, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés : Robert Alonso, Fred Bedon, David Bianzani, Christophe Ferry, Assia Liotard, Bernard Lips, Xavier Méniscus, Nicolas Mottet, Audric Poggia, Stéphane Roussel, Michel Tarze, Eric Tarazona, Laurent Ylla.

Miscellanées

B. Lismonde

Trou Qui Souffle. David Bianzani a plongé le siphon (altitude -216 m), non loin du col que l'on franchit dans la galerie de François Nord. Il est retombé au bout de quelques mètres dans la galerie Bessone à son extrémité nord (siphon à la cote -206 m).

Petit gouffre de Fangasset, Saint-Nizier du Moucherotte, Isère. Prof 10 m, dév. 20 m.

Coordonnées 857,99 x 3323,68 x 1110 m. Le gouffre s'ouvre sur une fissure discrète à 2 m d'un talweg sec et 1,5 m au-dessus. Il est situé à 15 m de la falaise qui domine le Furon. Un P 5 rejoint une petite galerie colmatée vers l'amont. Des blocs en forte pente gênent le passage vers l'aval. Au delà, un carrefour montre un canyon remontant au jour, et devant, on débouche en falaise.

l'orche en falaise non atteint. Si on descend le talweg sec, on peut descendre 6 m en falaise et atteindre un porche bien visible de loin (du sud). Non fait.

La sécheresse 2003. La sécheresse a été exceptionnelle. Citons les siphons du TQS désamorçés (siphon 1 et 2 de François Nord. Le Méaudret est resté sec tout l'été sur plusieurs kilomètres. Le niveau de la Goule Noire n'a jamais été vu aussi bas (cf. photo). La grotte du Bournillon s'est désamorçée et a été abondamment visitée. La grotte Favot s'est retrouvée complètement sèche. La grotte Perret s'est désamorçée et la vidange (pompe) des bassins à l'entrée du trou du Four a ouvert la superbe et rare traversée. L'absence d'écoulement a permis aux températures des réseaux profonds de monter du fait du flux géothermique (presque 1°C vers le siphon de la Cuspide au TQS).

Nous fournissons ci-après quelques coordonnées mesurées au GPS de trous classiques du Vercors et Dévoluy (les altitudes ne sont pas précises).

cavités	Coord. X	Coord. Y	Altitude Z
Brumes matinales	855,223	307,344	1775
Sc. du Blizzard	855,278	307,208	1804
Sc. du Silence	855,311	306,965	1845
Sc. Ido	855,329	306,772	1700
Pré de l'Achard	855,362	306,703	
Nuits Blanches	855,303	307,610	1760
Sc. de la Bourrasque	855,330	306,377	1885
Sc. des Anciens	835,099	294,401	1445
Ch. des Alliés	877,105	280,439	2345

Parenthèse des Furets Jaunes de Seyssins

Emmanuel GONDRAS

Vercors

Fenêtre 4 : une désobstruction est en cours au niveau du siphon de la nouvelle partie du réseau découvert en 2002 (cf. Scialet n°31, page 51).

Scialet Satanas : désobstruction en cours d'un trou dans la combe de St Nizier. Visiblement très vieille désobe abandonnée du FLT, marqué FLTX. (On aurait pu le baptiser « Horvath la revanche »).

Scialet V28 : secteur de la Combe Oursière, Désobstruction en cours à -2

Falaises de la Sure : pour le moment trois trous sont en exploration (le FJS, Patience dans la Sure et le Pendule de Jeanne). Actuellement 1300 m topographiés. Nous publierons l'an prochain.

Trou des Anciens (Lente): escalades en cours dans les amonts, plus de 80 mètres ont déjà été effectués.

Trou Garcin (Lente): désobe en cours vers -6, fort courant d'air.

Le Traquenard de l'année : Les Cagoulards : en mai juin 2003, trois sorties pour rééquiper et déséquiper les Cagoulards afin d'aller voir la fameuse lucarne du P40 à -400. Tout ça pour rien, Néron (Philippe Ageron) avait dû fumer le chichon lorsqu'il a écrit l'article pages 47-50 dans le scialet n°31. La lucarne n'existe pas, le courant d'air s'enfile dans les puits remontants à -350. (Participants au traquenard Manu Gondras (3), Jean Herault (3), Jeanne Beaujard (1), Rémy Helk (1), Martin Gerbaux (1), Manu Combailot (1), Jean-Christophe Blanchon (1).
PS : c'est un trou de chiotte...

Chartreuse

Reprise du D135 (ancienne désobe de Nanard). La désobe au François-Thierry continue.

Vaucluse

Les désobes continuent à la Tabasse, le Poste, le Bonnet.

Dévoluy

Reprise de l'AD16, désobe en cours à -3, bon courant d'air.

Complément de Philippe Audra

Dans le dernier numéro de Scialet (2002 / 31), l'article consacré à la prospection au Sornin (p. 15-17) mentionne un gouffre de 75 m de profondeur, le "CLE 150". Il s'agit en fait du scialet Régis, dont la topographie est publiée dans le Scialet 1986 / 15, p. 16-17. Les coordonnées diffèrent légèrement...



Hommage à Maurice Chiron de Jean-Louis Dabène

Chartreuse Savoie Haute-Savoie

Gouffre Sans Fond de Rocheplane, Chartreuse

Philippe CHARRETON – FJS

Situation

$x = 877,260$ $y = 3442,617$ $z = 1875$ m

Il faut emprunter la piste carrossable qui relie le centre médical des Petites Roches au réservoir d'eau de la source du Sanglier. Du réservoir (panneau) prendre la direction et monter au Pas de Rocheplane. De celui-ci suivre la ligne de crête principale orientée Nord-Est et passer un premier pilier rocheux venant de la falaise. Prendre sur la droite une sente à chamois qui traverse la sangle principale du secteur ; aller au bout de la sente qui débouche sur un raide couloir rocheux. Retournez-vous : le gouffre est devant vous au-dessus d'une marche de 3 m qu'il faut escalader. Très belle marche d'approche (1 h 20 en partant de la source du Sanglier).

Historique

2 décembre 2003 :

Seul. Au cours d'une prospection « footing » sur les sangles se trouvant entre le Pas de Rocheplane et celui de Montbrun. Après le cours et large méandre d'entrée, me voici dans une petite salle basse, percée en son centre par un puits de 3 m de diamètre environ et que j'évalue à une bonne dizaine de mètres de profondeur. Je regarde à droite, à gauche en pensant trouver les traces d'un équipement quelconque... rien de rien. De plus, un courant d'air soufflant et généreux parcourt la zone du puits. Je suis surpris : l'entrée est si évidente et l'accès si facile.

4 décembre 2003 :

Accompagné de Bruno, j'équipe et descend le puits d'entrée et arrive dans une salle d'une douzaine de mètres de diamètre, soumise sur son pourtour à une forte gélifraction. Sur un côté, le

départ d'un autre puits est bien visible. Au niveau du rétrécissement de départ, le courant d'air soufflant est vraiment impressionnant. Une importante purge est nécessaire et nous voyons remonter dans le faisceau de notre éclairage des nuages de poussière qui nous sèchent la gorge. Ce puits profond d'une vingtaine de mètres, aux parois bien compactes, débouche au sommet d'une large diaclase au sol encombré de cailloutis et de blocs de gélifraction provenant de la salle du haut. Nous descendons avec précautions cet éboulis sur une trentaine de mètres et parvenons dans une petite salle. Une section rocheuse bien compacte nous permet d'équiper un bon départ pour le puits suivant profond de 8 mètres. Nous nous retrouvons de nouveau dans une diaclase large de 3 mètres qui nous conduit sur 20 mètres au départ d'un méandre qu'il faudra équiper. Le courant d'air est toujours aussi important. Il se fait tard nous remontons. Je pense à l'itinéraire de notre parcours effectué et redoute une sortie en falaise... ma foi, nous verrons bien, la sortie est bien sympathique.

8 décembre 2003 :

Cette fois-ci Marc et Nicolas m'accompagnent. La température extérieure est en forte baisse par rapport à l'autre fois et au niveau du puits d'entrée, le courant d'air est bien plus froid que l'autre jour... La sortie en falaise se précise, peu importe !

Le haut du méandre est équipé et je descends un cran vertical de 6 m environ quand une faible clarté apparaît au fond. Un dernier petit jet et me voici en pleine lumière sur une belle vire. La vue sur la vallée est impressionnante et le gaz aussi. Je constate que nous sommes en orientation à l'opposé de l'entrée et que le gouffre traverse de part en part un énorme éperon de falaise.

10 décembre 2003 :

Des prévisions météo neigeuses pour la fin de semaine m'obligent à revenir rapidement revoir le trou avec François et Olivier du Club. Ils veulent tenter la chose et voir s'il n'existe pas de suite possible... Hélas ! malgré quelques bouts de désob, rien n'est trouvé qui nous permette de partir en direction du plateau.

Conclusion

Le gouffre se développe dans l'urgonien et fait partie d'un très ancien réseau coupé par le recul

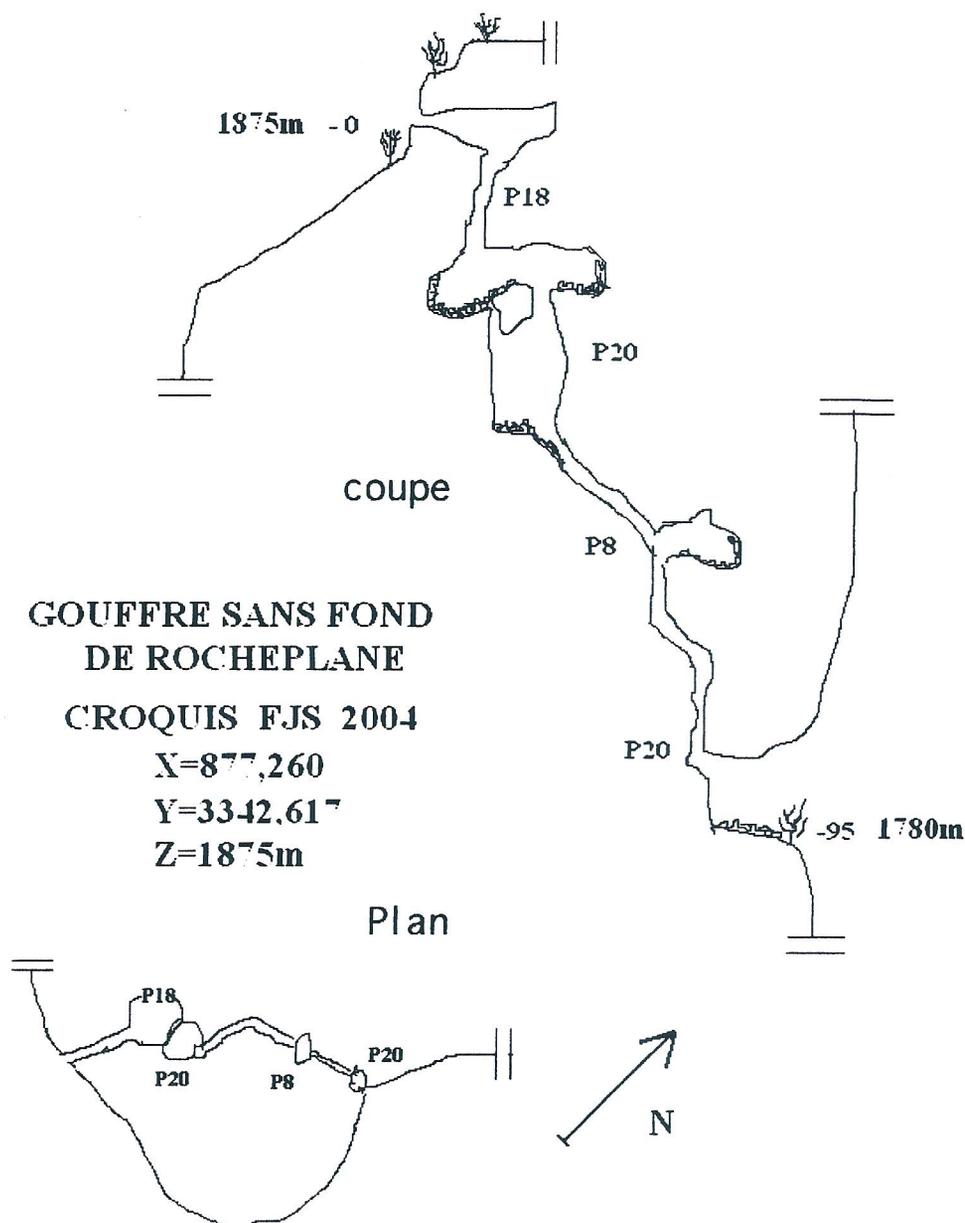
de la falaise. Aucun écoulement d'eau n'est présent, on ressort nickel !

Trois rappels de 45 m seraient envisageables pour atteindre le pied de la falaise et le sentier d'approche.

Cette découverte modeste nous a permis de constater que la zone de falaises avec ses sangles comprises entre les rochers du Midi et les crêtes de l'Alpette pouvait se révéler intéressante en découverte et les objectifs pour l'année 2004 ne manquent pas...

Participants :

Philippe Charreton, Bruno Cazzaro, Nicolas Hersant, Marc Santamaria, Olivier Duteil, François Velut.



Quelques éléments sur le régime du Guiers Vif

Jean Marc COMMARMOT, SC Vienne
& Bernard LOISELEUR, SGCAF

Ces observations sont issues d'une campagne de mesures étagée entre 1998 et 2002, réalisée conjointement par le SC Vienne et Bernard Loiseleur (SG CAF).

1 - Matériel

Nous avons installé au printemps 1998 un limnigraphe sur le cours extérieur du Guiers Vif, en rive gauche, au pied de la cascade isolée. Ce bief était le seul exploitable qui collectait l'ensemble du débit, avec une section étalonnable, et sans sous-écoulement. L'appareil utilisé est un limnigraphe OTT type X aimablement mis à disposition par la DDAF. Il permet des enregistrements sur papier millimétré avec une autonomie de 31 jours.

En parallèle, nous avons installé deux pluviomètres sur le synclinal près de notre campement.

2 - Principe de la mesure ; précision

Le limnigraphe permet une mesure de hauteur d'eau au moyen d'un flotteur à l'intérieur d'une colonne immergée dans le bief mesuré. Cette hauteur est convertie en débit au moyen d'une courbe de correspondance qui est elle-même réalisée par une série de mesures de débit pour différentes hauteurs d'eau. Nous avons utilisé la méthode du micro-moulinet pour les mesures en basses eaux, moyennes eaux et petite crue. Nous avons utilisé la méthode de dissolution saline pour les grosses crues. Ceux qui ont passé deux heures les pieds dans l'eau au pied d'une cascade de 4 mètres-cube/seconde à 5° comprendront pourquoi.

Ces mesures présentent une certaine imprécision due à l'appareil (frottements, calage de la feuille

de relevé...), à la méthodologie (incertitudes de la courbe de conversion...) et aux conditions naturelles (gel de la colonne, crues, évolution du profil du lit...).

Nous ne disposons pas à ce jour de mesures d'étalonnage suffisantes pour établir une courbe de correspondance sérieuse. Nous ne pouvons donc donner que des ordres d'idées de débit. Peut-être quelques chiffres plus précis l'an prochain ?

La courbe des hauteurs d'eau donne tout de même des éléments intéressants sur les profils de crue, les vitesses de variation, les amplitudes, la saisonnalité, et quelques phénomènes particuliers. Les résultats sont à apprécier à l'aune de ces aléas. Les valeurs données sont indicatives.

3 - Quelques rappels sur le massif

Le massif de l'Aulp du seuil (12km²) est un synclinal perché drainé par deux résurgences principales : le Guiers Vif et le Mort Rû. Le Mort Rû draine environ 3km², comprenant le secteur de l'Alpette de la Dame jusqu'au Vallon de Practel non compris. Le Guiers Vif draine le reste du massif. Entre les deux bassins versants, il existe sans doute un secteur indépendant dont la résurgence n'est pas connue. (cf coloration au V40, non ressortie)

Le bassin versant du Guiers vif regroupe des terrains très diversifiés : pelouses d'alpages, lapiés nus pentus, couvert forestier... le tout entre 1400 et 2000 m d'altitude, donc avec des régimes de précipitation, de fonte, d'évapo-transpiration et d'infiltration très différents

Le Guiers vif est alimenté par deux rivières souterraines connues (rivière de Malissard sous le volet occidental, rivière P Chevalier sous la faille

de Blonnière) et une supposée sous l'axe synclinal, dont l'existence a été prouvée par la coloration du SCBB1 ressortie au Guiers par un griffon indépendant de la rivière de Malissard comme de la rivière Chevalier (pour plus de détail sur le

massif, se reporter aux Scialets précédents - articles de Bernard Loiseleur)

D'apparence extérieure, le niveau s'évalue en fonction du nombre des cascades supérieures (immédiatement sous le porche).

Apparence	Estimation de débit	Observation
1 cascade	0,3 à 0,8 m ³ /sec	Tout est accessible, mais pour combien de temps ?
2 cascades	0,8 à 1,5 m ³ /sec	La traversée Tassurinchi Guiers Vif est impossible (vasque du sauge qui peut noyée)
3 cascades	1,5 à 2,4 m ³ /sec	La troisième cascade est une arrivée d'eau latérale distincte, provenant de la rivière de Malissard. La rivière P Chevalier est impraticable dès la base des puits du Tassurinchi
3 cascades + porche	> 2,4 m ³ /sec	Le siphon 1 déborde, et barre l'accès à la galerie des marmites. Le porche lui même est parfois inaccessible ; à l'auberge, par contre, il fait toujours chaud et sec !



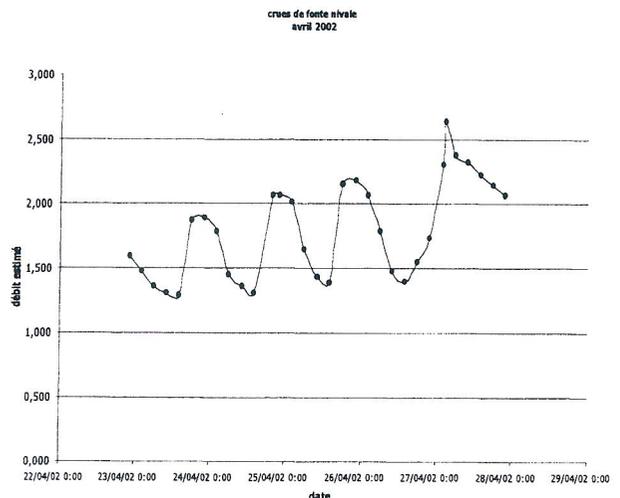
Les cascades supérieures du Guiers Vif. Par ordre d'entrée en scène : la première cascade à gauche coule en permanence; la seconde, au centre, s'amorce rapidement lorsque le débit augmente. La troisième à droite, à l'alimentation séparée, indique une crue significative. Le porche est une vingtaine de mètres au dessus., à l'aplomb des cascades 1 et 2, Il vient grossir leur débit quand il est actif, aux fortes crues.

(Photo H. Savay-Guerraz)

4- Quelques tracés typiques :

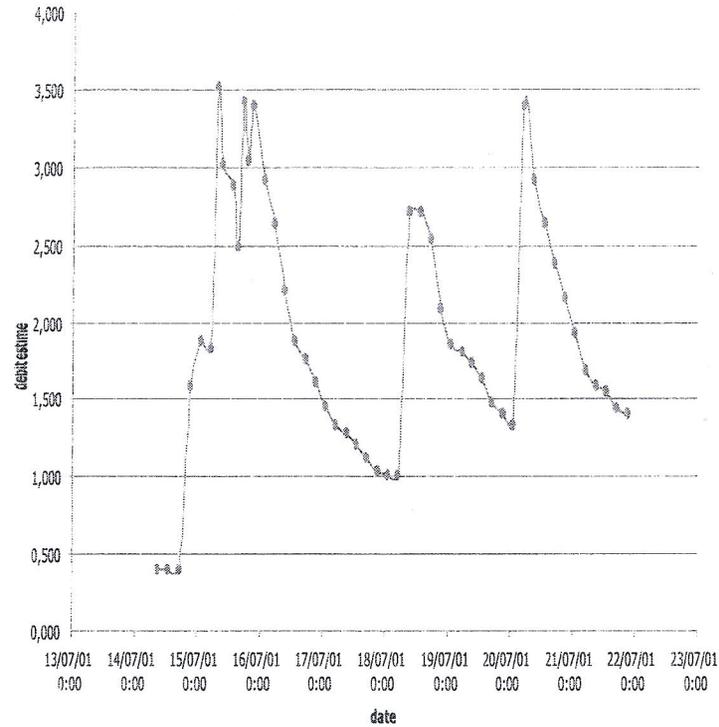
a) Crue de fonte nivale

En dehors d'une éventuelle pluie sur le massif enneigé, la fonte due à la simple température provoque une crue quotidienne vers 18h (3 cascades) qui dure jusqu'au matin. Le décalage observé dans la crue du 27 avril est sans doute dû à une nuit et une matinée excessivement froide



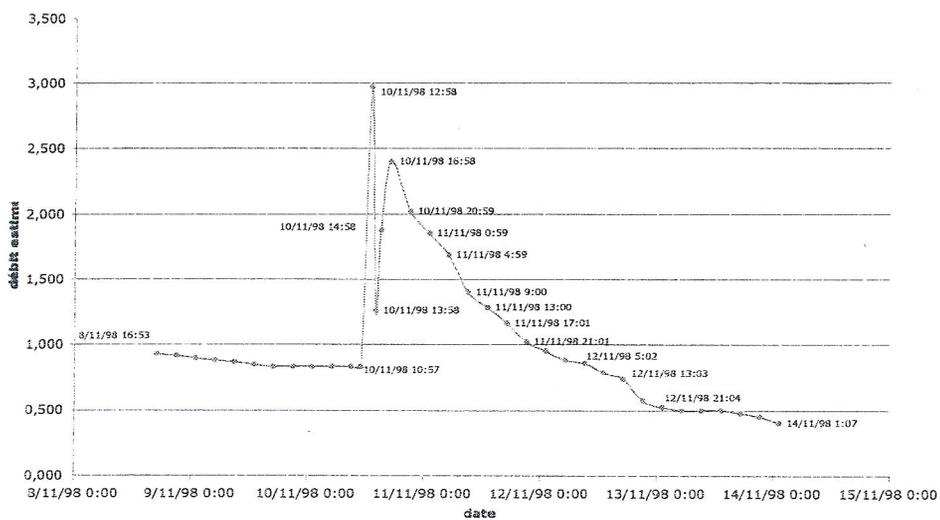
b) Crue d'orage sur massif sec

L'Aulp du seuil reçoit couramment 2000 à 2500 mm de précipitations annuelles. Les années sèches sont exceptionnelles, et nous sommes plus souvent arrosés qu'à notre tour pendant le camp d'été. Le temps de réaction de la résurgence est très faible (trois quart d'heure pour les orages touchant la partie nord du massif) et les amplitudes sont importantes. Le graphique ci dessus ne représente que la variation visible sur le cours externe du Guiers Vif. Les montées d'eau dans le réseau souterrain (plusieurs dizaines de mètres) sont plus violentes encore, à cause de l'étroitesse des réseaux les plus bas.



c) Crue avec effet « chasse d'eau »

Crue avec effet "chasse d'eau"



On observe plusieurs épisodes de crue précédés d'une montées d'eau extrêmement violente et de grande ampleur, immédiatement suivis d'une baisse tout aussi rapide et un retour au tracé de crue classique. Ce phénomène est trop fréquent pour être attribué à un problème de mesure ou un événement sur le cours externe du Guiers Vif (gel, obstacle temporaire...). On l'observe principalement en automne ou début d'hiver, et parfois mais avec moins d'ampleur au printemps ou en été. Interprétation personnelle : en cas de crue très

violente : pluie sur neige, ou orage sur un terrain n'absorbant pas (lapiaz, ou terrain saturé, ou terrain complètement desséché), la vague de crue vidange partiellement et temporairement une zone noyée, (comme le siphon d'un WC au moment du lâcher de la chasse), ce qui explique la crue dans la crue, et la chute de débit qui s'en suit pendant que la zone purgée reconstitue son niveau. Si quelqu'un a une meilleure explication, je suis preneur...

5 - Conclusion

Ces quelques observations, tirées de 55 mois de relevés (10 000 points de mesure...) seront complétées l'an prochain si tout va bien avec une meilleure courbe de correspondance hauteurs / débits, ainsi que par les données des pluviomètres installés pendant plusieurs années sur le massif.

Sauf si d'ici là le SC Vienne trouve de la première au kilomètre, ce qui n'est pas tous les ans sur l'Aulp du Seuil.

Rappel :

Le massif de l'Aulp du Seuil fait partie de la réserve naturelle des Hauts de Chartreuse ; (chiens interdits toute l'année ; campement interdit sauf dérogation ; bivouac autorisé) ;

Plusieurs zones d'alpages : respectez les clôtures des trous ou des limites d'alpages : la vache qui est tombée dans le V94 (qu'un curieux avait débouché et non refermé) il y a deux ans vous remercie (sauvée de justesse, après hélicoptage et convalescence, elle a fini à la boucherie avant son heure)

Une partie du massif est en réserve biologique intégrale (accès interdit sauf dérogation pour activités scientifiques ; renseignez vous)

Explorations en pays de Savoie

Guy Masson, SGCAF

Dans cet article nous évoquons uniquement les explorations réalisées en Savoie et Haute Savoie, essentiellement en 2003, mais également durant les années antérieures lorsque aucun compte rendu n'a pas été publié à ce jour.

La bibliographie signalée ne vise qu'à donner accès aux renseignements nécessaires pour comprendre ou compléter l'article concerné, et n'a donc rien d'exhaustif.

En Haute-Savoie :

Massif du Parmelan :

La tanne du bois joli :

Le 26 avril 2003, avec mon frère Michel nous montons au Parmelan. La cavité que nous voulions revoir est, contre toute attente, encore ensevelie sous la neige... Nous en sommes réduits à une balade. Nous passons au Petit Trou, puis je vais montrer à Michel l'entrée de l'Exposable, joli gouffre où j'ai attaqué il y a quelque temps une désobstruction malaisée. C'est un bel entonnoir qui s'ouvre dans la neige... mais mon frère me dit qu'il vient d'en voir un aussi beau juste en contrebas de l'escarpement qui limite le mamelon où nous nous trouvons. De fait, il y a deux trous dans la neige. Au fond du premier, Michel trouve une trémie d'où souffle un net courant d'air. Dans le second s'ouvre un ressaut de 3 m où je me laisse glisser. Fond de pierraille... cependant sur le côté une fissure large de 10 cm exhale un zéphir. Je lance un gravier... il rebondit, puis plus rien... puis un long sifflement qui s'évanouit après plusieurs secondes ! Un caillou plus conséquent suit le même chemin et me convainc qu'il y a là une verticale d'au moins 100 m ! On entend aussi le bruit d'une cascade, bruit que l'on retrouve à travers la trémie de l'autre entrée. Une tentative de déblayage de ce côté s'avère risquée, il faudra revenir. Nous faisons la jonction à voix entre les orifices.

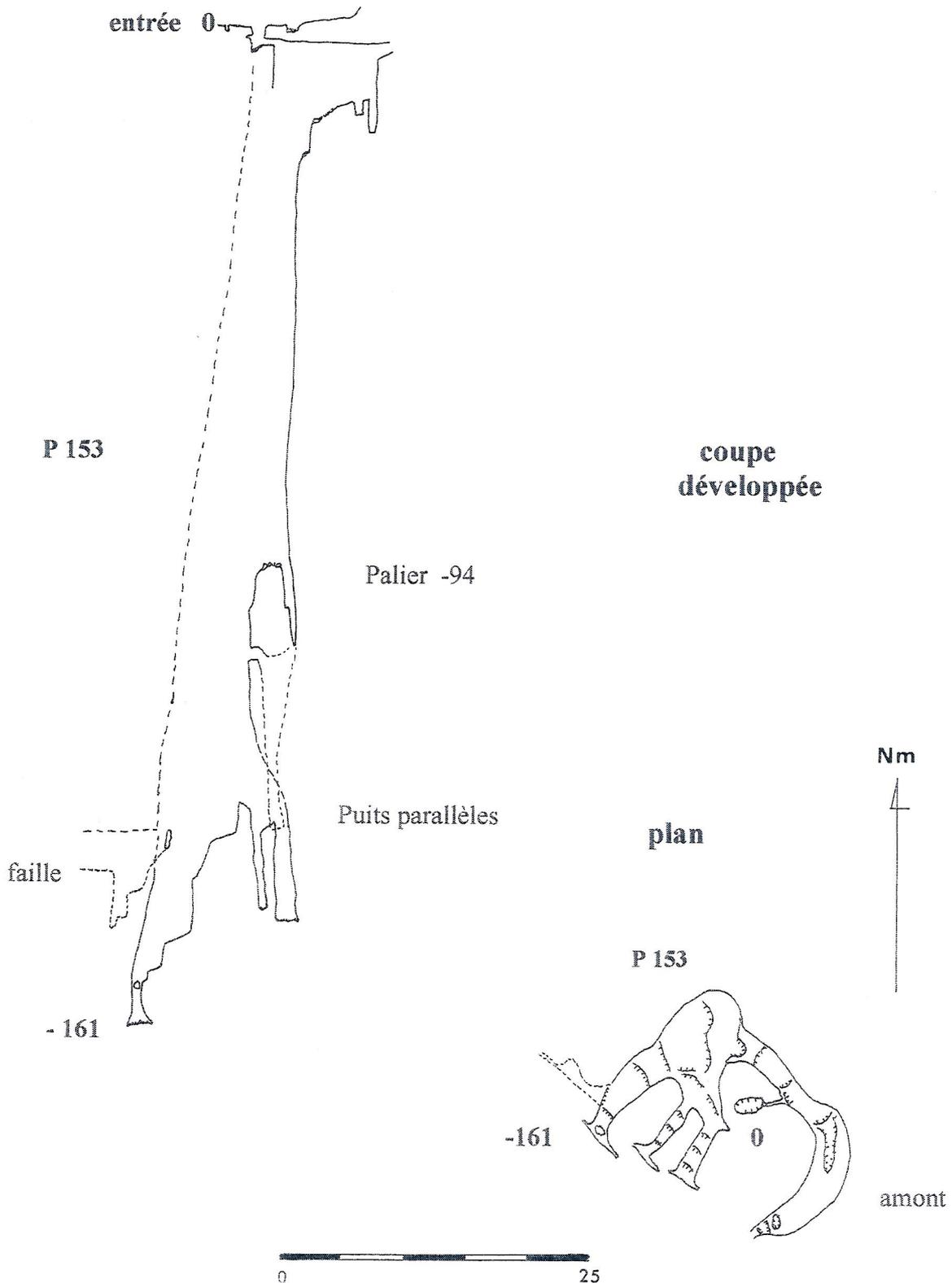
Dès le lendemain nous attaquons le perçage de la fissure. Nous avons renoncé à ouvrir la trémie

située trop près d'une sente souvent parcourue par les touristes et les animaux : inutile de courir le risque de voir choir un maladroit dans le vide sous-jacent ! Nous visitons aussi quelques trous alentour. Le 8 mai, avec mon amie Isabelle, je continue le travail. Le lendemain, rebelote avec Michel. Le 11 mai, seul, il ne me reste qu'à débayer, le passage est confortablement ouvert et 2 spits me permettent de descendre sur une dizaine de mètres dans un puits-méandre sympathique. Là un modeste palier de blocs coincés domine la suite où je déroule une centaine de mètres de fil topo sans savoir si le fond est atteint.

Le 19 mai est le grand jour. Avec Michel j'ai apporté 200 m de cordes et la perfo à accus. Au palier deux spits sont plantés, et une vingtaine de mètres plus bas je pendule pour atterrir sur une banquette qui m'éloigne des embruns, modestes reliquats de la cascade presque tarie, la neige ayant déserté le plateau. Relai. Puis sur 35 m je glisse le long de la paroi lisse, et alors je m'en écarte pour mettre à l'écart un amarrage. Encore 20 m et une déviation, puis un large pendule me dépose sur une confortable plate-forme où Michel peut me rejoindre. La suite directe du puits semblant se rétrécir et étant de plus humide, c'est à l'opposé de mon arrivée que j'amarre la corde. Descente de 8 m dans une goulotte, déviation, et c'est un grand vide noir que dévore à présent mon éclairage. Près de 40 m avant de poser les pieds sur un replat, et devant moi une nouvelle verticale s'amorce. Je descends directement car la corde me semble juste en longueur. Ce puits se termine en redans, les dimensions s'amenuisent, et c'est en escalade que j'achève la descente du dernier ressaut. Un mur barre le passage, façonné par la faille qui a guidé le creusement. Au sol un bloc domine un redan vertical mais le passage est très fin et une corde serait nécessaire. Ce sera pour la prochaine fois. En remontant je plante un spit au sommet de la dernière verticale et nous sortons après moins de 5 h sous terre. Nous avons atteint la cote -156, le puits proprement dit (il ne s'agit pas d'une seule verticale, mais d'un puits-méandre) mesurant 153 m.

TANNE DU BOIS JOLI

Massif du Parmelan (74)



Le 29 mai nous sommes de retour. La topo est tirée et je parviens à me faufiler sous le bloc au fond. Le redan de 5 m qu'il cache ne donne que sur des dépôts centimétriques de part et d'autre de la faille, à la cote -161. Nous remontons à -131 où une opposition large le long d'une banquette permet de gravir un promontoire rocheux. Là une glissade donne sur un mince méandre s'achevant sur un ressaut de 2 m. Un trou de souris est la seule suite à ce niveau... Je grimpe alors en hauteur et rejoins une fissure glissante qui devient très étroite. Je laisse la suite à plus maigre que moi. Nous nous contentons de remonter quelques os de ruminant, arrivés là sans doute par la trémie actuelle avant sa formation et sortons après 4 h sous terre.

La tanne du Bois Joli ne nous reverra que le 10 juin. Michel fait quelques photos, puis je vais explorer plusieurs puits parallèles dans la faille vers -120. A chaque fois la fissure se referme. Je remonte alors au palier de -94 et descends le puits direct. Un palier vers -7, puis encore 8 m et les parois se rapprochent inexorablement. Retour au palier, je redescends d'une quinzaine de mètres dans le passage habituel et attrape une lucarne qui me conduit au-dessous du pincement précédent. Un élargissement plonge de près de 30 m, mais là aussi tout est bouché. Nous remontons au palier de -13, Michel traverse au-dessus du vide et nous parcourons l'amont du méandre, belle galerie passant sous la trémie rebouchée en surface. Mais rapidement un ressaut descendant sans suite et un puits remontant proche de la surface nous arrêtent, et nous ressortons après 5 h sous terre.

La cavité sera visitée et déséquipée par les participants au camp SGCAF du 14 juillet, sans nouvelle découverte.

L'espoir qu'avait fait naître ce puits profond a quelque peu été déçu. Il ne s'agit que d'un méandre plongeant verticalement au contact d'une faille décrochante et le pincement de celle-ci empêche de toucher le niveau de base hauterivien pourtant proche, où circulent peut-être des galeries pénétrables. Il faut noter qu'avec le Petit Trou et l'Exposable, il y a dans le même secteur trois cavités notables qui, par temps froid, exhalent un courant d'air et qui, par temps chaud, ont une ventilation qui ne s'inverse pas vraiment : soit elle fluctue, soit elle reste soufflante comme au Petit Trou, soit elle aspire faiblement comme à l'Exposable. Dans ce gouffre (exploré par les annéciens et, à mon avis, nettement surcoté), l'air s'enfile dans une fissure perchée dans le puits d'entrée, l'élargir est un travail délicat que je n'ai

qu'effleuré. Au Petit Trou, le point bas à -97 est très fin et en roche pleine. Cependant, le mamelon où s'ouvre ces trous étant un point haut local, peu élevé il est vrai, le « manque d'aspiration » estival des cavités laisse penser à une connexion avec un réseau issu de zones plus en altitude en direction des hauts du plateau du Parmelan. Peut-être faut-il rattacher à ces remarques le gouffre des Mutants qui, bien que situé de l'autre côté d'un grand décrochement, reste relativement proche et présente en hiver un fort courant d'air aspirant, et en été rien de transcendant. Nous avons fait plusieurs visites à ce gouffre, repris des escalades dans le puits terminal, mais le courant d'air semble bien filer dans la faille très pincée qui guide cette dernière verticale. Partout le passage est centimétrique. La Tanne des Optimistes s'ouvre également dans le même secteur, mais les galeries du fond s'éloignent vers le nord-ouest sans doute en direction du Réseau de Bunant.

Coordonnées : 903,51 x 113,42 x 1696 .

Bibliographie : Scialet 5 (1976) p81-85 ; Scialet 15 (1986) p 96-97 ; Spéléalpes 11 (1988) p 71 à 73.

Le gouffre de la Bonne Étoile

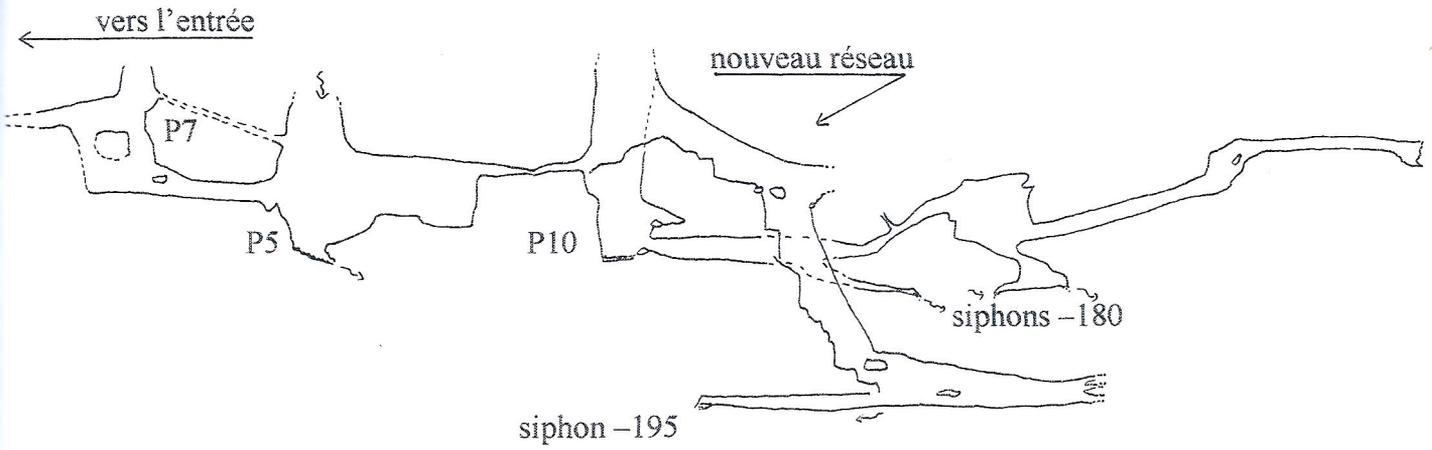
Le 15 août 2003 nous (Didier Rigal et moi) retournons dans le réseau amont exploré en 2001. Notre but est le puits de 10 m arrosé d'où semble provenir le courant d'air qui alimente aussi bien l'amont que l'aval du réseau. De la lucarne d'accès j'assure Didier qui escalade des gradins jusqu'à un palier supérieur. Là je le rejoins et nous nous engageons dans un méandre descendant où il y a un courant d'air aspirant ! Cela plonge par crans successifs sur près de 30 m et nous voilà dans une faille quasiment horizontale, à la cote -195, c'est à dire nettement plus bas que dans le réseau du bas du P10. A droite, dans ce qui semble être l'aval, vers l'ouest, après 25 m il y a un petit siphon. Vers l'est, le courant d'air file dans une galerie à plusieurs étages qui deviennent tous rapidement impénétrables. Cette direction nous mène droit vers l'entrée de la Bonne Étoile, ce courant d'air serait-il celui que l'on trouve à la base des puits d'entrée de ce trou, sortant d'une imposante trémie ?

Une lucarne a été laissée inexplorée en cours de descente, nous pensions qu'elle redonnait directement dans le P10 mais la topo que nous avons levée en remontant n'est pas si affirmative. Nous reprenons le chemin du retour en déséquipant tout cet amont, sauf les escalades et émergeons après près de 12 h d'exploration.

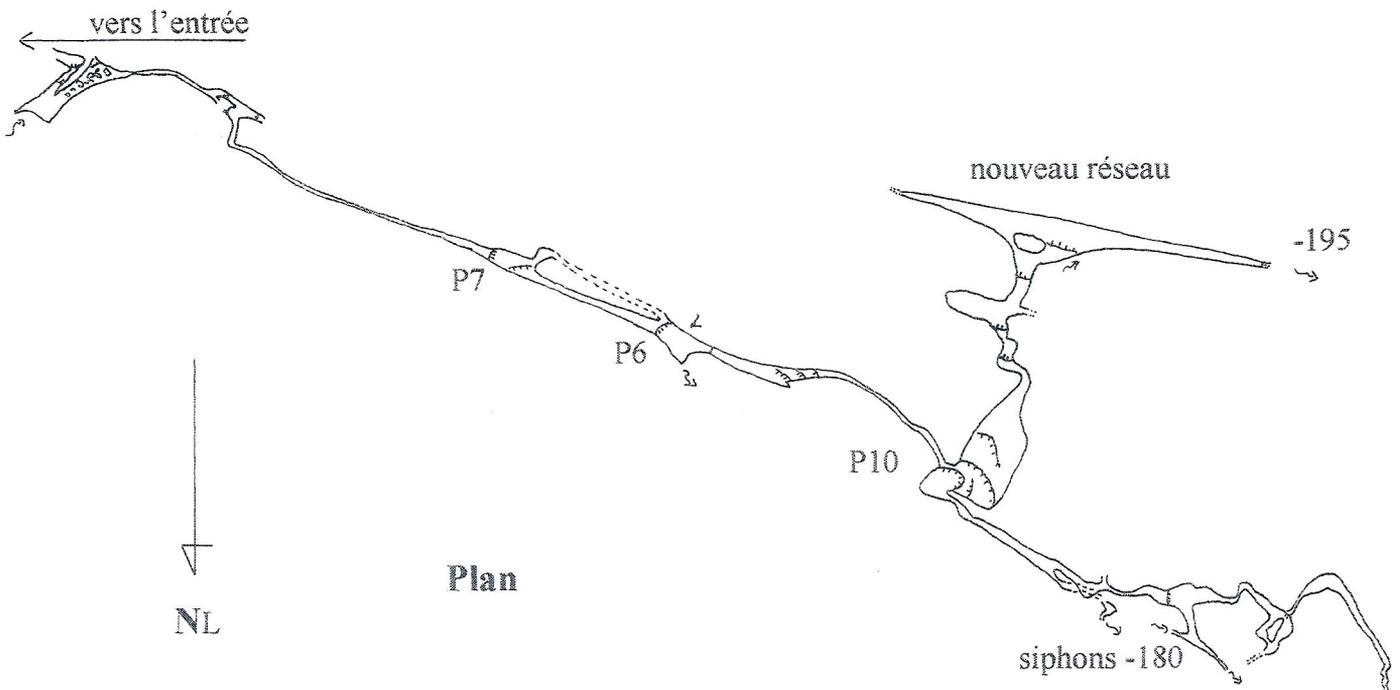
GOUFFRE DE LA BONNE ETOILE

réseau extrême amont

Massif du Parmelan (74)



Coupe développée



Plan

Finalement nous n'avons pas trouvé l'origine du vent qui à partir du P10 se disperse dans toutes les galeries connues. Elle est à chercher dans les hauteurs du puits, par une escalade artificielle de longue haleine. Bien sûr il serait plus aisé d'en trouver un accès en surface, mais nos recherches ont été pour l'instant bien décevantes. Le développement topographié depuis la cascade de 6 m remontée le 11/6/2000 est de 443m.

Bibliographie : Scialet 28 (1999) p 67 à 81 et Scialet 30 (2001) p 80-81.

La Voie Lactée

Il s'agit là d'un « vieux » trou, entrée supérieure du réseau des Vers Luisants, exploré en 1981 par mon frère Michel et moi. Le 27 septembre de cette année-là, je descendais sur 95 m le grand puits faisant suite au puits de 22 m d'entrée. Les énormes pendeloques de glaces ornant les parois, épées de Damoclès instables frôlées par la corde, m'avaient alors dissuadées d'aller plus bas, la base du puits ayant été reconnue par le gouffre voisin du Trou Noir. La jonction physique restait à réaliser, mais dès l'année suivante nous avons eu la surprise de voir l'accès inférieur complètement bouché par la neige tombée durant l'hiver. Ce passage restera bouché durant une dizaine d'années, un mur de glace remplaçant peu à peu la langue neigeuse qui débordait dans la grande galerie collectrice.

La fonte présumée importante depuis quelques années, bien que très fluctuante selon les cavités, nous a incité à retourner en 2002 à la Voie Lactée. Le 20 octobre 2002 je replante un spit à -23 et, me servant de l'ancien amarrage rouillé comme déviation, glisse dans le trou. Sur une trentaine de mètres la descente est pleine vide, puis un goulet rocheux se déverse sur une pente de glace dure, translucide, très raide. Quelle fonte depuis 20 ans ! Soudain je dépasse un culot horizontal surplombant, la glace qui obstrue le puits sur une bonne moitié de sa surface (le diamètre est de l'ordre de 6 à 8 m) disparaît complètement. C'est sous un toit étincelant que se poursuit la descente. Encore 20 m, on prend pieds sur un névé gelé, on glisse verticalement entre neige dure et paroi et voilà le pierrier qui file en pente raide jusqu'à la grande galerie. Ce qui reste de ma corde de 150 m confirme que le puits doit avoisiner les 120 m de profondeur. Je laisse derrière moi la majesté de ce tube aux parois claires décorées de pendeloques où mon éclairage allumait mille feux et poursuis ma route vers le bas pour effectuer, en plus de la jonction physique, la première traversée Voie Lactée-Vers Luisants. Je n'ai plus qu'à regagner

le plateau et descendre le P22 pour récupérer par le haut la grande corde.

Le 17 novembre avec Didier Rigal nous rééditions la traversée qui, à nouveau, nécessita moins de 2 h. Le nom de Puits Béatrice a été donné à la verticale, en souvenir de ma belle-sœur, qui aimait particulièrement le Parmelan, décédée d'une leucémie à l'âge de 33 ans en 2001.

Bibliographie : Scialet 11 (1982) p 88 à 104.

La Tanne aux Boulets

Découverte en 1982, alors rapidement colmatée par la neige, cette cavité livre ses secrets en 1985 jusqu'à -132 où nous amorçons la désobstruction d'une fissure où file un courant d'air en direction de la galerie Ouest du réseau des Vers Luisants, dont le terminus, une trémie, est située presque à l'aplomb du trou. Le colmatage nival, d'abord vers -75, puis dès -20, des passages rétrécis stoppèrent les travaux durant plus de 15 ans, malgré des tentatives pour protéger l'entrée de la neige hivernale. Presque tous les ans je suis descendu constater l'évolution du bouchon... Enfin le 1^{er} août 2002, ça passe ! Le 27 août et le 3 septembre, en deux explos de 3 h puis 2 h, je rééquipe les puits en cassant un peu de glace au passage. Au delà de -40, la masse gelée a considérablement fondu depuis 1985. Le 15 septembre, avec Elise Dubouis, Baudouin Lismonde et Didier Rigal nous élargissons l'étranglement qui donne accès au ressaut terminal (tpst 4 h). Je reprends la désobstruction de la fissure terminale les 22, 28 et 29 septembre, et le 24 octobre déséquipe le trou pour l'hiver. Le 25 novembre je termine le bouchage de l'entrée.

En 2003, je rééquipe (11 et 18 mai) mais vers -85 un mur de glace barre l'accès au puits de 35 m. C'est avec l'aide de Didier et d'un piolet que le passage est forcé le 26 mai. Le 13 juin je passe 6 h à creuser au fond. En remontant, à -40 je vais titiller un bloc d'un m³ qui, appuyé sur un mur de glace fondante, me semblait avoir vilaine gueule. Au début il paraît bien soudé, puis un léger coup de marteau et il disparaît dans le vide d'où j'avais heureusement retiré la corde... Le 16 juin, avec Didier, durant 7 h puis le 19 juin, durant 6 h, seul, les travaux se poursuivent. Dernier effort le 26 juin, avant un long voyage au Pérou. Le trou se défend et l'élargissement annoncé par un écho est plus loin que prévu. Je trouve un peu avant le fond une autre fissure microscopique où des graviers tombent dans un petit puits derrière la désobstruction. Cela m'encourage à continuer, le 13 août puis le 18 septembre, mais la perforatrice fait de la

résistance et ce jour-là je me décide à déséquiper et sors avec un sac énorme. Il reste 3 m à percer, et remonter les déblais le long du boyau déjà élargi devient pénible. Je ne m'attendais pas à un tel chantier mais, comme souvent en spéléo, l'acharnement peut payer. Peut-être en 2004 ?

Bibliographie : Scialet 14 (1985) p 120-122.

La Grande Glacière :

En plus de quelques visites régulières depuis 30 ans, qui m'ont permis de juger de l'évolution de la masse de glace conservée dans les flancs de ce qui est la plus spectaculaire entrée du Parmelan, j'ai refait une topographie pour juger plus précisément de l'évolution des lieux. Il m'a semblé intéressant de juxtaposer la topographie de Pierre Chevalier de 1951, un croquis des années 1975/80, et cette topographie du 24 décembre 2002. Il est clair que le réchauffement des années d'après guerre (1945 à 1950) a eu des effets valant largement ceux que l'on peut constater à présent dans cette cavité (sans préjuger de l'avenir bien sûr).

Bibliographie : Scialet 5 (1976) p 75 et 78.

Le souffleur de Nerval :

Nous avons consacré 4 sorties à ce trou. Le 24 avril 2002 nous avons topographié quelques boyaux entre le P25 et le P10 de la traversée Abélian-Nerval. Les 7 et 27 décembre, puis le 3 janvier 2003 j'ai redescendu le « P25 » (en fait P27 avec palier à -10 puis deux redans sur 8 m qui donnent sur un minuscule méandre avec un léger courant d'air soufflant). A partir de la vire de -27 j'ai escaladé en artif un mur de 10 m qui donne sur un palier glaiseux avec de gros blocs. J'espérais trouver un aval, mais c'est un nouveau mur lisse de 6 m qui barre le passage et j'en reste là (tpst 3 h, 3 h, 5 h et 5 h).

Massif des Rochers de Leschaux :

Nous retournons régulièrement depuis plus de 30 ans (!) sur ce massif situé au Sud de Bonneville. Cette année 2003 nous avons profité de la fonte due à la canicule pour revoir un ensemble de cavités découvertes en 1973, alors que j'étais membre du Spéléo-Club d'Annecy.

La Tanne des Limaces et la Tanne aux Manchots :

La Tanne des Limaces a été découverte par Claude Geslin du SCA le 5 septembre 1973 et marqué RL126, son exploration est commencée le 7 (cote -28) par son découvreur accompagné de Patrice Baldeck et Guy Masson. Le lendemain nous sommes à -48, et le 9 je m'arrête à -72 devant le puits terminal. Le 16 septembre je suis vers -115 devant une mince crevasse entre neige et paroi. Mon compagnon ne souhaitant pas me rejoindre, je n'insiste pas. La lenteur de notre progression en profondeur s'explique si l'on sait que cette cavité nous a servi d'initiation à la technique de progression sur corde simple, en ces temps antédiluviens où l'échelle était encore reine...

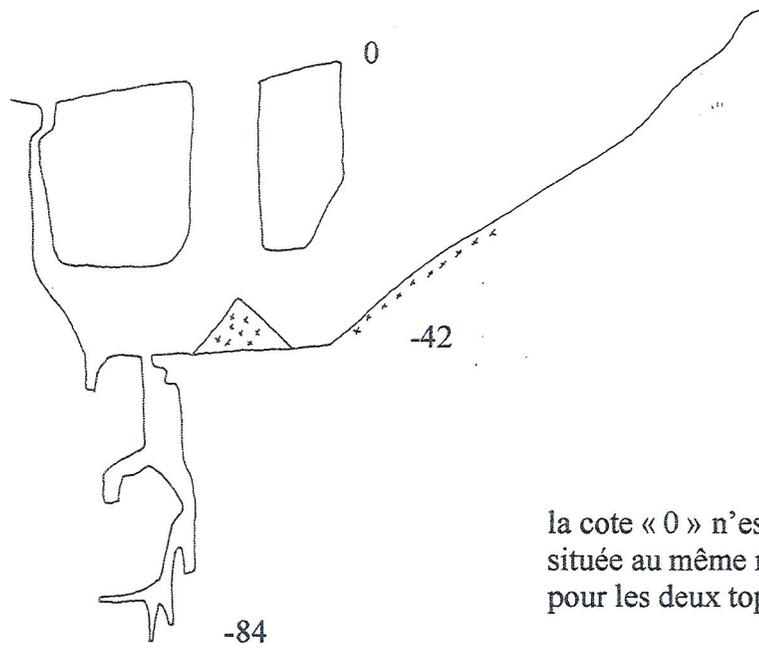
Le 1er septembre 1976, après un été connu pour sa chaleur (déjà !), je retourne seul au fond, mais la neige et la glace sont toujours présents. Le redan terminal est descendu, arrêt sur fond de neige à -118.

En 2003 j'ai envie de revoir le gouffre. Déjà le 7 novembre 2001 j'étais monté sur les lapiaz avec de quoi équiper, mais je n'avais pas retrouvé l'entrée... Le 22 août 2003 j'effectue une balade avec mon amie Isabelle, j'ai entré dans le GPS les coordonnées annoncées 30 ans auparavant. Malgré cela, à nouveau, je ne trouve pas l'orifice ! Je commence à croire que j'ai abordé l'âge de la sénilité... Je trouve cependant quelques trous qui me rappellent des souvenirs, dont le RL98. Le 7 septembre je reviens cette fois en montant par le plateau de Solaison, comme nous le faisons en 1973, et j'ai deux photos de l'époque. Je trouve enfin la cavité, très à l'écart de la position annoncée, et en partie dissimulée par la végétation qui s'est bien développée. Je constate qu'il est très proche du RL98. J'en profite pour descendre quelques trous, puis revois ce dernier que nous avions marqué et exploré le 8 juillet 1973. Il s'agit d'une grande fracture ouverte, on peut accéder au fond facilement côté ouest par une courte marche. Descente le long d'un éboulis, un renforcement donne sur une petite salle avec névé.

LA GRANDE GLACIERE

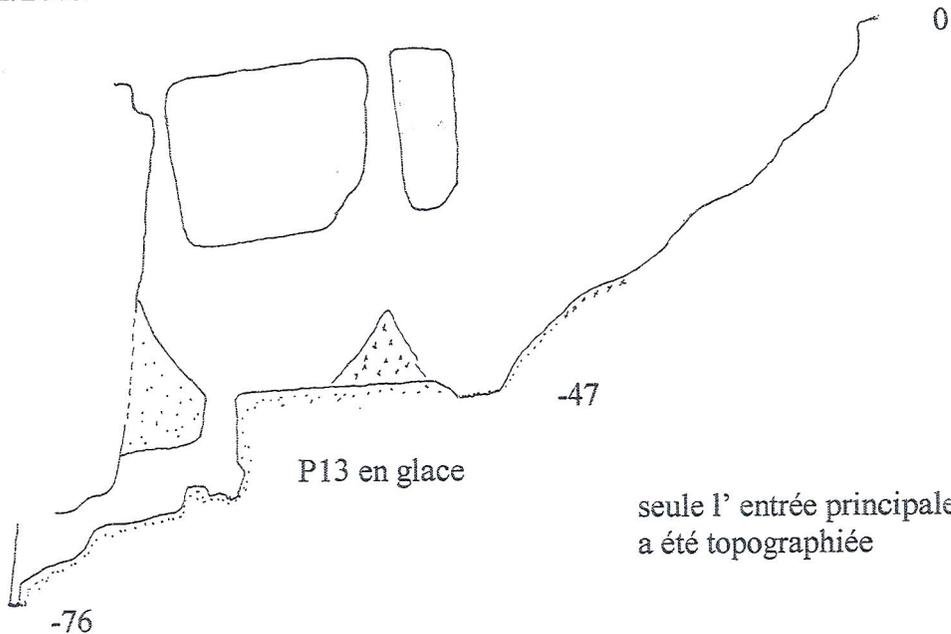
Massif du Parmelan (74)

topo SCL 8/1951



la cote « 0 » n'est pas
située au même niveau
pour les deux topographies

topo SGCAF 12/2002



seule l'entrée principale
a été topographiée

coupe développée

En reprenant le fond de la faille on enjambe un gros bloc et un trou s'ouvre. Je descends sur la corde au milieu d'un entonnoir instable, il y a un névé et des amorces de départs impraticables. Je remonte, continue à suivre le fond en dépassant des troncs pourris et arrive en balcon sur un puits. Le secteur est trop instable pour une descente de ce côté, je l'effectuerai directement à partir de la surface au-dessus. Pour l'instant je retourne à la marche signalée plus haut, car de l'autre côté dans la faille s'ouvre une verticale. Il s'agit d'une diaclase plongeant de 27 m jusqu'à un plancher. Là, côté sud-est, la fissure se poursuit quasiment verticale, très pincée, sur 10 m puis c'en est fini. A l'opposé il y a aussi un redan puis on se heurte à une trémie. Je ressors et vais plonger dans l'autre verticale. Deux amarrages sur sapins, une pente d'éboulis instables, une goulotte avec paliers, je dépasse le balcon et atterris à -30 sur un culot de glace suspendu. Un nœud, je continue sur ma deuxième corde et constate un peu tard qu'elle est sérieusement endommagée... Tant pis, encore une vingtaine de mètres et voilà un névé. Mais il n'obstrue pas tout, je vois à son niveau un palier de blocs un peu à l'écart dans la faille et comme je suis à bout de corde je pendule jusque là. Alors, caressé par un net courant d'air fluctuant je me penche sur un vide que j'estime à au moins 30 m. Intéressant... Le croquis effectué en 1973 montre que le trou était alors colmaté au niveau du bouchon de -30.

Le 4 octobre c'est sous la pluie que je reviens, plante des spits, tire la topo et plonge de près de 60 m au-delà du terminus précédent. On descend le long d'une goulotte puis un bombement de glace précède une paroi verticale échouant sur un névé gelé très pentu. A -109 le vide reprend et ma corde semble bien trop courte. Je sors après 4 h d'exploration et décide de nommer Tanne aux Manchots ce gouffre plutôt frisquet.

Michel, mon frère, m'accompagne le 12 octobre, il a neigé mais le temps s'est rétabli. Je mets un spit intermédiaire au niveau du bombement de glace, un autre au terminus, et encore un 20 m plus bas pour une déviation. A -149 je suis à nouveau sur un toboggan glacé qui se jette dans un large trou noir. Je préfère me glisser derrière un bloc où Michel peut me rejoindre tandis que je plante mon dernier spit. On descend encore le long de la glace dont j'enlève les parties les plus instables à coups de pieds. J'atterris enfin sur un sol de glace pilée à -181. Côté amont la faille se referme sauf, vers le haut du dernier tronçon vertical, au niveau d'une petite arrivée d'eau dominée par un départ en conduite forcée de 1 m de dia-

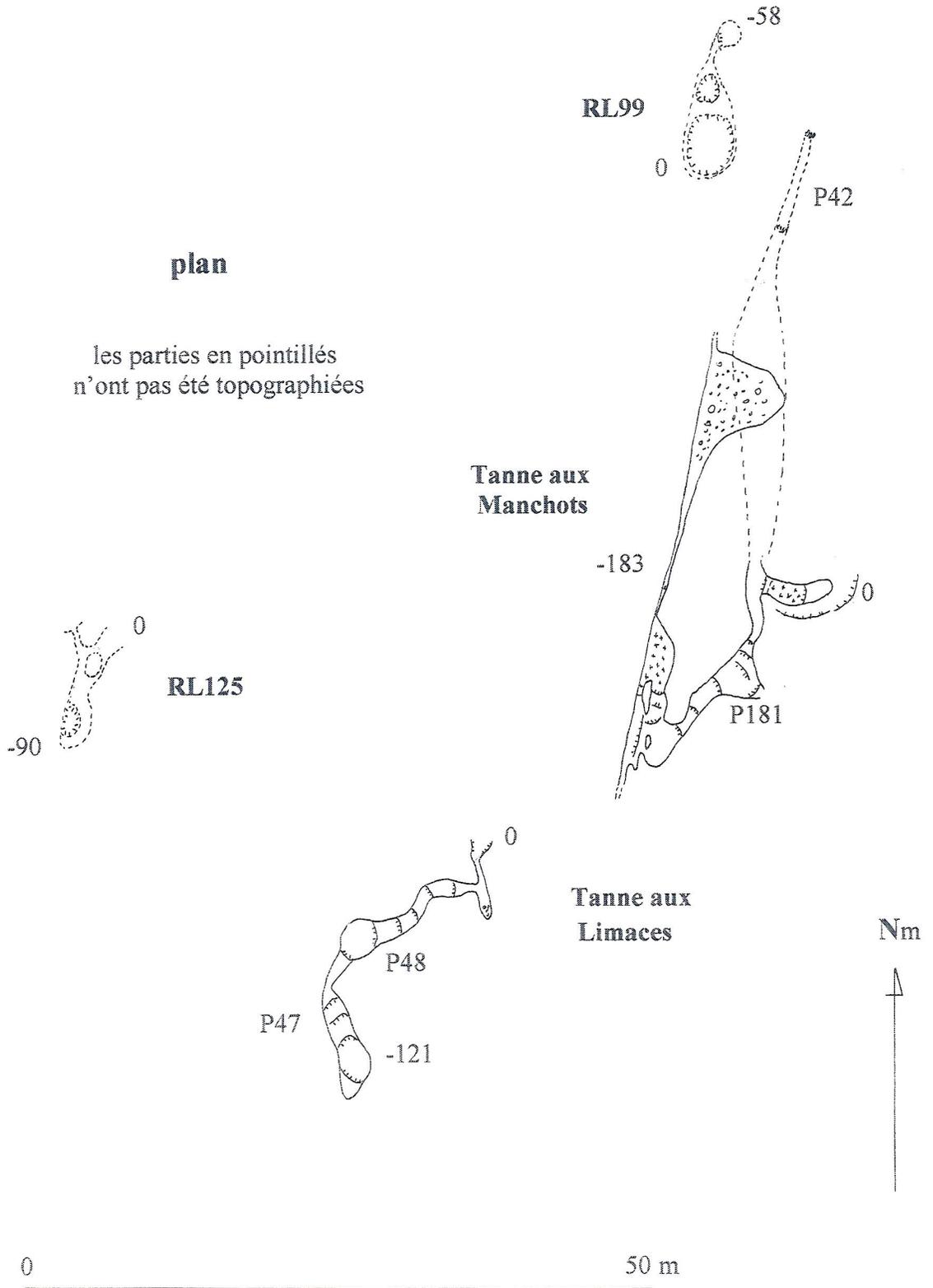
mètre. Côté aval, il faut gravir une raide pente de neige. On arrive au pied de l'arrivée principale du puits, et au-delà une fissure étroite donne sur un ressaut. Michel apporte la dernière corde et je glisse de 8 m jusqu'au sol rocheux à -185. Je m'avance horizontalement jusqu'à un élargissement formant salle. C'est la base d'un vaste puits remontant, au sol glacé, avec débris d'arbre, attestant d'une liaison directe avec la surface. Il n'y a pas d'autre issue. Nous complétons la topo levée à la descente, déséquibons et retrouvons la surface après 6 h sous terre.

Cette cavité se résume à ce que l'on peut considérer comme un puits unique de 181 m à l'endroit où nous l'avons descendu, car une pierre jetée de la surface peut dépasser le névé de -51 et ensuite plus rien ne l'arrête. Je ne vois guère de possibilité de continuation malgré le courant d'air fluctuant ressenti dans la partie haute, qui doit correspondre à la respiration de la faille. En tout cas il est remarquable, une fois encore, de voir l'évolution de la nivologie dans cette glacière en 30 ans. La fonte des neiges a rendu possible une sympathique bien que réfrigérante exploration dans une cavité qui se révèle être la plus profonde du bloc sommital proprement dit des Rochers de Leschaux. Cependant il faut avouer que nous avons été déçus de ne pas accéder par elle à un réseau qui aurait pu se raccorder au collecteur circulant sous le plateau de Solaison. La profondeur atteinte nous a mené non loin du niveau imperméable qui doit se positionner vers -200. Dommage.

Revenons à la Tanne aux Limaces. C'est le 15 octobre que je monte visiter le gouffre, il fait un temps superbe au-dessus d'une épaisse mer de nuages. L'entrée en amande au fond d'une dépression donne directement sur un puits méandrique coupé de trois paliers. A -30 débute un puits de 48 m d'abord vertical puis plus bosselé. En fait on dépasse de 8 m le névé qui en formait le fond en 1973 pour atterrir sur un reliquat neigeux dans un cul de basse fosse. Une traversée facile donne accès au puits de 47 m coupé de deux paliers. En 1973 et 1976 on trouvait dans la moitié inférieure une grande quantité de neige et de glace qui bouchait presque le passage. Il n'en reste rien et on se pose sur le fond caillouteux qui vient mourir en pente douce contre la paroi, à -121. Il n'y a aucune continuation, et j'ai rapidement renoncé à creuser directement le sol à la recherche d'un hypothétique courant d'air. En 1976 j'avais escaladé jusqu'à un palier situé à 12 m du fond actuel. A présent il est impossible de l'atteindre sans escalade artificielle.

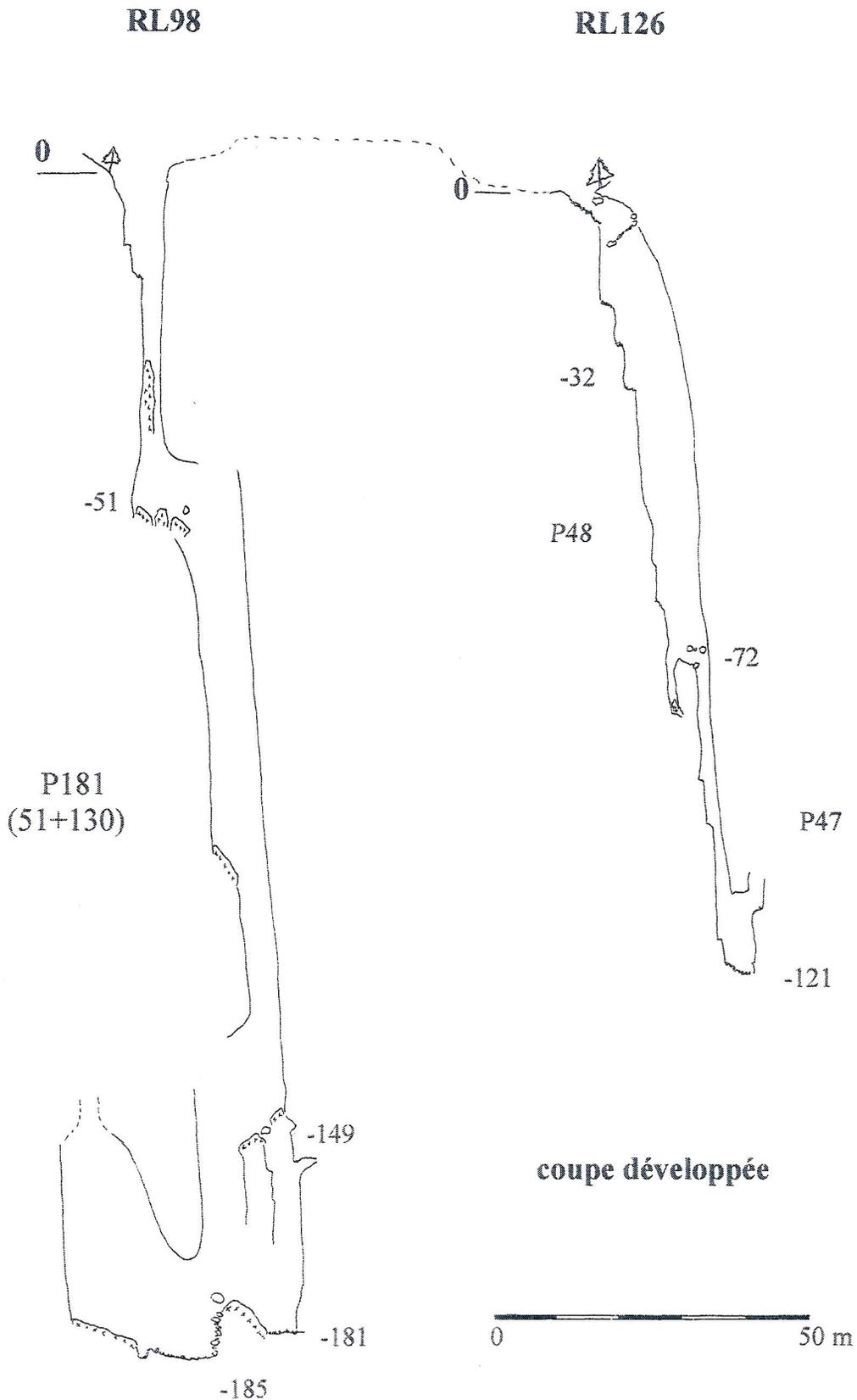
TANNE AUX LIMACES ET TANNE AUX MANCHOTS

Massif des Rochers de Leschaux (74)



TANNE AUX LIMACES et TANNE AUX MANCHOTS

Massif des Rochers de Leschaux (74)



Un très léger courant d'air est sensible vers -75, il semble filer dans une fissure millimétrique. J'ai dû remettre deux spits à la descente, et j'ai refait la topographie. Après 3 h je retrouvais le jour.

Avec Didier Rigal le 19 octobre nous allons faire une topographie de surface entre les trous du secteur et aussi revoir et perforer le RL96 que j'avais découvert et exploré le 13 juillet 1975 en notant une suite possible après désobstruction. En fait, à -43 en bas d'un beau puits en diaclase, bien taillé, après perforation il reste à faire pour accéder à un ressaut de quelques mètres sans courant d'air évident. Je suis un peu sceptique. Cependant nous comptons revoir plus en détails le secteur en 2004, notamment les gouffres à neige explorés en 1973.

Nous avons pu relever au GPS les coordonnées de quelques gouffres, nous donnons ci-après celles de quelques cavités relativement importantes :

Tanne aux Manchots RL98 : 916,87 x 121,91 x 1745 (départ du réseau -185)

Tanne aux Limaces RL126 : 916,84 x 121,885 x 1740

RL125 : 916,81 x 121,90 x 1735

RL96 : 916,91 x 121,84 x 1770

RL124 : 916,62 x 122,02 x 1690

RL129 : 916,69 x 122,13 x 1660

Bibliographie : Inventaire des cavités des Rochers de Leschaux (1976) par le Spéléo-Club d'Annecy.

Le massif de la Dent du Cruet :

Nous avons consacré quelques sorties cet automne 2003 à *la Tanne au Chamois*, répertoriée sous le n° DC128, de coordonnées Lambert : X=904,51 ; Y=103,55 ; Z=1685m

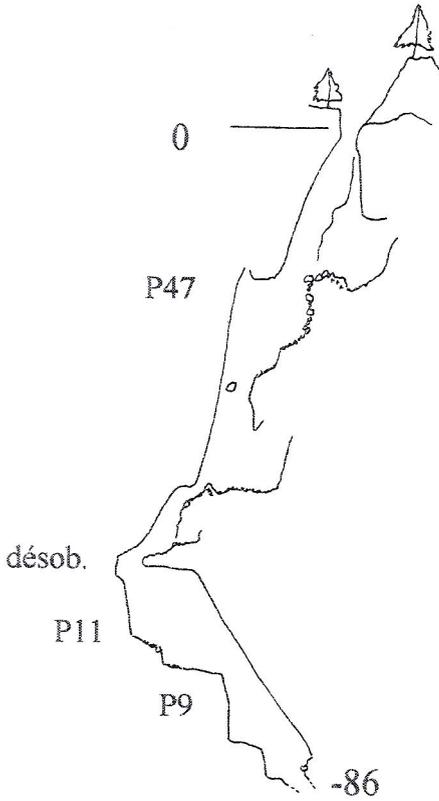
Ce trou avait été repéré par mon frère Michel et moi le 15 juin 1988, au retour d'une exploration à la Tanne aux Souris. Ce n'est que le 31 août de la même année que je descends partiellement le puits d'entrée, trop profond pour ma corde. Le 9 septembre, à -49 au bas du puits, un minuscule départ au pied d'un encombrant névé ne me livre passage, de justesse, qu'après une courte désobstruction. Une désescalade, puis un pincement qui se shunte par le haut, et il ne reste qu'une fissure horizontale centimétrique à -56. Cependant un léger courant d'air est sensible, on entend couler un filet d'eau et un gravier adroitement lancé tombe de plusieurs mètres. Un écho prometteur laisse un espoir d'agrandissement au-delà...

La cavité ne sera pas revue durant 15 ans, le Tanne aux Marmottes bien proche ayant donné accès au collecteur fossile du massif. Dans celui-ci, un amont ventilé se dirige vers la Tanne aux Chamois, et l'envie m'a pris d'y revenir en profitant de la canicule estivale qui devait avoir sublimé la neige engouffrée durant l'hiver dans le puits exposé aux avalanches. Le 6 novembre 2003 je constate qu'effectivement ce sont des dizaines de m³ de neige et de glace qui ont disparu, modifiant notablement l'allure des lieux. Le 11 novembre, avec Didier Rigal, nous perçons un trou pour faciliter le passage à -49 puis attaquons la fissure terminale mais les accus flanchent vite. Quelques goujons sont plantés pour que l'équipement soit plus sérieux... Après avoir investi dans deux gros (et lourds !) accus, je remonte percer le 13 novembre, puis le 19 novembre. Le trou se défend. Le 22 novembre mon frère Michel m'accompagne dans la longue montée de 1100 m de dénivellation qui sert de hors d'œuvre à l'exploration. Heureusement malgré la neige les raquettes sont facultatives. Je remets ça seul le lendemain, cette fois cela se précise... Mais le temps se dégrade et ce n'est que le 6 décembre qu'avec Didier nous revenons. Je fais la topo pendant qu'il déblaie, encore deux trous et nous accédons au puits suivant. En bas démarre un fin méandre qui rapidement se creuse en une nouvelle verticale. Ensuite nous nous faufileons sur une dizaine de mètres entre grattons et concrétions, et dépités nous voyons le courant d'air et le filet d'eau disparaître au niveau du plancher dans une chatière impénétrable... La jonction espérée est remise à une date ultérieure, il nous reste à topographier, à déséquiper et à retrouver le jour, ou plutôt la nuit après 6 h d'exploration.

L'entrée est un puits de 3 à 4 m de diamètre béant dans une sorte de ravine inclinée, au pied d'un escarpement formé par la stratification ici très redressée. Ce puits en gradins inclinés s'évase et à -20 une plate forme où subsiste encore un névé donne accès à un méandre remontant clos par une trémie. A l'aval on descend à présent le long d'un éboulis à pic très instable, puis un palier de même nature plonge sur la dernière partie verticale. Il est préférable à ce niveau de traverser au large pour atteindre un énorme bloc coincé et de descendre amarré sur le spit au-delà, à -34. En 1988, toute la descente se faisait le long d'un névé qui bouchait complètement le passage direct. En bas à -49 une flaque blanche rappelle qu'il y a 15 ans une dune de neige masquait presque la suite. Du côté nord on peut atteindre un méandre amont rapidement très redressé. Au sud, une lucarne élargie précède un ressaut de 6 m ne nécessitant pas de matériel.

TANNE AU CHAMOIS

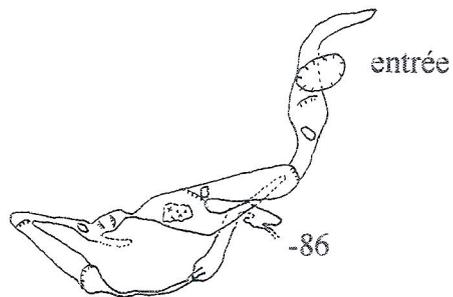
Massif de la Dent du Cruet (74)



**coupe
développée**



Désobstruction



plan



Au fond, on enjambe un passage rétréci et la fissure légèrement descendante, bien agrandie, livre accès au puits de 11 m où les dimensions redevennent sympathiques. Un palier incliné, une courte mais lisse marche de 2 m, et c'est un méandre étroit et tortueux qui se présente. Le fond se creuse en un puits de 9 m, on suit une banquette puis on se laisse glisser avec précaution eu égard aux grattons et on voit la suite impénétrable où, à -86, il faudra encore percer. Le développement topographié est de 141 m.

Quand nous avons repris la désobstruction à -56, nous étions d'après la topographie à une cinquantaine de mètres en distance et une vingtaine en dénivellation au maximum du point de jonction présumé avec la Tanne des Marmottes. Le courant d'air présent des deux côtés laissait penser que la chose serait facile... mais dans sa partie découverte cette année la Tanne au Chamois repart vers le nord et descend « trop bas », en direction d'une autre jonction, tout aussi certaine mais moins facile !

Pour terminer signalons que le trou doit son nom à un squelette présumé de chamois découvert dans un recoin près de la zone désobstruée.

Nous sommes également retourné ces dernières années à la *Grotte du Maquis*, notamment le 10 juin 2002 (Didier Rigal et moi) pour effectuer une escalade dans la galerie supérieure au-dessus de la trémie du réseau amont. Une coulée laissait espérer un départ en direction du gouffre du Couloir, cavité arrêtée à -55 sur un méandre impénétrable avec du courant d'air. J'arrive à monter plus facilement que prévu, avec un seul spit, mais il ne s'agit que d'un renforcement sans intérêt. Le 13 mai 2000 j'étais allé seul topographier la galerie des 1001 concrétions visitée quelque temps auparavant avec mon fils Rémi.

Nous avons également profité de la sécheresse pour revoir les siphons de *l'exurgence du Lindion*, cavité qui est le trop plein de l'émergence pérenne de la Dent du Cruet. Mais le niveau de l'eau ne s'est pas abaissé de plus de quelques décimètres. Dans le porche d'entrée nous nous sommes glissés latéralement dans une galerie glaiseuse surbaissée, parcourue par un souffle d'air provenant sans doute de la surface proche. Arrêt sur pincement sévère.

Massif des Aravis :

Voilà près de 30 ans que nous crapahutons sur la zone, de la Pointe d'Areu au Charvin. Cette année nous avons profité de la fonte excessive des névés pour revoir les cavités à neige notamment dans le secteur de la Pointe Percée et de la Combe de Chombas. A part une cavité à entrées multiples, le P45 où, vers -40 un micro-méandre souffle été comme hiver (la désobstruction entamée sera longue), rien de bien probant a été vu. Le recul de la neige a bien dégagé une multitude de cavités mais en laissant apparaître surtout de la caillasse très instable. Néanmoins nous avons quelques espoirs suite au repérage de cavités à courant d'air ouvertes dans le manteau neigeux en début d'hiver. Nous avons aussi amorcé une désobstruction dans la grotte inférieure de l'Eglise des Fées, au-dessus de La Clusaz. Peut-être l'an prochain apportera-t-il du nouveau.

Massif du Désert de Platé :

Nous avons repris les explorations du *Gouffre du Disque*, exploré à l'initiative et en compagnie de Michel et Pierre Delamette entre 1986 et 1988. Cette cavité a été numérotée GRSIF 71-16 par le Groupe de Recherches Spéléologiques d'Ile de France qui l'a découverte en 1971.

1^{er} septembre 1986 : Avec Michel, perçage de l'étranglement terminale à -51. Le lendemain, en cassant un peu au marteau, ça passe. Descente de plusieurs redans jusqu'à un puits au départ étroit vers -100 (tpst 4 h). Le 5 septembre Michel et Pierre descendent le puits et en découvrent un autre plus important juste après. Ils parcourent le méandre suivant, descendent le P29 et quelques ressauts et stoppent sur une nouvelle verticale. Ce n'est que le 6 septembre 1987 que je retourne au trou en compagnie des frères Delamette. Nous faisons la topo jusqu'à -108. Un ruisseau de 5 l/s se jette dans le puits, impossible de l'éviter, nous en restons là (tpst 3 h).

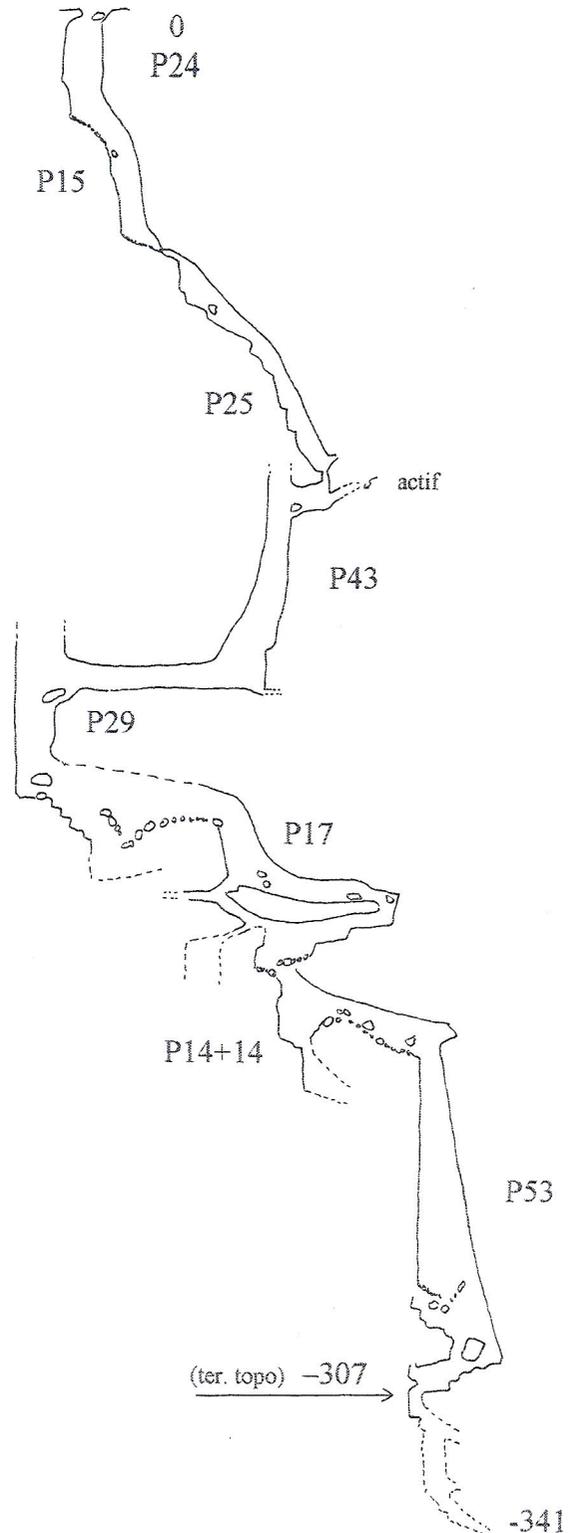
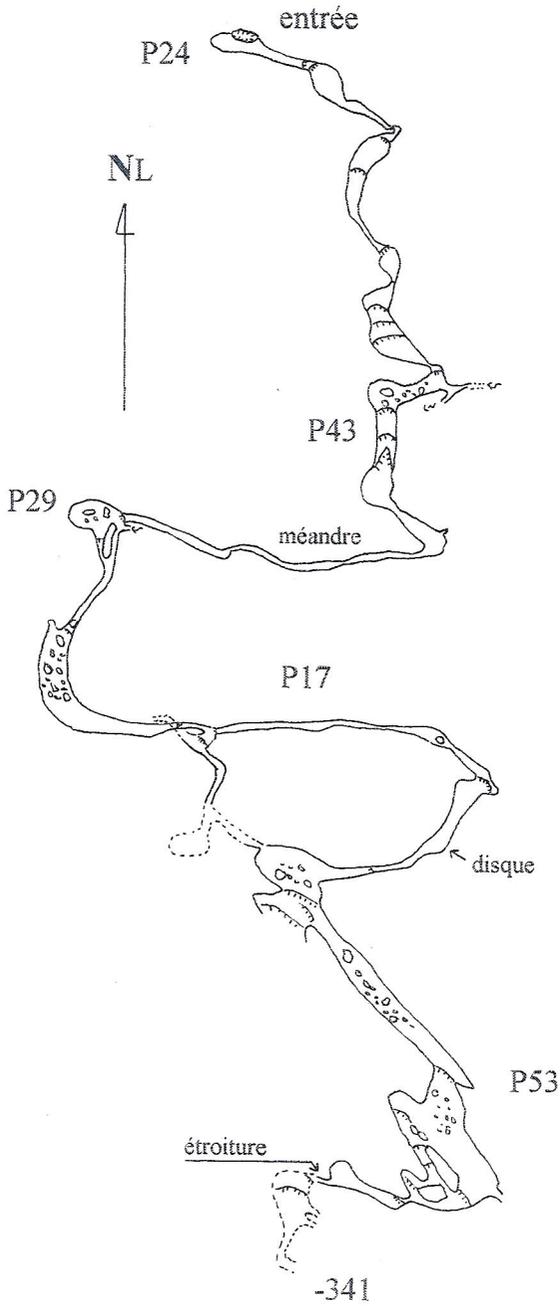
Les 8 et 9 novembre 1987 avec Michel nous découvrons le méandre du Disque après nous être fourvoyés dans des passages un peu trop fins... Après un nouveau puits en deux tronçons, un méandre rapidement trop étroit m'arrête vers -246. Nous trouvons la suite au niveau du palier intermédiaire, un galerie fossile ébouleuse débouche sur une verticale qui paraît imposante. Nous topographions au retour et sortons après 10 h d'explo. La neige arrive et le 30 décembre, bien que la couche soit modeste, le puits d'entrée est comblé.

GOUFFRE DU DISQUE

Massif du Désert de Platé (74)

plan

coupe développée



0 50 m

Enfin le 2 novembre 1988 c'est avec Pierre que je remonte la combe en direction du col du Colonney. Michel souffre d'une tendinite et n'a pu venir. Nous descendons le puits de 53 m et les ressauts suivants. Une méchante fissure horizontale se présente. Elle se jette, avec l'actif réduit aujourd'hui à sa plus simple expression, dans un puits profond. Je suis seul à pouvoir tenter le passage qui me semble être un traquenard : Pierre est beaucoup plus épais que moi. C'est vraiment extrême et c'est avec angoisse que je force et finalement pivote et glisse dans le vide. Plusieurs marches me font dégringoler plus de 30 m et je trouve en bas le trop classique méandre impénétrable à -341. Il y a peut-être un passage supérieur à atteindre en escalade mais je préfère essayer de sortir du piège où je me suis enfermé. Par chance un petit marche-pied me sauve la mise et je parviens à m'extraire en me jurant d'agrandir la fissure avant toute nouvelle tentative. Nous fouillons le secteur, levons la topo et sortons dans la nuit glaciale et ventée (tpst 12 h). Du brouillard passe, les lapiaz sont givrés et très glissants, nous descendons sur Flaine sans avoir pu défaire les mousquetons pris par le gel. Le mauvais temps arrive alors que nous reprenons la route. C'est fini pour cette année...

Je ne me doutais pas qu'il s'écoulerait 14 ans avant mon retour ! Ayant peu à peu perdu contact avec Pierre et Michel, je ne savais même plus s'ils étaient retournés dans le gouffre. Enfin, en 2002 (23 juillet), avec Isabelle, je retrouvais avec plaisir l'entrée béante, face à la majestueuse pyramide du Mont-Blanc. Une reconnaissance rapide me permet de constater qu'il y a des cordes en place dès le deuxième puits. Le 5 août je descends à -108 en améliorant l'équipement, le P43 est trop arrosé (tpst 4 h). Le 7 octobre 2002, il est moins humide, je poursuis la remise en forme de l'équipement en éloignant autant que faire se peut la corde de la cascade dans le P43 avant de m'engager par mégarde dans un redan arrosé à -185, au lieu de grimper en hauteur. Une petite frayeur et une douche glacée sont la conséquence de ma perte de mémoire des lieux (tpst 4 h). La neige précoce repousse encore d'un an la suite de cette reprise car le 1^{er} novembre le matériel stocké en surface est sous 2 m de neige.

27 août 2003 : avec Didier Rigal nous nous retrouvons enfin devant l'étranglement de -307 après quelques spits plantés en cours de route. Je perce un petit trou qui ne permet que d'écailler la fissure. Il y a de toute façon un peu trop d'eau pour descendre le dernier puits (tpst 8 h). Nous sommes de nouveau à pied d'oeuvre le 21 septembre, un autre trou est percé et je m'engage tout harnaché

dans le passage. Résultat, je me coince et suis tout heureux de ressortir après un moment d'angoisse... Nous usons un peu la paroi au marteau, mais je n'ose plus forcer trop et me demande comment j'ai pu passer il y a 15 ans. Je ne suis pourtant pas plus épais qu'alors. Didier, qui a lui aussi un mauvais souvenir d'un passage analogue, ne se sent pas plus téméraire. Nous en restons là et sortons après 7 h sous terre. Et à nouveau la neige tombe, m'incitant à déséquiper le puits d'entrée au cours d'une balade-prospection avec Isabelle le 2 octobre. Cependant un dernier sursis avant l'hiver me permet de retourner au fond seul le 18 octobre, j'agrandis encore le passage sans pouvoir descendre car un actif glacé asperge la suite, du fait de la fonte de la neige en surface. Cela me donne l'occasion d'observer l'hydrologie en moyenne eaux du gouffre et d'entendre, à l'écart du passage habituel, un fort bruit de cascade suggérant une éventuelle suite au cas où le point bas du trou se révélerait sans issue. Sortie après 6 h d'exploration. La suite l'an prochain.

Description de la cavité : Celle-ci n'ayant pas été faite dans la synthèse publiée par Michel Delamette dans Spéléalpes (voir bibliographie), je me dois de combler cette lacune. Le puits d'entrée de 23 m s'ouvre dans une fissure transversale dans les pentes à l'est du col du Colonney, à 2335 m d'altitude. Creusée dans des calcaires argileux, sa base reste tardivement encombrée d'un gros névé. Quand il a fondu c'est une pente d'éboulis noirâtres très instables qui se déverse dans le puits humide de 15 m qui suit. Ensuite seule une fissure en pente laissait espérer une continuation à -51. Parcourue par un courant d'air assez modeste, et fluctuant, elle a nécessité une désobstruction énergique. En se tortillant on débouche directement sur un ressaut de 8 m. En bas un élargissement confortable précède un court méandre à rognons, creusé dans le calcaire sénonien. Un puits de 6 m suivi immédiatement d'une autre de 25 m, coupé de trois larges paliers et humide, mène devant un redan vertical débutant par un pincement ponctuel. En fait on recoupe ici une galerie en diaclase, amont-aval, d'où provient un ruisseau au débit conséquent puisque pouvant atteindre quelques dizaines de l/s en crue. Cet actif ne devient négligeable qu'en automne, il est sans doute alimenté par les puits à neige du secteur. Il se jette très vite dans le vaste puits de 43 m (en deux tronçons, 28+15) où il est très difficile d'éviter l'eau et qui est un piège en cas de crue. Ses parois lisses et bien érodées se prolongent en un méandre pas très large, incliné, long d'une cinquantaine de mètres. Le fond se crève en une verticale de 29 m au bas de laquelle on retrouve l'actif qui cascade

dans des ressauts aux parois coupantes. Plutôt que de suivre l'eau dans un redan au sommet étroit, et arrosé, il vaut mieux monter en opposition et atteindre un gros bloc coincé d'où on redescend sur un petit chaos de rochers. On gagne ainsi une fissure fossile qui plonge à la verticale sur 17 m. Une marche donne sur un méandre bas. A droite, par un passage impénétrable, on entend l'eau perdue dans les ressauts précédents. A gauche, la pente s'accroît et on arrive sur une bifurcation. D'un côté cela devient trop étroit, de l'autre j'ai pu de justesse franchir une étroiture et déboucher sur un puits estimé à 20 m. Non descendu, car une jonction à voix a été réalisée avec le réseau principal, il est un regard sur l'actif.

La suite est au bas du P17 en grim pant malaisément dans la fissure pour redescendre derrière. C'est un méandre rectiligne, fossile, de dimensions modestes, mais où apparaissent de nombreuses excentriques et fistuleuses, qui conduit à un ressaut. En bas le concrétionnement devient vraiment inattendu pour la région avec des stalagmites et stalactites, des draperies et surtout un disque de belle taille, exemplaire unique à ma connaissance en Haute-Savoie. Au delà on se glisse dans la partie inférieure du méandre pour déboucher dans une salle ébouleuse, marneuse, dans le sol de laquelle s'ouvre un puits de 14 m où fleurissent encore de courtes mais foisonnantes excentriques. Un palier incliné donne sur une verticale similaire au bas de laquelle s'amorce un méandre impénétrable.

Du palier il faut traverser et gravir une fissure, s'avancer entre des blocs fragiles et instables au niveau d'une couche marno-gréseuse d'âge albien. On gagne ainsi à -212 la lèvre du plus grand vide de la cavité, un puits de 53 m parfaitement lisse qui résonne facilement du grondement des rochers qui basculent trop aisément dans le vide... Au fond, plusieurs conduits se rejoignent et on s'enfonce dans un calcaire noir veiné de blanc, bien franc. Quelques ressauts où un actif réapparaît précédant le puits terminal de 25 m environ, avec un palier vers le haut. Puis de petits redans donnent sur une fissure impénétrable à -341. Nous sommes ici en plein urgonien massif.

Un courant d'air intéressant parcourt le gouffre, il est surtout sensible dans la galerie en amont du P53. Au fond il a été noté une ventilation soufflante relativement modeste lors de la première en 1988, par temps froid. A -307 au sommet du puits terminal, en 2003, le vent sensible était tantôt aspirant, tantôt soufflant. Il est clair que du courant d'air arrive entre -100 et -200 et que l'on en

perd entre -200 et -300, notamment au niveau du P20 non descendu.

L'actif principal apparaît à -105 puis se perd entre le P29 et les deux puits de 14 m. Celui que l'on retrouve dans les redans terminaux est plus faible. Il va falloir faire la chasse aux courants d'air et aux « courants d'eau » si le point bas de la cavité ne livre pas de prolongement notable.

Pour le contexte géologique et hydrologique du massif je vous renvoie à la synthèse de Michel Delamette.

La principale difficulté de l'exploration provient de la quasi impossibilité de visiter le gouffre avant l'automne, du fait de son « humidité », et après le début de l'hiver car sa position (et son altitude élevée) font qu'il est très vite bouché par des congères de neige. Il s'agit évidemment aussi d'une cavité froide, nous avons relevé à -300 une température de 2°.

Mais l'un des attraits est le cadre somptueux du massif, belvédère du Mont-Blanc, où déambulent placidement de majestueux bouquetins et où sifflent à tue-tête les marmottes... On en oublierait presque le chancre de béton, proche mais heureusement invisible d'ici, de la station de Flaine, et ses tentacules d'acier qui enserrant les lapiaz sur l'autre versant...

Bibliographie : Spéléalpes 15 (1994) p 64 à 81.

Massif des Bauges :

Synclinal d'Entrevernes :

Nous avons visité au lieu-dit « les Bochettes » un important entonnoir-perde au contact calcaire-marnes. A 10 m de profondeur un ruisselet se perd dans le sol glaiseux. Creuser là semble délicat mais il nous a semblé utile de signaler ce phénomène dont nous n'avons pas connaissance auparavant. Coordonnées : 899,49 x 2093,61 x 1035.

En Savoie :

Colombier d'Aillon :

Nous avons continué sporadiquement nos investigations sans grande trouvaille. Parlons cependant un peu du *Gouffre de la dent de Rossanaz*. Vaste entonnoir béant dans l'alpage à proximité du sommet de même nom, connu depuis toujours et indiqué sur la carte IGN, il est formé d'un seul puits qui engouffre toute la neige hivernale. En 1949 le groupe spéléo de Paris du Camping Club de France trouve à -25 un palier encombré de neige et seul un mince passage donne sur la suite du gouffre reconnu jusqu'à -70. En 1952 le même groupe trouve le fond à -78 à la base d'un cône neigeux.

Le 8 octobre 1986 je visite le gouffre, la neige abondante dès le palier bloque le passage dès -50 et seule une fissure dans le névé descend un peu plus bas. Je suis revenu à la cavité le 12 décembre 2001. Selon le croquis que j'ai relevé (il ne s'agit pas d'une topographie), le gouffre complètement déneigé dans sa partie haute est divisé en deux puits parallèles à -35. Le plus profond côté sud, de 3 à 4 m de diamètre, descend à -77 et, s'il reste un névé vers le bas, le fond est un sol pierreux bien dégagé avec une flaque de boue. Un peu plus haut arrive une langue de neige provenant du puits parallèle, plus large, obstrué par la même matière à -54. Une petite lucarne donne sur un renforcement sans issue avec fond de cailloux à -62. Le trou n'a pas dû être souvent visité car le Spéléo Club de Savoie signalait en 1980 qu'il n'avait jamais été revu depuis 1952 et je n'ai trouvé en 2001 comme amarrage artificiel que l'unique spit de déviation planté en 1986.

Aucune continuation ne semble possible mais il m'a semblé intéressant de juxtaposer les différents aspects du gouffre à plus de 50 ans d'intervalle. Je regrette un peu de n'être pas redescendu en 2003 après la canicule voir s'il restait de la neige au fond.

Bibliographie : Annales de Spéléologie tome 9 (1954) p 10-11, Grottes de Savoie tome 10 (1980) p 25, Scialet 15 (1986) p 101-102.

Massif de l'Épine :

La grotte de la Conche :

C'est un peu par hasard que nous avons été amenés à nous intéresser à cette caverne dans un secteur quelque peu éloigné de nos zones de « travail »

habituelles. Au cours d'une balade nous avons parcouru, presque sans lumière, la galerie d'entrée au printemps 2003. Par curiosité j'avais alors relu le descriptif de la cavité dans mes vieilles revues du Spéléo-Club de Savoie, et tout en serait resté là si la sécheresse persistante de l'été ne m'avait conduit à penser que le siphon « terminal », trouvé une seule fois désamorcé en 1968, pouvait livrer à nouveau accès aux galeries rapidement visitées, mais non topographiées (et d'ailleurs non décrites) par le spéléo Club de la Duchère.

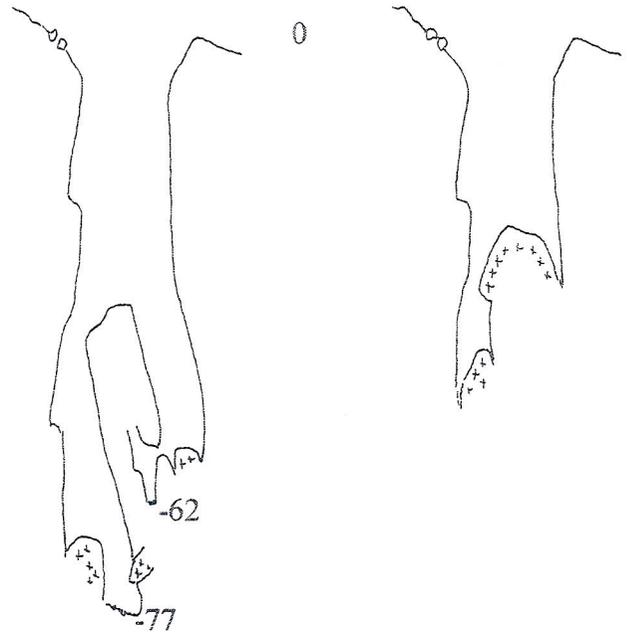
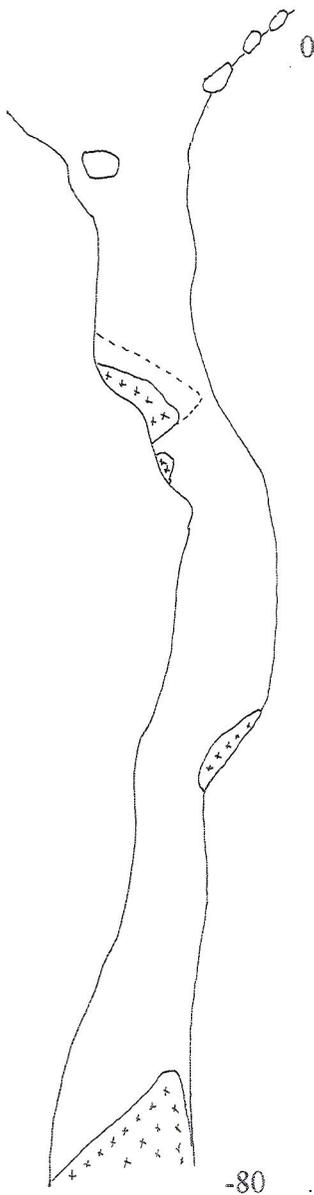
Le 12 août 2003 avec mon amie Isabelle je pousse une reconnaissance rapide jusque dans le secteur du siphon 4 (selon la topo du SCD) et dans la galerie latérale. Il y a un très violent courant d'air qui ronfle dans les passages rétrécis et les voûtes mouillantes sont très basses (on arrive à passer sans remplir les bottes). Le 17 août je reviens avec mon frère Michel. Si la voûte mouillante 6 nécessite une immersion partielle, le passage est sans problème mais, seul et sans corde (Michel s'étant attardé dans les boyaux) je n'ose descendre le toboggan glaiseux très raide qui précède la « cascade », peu avant le siphon. La cascade en question est d'ailleurs complètement tarie, c'est le silence absolu qui témoigne de l'aridité des lieux. Un œil est jeté aussi à la galerie sableuse qui part de la rotonde vers le sud, le siphon qui la barre habituellement est sec et c'est un laminoir glaiseux quelque peu ventilé qui le remplace. Retour. (tpst 2 h).

Le 23 août nous sommes 4, Baudouin et Martin Lismonde, Michel et Guy Masson, devant le porche qui exhale une bienfaisante haleine fraîche. Le toboggan est dépassé, la cascade laisse choir quelques gouttes d'eau (il a un peu plu depuis la dernière fois), mais comme espéré le siphon est vide, à 4 pattes dans le sable nous franchissons une voûte basse. Le plafond se relève, la galerie large de 2 m remonte un peu et un seuil rocheux précède une bifurcation. A droite le conduit plonge sur un redan vertical lisse, la fine cordelette de 7 mm sur laquelle je suis suspendu ne touche pas le fond. A gauche, il y a aussi un ressaut, mais plus court et avec un amarrage naturel bien placé. Je descends. Une dune de sable m'accueille, je glisse jusqu'à la paroi inférieure, presque tout est ensablé mais la base de l'autre redan semble proche et en poussant avec les pieds je dégage facilement une ouverture pour la rejoindre. La galerie en pente mène à un point bas. Baudouin me rejoint, après une cloche il faut à nouveau bousculer du sable pour élargir une chatière. Nous sommes 20 m sous le niveau d'eau habituel du siphon.

GOUFFRE DE LA DENT DE ROSSANAZ

Massif du Colombier d'Aillon (73)

Coupe dessinée par le G. S. du
Camping Club de France en 1952.
(le pointillé indique la place
occupée par la neige en 1949)



Croquis d'exploration en décembre 2001
(à gauche) et en octobre 1986 (à droite).
Les névés sont indiqués par des croix.

Nous supposons que les 80 m de galeries reconues par le SCD devaient au maximum s'arrêter dans ce secteur qui doit être rarement dénoyé. Derrière le conduit au sol rocheux, aux parois claires zébrées de veines noires, remonte légèrement et une bosse limite un plan d'eau suspendu, à l'eau trouble, qui semble profond. La moindre montée des eaux le ferait déborder et noyer la chatière sableuse précédente. Nous en restons là et remontons en levant la topographie jusqu'à la « rotonde », carrefour principal de la cavité. Nous sortons après 4 h sous terre.

La météo est pessimiste, aussi la suite ne peut attendre mes camarades qui ne peuvent se libérer le lendemain. C'est donc avec Didier Rigal que nous retrouvons le lac terminal le 24 août. Nous avons revêtu les néoprènes pour le franchir mais il se révèle moins profond que prévu et il n'est même pas nécessaire de nager. Après 20 m nous émergeons et c'est un joli conduit phréatique de 4 à 5 m de diamètre qui remonte vigoureusement, avec même un redan vertical à escalader. Nous sommes alors 13 m au-dessus du point bas précédent, et au plafond une cloche semble, à son aspect, devoir rester dénoyée, sous pression, en temps normal. A nouveau la galerie descend, cette fois en pente douce, le sol rocheux se couvrant peu à peu de glaise fine et de sable. Après une cinquantaine de mètres une galerie fossile s'amorce en rive gauche, en hauteur. Nous continuons à descendre, des blocs encombrant le plancher, des gouttes tombent d'une cheminée, et une dune sablo-glaiseuse limite une vasque d'eau claire. Cette fois, c'est un siphon de 3 m de diamètre sans échappatoire. On voit clairement que sur la droite le plafond de la galerie n'est qu'à quelques décimètres sous la surface, il est tentant de s'immerger mais aussitôt l'eau devient opaque. Ici, à 22 m sous le départ habituel de la zone noyée, se situe notre terminus. Peut-être le passage était-il franchissable le 17 août, au maximum de la sécheresse ? Pour l'instant je vais par une courte escalade atteindre le départ fossile, la galerie spacieuse mais brève donne sur le puits humide recoupé par la galerie principale. En hauteur, une cheminée qui demanderait une escalade délicate laisse voir un petit départ vers 8 m de hauteur. Ce ne sera pas pour aujourd'hui. Cependant, le très très léger courant d'air soufflant que l'on sent dans les passages rétrécis doit venir de là... Nous prenons quelques photos (mais mon flash principal a pris l'eau et déclare forfait) et complétons la topographie. Au total 250 m de conduits « noyés » ont été reconnus. De retour à la rotonde, nous allons creuser un moment au laminoir terminal de la galerie sud, la glaise au sol s'enlève fa-

cilement mais il vaudrait mieux avoir un instrument compte tenu de la longueur du pincement. Nous relevons la topo, Didier explore les diverticules de la galerie en joint de strate qui jonctionne à voix avec la galerie d'accès en aval de la rotonde, puis nous sortons après 6 h d'exploration.

Dès le lendemain, une période pluvieuse rend trop risquée (sinon utopique) une nouvelle incursion. Quand sera-t-il possible de prolonger « à sec » le réseau qui doit drainer une bonne partie de la Montagne de l'Épine ? L'essentiel du courant d'air qui parcourt le trou provient des réseaux supérieurs accessibles par des escalades au-dessus de la rotonde. Il doit être possible de progresser par là, voire de trouver une entrée supérieure. Quand à reprendre « notre » galerie en plongée, l'existence de plusieurs (notamment un) passages étroits doit poser problème. Alors il nous reste le souvenir d'une originale exploration qui a sensiblement prolongé vers le nord la connaissance du réseau. Développement topographié : 502 m, dénivellation 73 m entre la rotonde (sol au pied de la corde d'accès au réseau supérieur) et le siphon terminal, qui se situerait donc selon la topo du SCD à -23 sous le niveau de l'entrée.

Dans la même région signalons que nous avons visité la *grotte de Cortou* le 28 août 2003. Le siphon de -25 était à sec, ce qui ne doit pas être rare puisqu'une désobstruction a déjà été entreprise ici. Quant à la « baignoire », elle se réduisait à une flaque d'eau d'environ un mètre de profondeur. Nous n'avons rien trouvé de nouveau.

Bibliographie : Grottes de Savoie, Massif de l'Épine, mars 1976 (Spéléo Club de Savoie).

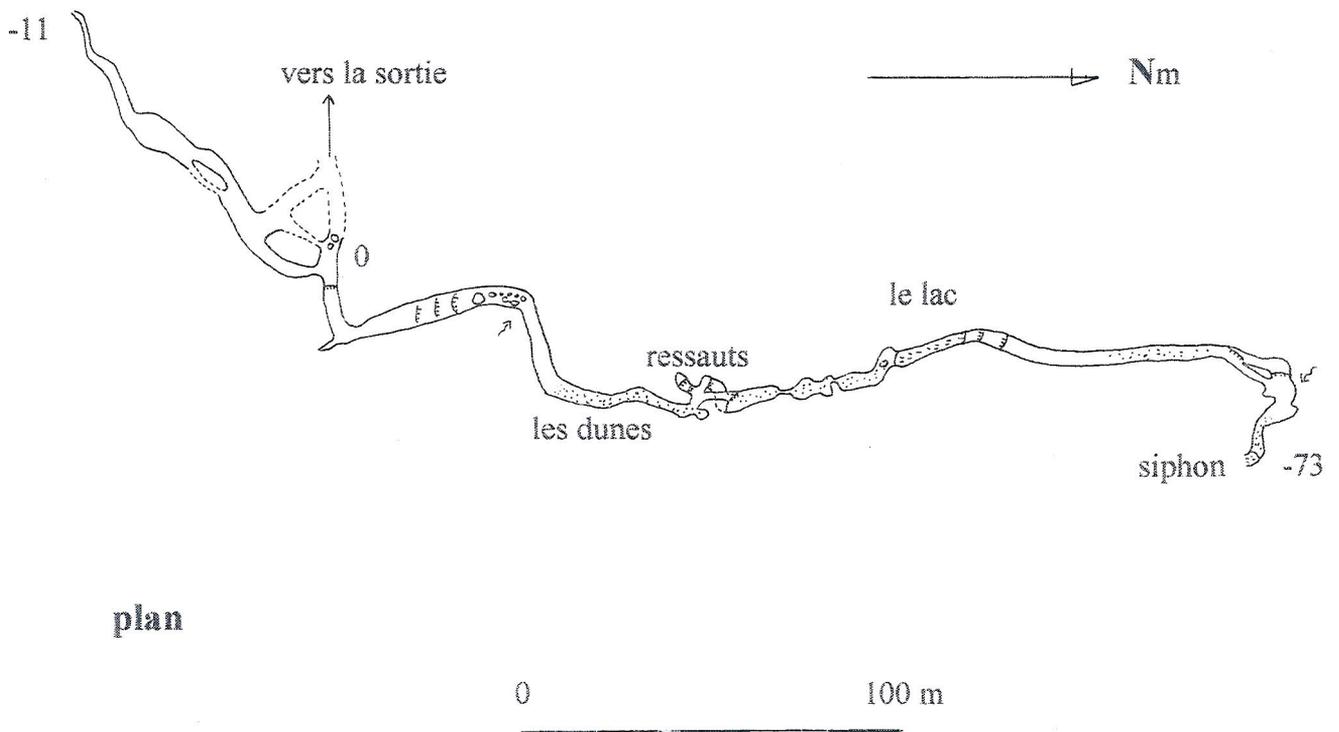
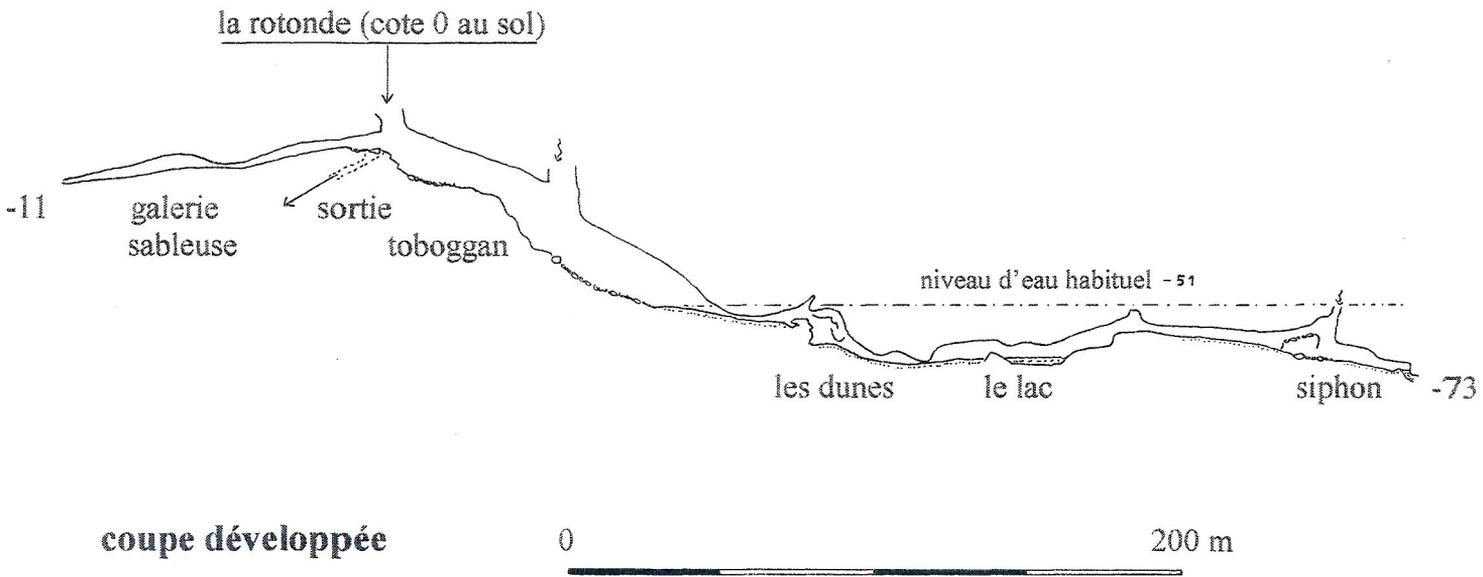
Massif de la Vanoise :

La Voragine de Giaset :

Cette caverne, « la plus élevée de Savoie », s'ouvre par un entonnoir-perce à 2635 m d'altitude au-dessus du lac du Mont Cenis. La description ayant été faite dans la revue « Grottes de Savoie », je ne la reprendrai pas. Après avoir reconnu l'entrée avec mon fils Rémi le 23 août 2000, nous descendons le 1^{er} septembre 2000. Quelques spits sont plantés et pour franchir la grande trémie il nous faut basculer un gros bloc. Après une belle marmite d'eau claire un ressaut lisse nous arrête. Nous revenons le lendemain et visitons jusqu'au fond.

GROTTE DE LA CONCHE

Massif de l'Epine (73)



Il y a un net courant d'air soufflant (il gèle en surface) que l'on sent encore au terminus à -215, mais la trémie dans laquelle nous avons insisté est difficilement désobstruable vu le nombre et la taille des blocs à hisser vers le haut sur plusieurs mètres. J'ai quand même pu gagner deux mètres en profondeur en dégagant les cailloux. Il y aurait là vraiment un gros chantier, à effectuer par période sèche car sinon le ruisselet que l'on suit débonnairement depuis l'entrée pourrait s'avérer redoutable. Les galeries paraissent plus vastes qu'elles ne sont en général car la roche est très sombre. Nous avons aussi fait quelques escalades dans la salle vers -90 et relevé le croquis de quelques modestes diverticules. Vers -45 un conduit en rive droite, remontant, se divise bientôt en deux, arrêt sur laminoir et blocs avec du courant d'air : cela doit correspondre à une sortie proche (tpst 4 h puis 3 h). Nous terminons la journée en visitant quelques gouffres modestes dans les pentes en contrebas de l'entrée.

Nous avons aussi fait quelques recherches dans les entonnoirs creusés dans le gypse, dans le secteur du Petit Mont Cenis et vers le Grand Perron des Encombres, en Maurienne. Phénomènes karstiques spectaculaires même s'ils ne donnent pas accès à un réseau souterrain véritable.

Bibliographie. : Grottes de Savoie tome 10 p 41-42.

Divers :

Je regroupe ici pour simple mémoire ce qui a pu nous occuper sans résultat important, du moins pour l'instant. Les prospections au Parmelan, le Mont La-Cha, où entre autre nous avons désobstrué un puits censé donner sur les amonts du réseau A4-A8, le massif de Tête Ronde-Tête Noire et Sous-Dine, dans les Bornes. Nous avons délaissé la Tournette en 2003, mais signalons au pied de ce massif les petites cavités soufflantes au pied de la Pointe de Chenevier sur la commune de Verthier. En été un air très frais sort d'un porche modeste et également entre des blocs. Nous avons creusé un peu juste pour voir, il y a un imposant éboulis mais qui sait ? Dans les Bauges, la Sambuy où nous avons revu plusieurs cavités à courant d'air, l'Arcalod avec une prospection en pied de falaise et des petites cavités, le Roc des Bœufs, le Mont Julioz et le Mont de la Croix, etc...

Quelques remarques sur l'enneigement et l'englacement des cavités et le réchauffement climatique :

Depuis quelques années on ne parle que de réchauffement, à juste titre sans doute. Le spéléo lambda pourrait y trouver quelque avantage, selon la vision basique « plus ça chauffe, plus les cavités voient fondre la neige et la glace qui souvent les obstruent, en altitude, donc plus il sera possible d'explorer de nouveaux réseaux ». Je voulais juste ici relater quelques observations et rappeler que, dès qu'il s'agit de phénomènes à multiples variables, toute généralisation simplificatrice voire simpliste est abusive.

Pratiquant dans nos montagnes la spéléologie et la photographie depuis plus de 30 ans, et la randonnée depuis près de 50 ans (déjà !), je ne peux que me souvenir des hivers longuement enneigés à basse altitude de mon enfance. De manière moins subjective, l'observation des photos des années 70 et des années 2000 montre une densification de la végétation aux altitudes moyennes, en gros entre 1400 et 1700 m. Au Parmelan et aux Rochers de Leschaux, notamment, arbres et arbustes sont plus nombreux et plus volumineux. A titre anecdotique je possède une photo prise par un spéléo annécien en 1943, que j'ai pu comparer avec une autre prise du même endroit actuellement. Chose surprenante, on reconnaît parfaitement certains pins à crochets, qui semblent n'avoir pas évolué, tandis que d'autres, parfois plus élevés, se sont développés à côté. Bref, il semble indéniable qu'il y a eu un relèvement des températures moyennes favorisant, avec l'augmentation du taux de CO², la photosynthèse et le développement de la flore en altitude.

Mais revenons à nos cavités. Si on laisse de côté le phénomène de regel, l'enneigement-englacement va être la résultante de deux variables, pour un gouffre donné : la quantité absorbée et la quantité évacuée par fonte.

La quantité absorbée :

Ne perdons pas de vue que si, par réchauffement global, la limite pluie-neige passe, par exemple, lors d'une période de précipitations, de 600 m à 1000 m, cela ne change rien pour les cavités s'ouvrant notablement au-dessus de ce dernier niveau. De plus qui dit élévation des températures ne dit pas diminution de la pluviosité hivernale.

J'aurais même tendance à croire qu'un hiver plus doux, durant lequel on voit dans nos régions défilier les perturbations venues du sud-ouest, apporte beaucoup plus de fortes précipitations qu'un hiver soumis au bien connu anticyclone sibérien, glacial mais sec. De ce côté-là les relevés météo montrent surtout des variations extrêmes d'une année sur l'autre. De plus l'enneigement varie sensiblement selon les micro-climats locaux, par exemple j'ai observé que la limite pluie-neige était le plus souvent moindre sur la Tournette que sur le Parmelan. Bien sûr la taille et la morphologie de l'entrée d'un gouffre, ainsi que son exposition aux vents dominants, favorisant les congères, voire les avalanches, jouent un rôle important. La végétation peut aussi limiter l'apport si l'ouverture est restreinte. Enfin le courant d'air, s'il est soufflant, joue le même rôle tant que l'orifice n'est pas clos et, quand il l'est, seul demeure le glissement de la masse neigeuse sous l'effet de la pesanteur. A l'inverse un courant d'air aspirant, caractéristique des entrées inférieures d'un réseau à multiples orifices, peut entraîner très en profondeur de grandes masses de neige.

La quantité évacuée par fonte :

Elle dépend d'abord de la cavité elle-même. Si elle est aveugle, formant piège à air froid, la fonte sera très limitée. S'il y a en été un courant d'air aspirant, elle sera catalysée et l'évolution pourra être spectaculaire en un temps limité. Il nous vient à l'esprit le gouffre de Chombas, dans les Aravis, où en quelques années les galeries d'entrée ont été purgées dès lors qu'un vent a pu trouver sa voie. A l'inverse, un courant d'air soufflant limite énormément la fonte. On voit ainsi que dans les cavités d'altitude les points bas des réseaux sont défavorisés : neige avalée en hiver, fonte restreinte en été. D'un point de vue global pour un massif, l'élévation estivale des températures, et la précocité de celle-ci, jouent bien évidemment un rôle fondamental. C'est bien à ce niveau que le réchauffement climatique a le plus d'effet. D'un point de vue particulier, la morphologie du gouffre peut tout changer. Nous avons observé dans plusieurs gouffres du Parmelan un phénomène cyclique propre aux cavités présentant un resserrement dans la zone accessible aux apports de neige. En schématisant : dans un premier temps, la neige est absorbée et s'accumule en aval du pincement, jusqu'à une zone généralement horizontale où elle s'entasse jusqu'à obstruer la continuation. L'éventuel courant d'air parcourant la cavité se voit alors limité voire stoppé, ce qui favorise l'accumulation. Le resserrement est ensuite colmaté et le gouffre se limite pour le spéléo à une

névière sans intérêt. Cependant, en profondeur, la neige peu à peu tassée, durcie, voire transformée en glace, commence à fondre au niveau des parois. Il faut simplement se rappeler que la masse rocheuse globale d'un massif possède une température qui est la moyenne de celles du milieu qui l'englobe, disons pour simplifier la moyenne annuelle des températures de son altitude médiane. Celle-ci est positive dans nos régions (de l'ordre de 4 à 5° pour le plateau du Parmelan). Cette température intrinsèque de la roche devrait d'ailleurs augmenter avec le réchauffement, mais avec une inertie très importante (une ou plusieurs décennies ?). Finalement, dès que le passage rétréci se sera réouvert (grâce à cette fonte interne et/ou à une année favorable), le spéléo de retour pourra retrouver un paysage connu dans ses grandes lignes mais méconnaissable dans le détail. Ainsi, à la Tanne aux Boulets et à la Voie Lactée, cavités décrites plus haut, ce sont des dizaines de m³ de neige et glace qui se sont « évaporés ». Dans d'autres gouffres, comme la Tanne aux Pingouins et le gouffre de la Meringue, l'accès aux profondeurs atteintes il y a 20 ans est encore impossible. La dernière étape est à nouveau la réaccumulation de neige dans les profondeurs, et le cycle peut reprendre. La durée de celui-ci sera bien sûr aussi affecté par le climat ambiant.

Ces quelques remarques n'ont d'autre prétention que d'évoquer la complexité de ces phénomènes climatiques, et il y aurait là matière à études plus poussées. Nous manquons également de recul car deux ou trois décennies d'observations, c'est un peu court. C'est pourquoi il m'a semblé utile d'élargir un peu notre vision grâce à deux cavités où nous avons des données d'il y a un demi-siècle (le Gouffre de Rossanaz et la Grande Glacière). Le lecteur curieux pourra aussi comparer les topographies du Gouffre du Glacier Suspendu, au Parmelan, publiées dans Scialet 5 (1976) et Spéléalpes 16 (1995). Ceci permet de voir notamment que les années 1945 à 1950, marquées par des étés beaux et chauds, avaient conduit à un déglacement qui n'a rien à envier à celui que nous constatons actuellement, au moins dans certains gouffres. A contrario, et pour remonter encore plus loin, le Glacière d'Aviernoz, toujours au Parmelan, a vu disparaître cette glace qui, au 19^{ème} siècle, à la fin du « petit âge glaciaire » était débitée pour rafraîchir les boissons des bourgeois d'Annecy. De même la calotte figée qui faisait le charme de la Grotte de l'Enfer n'est quasiment plus qu'un souvenir. Alors il reste à continuer nos observations sans préjuger trop hâtivement de ce que réserve l'avenir pour les glaciers et névières de nos pré-alpes de Savoie.

Suisse

Espagne

Charetalp (Canton de Schwytz – Suisse centrale) 14 au 20 septembre 2003

Bernard et Marie-France LOISELEUR, SGCAF

Les lapiez suisses de la Charetalp nous ont à nouveau ouvert leurs portes du 14 au 20 septembre 2003. Nous sommes en effet remontés passer une semaine à notre camp de base à proximité du P13. Cela faisait trois ans déjà que nous n'y étions pas allés. En 2001 et 2002, nous avions planté la tente à l'opposé du massif, à 6 km de là au-dessus de Braunwald, découvrant alors quelques nouveaux gouffres. Nous avons en 2003 choisi de revenir à notre lieu de camp habituel. L'année 2003 a d'ailleurs été marquée par une présence particulièrement soutenue, sinon massive, des Spéléos grenoblois du CAF, puisque non seulement nous somme restés une semaine en altitude, mais encore début octobre, Lionel Revil et un camarade ont également passé quelques jours vers Braunwald pour reprendre avec succès les gouffres que nous signalions comme non terminés dans Scialet 2001 et prospector la marge orientale du massif. Il faut juste noter à ce sujet qu'autrefois, les premiers camps avaient conclu à l'absence de toute cavité intéressante dans cette zone.

Pour ceux qui comme nous fréquentent le massif assidûment, mais ils sont rares, le spectacle qu'il nous a offert était tout à fait inhabituel. Lorsque nous montions en week-end fin des années 70, début des années 80, même en arrière saison, du fait de l'altitude variant entre 2000 et 2400 m, de grands névés masquaient largement les lapiez sur les zones que le soleil ne frappait pas en plein. Même en octobre, leur volume restait considérable. Or, malgré la date assez avancée, deuxième quinzaine de septembre, non seulement nous avons été victime d'un cagnard comme nous n'en avons jamais connu à pareille saison, ni d'ailleurs à une autre, non seulement la sécheresse était totale, mais encore les névés de surface avaient totalement disparu sur l'ensemble du massif à toute altitude. Il y a vingt ans, les puits à neige étaient occupés jusqu'à la gueule ou presque par d'imposants névés. Sur la faille où se trouve le P13 qui coupe en deux le lapiaz sur 300 m de

long, il fallait emprunter des cheminements compliqués à travers les masses de neige suspendues pour explorer les gouffres qui la jalonnent. En 2003, c'est bien fini, quelques tas de neige subsistent encore par place mais on voit maintenant partout apparaître les éboulis qui tapissent le fond de faille, où les puits qui, par endroit, la crèvent sur une cinquantaine de mètres de hauteur.

Si d'une année sur l'autre, les variations du niveau des névés de surface peuvent s'expliquer par la variabilité climatique, il n'en est évidemment pas de même de la fonte rapide qui est observée pour les névés souterrains. Ils décroissent régulièrement d'année en année depuis le début des années 80. En quelques jours, nous avons dû limiter nos investigations mais ce que nous avons pu voir est tout à fait éloquent. En 1976, nous avons découvert une grotte glacée occupée par un glacier souterrain dont nous avons alors évalué le volume à 800 m³. Dès le porche, un volumineux névé en forte pente conduisait à un puits de 10 m englacé dominant une vaste salle. La glace y était omniprésente. En 2003, changement total de décor, au lieu du névé attendu, un éboulis de pierraille se dirige vers la salle et bute immédiatement sur une marche rocheuse de 5 m autrefois invisible. Le glacier souterrain est considérablement diminué.

Le gouffre n° 440 se présentait il y a 25 ans comme un puits de gros diamètre occupé par un énorme culot de neige et de glace. Situé sur un carrefour de failles, cet orifice servait de déversoir à des éboulis de cailloux plus ou moins verrouillés par les névés. J'y étais descendu en octobre 1982 jusque vers 40 m de profondeur en louvoyant à travers le remplissage de neige et non sans penser aux tonnes de pierrailles suspendues au-dessus de moi. A ce niveau le gouffre continuait par un étroit boyau percé dans la masse de glace et absorbant un bon courant d'air. En 2003, on ne fait plus que deviner la présence de neige vers 30 m de profondeur. L'orifice est devenu un gros en-

tonnoir de 10 m de diamètre, cerné de pentes ébouleuses que plus rien ne stabilise et d'étagères chargées de caillasses instables... Je ne suis pas allé y voir mais il est certain que le gouffre doit continuer bien plus bas que ce que j'avais pu voir autrefois.

L'exemple le plus spectaculaire de cette évolution climatique est celui d'une grosse doline-gouffre baptisée du nom peu poétique de « doline de la cote 2211 » sur lequel je reviendrai car il nous a réservé une bonne surprise.

Marie-France et moi avons effectué le portage de montée le 14 septembre. Il a été très long, les gros sacs chargés pour une autonomie d'une semaine et l'âge qui avance ne faisant pas bon ménage. La montagne change aussi. Les bergers se sont adaptés aux évolutions climatiques, ils ont installé pour compenser la sécheresse et la raréfaction des pluies de nouveaux tanks à eau destinés au bétail qui estive jusqu'à une altitude de 2100 m. Pour nous, le problème de l'eau se serait posé de façon aiguë si nous ne disposions, dissimulé dans une fissure de lapiez, d'un bidon bleu qui nous stocke environ 50 l d'eau, quantité juste suffisante pour tenir une semaine en raison des températures élevées rencontrées. En fait la chaleur et le véritable cagnard qui régnait sur le lapiaz nous ont pas mal gêné, la quantité d'eau à transporter dans la journée devenant prohibitive et les sacs chargés de matos bien lourds à transporter sous un soleil virulent. Nous avons dressé sur notre petit cayolar de base une bâche qui, une fois n'est pas coutume, nous a surtout protégé des rayons du soleil plutôt que de la pluie. Les chamois ont été bien moins nombreux que d'habitude, il faut dire que même ici, les pelouses s'étaient transformées en paillasons jaunâtres, spectacle passablement inhabituel en Suisse centrale. De la semaine, pas une goutte d'eau n'est tombée, ceux qui connaissent la région du lac des Quatre Cantons comprendront ce que cela veut dire. Qui aurait cru que l'on pouvait à la Charetalp souffrir de la sécheresse... Nous sommes redescendus le 20 septembre, bien bronzés après une semaine bien remplie.

Il y a une vingtaine d'années, beaucoup de gouffres ont été explorés et considérés comme terminés sur bouchon de neige et de glace... Il est probable qu'ici comme dans beaucoup d'autres massifs d'ailleurs, leur revisite systématique amènerait pas mal de premières, le gouffre du Génépi en étant un exemple. Ceci dit, l'énergie à dépenser serait importante et dépasse désormais nos moyens.

Inventaire des cavités explorées ou revues en 2003

Toutes les coordonnées indiquées ici sont déterminées sur un GPS Etrex, grille suisse et datum CH1903. Le terrain est très dégagé et l'horizon ouvert dans toutes les directions la plupart du temps. La précision obtenue est donc la meilleure que l'on puisse avoir avec cet appareil. Nous avons relevé au GPS bon nombre d'autres cavités ce qui améliore la qualité de l'inventaire régional.

Le gouffre de la cote 2211 – N° 590

Cette vaste dépression ne peut être manquée, juste au sud-est de la cote 2211 marquée sur la carte. Depuis toujours, c'est-à-dire pour nous depuis 1975, nous connaissions ce qui paraissait être un grand effondrement rocheux d'une vingtaine de mètres de diamètre, occupé en toutes saisons par un énorme culot de glace et de neige. Des falaises le bordent sur les trois quarts de sa circonférence, une pente d'éboulis très raide permet d'y accéder par une brèche dans la muraille. Jusqu'alors, la seule vision que nous en avions était celle d'un dôme de glace dont les parois rejoignaient la roche après quelques mètres. Quelques tuyaux d'orgue creusés par le ruissellement semblaient descendre très bas...

L'effondrement se situe au carrefour de plusieurs cassures importantes. Côté est, sur le tracé d'une de ces failles, il était possible une centaine de mètres en amont de rejoindre vers - 20 m une galerie en méandre, obstruée à l'amont comme à l'aval par des amas de blocs provenant de la surface. L'idée de pouvoir passer entre la glace et le rocher nous était toujours apparu relever de l'utopie.

L'aspect de ce qui est maintenant un gouffre a beaucoup changé. Le culot de glace est descendu d'une bonne dizaine de mètres. Il a libéré une pente d'éboulis au bas de laquelle s'est ouvert dans la glace un petit porche large de 2 m et haut de 1 m. A l'opposé, une vaste arcade sous laquelle s'avance le névé semble se creuser dans la paroi. Du coup, j'ai pu passer sous la langue de glace qui se dresse en porte à faux au-dessus d'un vide important. Ce qui paraissait être un plancher solide et épais n'est qu'une mince architecture de glace qui s'avance au-dessus du vide avec une portée d'une douzaine de mètres et une épaisseur de moins d'un mètre. Les courants d'air et le ruissellement ont fait leur œuvre et transformé

l'énorme chicot de glace d'autrefois en une dent creuse. Derrière le porche s'amorce un toboggan sur la glace qui rejoint 5 mètres plus bas une terrasse de neige suspendue au-dessus de la suite du gouffre. Un cheminement contourné entre neige et roche permet de rejoindre une dizaine de mètres plus bas un balcon rocheux. De là, on domine un nouveau puits de 10 m où débouche sur la gauche la suite du méandre autrefois exploré jusqu'à un bouchon de blocs. Un nouveau passage à travers la glace et une descente de quelques mètres encore conduisent cette fois au sommet d'une autre verticale de 15 m où s'écoule un ruisseau provenant du nord ouest. De ce point, impossible de dire s'il y a une continuation où si celle-ci a été colmaté par les éboulis. Le bas du puits doit être vers - 55 m par rapport à la lèvre supérieure du gouffre.

L'exploration s'est faite le 19 septembre et s'est arrêtée là, faute d'avoir pris une longueur de corde suffisante. Les perspectives potentielles sont intéressantes, l'une d'elles est de rejoindre le gouffre n° 302 qui s'ouvre à 300 m de là et où existe un affluent qui tombe en cascade dans le P165 vers la cote - 180. Mais le gouffre peut aussi se prolonger dans l'axe d'une des failles qui le portent. Il peut d'ailleurs aussi se terminer tout de suite sur un éboulis. Nous essaierons de vérifier l'une ou l'autre de ces hypothèses au mois de septembre 2004.

N° 413 X = 710,987 Y = 201,342 Z = 2270

Situé sur une terrasse au dessus du P13, un puits de 12 m est suivi d'une étroite fissure aspirant un courant d'air.

N° 414 à 30 au 30 g du précédent

Simple puits de 7 m colmaté par les éboulis.

N° 427 X = 711,108 Y = 201,478 Z = 2280

Ce gouffre à multiples entrées situées sur un chaquet de petites failles dans une zone très gélifracquée était complètement vidé de la neige qui le colmatait autrefois ce qui nous a permis de vérifier qu'aucune possibilité de continuation n'existait. Le point bas est à -12 m.

N° 439 X = 711,105 Y = 201,080 Z = 2185

Le gouffre est situé sur un échelon de faille. Dans le fond d'un puits à neige qui ne contient désormais plus de neige, un porche ovale donne sur un puits occupé par une colonne de glace, maintenant en voie de résorption. Le fond du puits est à -33 m. En 1979 existait à ce niveau dans la masse de glace un tube étroit aspirant un violent courant d'air. Ce gouffre a été revu pour la dernière fois

en 1996 avec Eric Laroche-Joubert. La glace qu'il contenait avait déjà en bonne partie disparu. Mais alors qu'autrefois, on descendait dans des masses de neige et de glace compacte comme l'indique la topo datant de 1983, il ne restait plus cette année là que des pendeloques instables et peu rassurantes. Vers - 40 m, une étroiture glacée délicate, et sous la menace des chutes de blocs de glace, absorbait alors un fort courant d'air. Le gouffre se situe sur une faille se dirigeant en direction de la doline de la cote 2211 déjà mentionnée.

N° 507 X = 711,511 Y = 202,166 Z = 2237

Plusieurs puits s'échelonnent sur le trajet d'une longue fissure orientée au 40 g rayant le lapiez. Un premier ressaut conduit à -12 m sur un gros bloc coincé dans le surcreusement du puits. A ce niveau une salle de 12 m de long sur 6 m de large communique avec la surface. Vers le bas le puits est bouché à -20 m. En passant sur le névé, on rejoint un nouveau départ de puits entre la neige et la paroi qui descend jusqu'à -28 m. A ce niveau une pente d'éboulis conduit au point bas vers -30 m. Un ressaut remontant englacé permet de rejoindre une petite galerie remontante au plancher de glace rapidement colmatée. Dans le puits, d'une étroiture à -20 m souffle un fort courant d'air. Il provient d'un puits parallèle pincé vers le haut et colmaté vers le bas. Une étroite diaclase le prolonge en face de l'étréture d'arrivée.

N° 536

Ce gouffre se situe sur les pentes de Stollen dans une zone où les strates se redressent rapidement pour plonger à la verticale sur une hauteur de plus d'un kilomètre. Un trou souffleur gros comme le point a été dégagé en 1985. Nous l'avons revu en 2003 malgré son éloignement en raison de l'intérêt qu'il présente. Le fond est vers -20 m. A ce niveau en trois points différents, d'étrétures boyaux exhalent de puissants courants d'air. La désobstruction en ces points serait très intéressante en raison du potentiel existant et de la force du courant d'air... mais l'entrée est difficile à trouver et la marche d'approche est longue.

N° 560 Gouffre du Génépi

Les coordonnées GPS sont les suivantes : X = 710,861 Y = 201,537 Z = 2259

Les coordonnées calculées en 1993 par observation directe et report sur carte ne différaient donc de celles-ci que de moins de 20 m ce qui est fort peu.

N° 577 X = 711,039 Y = 201,169 Z = 2209

Bien que situé à quelques dizaines de mètres du

P38 dans une zone fréquemment parcourue de longue date, ce gouffre dont l'entrée mesure pourtant 3 m sur 2 m nous avait échappé jusqu'à l'année 2000. Sans doute était-il autrefois obstrué par la neige jusqu'à la gueule. En 2003, le névé est en bas du premier puits à quinze mètres de profondeur. A ce niveau le gouffre dont la section est de 6 m sur 3 m se décale et continue par un deuxième jet jusqu'à -31 m. Un petit tas de neige marque le fond devant un boyau impénétrable aspirant un léger courant d'air. Les dimensions ne sont plus que de 3 m sur 1,5 m. La deuxième partie du puits est fortement arrosée par la fonte du névé rencontré à -15 m.

N° 579 X = 711,680 Y = 201,124 Z = 2212 m
Un étroit boyau s'ouvre dans le flanc d'une dépression. Il avait été découvert en août 2000 à l'occasion de l'exploration du n° 578. Il n'a pas tenu les promesses liées à sa situation. Long de 6 m, le boyau est suivi d'un élargissement dans le plancher duquel s'ouvre un puits. Deux ressauts de 6 et 4 m conduisent au point bas du gouffre qui se termine à -17 m sur un pincement définitif.

N° 580 X = 711,702 Y = 201,119 Z = 2214 m
Le puits s'ouvre à proximité du n° 578 (-65 m) exploré il y a trois ans. L'orifice mesure 4 m sur 2 m. Un premier puits de 12 m est suivi d'un palier et d'un ressaut de 6 m. Une étroiture donne dans un petit élargissement sur joint de strate où passe un léger courant d'air.

N° 581 X = 711,520 Y = 201,182 Z = 2193 m
Il s'agit d'un gouffre à plusieurs entrées sur une longue fissure orientée au 145 g d'un des cirques à gradins qui sont le trait dominant du paysage. Autrefois presque entièrement comblé par la neige, il est maintenant totalement sec. Le point bas est à -5 m.

N° 582 X = 710,727 Y = 201,508 Z = 2225 m
Ce gros puits à neige de 10 m sur 5 m à l'ouverture est situé sur une fracture orientée au 175 g non loin du Génépi. Il mesure 22 m de profondeur. Le névé résiduel débute vers -12 m. Le fond d'un diamètre de 6 m paraît entièrement colmaté.

N° 583 X = 710,733 Y = 201,515 Z = 2215 m

Un couloir pierrailleux s'encaisse entre deux parois et après un petit ressaut vient buter à -10 m sur une obstruction. Le névé a complètement disparu.

N° 584 X = 710,704 Y = 201,543 Z = 2210 m
Un petit méandre de surface s'approfondit brusquement pour former un puits long de 18 m et large de 6 m. Il est colmaté à -12 m. Un petit culot de neige subsiste péniblement vers -10 m.

N° 585 X = 710,727 Y = 201,556 Z = 2215 m
Un couloir s'encaisse progressivement entre deux parois et après une quinzaine de mètres vient buter contre la roche à -8 m. Comme au Génépi, un étroit passage aspire un courant d'air mais il est ici obstrué par un gros bloc et une désobstruction s'impose.

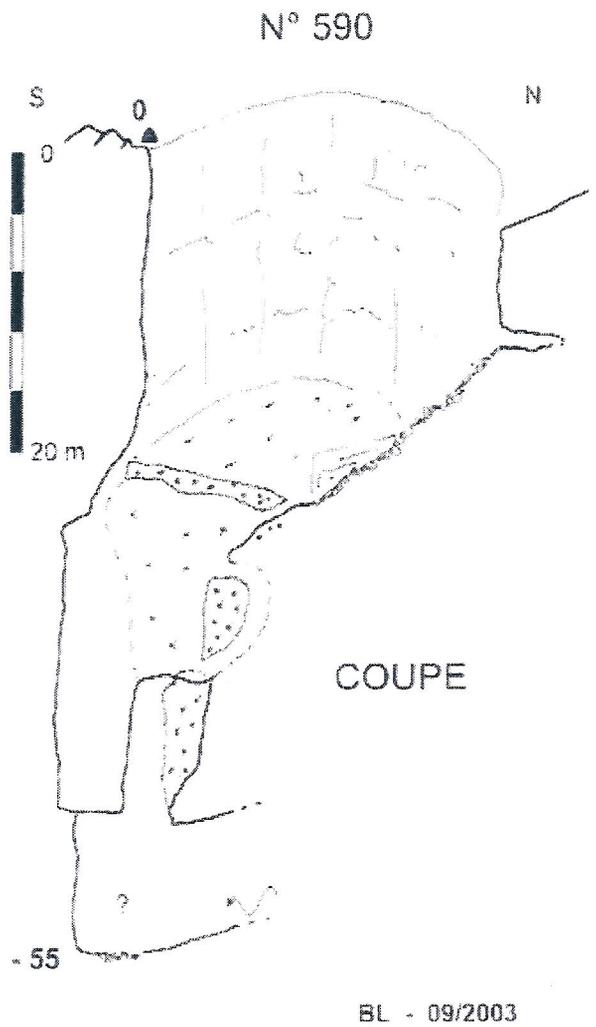
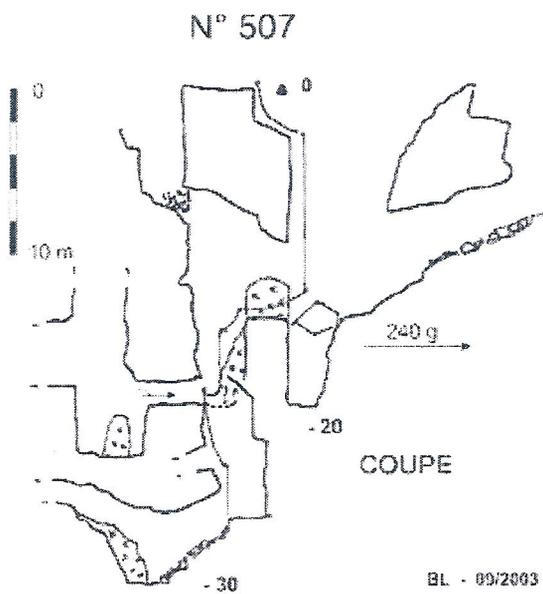
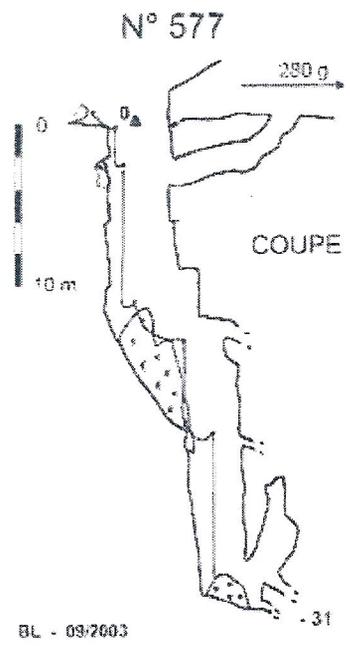
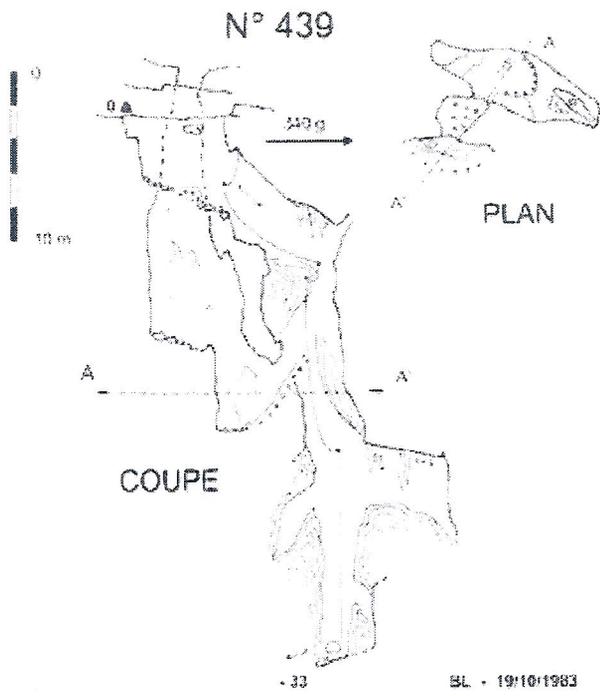
N° 586 X = 710,982 Y = 201,071 Z = 2215 m
En bas d'un petit puits de 4 m, une étroiture est verrouillée par un gros bloc. Elle domine un petit ressaut inaccessible. Ce gouffre est situé sur le côté d'un cirque rocheux bien caractéristique au pied nord de la cote 2211.

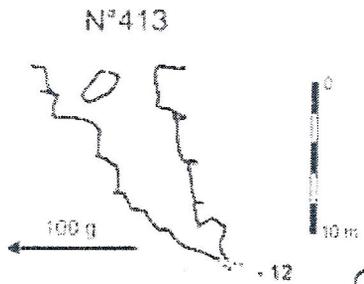
N° 587 X = 711,737 Y = 202,040 Z = 2320 m
Ce gouffre s'ouvre par une fissure de 10 m de long sur 2 m de large. Il n'a pas été descendu.

N° 588 X = 711,728 Y = 202,040 Z = 2320 m
Ce gouffre s'ouvre par une bouche de 4 m de long sur 2 m de large sur une cassure orientée au 40 g. Il n'a pas été descendu.

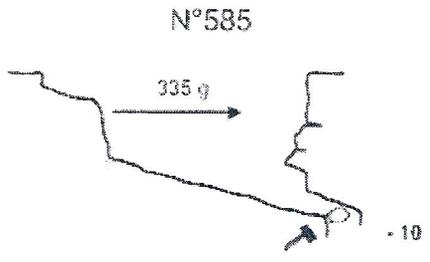
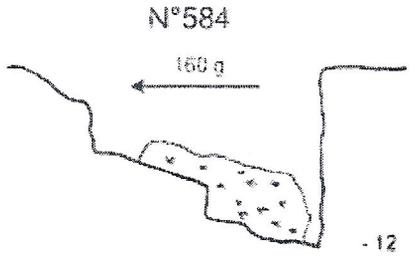
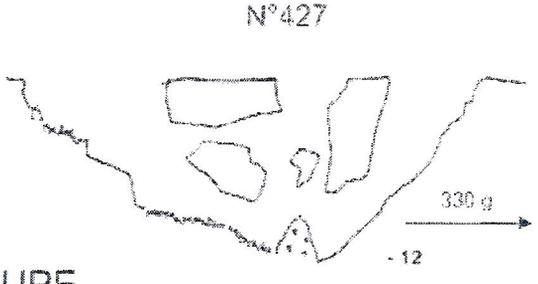
N° 589 X = 711,275 Y = 202,880 Z = 2244 m
Sur le flanc nord d'une cassure au milieu des grandes dalles de Stollen, un départ de couloir descendant est obstrué par quelques blocs à dégager.

P38 X = 711,027 Y = 201,190 Z = 2219
Ce gouffre est caractéristique par la végétation d'arbres nains, quasi luxuriante eu égard au cadre, qui s'est développée à l'orifice. Mais en cette année 2003, elle avait bien souffert de la sécheresse. L'orifice du gouffre mesure 5 m sur 1,5 m et le puits descend en gradins jusqu'à -15 m. A ce niveau démarre un étroit méandre impénétrable qui aspire un léger courant d'air. Ce gouffre était autrefois aux trois quart obstrué par la neige.

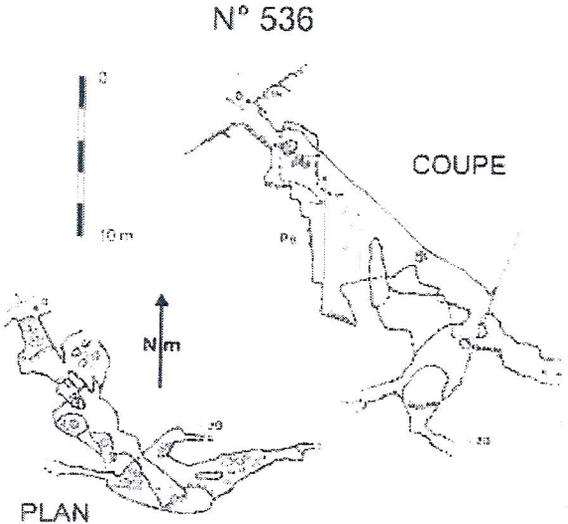




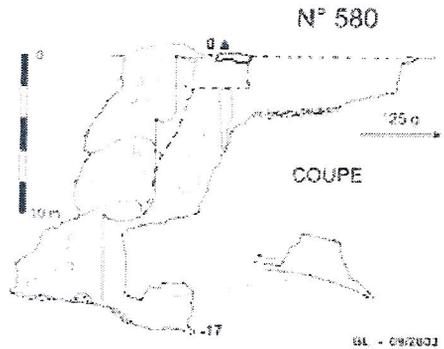
COUPE



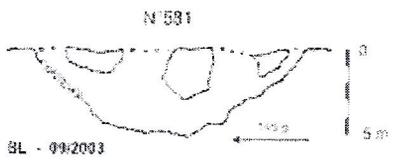
BL - 09/2003



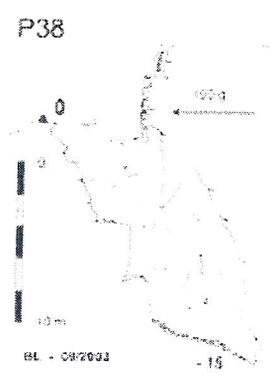
BL - 10/09/1996



BL - 09/2003



BL - 09/2003



BL - 09/2003

Le gouffre de l'Ornirette ou la sima de la Hornijita Cantabria - Espagne

François Landry, SGCAF

La découverte de ce gouffre remonte à l'expédition de Noël 2002. Ingrid Walckiers en compagnie de Delphine Fabbri et de Philippe Cabréjas trouve sur un axe perpendiculaire à la pente trois entrées étagées. Malheureusement n'ayant pas de matériel ils ne peuvent pas les explorer.

Le 27 décembre 2003 Ingrid, Régine et moi parcourons la montagne sous les coups de boutoir d'un vent violent à la recherche des trois entrées. Ingrid qui possède une bonne mémoire des lieux resitue très rapidement les cavités et c'est donc dans la doline inférieure à l'abri du vent que nous débutons notre exploration. Pendant que certains mangent, l'autre plante le premier spit, puis Ingrid souhaite planter le sien, enfin après moult péripéties la corde est installée et l'explo peut débuter. Un premier P9 donne sur une large lucarne illuminée par la lumière de l'entrée intermédiaire. Une courte vire de 2m accède au sommet d'un P 17 que nous descendons très rapidement. Hélas le fond est totalement bouché par un éboulis à -30. Je remonte le premier, Ingrid s'étant proposée pour le déséquipement. Elle remarque en remontant le p17 aux parois luisantes de lumière une plate-forme laissant deviner un creux, mais impossible de lever ce point d'interrogation suspendu là dans le vide. Aussi nous décidons de le lever par le haut, et nous voici bientôt assuré tantôt par l'un tantôt par l'autre à chercher sur les bords de l'entrée supérieure la dite plate-forme. Enfin, assuré par Ingrid, je vois la plate-forme et oh ! joie de la nature et du suspens, celle-ci est percée d'un puits *qui s'enfonce au plus profond dans les ténèbres*.

En deux temps trois mouvements, après un spit et un amarrage naturel je descends sous les interrogations de ma coéquipière : « alors ça continue ? »

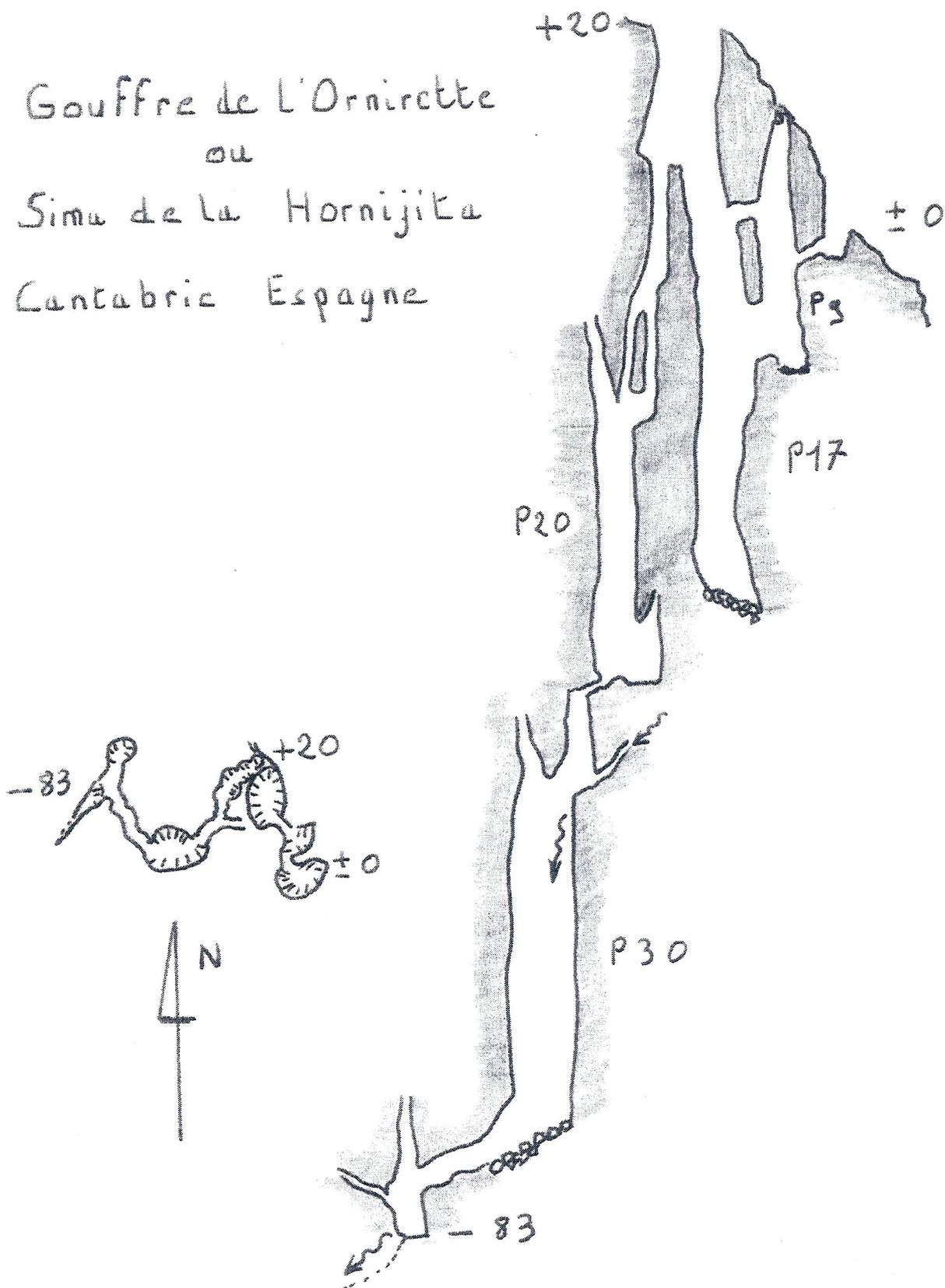
« Ouais et j'ai bien l'impression que nous sommes plus bas ». Je commence l'équipement, planté de spits, mais la journée étant courte nous décidons de descendre dans la vallée et de rejoindre le camp de base.

Aïe-aïe, nous ne savions pas à ce moment que cette exploration, qui devait normalement se dérouler dans des conditions météorologiques disons confortables, allait se poursuivre dans la tempête (digne des Alpes) et ne pas manquer de péripéties qu'il serait trop long d'expliquer ici (péripéties que nous partagerons Ingrid, Pierre-Olaf et moi au coin du feu avec nos amis de ce camp espagnol).

Description en passant par l'entrée supérieure

Après avoir atteint la plate-forme 12m plus bas, un puits au diamètre modeste (1m) nous permet en deux jets de 10 et 12 m d'atteindre la margelle d'un puits plus vaste de 21m. En bas de celui-ci, une petite salle deviendra notre point chaud, la suite est un court mais étroit méandre percé d'un puits de 8 m. Et nous voici maintenant enjambant un méandre actif dont l'amont donne sur un puits remontant et l'aval sur un vaste puits de 30 m "Le CID" (Cabréjas, Ingrid, Delphine). À sa base, une pente d'éboulis est prolongée par une courte galerie de 12 m coupée par un méandre perpendiculaire. L'amont est la base d'un puits remontant de 6m très vite impénétrable. L'aval nous laisse espérer un instant une suite plus prometteuse, hélas un dernier ressaut de 5 m marquera la fin pour nous de la cavité. Un méandre large de 10 cm s'enfonce inexorablement dans la roche calcaire, absorbant l'actif et le courant d'air qui l'accompagne.

Gouffre de L'Ornicette
ou
Sima de la Hornijika
Cantabric Espagne



50 m

Expéditions Cocktail Picos 2002/2003

Torcas JA18 - JA19

Picos de Europa, Espagne

Martin GERBAUX, SGCAF

JA18 : X=349.469, Y=4787.553, Z ~1780 ;
JA19 : X=349.449, Y=4787.576, Z ~1795
(Coordonnées UTM30/ED50, altitudes à confirmer)

Voici un bref aperçu des activités du groupe Cocktail Picos sur les 2 dernières campagnes. Comme d'habitude, les camps ont été réalisés en collaboration avec l'Interclub Espeleo Valenciano (IEV), sur le secteur du Travé dans le massif central.

Les campagnes 2002 et 2003 ont surtout porté sur l'exploration du gouffre JA18/JA19, après la fin du déséquipement du TR2 (-1090 m jusqu'à la jonction avec la Torca del Cerro) en 2002.

En 2002, 18 spéléos de Cocktail Picos ont participé au camp, nous n'étions que 5 cette année...

Historique du JA18/JA19

Le JA18/JA19 se situe dans le lapiaz qui domine le canyon d'Amuesa. Il a d'abord été vu en 1983 par le SCAV, arrêt dans les 2 puits d'entrée sur colmatage de neige. L'IEV revisite les trous en 1993, arrêt à -175 m sur méandre impénétrable. Les choses sérieuses commencent avec des aménagements en 2000. Arrêt un peu plus loin dans le méandre. En 2001, arrêt vers -250 après (feu) les féroces étroitures à faciès barraminien. Arrêt vers -580 en 2002 sur étroiture, et -680 en 2003 sur étroiture toujours.

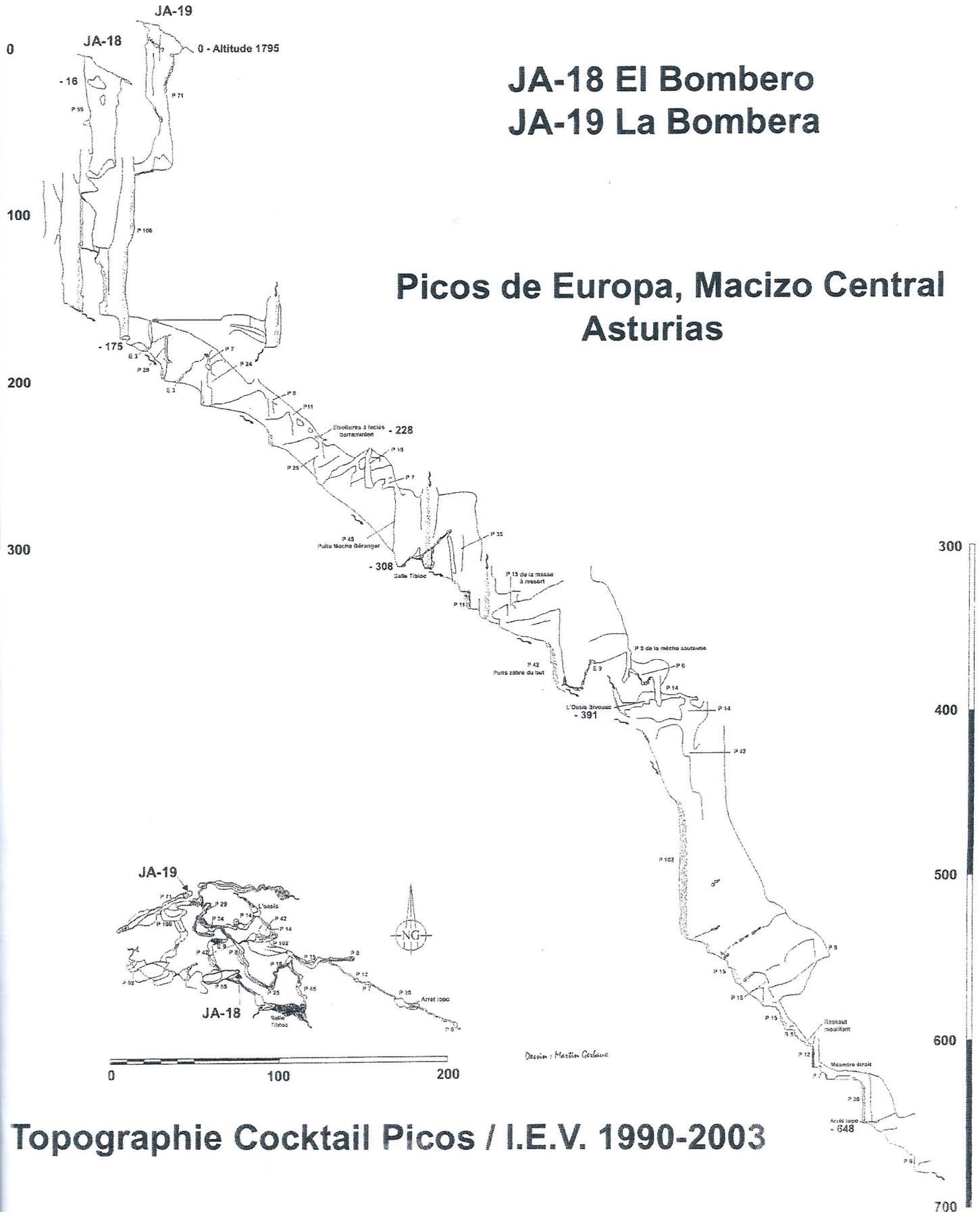
L'étroitesse du trou, les violentes crues ainsi que les tempêtes en surface n'ont pas aidé à une exploration rapide...

Description du JA18/JA19

Le JA18 commence par un puits de 55 m, on négocie un bouchon de neige puis un P30 donne accès à une terrasse qui donne à travers une lucarne sur un P50. Le JA19 est lui composé d'un P71 enchaîné avec un P106 dont la fin est commune avec le P50 du JA18. Le JA19 est un peu plus confortable en progression, mais apparemment plus exposé aux crues...

A -175 m, nous attaquons un méandre étroit qui a nécessité de très nombreux aménagements. Ce méandre se suit jusqu'à -260 et est caractérisé par ses nombreuses banquettes remontantes (inclinaison à 45°) reliées par des puits étroits. Un P45 nous amène dans la salle Tibloc (-308), carrefour des courants d'air et qui permet au spéléo de souffler un peu. Le méandre se poursuit, toujours aussi haut et relativement étroit (les aménagements ont été aussi très souvent nécessaires. Vers -380, on passe dans une zone fossile plus fracturée et on arrive à l'oasis, havre de paix où l'on peut éventuellement installer un bivouac. Un court méandre défend la grande enfilade de puits suivante : P14, P42, P102, P15. On retrouve l'actif dans le P102 où il ne fait pas bon traîner en cas de crue. La suite est plus pénible, on navigue entre des banquettes et le fond du méandre arrosé. Cette partie comporte des étroitures sévères et exposées aux crues, ça engage... Le méandre s'agrandit et laisse présager un instant une zone plus accueillante, mais le fond pince bientôt... Nous sommes vers -680 m et il faut chercher la suite sur les banquettes remontantes et zippantes à souhait ! Miracle de l'arithmétique et des méandres à banquettes, 800 m de puits à remonter nous attendent...

TORCAS DE LOS BOMBEROS



Topographie Cocktail Picos / I.E.V. 1990-2003



